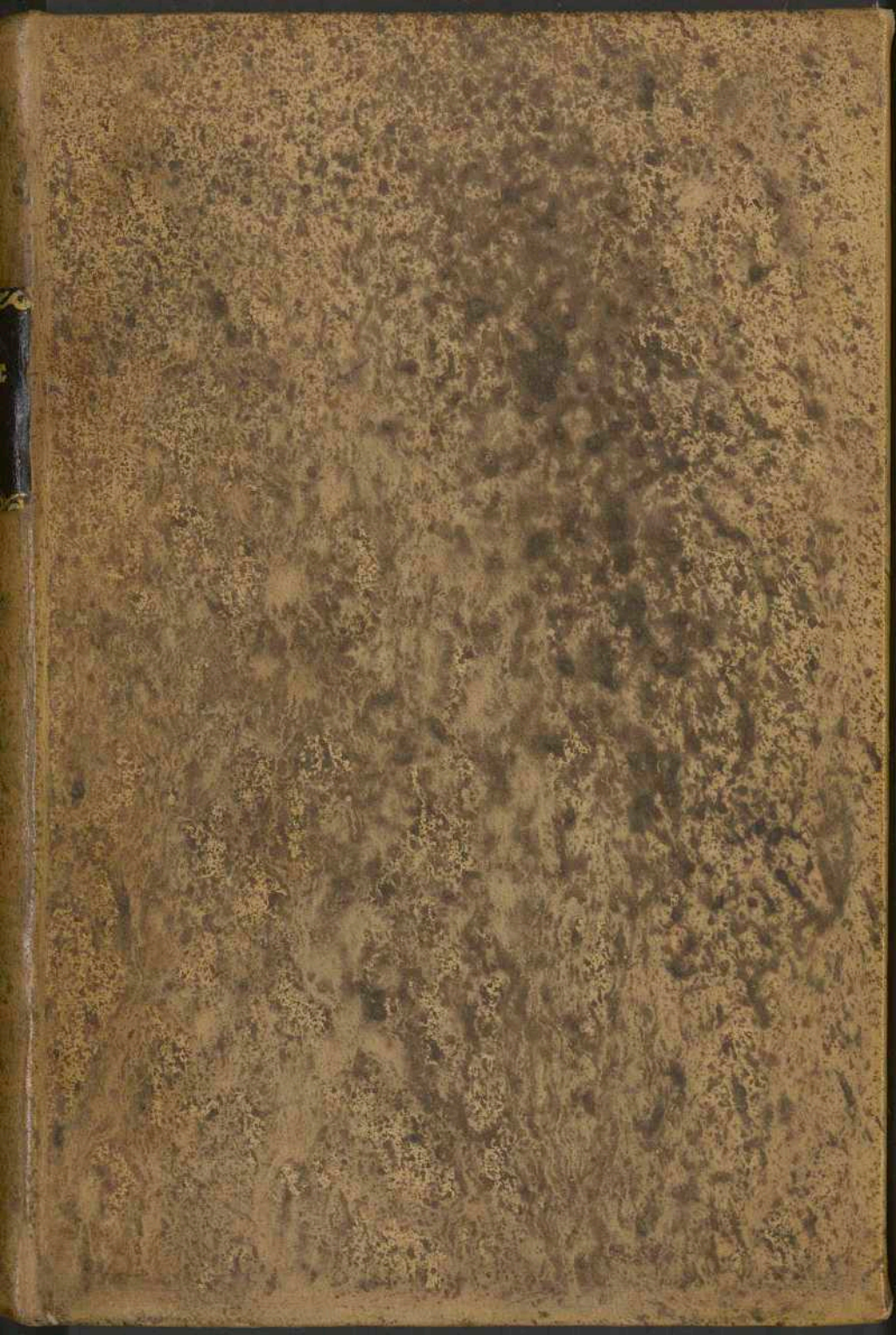
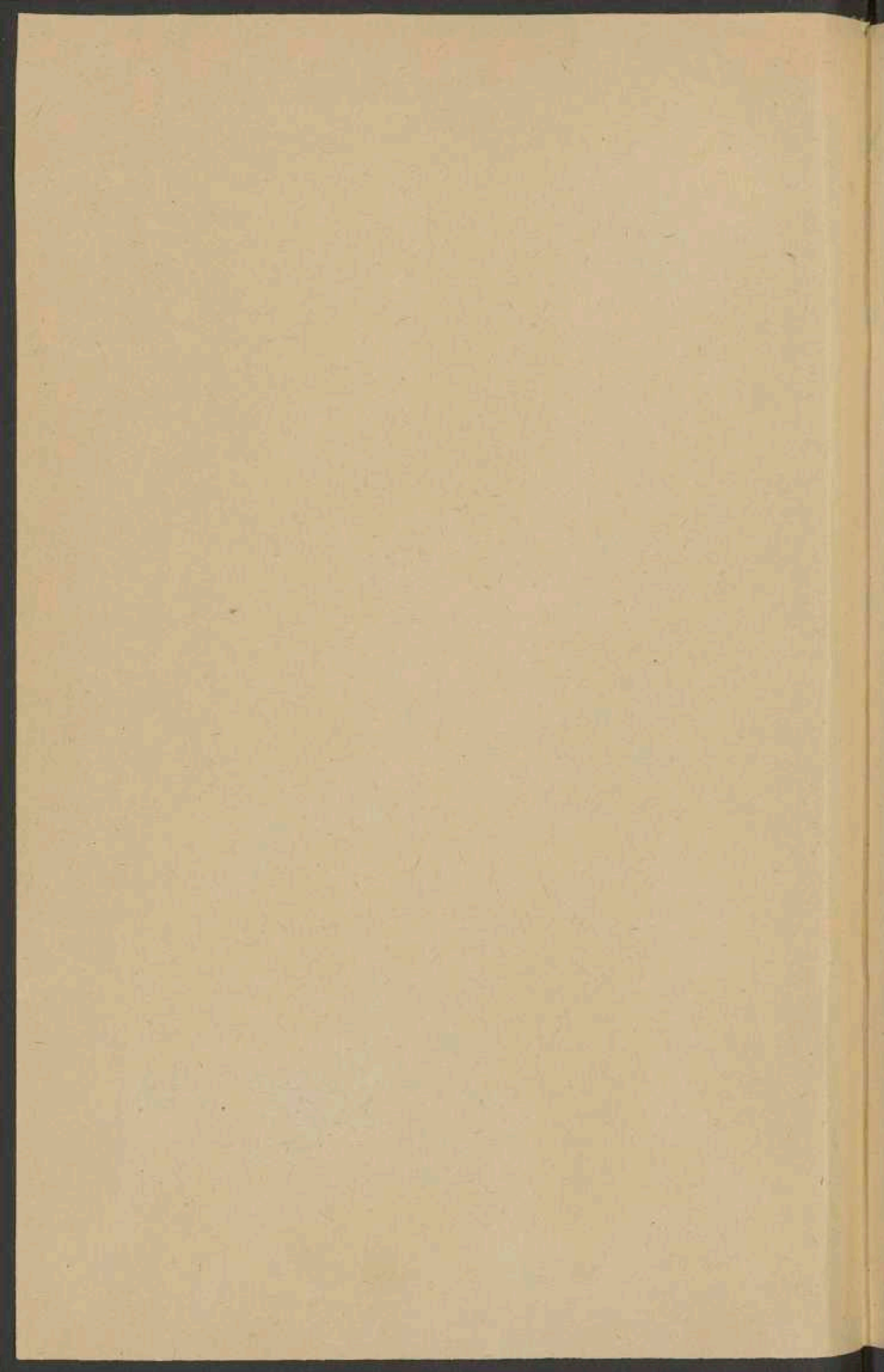
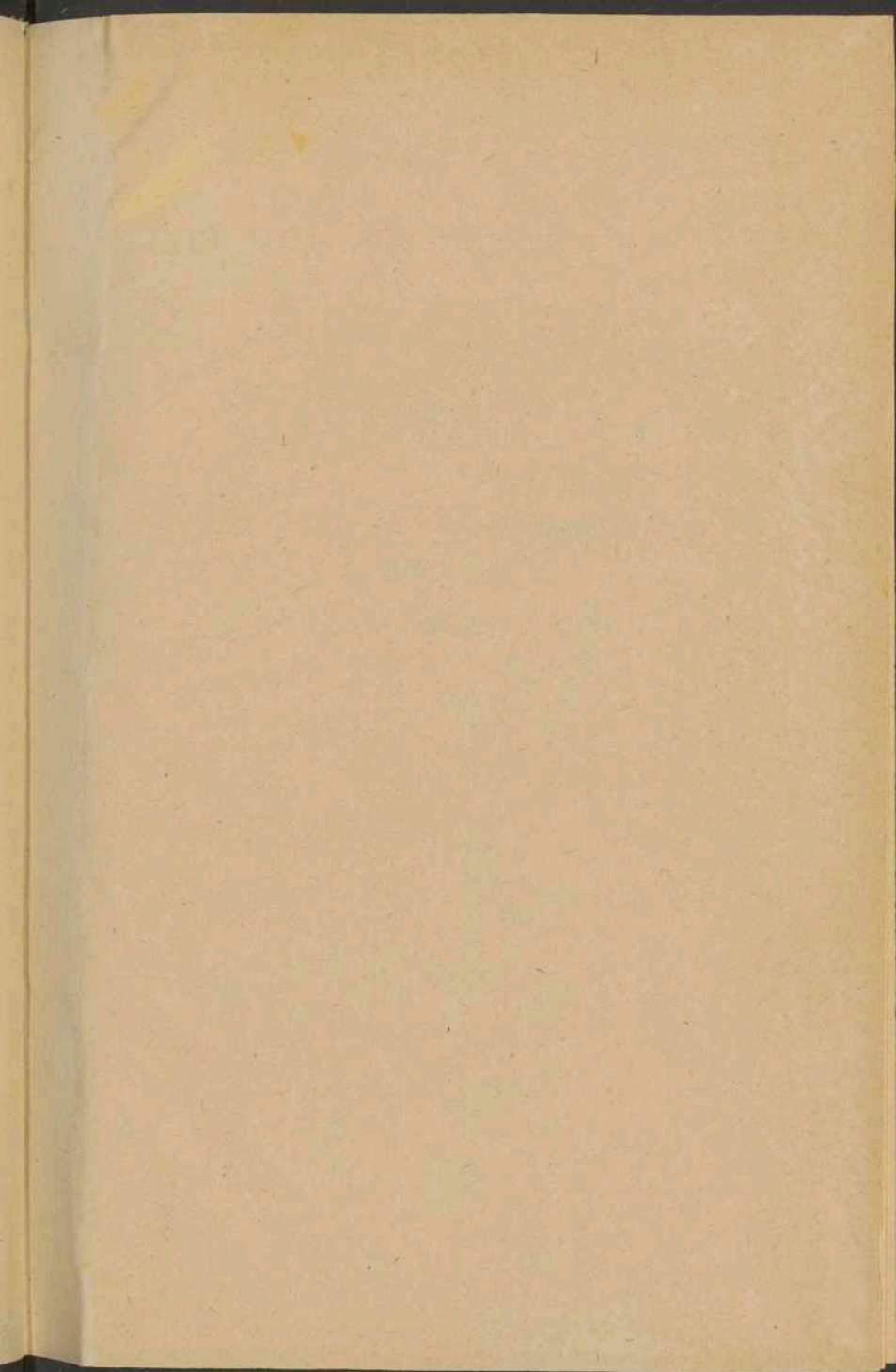


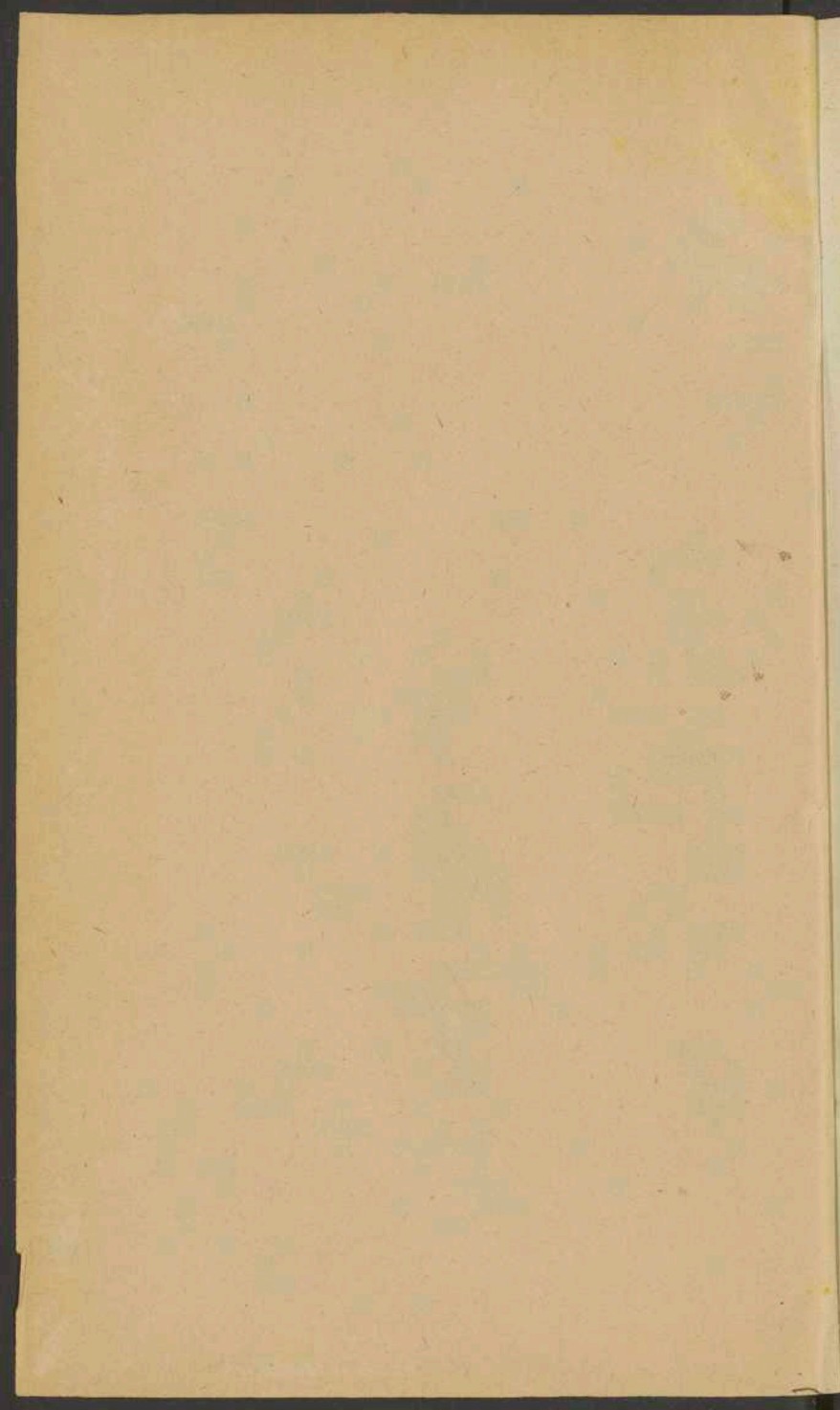


LEGADO
ELADIO DEL CAMPO

LC-51/3







PRUDENCE

TOME IV

LE LIVRE DES COURONNES

DITTOCHAEON

ÉPILOGUE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

115 *exemplaires sur papier pur fil Lafuma*
numérotés de 1 à 115.

Exemplaire N°

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

PRUDENCE

TOME IV

LE LIVRE DES COURONNES
(PERISTEPHANON LIBER)

DITTOCHAEON

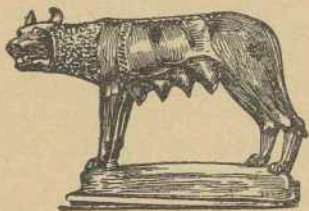
ÉPILOGUE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

M. LAVARENNE

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Clermont-Ferrand



PARIS

Société d'Édition "LES BELLES LETTRES"

95, BOULEVARD RASPAIL - PARIS VI^e

—
1951

R.10095

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé,
ce volume a été soumis à l'approbation de la commission
technique, qui a chargé M. Pierre Fabre d'en faire la révision,
en collaboration avec M. Lavarenne.*

NOTICE ⁽¹⁾

Peristephanon (περὶ στεφάνων)² signifie littéralement : (poèmes) « sur les couronnes ». C'est un recueil d'hymnes qui racontent la passion d'un certain nombre de martyrs.

De tout temps on a comparé la vie à un combat. Goethe a dit : « J'ai été un homme, c'est-à-dire un lutteur. » Les Romains, peuple guerrier, se sont servis particulièrement souvent de métaphores militaires. « Nous aussi, dit Sénèque³, nous avons à combattre et certes dans une campagne qui ne connaît jamais ni arrêt ni repos. » Mais ce style n'appartient pas uniquement aux Latins. Saint Paul s'écrit : « Revêtons les armes de la lumière »⁴. « Revêtez-vous de l'armure de Dieu..., de la cuirasse de la justice... ; prenez le bouclier de la foi, le casque du salut et le glaive de l'Esprit »⁵.

Parmi les récompenses militaires les plus hautes figuraient des couronnes : la couronne murale était décernée au soldat qui avait atteint le premier le sommet du rempart d'une ville assiégée ; la couronne civique, à celui qui avait sauvé un citoyen au milieu d'une bataille. Le général qui célébrait son triomphe ceignait son front d'une couronne de laurier. Et comme, d'autre part, les athlètes vainqueurs aux jeux olym-

1. On trouvera dans notre *Etude sur la langue du poète Prudence*, Paris, 1933, p. 622, la liste des travaux parus avant 1933 sur le *Péristéphanon*. Quelques livres et articles publiés depuis cette date seront signalés dans le cours du présent volume.

2. Sauf le *Contre Symmaque*, tous les poèmes de Prudence portent un titre grec. Il n'est cependant pas certain que l'auteur sût cette langue. Cf. Carmelo RAPISARDA, *Prudenzio e la lingua greca*, in *Miscellanea di studi di letteratura cristiana antica*, anno II, 1948.

3. *Lettres à Lucilius*, 51, 10.

4. *Rom.* 13, 12.

5. *Ephes.* 6, 10-19.

piques recevaient aussi une couronne, « recevoir la couronne » est devenu synonyme de « remporter la victoire », « triompher ». Le martyr est un soldat du Christ à qui les persécuteurs livrent des assauts furieux, pour l'amener à renier son Dieu. S'il ne cède pas malgré les menaces et les supplices, c'est lui le vainqueur de ce combat ; et, après sa mort, il entre au ciel en triomphateur, une couronne sur la tête et une palme à la main.

C'est sous Néron, en 64, qu'eut lieu, semble-t-il, la première persécution contre les chrétiens¹, à l'occasion du terrible incendie qui ravagea Rome. Le récit que Tacite en a laissé est célèbre. Comme la rumeur publique accusait l'empereur d'avoir fait mettre le feu à la capitale, Néron, pour détourner les soupçons, « supposa des coupables », dit l'historien, « et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ que, sous le principat de Tibère, le procurateur Ponce Pilate avait livré au supplice ; réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non pas seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux et de honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle. On commença donc par se saisir de ceux qui avouaient, puis, sur leurs révélations, d'une multitude d'autres, qui furent convaincus moins du crime d'incendie que de haine contre le genre humain. On ne se contenta pas de les faire périr : on fit de leur supplice un divertissement ; on les revêtait de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirés par la dent des chiens ; ou bien ils étaient attachés à des croix, ou enduits de matières inflammables, et, quand la nuit était tombée, on les faisait brûler en guise de torches. Néron avait offert ses jardins pour ce spectacle, et y donnait en même temps des jeux, où tantôt en habit de cocher il se mêlait à la populace et tantôt prenait part à la

1. Cf. par exemple l'*Histoire de l'Eglise* publiée sous la direction de A. FLICHE et V. MARTIN, tome I, p. 289 sqq.

course debout sur son char. Aussi, quoique ces gens fussent coupables et dignes des dernières rigueurs, on se mettait à les prendre en pitié, car on se disait que ce n'était pas en vue de l'intérêt public, mais pour la cruauté d'un seul qu'on les faisait disparaître »¹. On pense généralement que c'est au cours de cette première persécution que périt saint Pierre².

A partir de cette date, la persécution sévit à intervalles irréguliers. On cite quelques condamnations sous Domitien, vers 95. Une lettre à l'empereur Trajan de Pline le jeune³, alors (111 ou 112) gouverneur de la province de Bithynie en Asie Mineure, montre que les chrétiens y furent inquiétés, et, s'ils persistaient dans leur refus d'adorer les idoles, condamnés à mort. Jusqu'à l'édit de tolérance de 311 alternèrent les périodes de paix religieuse et les persécutions. Ces dernières étaient tantôt locales, tantôt générales. Parfois elles s'attaquaient seulement aux chefs (évêques, diacres), parfois à toute la communauté chrétienne⁴. On sait avec quel courage la plupart des chrétiens restèrent fidèles à leur foi et endurèrent souvent pour elle les tourments les plus cruels.

Il était naturel que la mémoire de ces héroïques « témoins » (puisqu'il est tel est le sens exact du mot *martyr*) fût pieusement conservée par l'Eglise. Les martyrs représentaient en effet pour les chrétiens le modèle de la foi parfaite, puisqu'ils avaient tout sacrifié, y compris leur vie, à l'amour du Christ. Aussi étaient-ils l'objet d'une profonde vénération. On se réunissait à leur tombeau pour prier, en particulier pour célébrer l'anniversaire de leur mort. Après la fin des persécutions, on leur dédia de nombreuses basiliques, où les pèlerins se rendaient pour implorer leur intercession, et où les miracles, disait-on, n'étaient

1. Tacite, *Annales*, 15, 44, traduction GOELZER, légèrement modifiée.

2. Cf. *infra* la notice en tête de l'hymne XII.

3. Livre 10, lettre 97. L'authenticité de cette lettre a été mise en doute, sans raisons sérieuses, semble-t-il.

4. Cf. par exemple l'article *Persécutions* dans J. BRICOUT, *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, Paris, 1905.

pas rares. Les parents aimaient à donner à leurs enfants les noms de ces saints héroïques, afin de les mettre sous leur protection. Peu à peu s'organisa donc tout un culte des martyrs¹. Au début, le souvenir de leur « passion » dut se transmettre uniquement par la tradition orale. Mais bientôt on éprouva le désir de le rendre plus durable en le confiant à l'écriture, et c'est ainsi que se développa au cours des temps toute une littérature à leur sujet.

Nous possédons, sous le nom d' « actes proconsulaires », des récits qui sont censés n'être que les simples reproductions de comptes rendus officiels d'audiences où un proconsul, gouverneur de province, a jugé et condamné des chrétiens. Il est peu probable que le public ait pu avoir communication des pièces officielles elles-mêmes pour les copier ; mais il est très vraisemblable qu'à beaucoup de procès ont assisté des « frères », qui, aussitôt après les audiences, en ont rédigé un compte rendu, soit d'après des notes qu'ils avaient prises, en sténographie ou autrement, soit tout au moins d'après leurs souvenirs immédiats. L'existence de tels *Actes* semble prouvée par un passage d'une lettre à saint Cyprien².

A vrai dire, parmi les *Actes proconsulaires* qui figurent dans le recueil des Bollandistes³, aucun texte ne paraît avoir conservé la forme absolument originale. Quelques-uns cependant donnent l'impression de la reproduire à peu de chose près ; c'est le cas, par exemple, pour les *Actes* de saint Cyprien⁴. En revanche la plupart des innombrables « actes » et récits de martyres

1. Cf. notamment H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912.

2. Correspondance de saint Cyprien, lettre 77, 2. « Comme un vrai et bon maître, vous avez dit avant nous, dans les *Actes* du proconsul, ce que nous, vos disciples, nous devons répondre au tribunal. »

3. *Acta Sanctorum*, commencés par Joannes BOLLANDUS en 1635 ; nous avons consulté une réédition procurée par J. CARNANDET, Paris, Victor Palmé, sans date.

4. Cf. *infra* la notice en tête de l'hymne XIII ; et H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs*, Bruxelles, 1921, p. 82 à 104.

ont été rédigés longtemps après la mort des personnages, et sont ornés de traits et de miracles qui, pour être édifiants, n'en sont pas moins fortement suspects au point de vue historique. Ce genre littéraire a fleuri abondamment pendant tout le moyen âge ; le chef-d'œuvre en est sans doute la pieuse et aimable *Légende dorée* que Jacques de Voragine, évêque de Gênes, écrivit vers 1255 et qui connut un immense succès¹.

Parmi la littérature relative aux martyrs, citons encore la [*Lettre des églises de Vienne et de Lyon aux frères d'Asie et de Phrygie* sur les victimes de la persécution de 177, où périrent l'évêque nonagénaire Pothin et la jeune esclave Blandine² ; de nombreux *sermons* prononcés en leur honneur le jour de leur fête ; enfin, des *poèmes*.

Les premiers vers consacrés à des martyrs sont, à notre connaissance, ceux du pape Damase (366-384). C'étaient des inscriptions (épigrammes) qu'il fit graver en beaux caractères sur des plaques de marbre pour en orner les tombeaux des saints³. Leur valeur littéraire est malheureusement faible⁴, et leur valeur historique ne paraît pas plus grande⁵. Nous possédons, en outre, quelques hymnes attribués à Ambroise⁶, en l'honneur de Pierre et Paul, de Laurent, d'Agnès, etc.

C'est Prudence qui, le premier, a fait de récits de martyres les sujets d'une série de poèmes lyriques étendus ; certains sont même fort longs, car la Passion de saint Vincent compte 576 vers, celle de saint Laurent 584, celle de saint Romain 1140.

1. Cf. l'introduction de Teodor de WYZEWA en tête de sa traduction de la *Légende dorée*, Paris, 1902.

2. L'authenticité de cette lettre, contestée par quelques historiens (HAVET, GUIGNEBERT), est admise par la plupart des critiques (JULLIAN, LABRIOLLE, etc.).

3. Cf. *infra* dans la notice de l'hymne XIV l'épigramme de Damase sur Agnès.

4. Cf. LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne* 3, Paris, 1947, p. 704.

5. Cf. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Eglise*, II, p. 483 : Ces vers « sont vides d'histoire, obscurs, et ne contiennent guère que des banalités. »

6. *Patrologie latine*, tome 17, col. 1210 à 1216.

Prudence était espagnol. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait chanté de préférence des saints de ce pays : dix-huit martyrs de Saragosse (hymne IV), saints Emétérius et Chélidonius de Calahorra (I), saint Fructueux, évêque de Tarragone, et ses diacres Eulogius et Augurius (VI), saint Vincent (V), sainte Eulalie de Mérida (III). Mais il a célébré aussi des saints romains : Rome, capitale, au moins nominale, de l'empire, capitale réelle de l'Eglise, ne pouvait manquer de l'intéresser. D'ailleurs il y fit au moins un séjour, au cours duquel il eut l'occasion de visiter de nombreux tombeaux de martyrs¹, notamment ceux de saint Pierre et de saint Paul (XII), de saint Hippolyte (XI) et de sainte Agnès (XIV). Il avait déjà peut-être écrit avant ce voyage l'hymne de saint Laurent (II)². Enfin quelques martyrs d'autres contrées figurent aussi dans le *Péristéphanon* : saint Cassien d'Imola (vallée du Pô), saint Cyprien de Carthage, saint Quirinus, évêque de Siscia (Sissek en Croatie)³, et saint Romain, diacre d'Antioche.

L'idée de choisir comme thèmes de tels récits était heureuse en elle-même. C'était sortir des sentiers éternellement rebattus de la mythologie, où se complaisait encore Claudien, par exemple, pour inaugurer un genre nouveau d'épopée. En ce qui concerne les hymnes des saints sur lesquels on ne savait que très peu de chose, il semble que le poète aurait pu y « réduire la part du récit, et se dédommager par l'ample... développement d'idées générales, sorties naturellement de chaque sujet particulier⁴ », comme avait fait Pindare lorsqu'il louait un vainqueur d'Olympie dont la personnalité elle-même était trop mince. En somme, l'inspiration était noble, la matière était riche, et un grand poète aurait pu en tirer un magnifique parti.

1. Cf. hymne XI, 1-2.

2. Cf. hymne II, vers 541 sqq. — PUECH, *Prudence*, Paris, 1888, p. 122.

3. Prudence avait pu voir son tombeau à Rome, dans l'église de Saint-Sébastien.

4. PUECH, *Prudence*, p. 138.

Malheureusement Prudence, il faut le reconnaître, n'a pas su faire du *Péristéphanon* un chef-d'œuvre. Sans doute ces poèmes témoignent, comme tous ceux de notre auteur, de réelles qualités, notamment d'une certaine facilité pour les descriptions gracieuses et colorées ; mais ses défauts s'y étalent en trop d'endroits d'une manière lourde : goût excessif pour les détails horribles, que les supplices ne lui fournissaient que trop d'occasions d'introduire dans sa narration ; prolixité parfois insupportable (qu'on lise par exemple les discours de saint Romain dans l'hymne X), tendance à l'exagération, qui le porte à faire de tels de ses héros des personnages tellement insensibles qu'ils n'ont presque plus rien d'humain ; enfin style souvent boursofflé, alambiqué ou obscur. Le résultat, c'est que des récits qui pourraient, qui devraient être émouvants, sont trop souvent médiocres, voire agaçants.

Néanmoins le *Péristéphanon* offre un certain intérêt. Il nous montre ce qu'était devenu, aux environs de l'an 400, le souvenir des martyrs. Pour beaucoup des saints qui y sont célébrés, nous n'avons pas de source plus ancienne. Est-ce à dire que nous puissions considérer ces « passions » comme des documents historiques ? Evidemment non. Prudence n'est pas un historien, c'est un poète. Déjà nous trouvons beaucoup à redire à la conception que la plupart des historiens de l'antiquité, même les plus illustres, comme Tite-Live ou Tacite, se faisaient de la recherche de la vérité ; nous trouvons qu'ils négligeaient trop volontiers la consultation des documents originaux, et que leur esprit critique se contentait bien souvent à trop peu de frais. Mais Prudence, lui, ne semble même pas se considérer comme chargé de faire des recherches originales. De même que dans ses traités didactiques il s'était contenté de revêtir de la forme poétique des idées qu'il trouvait exprimées chez des apologistes¹, de même que dans le *Contre Symmaque* il s'était borné à mettre en vers les arguments des lettres de saint Ambroise aux empe-

1. Cf. la Notice en tête de notre édition de l'*Apotheosis* et de l'*Hamartigenia*, p. VIII.

reurs¹, de même dans le *Péristéphanon* il n'eut pas d'autre ambition que d'ennobler par les ornements du style et du rythme les récits que lui offrait la tradition. Or vers 400 cette tradition risquait beaucoup de s'éloigner sensiblement de la stricte vérité historique. Il y avait un siècle que les persécutions avaient pris fin, et beaucoup des martyrs du *Péristéphanon* étaient morts depuis bien plus longtemps encore. Les légendes se créent vite, surtout quand aucun document contemporain n'est plus là pour fixer le souvenir précis des événements. N'oublions pas d'autre part que les premiers chrétiens vivaient dans une atmosphère où le merveilleux, le miracle semblait tout naturel. Ne demandons pas à Prudence un témoignage d'historien. Ce qu'il nous donne, c'est proprement une épopée. Si l'épopée se définit « un récit de grandes actions avec accompagnement de merveilleux », cette définition convient exactement au *Péristéphanon*. Qui nierait qu'il y a de la grandeur à offrir sa vie pour la cause qu'on a embrassée ? Courage surhumain des héros, miracles, intervention des anges, de Dieu lui-même, ces éléments caractéristiques font bien de ces « passions » des poèmes épiques, nés de la tradition populaire, comme l'*Iliade* ou l'*Enéide*.

Le succès du *Péristéphanon* dut être grand, si nous en jugeons par le nombre des manuscrits de Prudence qui nous ont été conservés². Plusieurs auteurs du moyen âge citent des vers de ces hymnes³ ; Usuard, dans son *Martyrologe* (dédié à Charles le Chauve), Flodoard, dans ses poèmes sur saint Cassien et sur saint Romain, se réfèrent à Prudence⁴ et Jacques de Voragine rappelle que notre poète a chanté « en des vers magnifiques » le martyre de saint Vincent⁵. Toutefois la liturgie n'a pas emprunté grand chose à ce

1. Cf. la Notice en tête de notre édition du *Contre Symmaque*, p. 87 sqq.

2. Cf. notre tome I, p. XXII.

3. Cf. *ibid.*, p. XVII sqq.

4. Cf. *infra* les notices des hymnes IX et X.

5. *Légende dorée*, trad. WYZEWA, p. 101.

recueil ; la longueur des hymnes ne se prêtait pas à leur utilisation au cours des cérémonies. On n'en trouve aucune trace dans la liturgie romaine. La liturgie mozarabe, en usage en Espagne jusqu'au XII^e siècle, en avait accueilli quelques fragments¹, de même que la liturgie ambrosienne, encore en usage à Milan².

Comme le *Cathémérinon*, le *Péristéphanon*, ouvrage de lettré, a été écrit pour être lu par des lettrés. Ce qui le montre, outre la dimension des pièces, c'est d'abord la présence d'un certain nombre d'imitations ou de réminiscences des poètes classiques, que nous signalons au-dessous du texte³. C'est aussi la variété des mètres, par laquelle Prudence semble bien avoir voulu rivaliser avec Horace, de même qu'il a voulu rivaliser avec Virgile dans son épopée allégorique la *Psychomachie* et dans ses œuvres didactiques. Toutefois il ne s'est pas astreint à employer uniquement des mètres d'Horace, car celui-ci, par exemple, ne se sert ni du dimètre iambique (Hymnes II et V), ni du septénaire trochaïque (I), ni de l'hendécasyllabe phalécien (VI). Peut-on d'ailleurs affirmer que Prudence a voulu adapter les différents mètres aux sujets différents ? Ce serait, à notre avis, subtiliser beaucoup. Si la légèreté du trimètre dactylique hypercatalectique lui a peut-être paru s'accorder heureusement avec l'histoire d'une toute jeune fille dans la passion de sainte Eulalie (III), a-t-il pu trouver une différence de fond qui justifiât une différence de rythme entre la passion de l'évêque Fructueux (VI), qu'il a écrite en hendécasyllabes phalécien, et celle de l'évêque Quirinus (VII), qu'il a écrite en glyconiques ? Je crois qu'il a

1. Hymne XIV. Cf. Dom GUÉRANGER, *L'année liturgique. Temps de Noël*, t. 2²⁰ (Tours, 1923), p. 381.

2. Extraits de l'Hymne V. Cf. Dom GUÉRANGER, *ibidem*, p. 400-401.

3. Nous avons fait suivre d'un point d'interrogation entre parenthèses les imitations spécialement douteuses. Quelques rapprochements nous ont été suggérés par l'article de G.B.A. FLETCHER, *Imitationes vel loci similes in poetis latinis*, in *Mnemosyne* 1943-4, I, p. 201-208.

surtout voulu, en variant les mètres d'un hymne à l'autre, prouver sa virtuosité de versificateur.

Epopée chrétienne manquée, mais non dépourvue de talent et de charme en plus d'un passage, tel nous apparaît aujourd'hui le *Péristéphanon*. On l'a quelquefois rapproché des *Martyrs* de Châteaubriand ; c'est peut-être lui faire beaucoup d'honneur. En tout cas, il fournit le témoignage d'un état d'esprit à une époque donnée, et à ce titre c'est un document qui mérite d'être connu.

* * *

Le *Péristéphanon* a été traduit en italien par Marchesi (Rome, 1917)¹ et par Ermanno Neri (Sienne, 1932)². En espagnol ont été traduites : l'œuvre entière, par J. Gayo (Madrid, 1943)³ ; l'hymne IV (en strophes saphiques comme l'original) par Menendez y Pelayo (Madrid, 1883)⁴ ; les hymnes II, III et V, par le P. Juan M. Sola (Madrid, 1924)⁵. Il n'en existait jusqu'ici aucune traduction complète en français⁶.

* * *

Comme dans les tomes précédents⁷, j'ai surtout utilisé pour l'établissement du texte les travaux de Bergman, l'éminent éditeur de Prudence dans le

1. Cf. notre tome I, p. XXXIII.

2. *Le corone di Prudenzio*, librairie Cantagalli.

3. *Peristephanon, estudio y traduccion* (Biblioteca clasica, VIII, Madrid, Hernando). Cette traduction renferme malheureusement de très nombreux contresens. Le même auteur a donné en 1946, sous le titre : *Prudencio, Himnos a los martires*, une étude sur le *Péristéphanon* et le texte latin du poème.

4. *Odas, epistolas y tragedias* de D. Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, p. 111-119.

5. Dans la *Antologia escolar de literatura castellana* du P. Arturo M. CAYUELA, tomo I, Poesia lirica, seccion primera, p. 2-29. Librairie Razon y Fe, Plaza de Santo-Domingo, 14.

6. On trouvera dans notre *Etude sur la langue du poète Prudence* la liste des fragments du *Péristéphanon* traduits çà et là.

7. Cf. tome III, p. 46.

Corpus de Vienne. Toutefois, en bon nombre d'endroits, où Bergman m'a paru accorder un crédit injustifié à certains manuscrits, je suis revenu au texte traditionnel, donné notamment par Arevalo (Rome, 1788), généralement à la suite de Heinsius (Amsterdam, 1667)¹.

J'ai volontairement simplifié l'apparat critique, en éliminant résolument toutes les variantes purement orthographiques et les fautes évidentes, qui n'offrent aucun intérêt.

M. Pierre Fabre a bien voulu réviser ce dernier tome comme les précédents ; je le remercie très vivement de sa fidèle et précieuse collaboration.

On trouvera à la fin du volume les notes (signalées par des astérisques) qui n'ont pu trouver place au bas des pages de la traduction.

1. Cf. notre tome I, p. XXXII.

CODICES

- A = Parisinus lat. 8084, saec. VI. (« Puteanus ») usque
ad u. 5, 142.
C = Cantabrigiensis Corp. Chr. 223, saec. IX.
D = Dunelmensis B 4. 9, saec. X.
B = Ambrosianus D 36 sup. saeculi VII.
V = Vaticanus Reg. 321, saec. X.
N = Parisinus lat. 8305, saec. X.
P = Parisinus lat. 8086, saec. X.
E = Leidensis Burm. Q 3, saec. X.
M = Casinensis 374, saec. IX.
O = Oxoniensis Oriel 3, saec. X.
S = Sangallensis 136, saec. IX. uel X. incuntis.
U = Bernensis bibl. urbanae 264, saec. IX.

Abréviations

employées pour désigner les œuvres de Prudence

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| A = Apotheosis | H = Hamartigenia |
| C = Cathemerinon | Pe = Peristephanon |
| D = Dittochaeon | Pr = Praefatio |
| De Tr. = De Trinitate | Ps = Psychomachia |
| E = Epilogus | S = Contra Symmachum |

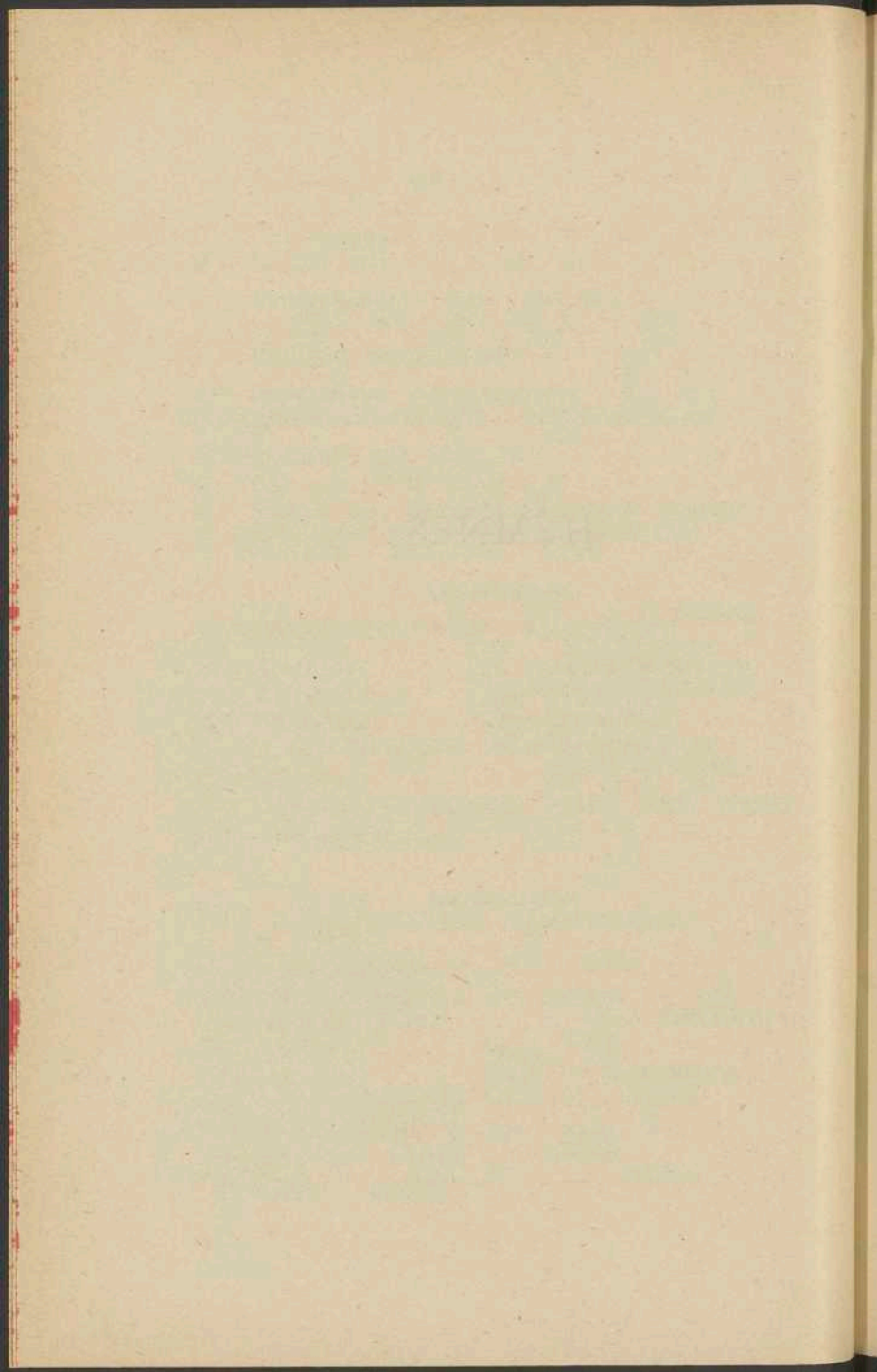
pr., ajouté à l'abréviation d'une œuvre, signifie
préface de cette œuvre.

Abréviations

employées dans l'apparat critique

- | | |
|--|--|
| a.c. = ante correctionem | def. = deficit |
| add. = addidit, additum | m ² = manu secunda (la
main d'un réviseur) |
| al. = alius (a), aliter | |
| cet. = ceteri | om. = omisit |
| codd. = codices | p.c. = post correctionem |
| codd. det. = codices deteriores (manuscripts de
second ordre, non uti-
lisés pour l'apparat) | r. ou ras. = rasura |
| | s. = supra |
| | u. = uersus |
| | * = lettre illisible |

HYMNES



I

HYMNE EN L'HONNEUR DES SAINTS MARTYRS EMETERIUS ET CHELIDONIUS DE CALAHORRA

Cet hymne est le plus ancien document que nous possédions sur saint Emétérius et saint Chélidonius. Encore ne nous donne-t-il que fort peu de renseignements. Car déjà au temps de Prudence la tradition ne conservait de leur vie et de leur passion que des souvenirs minimes. La raison en était, d'après le poète, que les Actes de leur martyre avaient été détruits par un fonctionnaire impie (cf. les vers 73 à 78). On se rappelait seulement que les deux saints avaient été soldats, et qu'un miracle avait accompagné leur supplice : on avait vu monter au ciel, avant leur mort, l'anneau de l'un et le mouchoir de l'autre (83 à 92). D'ailleurs leur sainteté était attestée par les guérisons obtenues à leur tombeau (97 à 114).

Les *Acta Sanctorum* (3 Mars) reproduisent, après l'hymne de Prudence, deux *Passions* en prose, dont cet hymne est la source principale. Toutefois elles y ajoutent un renseignement assez étrange, c'est que les deux saints étaient soldats dans la ville de Léon, et qu'on les conduisit de là à Calahorra pour être jugés : or il y a 300 kilomètres entre les deux villes. Ce détail a été répété dans leurs martyrologes¹ par

1. Les principaux martyrologes sont les suivants : celui de BÈDE le Vénérable, moine de l'abbaye de Jarrow, en Angleterre (comté de Durham) (672-735) (*Patrologie Latine* 94), qui a été remanié par FLORUS, diacre de Lyon, dans la première moitié du IX^e siècle (*P. L.* 119) ; ce remaniement a servi de base au *Martyrologe* de RABAN MAUR, abbé de Fulda en Allemagne, écrit vers 840 (*P. L.* 110) et à celui que WANDALBERT, moine du monastère de Prüm (Allemagne), composa en vers en 848

Adon¹ et, à sa suite, par Usuard². En outre, une de ces Passions dit que les deux martyrs furent finalement décapités.

Au VI^e siècle, Grégoire de Tours a mentionné Emé-
térius et Chélidonius dans son livre *Sur la gloire des
martyrs*³. Mais il n'a fait que résumer l'hymne de
Prudence. Il s'y réfère, d'ailleurs, et en cite les neuf
derniers vers. Pour lui aussi les deux saints ont été
décapités.

Au début du VII^e siècle, Isidore de Séville a introduit
dans l'office des deux martyrs le souvenir du miracle
qui marqua la fin de leur vie : « Dieu tout puissant,
vers qui les bienheureux Emétérius et Chélidonius, en
gage de leur confession et de leur foi, envoyèrent
un mouchoir et un anneau qui devaient s'élever au
ciel... »⁴.

Dès le martyrologe hiéronymien, le plus ancien que
nous possédions⁵, la fête de nos deux saints, c'est-à-
dire l'anniversaire de leur mort, est fixée au 3 mars.
Peut-on essayer de fixer la date de cette passion ?

Paul Allard⁶ pense que la destruction des Actes
dont Prudence parle aux vers 73-78 a dû avoir lieu
en 303, date où Dioclétien donna l'ordre d'anéantir
tous les écrits chrétiens. Il suppose aussi que nos deux
saints ont dû être impliqués dans cette grande persé-

(P. L. 121) ; ADON, évêque de Vienne (France), développa beau-
coup la matière que Bède et Florus lui avaient léguée, dans son
Martyrologe, écrit vers 860 (P. L. 123). Vers 870 USUARD (P. L.
123), moine de Saint-Germain de Paris, remania l'ouvrage d'Adon.
NOTKER le Bègue (840-912), moine de Saint-Gall (Suisse), donna
son *Martyrologe* vers la fin du IX^e siècle (P. L. 131).

1. P. L. 123, col. 235.

2. P. L. 123, col. 811.

3. *De gloria Martyrum*, chapitre 93. P. L. 71, col. 786.

4. P. L. 85, col. 732.

5. *Martyrologe hiéronymien*, édition de ROSSI et DUCHESNE,
Bruxelles, 1894. Sa rédaction la plus ancienne semble remonter
au milieu du v^e siècle, mais la forme sous laquelle il nous est
parvenu est vraisemblablement celle d'un remaniement opéré
vers 600.

6. *Les Persécutions en Espagne*, Revue des questions histori-
ques, 39 (1886), p. 24.

cution de 303 : nous savons, en effet, qu'elle avait eu pour prélude l'exclusion des chrétiens de l'armée¹, et même l'exécution d'un certain nombre de soldats². Mais ces hypothèses sont très fragiles : des militaires ont été martyrisés au cours de toutes les persécutions, et le texte : *blasphemus... satelles abstulit* est très vague. Nous devons en réalité nous résoudre à ignorer la date où vécurent et moururent ces deux humbles et héroïques soldats espagnols.

Mètre : septénaires trochaïques, ou plus exactement tétramètres trochaïques catalectiques, car tous les pieds impairs sont des trochées.

1. Cf. J. BRICOUT, *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, tome 5, p. 531, article *Persécutions*.

2. Cf. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, 8, 4. *Patrologie grecque*, 20, col. 749.

I

HYMNE EN L'HONNEUR DES SAINTS MARTYRS EMETERIUS ET CHELIDONIUS DE CALAHORRA

Au ciel sont écrits les noms de deux martyrs, noms qu'en lettres d'or le Christ a gravés là-haut ; écrits en caractères de sang, il les a aussi transmis à la terre.

5 C'est une terre espagnole, favorisée parmi l'univers, qui brille de cette gloire ; c'est cet endroit que Dieu a jugé digne de garder leurs ossements, d'être l'hôte, plein de modestie, de leur corps bienheureux.

C'est lui qui fut arrosé par leur double meurtre, et qui but le chaud liquide de leurs veines ; le sable teint de leur sang reçoit maintenant la visite de nombreux habitants du pays venant offrir aux martyrs leurs supplications, leurs vœux et leurs présents.

10 Ici accourt aussi le citoyen de la terre étrangère ; car à travers le monde entier leur renommée s'est répandue ; elle enseigne qu'ici se trouvent des patrons de l'univers, que l'on vient prier et solliciter.

Personne ici, en implorant une faveur, n'a jamais répandu en vain d'innocentes prières ; d'ici le suppliant revient joyeux, ses larmes essuyées, car il sent que
15 tout ce qu'il a demandé de juste lui a été accordé.

Tant est grand pour nos périls le souci de ces bons patrons ! Ils ne permettent pas que reste sans effet la requête qu'on leur adresse à voix basse ; ils l'entendent, et aussitôt la portent à l'oreille du Roi éternel.

HYMNVS
IN HONOREM SANCTORVM MARTYRV
EMETERII ET CHELIDONII
CALAGVRRITANORVM

Scripta sunt caelo duorum martyrum uocabula,
aureis quae Christus illic adnotauit litteris;
sanguinis notis eadem scripta terris tradidit.

Pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate,
hic locus dignus tenendis ossibus uisus Deo,
qui beatorum pudicus esset hospes corporum.

5

Hic calentes hausit undas caede tinctus duplici,
inlitas cruore sancto nunc arenas incolae
confrequentant obsecrantes uoce, uotis, munere.

Exteri nec non et orbis huc colonus aduenit,
fama nam terras in omnes percurrit proditrix
hic patronos esse mundi, quos precantes ambient.

10

2. Luc. 10, 20. Apoc. 3, 5; 13, 8; 20, 12; 21, 27.

1. Hymnus in honorem (honore *C*) sanctorum martyrum emeterii et chelidonii (chaelidonii *C*) calagurritanorum *AC* finit sancti romani liber peristefanon incipit aur prudentii clementis hymnus in honorem sanctorum martyrum emeterii et chelidoni calagorritanorum *B* finit romanus aurelii prudentii *ū c* (*uV*) incipit liber peristefanon (peristeph. *N p.c. m2*) hymnus in honorem sanctorum martyrum emeterii et chelidoni (chelidonis [is *ex i m2 N*]) calagurritanorum (calagurri *in ras. N*) *VN* incipit liber peristephanon hymnus (ymnus *MS*) in honorem (honore *OS*) sanctorum (*om. MS*) martyrum emeterii (emetrii *O*) et chelidonii (cheledonii *O*) calagurritanorum (*om. MO*; *r s. ur m2 S*) *MOS* incipit liber perhistephanon hymnus sanctorum martyrum heme-teri et cheledoni calagorritanorum *PE*; *deest inscr. in D spatio relicto, sed in fronte foliorum exstat passio emeterii et chelidonii; def. U usque ad finem hymni.*

9. obsecrante *V a. c.*

20 Alors descendent sur terre, venant de la Source même de tout bien, des dons généreux, qui versent sur les peines¹ des suppliants les remèdes demandés; jamais le Christ, dans sa bonté, n'a rien refusé à ses témoins²;

aux témoins que ni les chaînes ni la mort cruelle n'ont détournés de confesser le Dieu unique au prix de leur sang; de leur sang: mais un tel sacrifice est récompensé par une vie plus longue.

25 Voilà un genre de mort glorieux, un genre de mort digne d'hommes vertueux: abandonner au fer de l'ennemi des membres destinés à être rongés par les maladies, un tissu de veines languissantes, et par cette mort vaincre la mort.

30 C'est un beau destin que d'être frappé par l'épée du persécuteur; cette large blessure ouvre aux justes une noble porte³; c'est lavée dans la rouge fontaine⁴ que l'âme s'élance hors du cœur où elle séjournait.

La vie qu'ils avaient menée auparavant n'était pas exempte de labeurs cruels; car ils étaient soldats, ces braves que le Christ appelle dans la milice éternelle; leur valeur, habituée à la guerre et aux armes, sert maintenant nos autels.

35 Ils quittent les drapeaux de César*¹, ils choisissent l'enseigne de la Croix; à la place des dragons d'étoffe gonflés par le vent*², qu'ils portaient naguère, ils arboreront le bois*³ glorieux qui a soumis le Dragon*⁴.

Ils regardent comme une vile besogne de lancer des traits de leurs bras agiles, de frapper des remparts à coups de machines, de ceindre un camp de fossés,

1. Le sens de « maladie » pour *causa* se rencontre depuis Sénèque (*Consol. ad Marc.* 11, 1).

2. On sait que le mot grec *martyr* signifie « témoin ».

3. Celle du Paradis.

4. Du martyre.

Nemo puras hic rogando frustra conguessit preces,
laetus hinc tersis reuertit supplicator fletibus,
omne, quod iustum poposcit, impetratum sentiens. 15

Tanta pro nostris periculis cura suffragantium est,
non sinunt inane ut ullus uoce murmur fuderit;
audiunt, statimque ad aurem Regis aeterni ferunt.

Inde larga fonte ab ipso dona terris influunt,
supplicum causas petitis quae medellis inrigant; 20
nil suis bonus negauit Christus umquam testibus,

testibus, quos nec catenae dura nec mors terruit
unicum Deum fateri sanguinis dispendio,
sanguinis, sed tale damnum lux rependit longior.

Hoc genus mortis decorum, hoc probis dignum uiris : 25
membra morbis exedenda, texta uenis languidis,
hostico donare ferro, morte et mortem uincere.

Pulchra res ictum sub ense persecutoris pati;
nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur,
lota mens in fonte rubro sede cordis exilit. 30

Nec rudem crudi laboris ante uitam duxerant
milites, quos ad perenne cingulum Christus uocat;
sueta uirtus bello et armis militat sacrariis.

Caesaris uexilla linquunt, eligunt signum crucis,
proquē uentosis draconum, quos gerebant, palliis, 35
praeferunt insigne lignum, quod draconem subdidit.

17 Vg., A. 4, 210 (?).

17 sinunt : sinant *PO*, *C p.c.* || 21 bonus : bonis *C* (*s. al. bonus*)
D || 22 dura : dira *PO*, *C p. r.* || 25 decorum *A* (*est s.*), *PE* :
decorum est *cel.* || 27 donare : domare *CS p. c.* || mortem
CDPEOS; cf. *Pe II. 19* : ostem *VN a. c.* hostem *Bergman*
cum cel. || 33 militat sacrariis *codd.*, *Arevalo* : nunc fidei mili-
tat *Bergman cum A a. c.*

de souiller leurs mains impies d'un carnage sanglant.

- 40 Le prince cruel qui régnait sur le monde avait alors ordonné aux seconds descendants d'Israël*¹ de se présenter aux autels, de sacrifier aux noires idoles, d'être des déserteurs du Christ.

- 45 Le fléau de la persécution*², armé du glaive, s'acharnait sur la Foi libre*³; celle-ci s'offrait d'elle-même courageusement, aux verges, à la hache, aux ongles de fer à deux pointes; l'amour du Christ la rendait intrépide.

La prison retient les cous enchaînés par de durs anneaux*⁴; dans tous les forums*⁵ le bourreau exerce ses mains barbares; la vérité passe pour un crime; on punit la voix de la Foi.

- 50 Alors la vertu, égorgée par l'épée, s'écroula sur le sol sinistre; jetée sur des bûchers affreux, elle en but avidement les flammes; les justes alors trouvaient de la douceur à être brûlés, de la douceur à être frappés du fer.

A ce moment les cœurs de ces deux frères d'armes, qu'avait liés de tout temps une amitié fidèle, s'enflamment d'enthousiasme. Ils se tiennent prêts à supporter les dernières rigueurs que le sort pourrait leur réserver;

- 55 soit qu'il leur faille tendre le cou à la hache publique, après avoir subi la violence des verges retentissantes ou après avoir été exposés aux flammes sur un lit de fer*⁶, soit qu'il leur faille offrir leur poitrine aux léopards et aux lions.

« Nous qui sommes nés pour le Christ, serons-nous consacrés à Mammon*⁷? Nous qui sommes faits à l'image de Dieu, serons-nous les esclaves du monde?

Vile censent expeditis ferre dextris spicula,
machinis murum ferire, castra fossis cingere,
inpias manus cruentis inquinare stragibus.

Forte tunc atrox secundos Israhelis posteros 40
ductor aulae mundialis ire ad aram iusserat,
idolis litare nigris, esse Christi defugas.

Liberam succincta ferro pestis urgebat fidem;
illa uirgas et secures et bisuleas ungulas
ultro fortis expetebat Christi amore interrita. 45

Carcer inligata duris colla bacis impedit;
barbaras forum per omne tortor exercet manus;
ueritas crimen putatur, uox fidelis plectitur.

Tunc et ense caesa uirtus triste percussit solum,
et rogis ingesta maestis ore flammis sorbuit, 50
dulce tunc iustis cremari, dulce ferrum perpeti.

Hic duorum cara fratrum concalescunt pectora,
fida quos per omne tempus iunxerat sodalitas;
stant parati ferre quidquid sors tulisset ultima,

seu foret praebenda ceruix ad bipennem publicam 55
uerberum post uim crepantum, post catastas igneas,
siue pardis offerendum pectus aut leonibus.

« Nosne Christo procreati mammonae dicabimur,
et Dei formam gerentes seruiemus sacculo?
Absit ut caelestis ignis se tenebris misceat ! 60

58. Matth. 6, 24 || 60 II Cor. 6, 14.

47 Hor., *Od.* 3, 5, 49 || 52 Vg., *A.* 11, 215-6.

39 inquinare : inquinari *O* || 46 bacis : bacis (al. *g. s.c.*) *S*
bacis (is *in ras.*) *N* boiis *Arevalo* et nonnulli alii (cf. *Plaut.*, *Capt.*
888; etc.) || 52 concalescunt : conualescunt *O* || pectora : corpora
(*mg. pectora*) *S*.

- 60 Ne laissons pas la flamme céleste se mélanger aux ténèbres !

C'est assez que notre vie ait été d'abord prisonnière de notre engagement militaire ; elle a payé toute sa dette ; elle s'est acquittée de nos devoirs envers César ; il est temps de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu.

- 65 Allez-vous en, ô généraux*¹ ; et vous, tribuns*², éloignez-vous ; emportez nos colliers d'or*³, récompenses des blessures ! C'est désormais le service dans la glorieuse armée des anges qui nous appelle loin d'ici.

Là-bas c'est le Christ qui commande les blanches cohortes des justes ; du haut du trône où il règne, il condamne les dieux infâmes, et il vous condamne aussi, vous qui vous faites des dieux de monstres ridicules ».

- 70 A ces paroles, on accable les martyrs de mille tourments ; un dur lien, replié, enveloppe leurs deux mains de ses nœuds ; l'acier entoure et meurtrit leur cou de ses cercles pesants.

- 75 Hélas ! négligence oublieuse de ces temps anciens qui se taisent ! Les détails nous sont refusés ; la tradition même s'est éteinte ; car jadis un fonctionnaire impie fit disparaître les actes du procès ;

il ne voulut pas que les siècles à venir, instruits par le témoignage fidèle d'un écrit, répandissent en paroles suaves, parmi les oreilles de la postérité, d'âge en âge, ce qu'ils auraient appris sur le déroulement, la date, les circonstances de cette passion.

- 80 Pourtant, ce que nous empêche de savoir le silence de l'ancien temps, c'est seulement si ces héros ont vu croître longuement leurs cheveux dans une prison sans fin, et de quels tourments, ou plutôt de quels honneurs le bourreau les a gratifiés.

Sit satis, quod capta primo uita sub chirographo
debitum persoluit omne funeta rebus Caesaris ;
tempus est Deo rependi quidquid est proprium Dei.

Ite, signorum magistri, et uos, tribuni, absistite ;
aureos auferte torques, sauciorum praemia ! 65
Clara nos hinc angelorum iam uocant stipendia.

Christus illic candidatis praesidet cohortibus,
et throno regnans ab alto damnat infames deos
uosque, qui ridenda uobis monstra diuos fingitis ».

Haec loquentes obruuntur mille poenis martyres ; 70
nexibus manus utrasque flexus inuoluit rigor,
et chalybs adtrita colla grauibus ambit circulis.

O uetustatis silentis obsoleta obliuio !
Inidentur ista nobis, fama et ipsa extinguitur,
chartulas blasphemus olim nam satelles abstulit, 75

ne tenacibus libellis erudita saecula
ordinem, tempus modumque passionis proditum
dulcibus linguis per aures posteriorum spargerent.

Hoc tamen solum uetusta subtrahunt silentia,
iugibus longum catenis an capillum pauerint, 80
quo uiros dolore tortor quaeue pompa ornauerit.

Illa laus occulta non est nec senescit tempore,
missa quod sursum per auras euolarunt munera,
quae uiam patere caeli praemicando ostenderent.

62-3 Matth. 22, 21.

80 Vg., A. 7, 391 (?).

61 primo : primum A a. c. || 72 adtrita : astricta S || 81 quaeue :
quaeue V, N p. c. m2 || pompa : pona (e s. o) S poena O, Arevalo.

Mais voici un titre de gloire qui n'est pas resté caché, et que le temps ne fait pas oublier : ils envoyèrent au ciel des offrandes qui s'envolèrent à travers les airs, et qui, par leur éclat précurseur, montrèrent que le chemin du paradis leur était ouvert.

- 85 Un nuage emporte l'anneau de l'un, symbole de sa foi ; l'autre en donne comme gage, dit-on, le linge avec lequel il s'essuie le visage ; ces deux objets, entraînés par un souffle d'en haut, pénètrent au sein de la lumière.

- A travers la voûte du ciel limpide, l'éclat de l'or s'évanouit ; la vue suit longtemps la blancheur du tissu avant qu'elle disparaisse. Bague et mouchoir montent
90 jusqu'aux astres, et on ne les aperçoit plus.

Voilà ce que vit l'assistance présente, ce que vit le bourreau lui-même ; tout hésitant, il retint sa main et pâlit de stupeur ; mais cependant il donna le coup de grâce, de peur de perdre sa réputation.

- Te rends-tu compte désormais, stupide paganisme
95 des Basques d'autrefois, combien sacré était le sang qu'a versé ta cruelle erreur ? Te rends-tu compte que les âmes de ces victimes ont été rejoindre Dieu ?

Regarde comme on voit clairement dompter ici les démons féroces qui, à la manière des loups, dévorent les entrailles dont ils se sont emparés, étranglent les âmes elles-mêmes et s'insinuent dans les esprits !

- 100 On amène le possédé habité par son ennemi*¹, la bave écumeuse à la bouche, roulant des yeux injectés de sang, pour le purifier en le soumettant à la question*² pour des crimes qui ne sont pas les siens*³.

- On peut entendre, sans qu'un bourreau soit là, des hurlements lamentables ; le corps est déchiré de coups de fouet sans qu'on aperçoive de fouet ; l'homme
105 est étiré, suspendu par des liens invisibles*⁴.

C'est ainsi que la vertu des martyrs frappe le larron*⁵

Ilius fidem figurans nube fertur anulus, 85
 hic sui dat pignus oris, ut ferunt, orarium,
 quae superno rapta flatu lucis intrant intimum.

Per poli liquentis axem fulgor auri absconditur,
 ac diu uisum sequacem textilis candor fugit;
 subuehuntur usque in astra, nec uidentur amplius. 90

Vidit hoc conuentus adstans, ipse uidit carnifex,
 et manum repressit haerens ac stupore obpalluit;
 sed tamen peregit ictum, ne periret gloria.

Iamne credis, bruta quondam Vasconum gentilitas,
 quam sacrum crudelis error immolarit sanguinem? 95
 Credis in Deum relatos hostiarum spiritus?

Cerne, quam palam feroces hic domentur daemones,
 qui lupino capta ritu deuorant praecordia,
 strangulant mentes et ipsas, seque miscent sensibus.

Tunc suo iam plenus hoste sistitur furens homo, 100
 spumeas efflans saliuas, cruda torquens lumina,
 expiandus quaestione non suorum criminum.

Audias, nec tortor adstat, eiulatus flebiles;
 scinditur per flagra corpus, nec flagellum cernitur;
 crescit et suspensus ipse uinculis latentibus. 105

His modis spurcum latronem martyrum uirtus quatit,
 haec coercet, torquet, urit, haec catenas incutit;
 praedo uexatus relictis se medullis exuit.

Linqvit inlaesam rapinam, faucibus siccis fugit,

94 credis: credes *A* || 95 immolarit: immolaret *NM* || 96
 credis: credes *M* || 97 domentur: domantur *CDBVNMOS* || 98
 ritu: rictu *CDVPES p. c.* || 99 et: sed *M*.

immonde ; c'est elle qui le châtie, le torture, le brûle, le charge de chaînes ; le brigand¹ maltraité abandonne et quitte les entrailles de sa victime.

La proie qu'il abandonne n'a plus aucun mal ; lui s'enfuit la gorge sèche ; il restitue sa victime
 110 entière en bonne santé, du bout des ongles aux cheveux, tout en avouant qu'il brûle lui-même : car c'est un habitant de la géhenne².

A quoi bon parler de guérisons de corps pâlis par de longues maladies, et dont les membres décolorés sont secoués par des frissons glacés ? Ici une tumeur disparaît d'un visage, et le teint naturel y revient.

115 Ces bienfaits, c'est le Sauveur lui-même qui nous a permis d'en jouir, en consacrant à notre ville les ossements de ces martyrs, qui maintenant protègent les citoyens des bords de l'Èbre.

Debout maintenant, chantez, ô mères, pour remercier de la guérison de vos petits enfants ; que la voix des femmes retentisse, dans leur joie de voir leurs époux sauvés. Que ce jour soit pour nous une fête,
 120 une réjouissance sacrée !

1. Autre nom du démon pour Prudence.

2. Sur les fréquentes guérisons de possédés obtenues au tombeau des martyrs, cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 142-146.

ungue ab imo usque ad capillum salua reddit omnia, 110
 confitens ardere sese; nam gehennae est incola.

Quid loquar purgata longis alba morbis corpora,
 algidus cum decoloros horror artus concutit?
 Hic tumor uultum relinquit, hic color uerus redit.

Hoc bonum saluator ipse, quo fruamur, praestitit, 115
 martyrum cum membra nostro consecrauit oppido,
 sospitant quae nunc colonos, quos Hiberus alluit.

State nunc, hymnite, matres, pro receptis paruulis!
 Coniugum salute laeta uox maritarum strepat!
 Sit dies haec festa nobis, sit sacratum gaudium! 120

113 decoloros: decolores *E*, *Va. c.* || 116 martyrum cum: mar-
 tyrum qui *V* martyrumque *N* || 119 maritarum: maritorum *CD*.
S a. c. || *post u.* 120 *add. mg.*: quo beatae trinitatis concinatur
 gloria *B*.

II

HYMNE EN L'HONNEUR DE LA PASSION DU BIENHEUREUX MARTYR LAURENT¹

Saint Laurent est un des plus populaires parmi les martyrs romains. Prudence nous le présente comme un diacre d'un pape nommé Sixte. Après le martyre de ce dernier, il reçut du préfet de Rome l'ordre de rassembler tous les trésors de l'Eglise pour les remettre à l'autorité civile. En fait il réunit au jour fixé tous les mendiants, malades et estropiés que secourait l'Eglise, et les montra au préfet en lui disant : « Voici nos trésors ». Condamné à être brûlé vif, étendu sur un gril, il eut avant de mourir la force de plaisanter en disant au juge : « Fais-moi retourner, et goûte si ma chair est meilleure crue ou rôtie ».

Le premier écrivain qui ait raconté la passion de saint Laurent semble être saint Ambroise². Il est probable que c'est à lui que Prudence a emprunté tous les traits de son récit, en se contentant de les développer, comme il avait développé dans le *Contre Symmaque* les arguments de l'évêque de Milan dans

1. Cf. U. BOSCALLIA, *La Passio S. Laurentii di Prudenziio e le sue fonti*, Udine, Idea, 1938, 87, p. 7 L).

2. *De officiis ministrorum*, 1, 41 et 2, 28, P. L. 16, col. 90-92 et col. 149-150. Une inscription du pape Damase doit être un peu antérieure, mais elle ne donne aucune précision :

*Verbera, carnifices, flammæ, tormenta, catenas
Vincere Laurenti sola fides potuit.*

*Hæc Damasus cumulat supplex altaria donis,
Martyris egregium suspiciens meritum.*

(P. L. 13, col. 588). « Seule la foi de Laurent put vaincre les verges, les bourreaux, les flammes, les supplices, les chaînes. Damase, suppliant, couvre cet autel de ses dons, et admire le mérite éminent du martyr. »

ses lettres aux empereurs¹. Toutefois ils ont pu puiser tous les deux à une source commune². Peu après l'époque de Prudence nous trouvons sur saint Laurent un hymne attribué sans vraisemblance à saint Ambroise³, quatre sermons de saint Augustin⁴; un de saint Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne de 432 à 440⁵; un du pape saint Léon⁶ (vers 450), trois de Maxime de Turin⁷ (vers 450 également). Mais aucun de ces textes n'ajoute rien au récit de Prudence.

Des *Actes*⁸ de date indéterminée, mais très probablement postérieurs, ajoutent des précisions qui ont toute chance d'être apocryphes. Laurent est dit « d'origine espagnole »; il est question d'un trésor que lui a confié le fils d'un empereur défunt, pour être distribué aux pauvres; le soldat qui garde Laurent en prison n'est autre qu'Hippolyte, que le saint convertit et qui subit lui-même peu après le martyre.

Grégoire de Tours (VI^e siècle) énumère, à son habitude, une série de miracles extraordinaires dus à l'intercession du bienheureux. C'est ainsi, par exemple, qu'un clerc de l'église St-Laurent à Milan, ayant laissé tomber un calice de cristal, n'eut qu'à en poser les débris sur l'autel et à invoquer saint Laurent pour voir le calice se reformer intact⁹. Ce miracle est raconté aussi par Flodoard (chanoine de Reims au X^e siècle), dans un poème sur Sixte et Laurent¹⁰, et repris par Jacques de Voragine dans la *Légende Dorée*¹¹.

Saint Laurent figure dans tous les martyrologes du moyen âge. Plusieurs hymnes ont été écrits en son

1. Cf. *supra*, p. 11-12.

2. C'est l'avis de PUECH, *Prudence*, p. 304.

3. *P. L.* 17, col. 1216.

4. Saint Augustin, *Sermons* 202 à 205, *P. L.* 38, col. 1385 à 1400.

5. *Sermon* 135, *P. L.* 52, col. 565.

6. *Sermon* 85, *P. L.* 54, col. 435-7.

7. *Sermons* 74 à 76, *P. L.* 57, col. 408 à 414.

8. *Acta Sanctorum*, août, tome II, p. 511.

9. *De gloria martyrum*, ch. 46, *P. L.* 71, col. 747.

10. *P. L.* 135, col. 685 sqq.

11. *La légende dorée*, traduction WYZEWA, p. 419 sqq.

honneur¹. Citons en particulier ceux de Notker (IX^e siècle)², de Marbod (XII^e siècle)³ et d'Adam de saint Victor (XII^e siècle)⁴. Il est aussi le héros de « mystères » en vieux français⁵. Un des premiers sermons en vieil anglais qui nous aient été conservés lui est consacré⁶.

Le récit de Prudence représente certainement la tradition universellement acceptée dans l'Eglise à son époque. Mais cette tradition renferme quelques points qui font difficulté. Si, comme on le croit, Laurent a subi le martyre lors de la même persécution que le pape Sixte II, ce serait en 258, sous l'empereur Valérien. Or saint Cyprien, qui parle en effet de Sixte dans son avant-dernière lettre, y donne aussi les termes du rescrit impérial⁷. Il semble bien que la persécution se soit limitée aux chefs de l'Eglise (évêques, prêtres, diares), et que les condamnés aient été décapités, sans adjonction de tortures. En disant que Sixte est attaché à la croix (vers 22), Prudence est en contradiction avec saint Cyprien. D'autre part l'histoire du gril et la plaisanterie finale sur la chair cuite se trouvent chez l'historien grec Socrate (390-439) dans le récit du supplice, à Mercum en Phrygie, de trois chrétiens briseurs d'idoles⁸, et

1. Cf. Ulysse CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*, Louvain, 1892, tome II, p. 36-7.

2. *P. L.* 131, col. 1015.

3. *P. L.* 171, col. 1607.

4. *P. L.* 196, col. 1498.

5. Cf. PETIT DE JULLEVILLE, *Les Mystères*, Paris, 1880, tome II, p. 326 et 524.

6. Sermons de Aelfric, abbé de Egnesham; écrits vers 990. Cf. EBERT, *Histoire de la littérature au moyen âge*, tome III, p. 548 sqq. — On trouvera l'énumération de tous les textes hagiographiques concernant saint Laurent dans la *Bibliotheca hagiographica latina* (Bruxelles, 1898-1901) tome II, p. 708 à 712, dans le *Supplément*², p. 187-8, et dans la *Bibliotheca hagiographica graeca*², Bruxelles, 1900, p. 136.

7. Saint Cyprien, *Correspondance*, édition BAYARD, Paris, 1925, p. 320.

8. Socrate, *Histoire*, 3, 15, *P. G.* 67, col. 418.

aussi chez son continuateur Sozomène¹. Aussi peut-on se demander si ces détails ne sont pas venus, sous l'influence d'une légende orientale, se greffer sur le récit de la passion de saint Laurent².

La part de vérité historique dans le poème de Prudence est, on le voit, fort difficile à démêler, bien qu'il ait été reproduit par Ruinart dans ses *Acta sincera*³.

L'hymne de saint Laurent est un des plus longs du *Péristéphanon*. Les discours y tiennent une place démesurée. Celui que le diacre adresse au préfet en lui montrant les « trésors » de l'église (vers 195 à 312), avec ses comparaisons forcées, est caractéristique d'une certaine manière de Prudence.

Mètre : dimètre iambique.

1. Sozomène, *Histoire*, 5, 11, P. G. 67, col. 1248.

2. Cf. H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*³, Bruxelles, 1927, p. 97-98.

3. RUINART, *Acta primorum martyrum sincera et selecta*², Amsterdam 1713, p. 187. La critique de Ruinart n'est pas très exigeante.

II

HYMNE EN L'HONNEUR DE LA PASSION DU BIENHEUREUX MARTYR LAURENT

Antique mère des temples païens, Rome désormais vouée au Christ, Laurent t'a conduite à la victoire, au triomphe sur les rites barbares.

5 Tu avais vaincu les rois orgueilleux, et soumis les peuples à ton frein ; maintenant c'est aux idoles monstrueuses que tu imposes le joug de ton empire.

10 C'était là la seule gloire qui manquât aux titres d'honneur de la ville des toges¹ : prisonnière du grossier paganisme, de dompter l'immonde Jupiter ;

15 non par les forces tumultueuses de Cossus, de Camille ni de César, mais par celles de Laurent le martyr, dans un combat où le sang coula aussi.

20 En armes y combattit la Foi : elle prodigua son propre sang, car elle vainquit la mort par la mort, et se perdit pour se sauver.

L'évêque² Sixte l'avait prédit, quand, déjà cloué à la croix, il avait vu Laurent pleurer au pied du poteau de la croix.

1. Allusion à Virgile, *Enéide*, 1, 282, *gentemque togatam*.

2. Chez les auteurs chrétiens, le mot *sacerdos* désigne couramment un évêque ; cf. Pe VI, 14 ; XI, 179, etc.

II

HYMNVS IN HONOREM PASSIONIS LAVRENTII BEATISSIMI MARTYRIS

Antiqua fanorum parens,
iam Roma Christo dedita,
Laurentio uictrix duce
ritum triumphas barbarum.

Reges superbos uiceras
populosque frenis presseras ;
nunc monstruosis idolis
imponis imperii iugum.

5

Haec sola derat gloria
urbis togatae insignibus,
feritate capta gentium
domaret ut spurcum Iouem,

10

non turbulentis uiribus
Cossi, Camilli aut Caesaris,
sed martyris Laurentii
non incruento proelio.

15

Armata pugnauit Fides
proprii cruoris prodiga ;
nam morte mortem diruit
ac semet impendit sibi.

20

Hymnus in honorem passionis laurentii beatissimi martyris
AC finit hymnus in honorem scm martyrum emeteri et celidoni
calagorritanorum (*haec om. VN*) incipit passio laurentii (laurenti
V, Na. c. m2) beatissimi martyris BVN passio laurentii beatissimi
martyris PE incipit passio sancti laurentii martiris O finit in
christo amen. incipit passio sancti laur. mar. S passio sancti
laurentii leuite et martyris M passio sancti laurentii U ; *deest*
in D inscr., add. m2 in spatio : incipit passio sancti laurentii
beatissimi martyris.

2 dedita : dicata O || 4 triumphas PM, EU p. r. : triumphans
CDVOS, EU a. r. triumphans N || 9 derat B, ANS a. c. : aberat
(aderat a. c.) V deerat cet. || 16 incruento : incruente N, Va. c.
|| 17 pugnauit : pugnabat O.

- 25 « Cesse de répandre d'amères larmes à cause
de mon départ ! Je te précède, mon frère ; à ton
tour, tu me suivras d'ici trois jours ».

- Ces derniers mots de son évêque qui lui
30 annonçaient sa gloire, ne le trompèrent aucune-
ment ; car le jour prédit lui apporta la palme.

- Par quels mots, quel concert de louanges
célébrerai-je le détail de ta mort ? En quel poème
35 raconterai-je dignement, chanterai-je ta passion ?

- Laurent était le premier des sept clercs qui se
tiennent tout près de l'autel ; lévite le plus haut
40 en grade, éminent plus que tous les autres,

il avait la charge des serrures qui abritaient
les objets sacrés, veillait, fidèle dépositaire des
clés, sur le trésor secret de la maison céleste,
administrait les richesses vouées à Dieu.

- 45 Le préfet de la ville royale est tourmenté
par la soif de la richesse¹ ; serviteur d'un maître
insensé, il tire de son peuple de l'or et du sang.

- Il se demande par quelle violence il pourrait
50 extorquer l'argent caché ; il croit qu'à l'intérieur
du sanctuaire sont dissimulés des trésors secrets,
des monceaux de pièces accumulées.

- Il fait comparaître Laurent ; il s'enquiert du
55 coffre rempli de riches lingots, et des montagnes
de monnaie brillante mises en réserve.

« Vous vous plaignez constamment, dit-il, que
nous usions de plus de rigueur qu'il n'est juste

1. Allusion à Virgile, *Énéide* 3, 57 *Auri sacra fames*.

Fore hoc sacerdos dixerat
iam Xystus adfixus cruci,
Laurentium flentem uidens
crucis sub ipso stipite :

« Desiste discessu meo 25
fletum dolenter fundere !
Praecedo, frater ; tu quoque
post hoc sequeris triduum. »

Extrema uox episcopi,
praenuntiatrix gloriae, 30
nihil fefellit ; nam dies
praedicta palmam praetulit.

Qua uoce, quantis laudibus
celebrabo mortis ordinem,
quo passionem carmine 35
digne retexens concinam ?

Hic primus e septem uiris,
qui stant ad aram proximi,
leuita sublimis gradu
et ceteris praestantior, 40

claustris sacrorum praecerat,
caelestis arcanum domus
fidis gubernans clauibus,
notasque dispensans opes.

Versat famem pecuniae 45
praefectus urbis regiae,
minister insani ducis,
exactor auri et sanguinis,

qua ui latentes eruat
nummos, operta existimans 50
talenta sub sacrariis
cumulosque congestos tegi.

Laurentium sisti iubet ;
exquirat arcam ditibus
massis refertam et fulgidae 55
montes monetae conditos.

« Soletis », inquit, conqueri

22 xystus : xistus CDS syxtus BU sixtus O, P p. c. m2 || 32
praetulit ACD : pr(a)estitit cel. || 46 urbis : urbi Bergman cum
ABV.

60 quand nous déchirons les corps des chrétiens d'une façon plus que cruelle.

En moi ne bouillonne aucune colère aux mouvements trop violents. C'est avec douceur, avec calme, que je t'adresse une demande instante, au-devant de laquelle tu devrais aller spontanément.

65 Dans vos mystères, à ce que l'on raconte, le procédé habituel, la méthode rituelle, c'est que les prêtres fassent leurs libations avec des coupes en or.

70 C'est dans des vases d'argent, dit-on, que fume le sang consacré, et c'est dans l'or que, pour les sacrifices nocturnes, se dressent les cierges qu'on fixe.

De plus vos frères ont grand soin, d'après le témoignage de conversations bavardes, de vous offrir, après avoir vendu leurs biens, des milliers de sesterces¹.

80 On vend à de honteuses² enchères les domaines des ancêtres ; l'héritier frustré de la succession en gémit : il n'a pas des saints pour parents³ !

Ces fortunes sont dissimulées dans les coins cachés des églises, et l'on regarde comme le comble de la piété de dépouiller ses chers enfants.

85 Apporte-moi ces trésors que tu possèdes en quantité grâce à tes conseils, à tes artifices

1. Le sesterce était primitivement une monnaie valant deux as et demi, soit le quart du denier. Sous les empereurs, ce nom s'applique à une monnaie de cuivre valant quatre as (Pline, 34, 4). Ici, comme souvent, il signifie simplement une pièce de monnaie quelconque.

2. Vendre le domaine des ancêtres, même pour en donner le prix aux pauvres, au lieu de le transmettre à ses enfants, semble au magistrat romain une faute contre le devoir familial.

3. Il y a peut-être un jeu de mots sur « saints » ; comme les chrétiens se nommaient couramment entre eux les *saints*, par opposition aux païens, le préfet veut peut-être dire : tout en étant saints (chrétiens), ils ne se conduisent pas saintement (vertueusement).

saeuire nos iusto amplius,
cum christiana corpora
plus quam cruenta scindimus. 60

Abest atrocioribus
censura feruens motibus ;
blande et quiete effragito,
quod sponte obire debeas.

Hunc esse uestris orgiis 65
moremque et artem proditum est,
hanc disciplinam foederis,
libent ut auro antistites.

Argenteis scyphis ferunt 70
fumare sacrum sanguinem,
auroque nocturnis sacris
adstare fixos cereos.

Tum summa cura est fratribus,
ut sermo testatur loquax,
offerre fundis uenditis 75
sestertiorum milia.

Addicta auorum praedia
foedis sub auctionibus
successor exheres gemit,
sanctis egens parentibus. 80

Haec occuluntur abditis
ecclesiarum in angulis,
et summa pietas creditur
nudare dulces liberos.

Deprome thesauros, malis 85
suadendo quos praestrigiis
exaggeratos obtines,
nigrante quos claudis specu.

73 sqq. Act. 4, 34-35.

68 Vg., A. 7, 245 (?) || 84 Hor., *Epod.* 2, 40.

60 -cruente : cruenter C p. c. cruentes O || 73 tum : tunc U ||

86 praestrigiis AB, E a. c. : prestrigiis N praestigiis cel.

détestables, et que tu tiens enfermés dans un obscur souterrain.

90 L'utilité publique, les finances du prince et celles de l'état réclament que cet argent soit consacré au paiement des soldes, et aide ainsi notre empereur.

Telle est votre doctrine, à ce que j'entends dire : « Rendez à chacun ce qui lui appartient ». 95 Eh bien ! César reconnaît son effigie gravée sur les monnaies.

Ce que tu sais être à César, donne-le à César, car ma demande est juste. A moins que je ne m'abuse, 100 ton Dieu ne frappe aucune pièce à son effigie,

et, quand il est venu, il n'a pas apporté de philippes¹ d'or avec lui ; c'est par ses paroles qu'il vous a instruits, et sa bourse fut toujours vide.

105 Mettez ses préceptes en pratique, comme vous vous en vantez à travers le monde ; rendez volontiers votre argent, et soyez riches de paroles ».

110 A ce discours, Laurent répond sans amertume ni colère, mais, comme prêt à obéir, il acquiesce avec soumission.

« Notre église, je ne le nie pas, est riche ; elle 115 possède beaucoup de ressources et d'or, et personne dans l'univers n'est plus riche qu'elle.

Autant d'effigies en argent, Auguste lui-même n'en a pas, lui qui possède le pouvoir suprême, 120 et dont le nom est écrit sur toutes les monnaies.

Je ne refuse pas de produire la cassette de notre opulente divinité ; je montrerai en plein public tous les biens précieux qui appartiennent au Christ.

1. Pièces d'or à l'effigie de Philippe de Macédoine, puis, par extension, toute pièce d'or. Cf. le mot français « louis ».

Hoc poscit usus publicus,
hoc fiscus, hoc aerarium, 90
ut dedita stipendiis
ducem iuuat pecunia.

Sic dogma uestrum est, audio :
« Suum quibusque reddito », 95
En, Caesar agnoscit suum
nomisma nummis inditum.

Quod Caesaris scis, Caesari
da, namque iustum postulo ;
ni fallor, haud ullam tuus
signat deus pecuniam, 100

nec, cum ueniret, aureos
secum Philippos detulit,
praecepta sed uerbis dedit
inanis a marsuppio.

Implete dictorum fidem, 105
qua uos per orbem uenditis,
nummos libenter reddite,
estote uerbis diuites ! »

Nil asperum Laurentius
refert ad ista aut turbidum, 110
sed ut paratus obsequi
obtemperanter adnuit.

« Est diues », inquit, « non nego,
habetque nostra ecclesia
opumque et auri plurimum 115
nec quisquam in orbe est ditior.

Is ipse tantum non habet
argenteorum enigmatum
Augustus arcem possidens,
cui nummus omnis scribitur. 120

Sed nec recuso prodere
locupletis arcem numinis,
uulgabo cuncta et proferam,
pretiosa quae Christus tenet.

95 Matth. 22, 20-21.

91 dedita : debita *M* || 95 agnoscit : agnoscet *A* cognoscit
O || 106 qua : quam *CNEOS*, *P* p. c. quae *DV* p. c. m2. || 117
is ipse : et ipse *M*.

125 Mais je t'adresse une seule prière instante :
accorde-moi un court délai, pour m'acquitter
avec plus de succès de la promesse dont je me
charge,

le temps que j'inscrive en détail toutes les
130 richesses du Christ. Car il faut d'abord calculer,
ensuite noter le total ».

Le préfet sent, tout plein de joie, son cœur se
gonfler de bonheur ; il savoure son espérance, il
135 exulte comme si l'or reposait déjà chez lui, bien
à l'abri.

Ils conviennent d'un délai de trois jours ; puis
Laurent est relâché, comblé d'éloges, après s'être
porté garant qu'il reviendrait lui-même, et qu'il
140 apporterait un immense butin.

Pendant ces trois jours il ne cesse de courir à
travers la ville ; il rassemble, il réunit en un seul
groupe des bandes d'infirmes, et tous ceux qui
sollicitent l'aumône.

145 Là, l'homme aux orbites privées de leurs deux
lumières allonge en avant son bâton pour guider
son pas errant et hésitant.

Le boiteux au genou brisé, l'estropié à la
150 jambe coupée, celui dont un pied est plus court
que l'autre, traînent leurs pas inégaux.

En voici un dont les membres couverts d'ulcères
suppurent d'une manière répugnante, et un
155 autre, dont la main droite desséchée contracte
ses muscles vers le coude.

Tels sont ceux que Laurent recherche parmi
toutes les places publiques ; ils sont habitués
à être nourris des provisions de notre mère
l'Eglise ; en sa qualité d'intendant, il les connais-
160 sait bien.

Vnum sed orans flagito 125
indutiarum paululum,
quo fungar efficacius
promissionis munere,

dum tota digestim mihi
Christi supellex scribitur ; 130
nam calculanda primitus,
tum subnotanda est summula. »

Laetus tumescit gaudio
praefectus ac spem deuorat,
aurum, uelut iam conditum 135
domi maneret, gestiens.

Pepigere tempus tridui,
laudatus inde absoluitur
Laurentius, sponsor sui
et sponsor ingentis lucri. 140

Tribus per urbem cursitat
diebus, infirma agmina
omnesque qui poscunt stipem
cogens in unum et congregans.
Illic utrisque obtutibus 145

orbes cauatos praeferens
baculo regebat praeuiō
errore nutantem gradum ;
et claudus infracto genu,
uel crure trunco semipes, 150
breuiorue planta ex altera
gressum trahebat inparem.

Est, ulcerosis artubus
qui tabe corrupta fluat ;
est, cuius arens dextera 155
neruos in ulnam contrahat.

Tales plateis omnibus
exquirīt, adsuetos ali
ecclesiae matris penū,
quos ipse promus nouerat. 160

129 digestim: digestam *Ep. c.* || 132 tum: tunc *U* || 134 spem:
spe *M*, *S p. r. VNPE p. c.* || 138 absoluitur: soluitur *M* || 141 ur-
bem: orbem *NE a.c.* || 160 promus: primus *B* (*i in ras.*) *V* (*s.*
al. promus) *PEOSU, CD p. c.*

Puis il les recense un à un, écrivant leurs noms à chacun ; il les place en une longue file, et les invite à se tenir, debout, devant le temple.

- 165 / Déjà le jour prescrit s'était écoulé. Le juge, tout brûlant de cupidité passionnée, exigeait l'exécution des promesses faites.

- 170 Alors le martyr : « Je voudrais, dit-il, que tu viennes voir, et que tu admires, publiquement exposées, les richesses que notre Dieu très opulent possède dans ses sanctuaires¹.

- 175 Tu verras le vaste atrium resplendir de vases en or, et le long des larges portiques des rangs de pièces entassées.

- 180 Le préfet y va, et le suit sans vergogne. On arrive à la porte sacrée ; des bandes de mendiants s'y tenaient, troupe à l'aspect lamentable.

A grand bruit ils se mettent à demander la charité. Le préfet plein d'horreur, stupéfait, se tourne vers Laurent, les yeux troublés, tout menaçant.

- 185 Mais celui-ci : « Pourquoi, dit-il, grinces-tu des dents et me menaces-tu ? Qu'y a-t-il là qui te déplaît ? Ce que tu vois te paraît-il sordide ou vil, te paraît-il digne de mépris ?

- 190 L'or, dont tu as la soif ardente, est la production de gravats que l'on a extraits de la terre ; on le tire de mines affreuses, et par un labeur de forçat ;

- 195 ou bien un fleuve torrentueux le roule enve-loppé dans ses sables limoneux : souillé de terre, tout boueux, il faut le fondre dans les flammes.

1. Le poète joue sur le mot *sanctis*, qui peut désigner des temples (cf. Perse. 2, 69, *in sancto quid facit aurum* ?) ou des chrétiens (cf. note sur le vers 80). Comme les auteurs chrétiens reviennent souvent sur la pensée de saint Paul que « l'homme est le temple de Dieu » (cf. note à Ps 822), notre traduction conserve à peu près le jeu de mots.

Recenset exim singulos
 scribens uiritim nomina,
 longo et locatos ordine
 adstare pro templo iubet.

Praescriptus et iam fluxerat 165
 dies : furebat feruidus
 iudex auaro spiritu
 promissa solui efflagitans.

Tum martyr : « Adsistas uelim
 coramque dispositas opes 170
 mirere, quas noster Deus
 praediues in sanctis habet.

Videbis ingens atrium
 fulgere uasis aureis
 et per patentes porticus 175
 structos talentis ordines. »

It ille nec pudet sequi ;
 uentum ad sacratam ianuam,
 stabant cateruae pauperum,
 inculca uisu examina. 180

Fragor rogantium tollitur ;
 praefectus horrescit stupens,
 conuersus in Laurentium
 oculisque turbatis minax.

Contra ille : « Quid frendens », ait, 185
 « minitaris aut quid displicet ?
 num sordida haec aut uilia,
 num dispuenda existimas ?

Aurum, quod ardentem sitis,
 effossa gignunt rudera, 190
 et de metallis squalidis
 poenalis excudit labor,

torrens uel amnis turbidis
 uoluens harenis implicat ;
 quod terrulentum ac sordidum 195
 flammis necesse est decoqui.

164 Vg., A 8, 653 (?)

161 exim : exin *NMOU*, *DVPE* p. c. || 166 feruidus : feruido
BVNEMOSU || 167 auaro : auarus *B, V* (s. al. auaro) *NEMOSU* ||
 170 dispositas : dispostas *OSU* || 177 it : id *S* at *D* ast *V* || 193
 turbidis : turbidus *CDVPEM*, *O* p. c.

C'est l'or qui corrompt la pudeur ; l'or qui altère la probité, qui cause la perte de la paix, qui fait mourir la loyauté et anéantit jusqu'aux lois.

200

Pourquoi exaltes-tu ce poison de la gloire, et le juges-tu d'un grand prix ? Si tu cherches un or plus vrai, tu as la Lumière¹, tu as l'humanité !

205

Ceux-là sont les enfants de la Lumière, qu'une chair infirme amoindrit, de peur que la santé du corps ne rende l'âme gonflée d'orgueil.

210

Lorsque la maladie disloque les membres, l'esprit montre une vigueur plus grande ; inversement, lorsque les membres sont robustes, la force de l'intelligence s'émousse.

215

Car le sang, qui brûle de pécher, fournit à l'homme moins de forces, si son ardeur épuisée par les maux affaiblit et restreint son venin.

220

Si jamais on me donnait le choix, j'aimerais mieux, au prix d'une douleur cruelle, souffrir qu'on me brise les membres, et avoir une belle vie intérieure.

225

Confronte les variétés de maux, compare les fléaux opposés : est-ce la maladie de la chair qui est la plus honteuse, ou les ulcères de l'âme et du caractère ?

230

Nos gens ont les membres débiles, mais leur beauté intérieure est intacte ; ils portent avec élégance un esprit sans nul reproche et qui ne les fait pas souffrir ;

les vôtres sont vigoureux de corps, mais leur esprit est corrompu par une lèpre intérieure ; l'erreur boite comme un infirme, la malhonnêteté est aveugle.

1. Probablement au sens métaphorique de « Dieu » (cf. le début de l'évangile selon saint Jean).

Pudor per aurum soluitur,
 uiolatur auro integritas,
 pax occidit, fides perit,
 leges et ipsae intercidunt. 200

Quid tu uenenum gloriae
 extollis et magni putas ?
 si quaeris aurum uerius,
 lux est et humanum genus.

Hi sunt alumni luminis, 205
 quos corpus artat debile,
 ne per salutem uiscerum
 mens insoleseat turgida.

Cum membra morbus dissicit,
 animus uiget robustior, 210
 membris uicissim fortibus
 uis sauciatu sensuum.

Nam sanguis in culpam calens
 minus ministrat uirium,
 si feruor effetus malis 215
 elumbe uirus contrahat.

Si forte detur optio,
 malim dolore asperrimo
 fragmenta membrorum pati
 et pulcher intus uiuere. 220

Committe formas pestium
 et confer alternas lues :
 carnisne morbus foedior,
 an mentis et morum ulcera ?

Nostri, per artus debiles, 225
 intus decoris integri,
 sensum uenusti innoxium
 laboris expertes gerunt ;

uestros ualentes corpore
 interna corrumpit lepra, 230
 errorque mancum claudicat,
 et caeca fraus nihil uidet.

209 dissicit : dissicat *D*, *C* *a. c.* dissicet *O* || 228 laboris :
 langoris *BV* languoris *E* (*mg.* laboris), *MSU*, *N* *p. c.* *P* *mg.*
m2 languores *N* *a. c.* || 231 mancum : mancus *M*.

N'importe lequel de tes grands, dont l'habit
 235 et le visage brillent, est plus faible, je le prouverai, que n'est un de mes mendiants.

Celui-ci, qui tire vanité de son habit de soie,
 qui s'avance, tout gonflé d'orgueil, dans son
 char, l'aqueuse hydropisie l'enfle intérieure-
 240 ment de son blême poison.

Quant à cet avare, il contracte et recourbe ses
 mains, il replie sa paume, ses ongles sont crochus :
 il est incapable de détendre ses muscles.

Un répugnant libertinage traîne cet autre
 parmi les prostituées, le souille de boue et d'ordures
 pendant qu'il mendie d'immondes débauches.

Quoi ? Celui-là, bouillant d'ambition, passion-
 250 nément altéré d'honneurs, est-ce qu'une fièvre
 cachée ne le fait pas haleter, ne sent-il pas dans
 ses veines un feu qui le rend furieux ?

Quiconque est incapable de se taire et brûle du
 255 désir de dévoiler des secrets, souffre, se ronge le
 foie, endure une démangeaison du cœur.

A quoi bon retracer les tumeurs scrofuleuses
 des cœurs envieux ? les plaies purulentes et
 260 livides des méchants ?

Toi-même, qui gouvernes Rome, contempteur
 du Dieu éternel, en adorant les turpitudes des
 démons, tu souffres d'une jaunisse¹.

Ceux-ci, que ton orgueil méprise, que tu
 265 regardes comme maudits, dans peu de temps
 dépouilleront leurs membres couverts d'ulcères,
 et seront en santé parfaite,

1. En latin la jaunisse s'appelle la « maladie royale ». Il y a un jeu de mots intraduisible sur *regio*, « royal » et *regis*, « tu régnes sur », du vers 261.

Quemuis tuorum principum,
qui ueste et ore praenitent,*
magis probabo debilem, 235
quam quis meorum est pauperum.

Hunc, qui superbit serico,
quem currus inflatum uehit,
hydrops aquosus lucido
tendit ueneno intrinsecus. 240

Ast hic auarus contrahit
manus recuruas, et uolam
plicans aduncis unguibus
laxare neruos non ualet.

Istum libido foetida 245
per scorta tractum publica
luto et cloacis inquinat,
dum spurca mendicat supra.

Quid ? ille feruens ambitu
sitimque honoris aestuans 250
mersisne anhelat febribus
atque igne uenarum furit ?

Quisquis tacendi intemperans
silenda prurit prodere,
uexatur et scalpit iecur 255
scabiemque cordis sustinet.

Quid inuidorum pectorum
strumas retexam turgidas,
quid purulenta et liuida
malignitatum uulnera ? 260

Tute ipse, qui Romam regis,
contemptor aeterni Dei,
dum daemonum sordes colis,
morbo laboras regio.

Hi, quos superbus despicias, 265
quos execrandos iudicas,

233 principum : diuitum BVN, E (mg. principum) SU, D s.
m2 P mg. m2 || 234 ore: oro V; auro suspicatur Bergman legendum
esse || 242 et uolam: in uolam Arevalo cum S p. c. || 243 aduncis:
et uncis S p. c., Arevalo || unguibus : ungulis E (i in ras.) ungulas
P mg. m2 || 249 ambitu : ambitum U ambitu* N || 250 sitim-
que : sitemque A, E a. c. sitique BM, P mg.

270 quand enfin libres, délivrés de cette chair très
 corrompue, jouissant d'une vie magnifique, ils
 resplendiront dans la haute demeure du Père¹,

 non plus déguenillés, infirmes, comme on les
275 voit pour le moment, mais brillants, en robe de
 pourpre et avec des couronnes d'or.

 Lors, si la possibilité s'en offre, je voudrais
 que devant tes yeux on procède au recensement
280 de ces puissants du siècle.

 Tu les verrais couverts de haillons, nez mor-
 veux et menton baveux, yeux chassieux et
 paupières purulentes.

285 Rien n'est plus hideux qu'un pécheur, rien
 n'est si lépreux ni fétide ; la plaie des crimes
 saigne toujours, exhalant l'odeur du Tartare.

 Un aspect repoussant, par un retour des choses,
290 est imposé aux âmes qu'une belle apparence
 avait jadis flattées dans le corps où elles habi-
 taient.

 Voici donc les pièces d'or que je t'avais
 récemment promises ; aucun désastre ne saurait
295 les réduire en cendres ; aucun voleur, les déro-
 ber.

 J'y ajoute de nobles gemmes, pour que tu ne
 croies pas que le Christ est pauvre, des gemmes où
 la lumière étincelle, et qui ornent notre tem-
300 ple.

 Tu vois des vierges consacrées ; tu admires des
 femmes âgées pleines de chasteté, qui, après avoir

1. Le ciel.

breui ulcerosos exuent
 artus et incolumes erunt,
 cum, carne corruptissima
 tandem soluti ac liberi, 270
 pulcherrimo uitae statu
 in arce lucebunt Patris,
 non sordidati aut debiles,
 sicut uidentur interim,
 sed purpurantibus stolis 275
 clari et coronis aureis.
 Tunc, si facultas subpetat,
 coram tuis obtutibus
 istos potentes saeculi
 uelim recensendos dari. 280
 Pannis uideres obsitos
 et mucculentis naribus,
 mentum saliuus uuidum
 lipposque palpebra putri.
 Peccante nil est tætrius, 285
 nil tam leprosum aut putidum ;
 cruda est cicatrix criminum
 oletque ut antrum tartari.
 Animabus inuersa uice,
 corrupta forma infligitur, 290
 quas pulcher aspectus prius
 in corpore oblectauerat.
 En ergo nummos aureos,
 quos proxime spoponderam,
 quos nec fauillis obruat 295
 ruina nec fur subtrahat.
 Nunc addo gemmas nobiles,
 ne pauperem Christum putes,
 gemmas corusci luminis,
 ornatur hoc templum quibus. 300
 Cernis sacratas uirgines,

270 soluti : absoluti *M* || ac : et *M* || 271 pulcherrimo : pulcherrimae *M*, *V* a. c. pulcherrime *N* || 273 aut : ac *S* || 277 tunc : tum *U* || 281 uideres : uideris *A*, *CDPEO* a. c. *N* p. c. || 286 putidum : putridum *MSU* || 299 luminis : numinis *D* || 301 cernis : cerne *S* (s. al. is) cernens *M*.

été frustrées d'un premier mariage, n'ont pas voulu connaître une seconde flamme.

305 Tel est le collier de l'Eglise, telles sont les gemmes de son diadème ; c'est avec cette dot qu'elle plaît au Christ, c'est ainsi qu'elle pare le sommet de sa tête.

310 Voici des richesses : prends-les ; tu orneras la ville de Romulus, tu accroîtras la fortune du prince, et toi-même tu t'enrichiras.

315 « On se rit de nous », s'écrie le préfet en fureur, « on se moque merveilleusement de nous par tant de métaphores ; et cet extravagant vit encore !

320 Tu t'imagines, scélérat, que ce sera impunément qu'avec tes balivernes de mime, en jouant une comédie bouffonne, tu as ourdi de telles ruses ?

Cela t'a semblé spirituel et de bon goût, de te divertir à mes dépens ? J'ai été livré aux risées, j'ai fait un numéro très drôle ?

325 Les faisceaux ont-ils à ce point perdu toute gravité, toute sévérité ? Une molle indulgence a-t-elle à ce point émoussé la hache publique¹ ?

330 Tu dis : « C'est avec plaisir que j'affronterai le trépas ; la mort est le vœu du martyr » ; car telle est, nous le savons, votre conviction ridicule.

Mais je ne permettrai pas, malgré ton désir,

1. On sait que les consuls étaient précédés de licteurs portant chacun un faisceau de verges et une hache.

miraris intactas anus
primique post damnum tori
ignis secundi nescias.

Hoc est monile ecclesiae, 305
his illa gemmis comitur,
dotata sic Christo placet,
sic ornat altum uerticem.

Eccum talenta, suscipe,
ornabis urbem Romulam, 310
ditabis et rem principis,
fies et ipse ditior. »

« Ridemur », exclamat furens
praeffectus, « et miris modis
per tot figuras ludimur, 315
et uiuit insanum caput !

Inpune tantas, furcifer,
strophas cauillo mimico
te nexuisse existimas,
dum scurra saltas fabulam ? 320

Concinna uisa urbanitas
tractare nosmet ludicris ?
Egon cachinnis uenditus
acroma festium fui ?

Adeone nulla austeritas, 325
censura nulla est fascibus,
adeon securem publicam
mollis retudit lenitas ?

Dicis : « Libenter oppetam,
uotiuua mors est martyri » ; 330
est ista uobis, nouimus,
persuasionis uanitas.

Sed non uolenti impertiam
praestetur ut mortis citae

324 Cic., *De Signis* 49.

302 miraris : mireris *U* || 307 dotata : donata *D a. c.*
m2 C mg. P s. || 313 furens : fremens *BV (s. al. furens) E (mg.*
al. furens) MS et s. in DP || 314 et : ac *BVNMSUE p. c.* || 323
egon : ergon *B* || 325 nulla : ulla *C, NO a. c.* || 327 securem :
securim *V p. c. N p. r. m2 secur* S* || 328 retudit : retundit
VUS, E p. c. O s., Arevalo.

335 qu'on te procure l'issue rapide d'une mort brève ;
je ne t'accorderai pas de périr vite.

Je retiendrai, je ferai durer ta vie par des supplices qui sans cesse retarderont sa fin, et une mort dans les tourments de laquelle tu te débattras en vain, prolongera longtemps tes

340 douleurs.

Étendez des braises qui brûlent doucement, afin que l'ardeur du feu ne saisisse pas trop le visage du criminel et ne pénètre pas jusqu'au fond de son cœur.

345 Qu'une chaleur faible et languissante, se répandant en bouffées légères, règle par degrés les tourments de son corps, ne le consume qu'à moitié.

Il est heureux que, parmi tous, ce soit justement
350 le président des mystères¹ qui soit tombé entre mes mains. A lui seul il va donner un exemple de ce que les autres doivent bientôt craindre.

Monte sur le bûcher qu'on vient d'étendre ;
355 couche-toi sur ce lit digne de toi ; puis, si cela te plaît, soutiens que mon Vulcain n'est rien ! »

A ces paroles du préfet, les farouches bourreaux, de chaque côté du martyr, se mettent en devoir
360 de lui ôter ses vêtements et de l'allonger.

Lui, sa figure resplendit ; une lueur l'auréole ; tel était le visage que portait le Législateur², quand il redescendit de la montagne³,

365 et que devant lui le peuple juif, souillé par l'adoration du veau d'or, blêmit de peur, et détourna sa face, incapable de supporter Dieu.

Telle encore était la gloire de la figure étin-

1. Ce mot, qu'on ne rencontre qu'ici, paraît être un titre païen que le préfet attribue à l'archidiacre.

2. Moïse.

3. Le Sinaï.

compendiosus exitus, 335
perire raptim non dabo.

Vitam tenebo et differam
poenis morarum iugibus,
et mors inextricabilis
longos dolores protrahet. 340

Prunas tepentes sternite,
ne feruor ignitus nimis
os contumacis occupet
et cordis intret abdita.

Vapor senescens langueat, 345
qui fusus adflatu leui
tormenta sensim temperet
semustulati corporis.

Bene est, quod ipse ex omnibus
mysteriarches incidit, 350
hic solus exemplum dabit,
quid mox timere debeant.

Conscende constratum rogam,
decumbe digno lectulo ;
tunc, si libebit, disputa 355
nil esse Vulcanum meum ! »

Haec fante praefecto truces
hinc inde tortores parant
nudare amictu martyrem,
uincire membra et tendere. 360

Illi os decore splenduit
fulgorque circumfusus est ;
talem reuertens legifer
de monte uultum detulit,

Judaea quem plebs aureo 365
boue inquinata et decolor
expauit et faciem retro
detorsit impatiens Dei.

Talemque et ille praetulit.

363 Exod. 34, 29-30.

348 Vg., A. 3, 578 (?).

351 hic : sic *M* || 352 quid : quod *N p. c. S a. c.* || 353 constratum : constructum *SU, O s.* || 355 si libebit : si licebit (*ex* silebit) *S.*

370 celante que montrait Etienne, quand, au milieu de la pluie de pierres¹, il aperçut les cieux ouverts.

X Le visage de Laurent apparut de loin tout illuminé aux frères² récemment purifiés, que le
375 baptême nouvellement reçu avait rendus dignes de posséder le Christ.

Mais l'aveuglement des impies, recouvert d'un voile ténébreux, ne voit pas la clarté de ce
380 visage : pour eux, une nuit opaque s'est répandue sur lui,

à la manière de la plaie d'Egypte, qui condamnait les barbares aux ténèbres, cependant qu'aux yeux des Hébreux elle faisait briller la lumière sereine du jour.

385 Bien plus, la qualité même de l'odeur s'échappant de la peau qui grille, affecte les uns et les autres de façon tout opposée : senteur de brûlé pour ceux-ci ; pour ceux-là, suave nectar.

La même perception est ressentie différemment ;
390 les émanations varient, remplissant d'une horreur vengeresse les narines des uns, flattant agréablement celles des autres.

Il en est de même du feu qu'est le Dieu éternel (car le Christ est le feu véritable) : il illumine
395 les justes, et brûle en même temps les coupables.

Une fois que le brasier a longuement cuit et brûlé son flanc, Laurent, de son lit de torture,
400 s'adresse brièvement au juge :

« Fais retourner de l'autre côté la partie de mon corps qui a été suffisamment exposée à ces

1. Allusion, d'ailleurs légèrement inexacte, au récit des *Actes*, 7, 55-58 : « Etienne, qui était rempli de l'Esprit-Saint, ayant fixé les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de son père. Et il dit : « Voici que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Les Juifs poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles, et se jetèrent tous ensemble sur lui. Et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent. »

2. Mot par lequel les chrétiens se désignaient couramment entre eux.

oris corusci gloriam
Stephanus per imbrem saxeum
caelos apertos intuens. 370

Inluminatum hoc eminus
recens piatis fratribus,
baptisma quos nuper datum 375
Christi capaces fecerat ;

ast impiorum caecitas
os oblitum noctis situ,
nigrante sub uelamine
obducta, clarum non uidet ; 380

Aegyptiae plagae in modum,
quae, cum tenebris barbaros
damnaret, Hebraeis diem
sudo exhibebat lumine.

Quin ipsa odoris qualitas, 385
adusta quam reddit cutis,
diuersa utrosque permouet :
his nidor, illis nectar est.

Idemque sensus dispari
uariatus aura aut adficit 390
horrore nares uindice
aut mulcet oblectamine.

Sic ignis aeternus Deus
(nam Christus ignis uerus est) :
is ipse complet lumine 395
iustos et urit noxios.

Postquam uapor diutinus
decoxit exustum latus,
ultro e catasta iudicem
compellat adfatu breui : 400

« Conuerte partem corporis
satis crematam iugiter
et fac periculum, quid tuus
Vulcanus ardens egerit. »

371 Act. 7, 55 || 379 Exod., 34, 35 || 381 Exod. 10, 23.

404 Hor., *Od.* 1, 4, 8.

390 uariatus : uariatur *C* (*mg.* uariatus) *O* (*s. al.* tus) || 393
deus : dei *V.*

flammes continuelles, et examine bien le résultat obtenu par l'ardeur de ton Vulcain. »

- 405 Le préfet donne l'ordre de le retourner. Alors :
« C'est cuit, dit Laurent ; mange et expérimente
si c'est meilleur cru ou rôti. »

- Il dit ces mots d'un ton plaisant. Puis il
410 lève les yeux au ciel, et, gémissant profondément,
il prie, plein de pitié pour la ville de Romulus.

- « O Christ, nom unique, ô splendeur, ô force
415 du Père, ô créateur de la terre et du ciel, et fondeur
aussi de ces remparts ;

- toi qui as placé le sceptre de Rome au sommet du monde, qui as décidé que l'univers obéirait à la toge de Quirinus¹ et céderait à ses
420 armes,

pour soumettre aux mêmes lois les mœurs qu'observaient les nations différentes, leurs langues, leurs génies et leurs cultes !

- 425 Voici que tout le genre humain s'est rangé sous la domination de Rémus². Les peuples aux usages discordants parlent la même langue, ont les mêmes sentiments.

- Il en fut ainsi décidé pour que la loi du christianisme assemblât mieux, d'un lien unique,
430 l'étendue de toutes les terres.

- Accorde, ô Christ, à tes Romains, que soit
435 chrétienne leur cité, par l'œuvre de laquelle tu as accordé à toutes les autres cités le bienfait de posséder une seule et même foi religieuse.

Toutes les parties de l'empire s'unissent dans

1. Autre nom de Romulus ; métonymie pour « le peuple romain ».

2. Autre métonymie pour « le peuple romain ».

Praefectus inuerti iubet ; 405
 tunc ille : « Coctum est, deuora,
 et experimentum cape,
 sit crudum an assum suauius ! »

Haec ludibundus dixerat ;
 caelum deinde suspicit 410
 et congemescens obsecrat
 miseratus urbem Romulam :

« O Christe, nomen unicum,
 o splendor, o uirtus Patris,
 o factor orbis et poli 415
 atque auctor horum moenium,

qui sceptrum Romae in uertice
 rerum locasti, sanciens
 mundum Quirinali togae
 seruire et armis cedere, 420

ut discrepantium gentium
 mores et obseruantiam
 linguasque et ingenia et sacra
 unis domares legibus !

En omne sub regnum Remi 425
 mortale concessit genus,
 idem loquuntur dissoni
 ritus, id ipsum sentiunt.

Hoc destinatum, quo magis
 ius christiani nominis, 430
 quodcumque terrarum iacet,
 uno inligaret uinculo.

Da, Christe, Romanis tuis,
 sit christiana ut ciuitas,
 per quam dedisti, ut ceteris 435
 mens una sacrorum foret !

Confoederantur omnia

413 Phil. 2, 9.

413 nomen *ABM*, *NS a. c.* *C mg.* : numen *cel.* || 428 id : ad *D* || 431 quodcumque : quocumque *DPEO*, *C mg.* || 427 confoederantur : confederantur *CD*, *VN a. c.* confoederentur *U*, *PEOS p. c.* confederentur *V p. c.*

le même symbole¹ ; le monde assujetti s'adoucit ;
 440 que sa capitale, elle aussi, s'adoucisse².

Qu'elle remarque que les contrées éloignées se rassemblent dans la même grâce³. Que Romulus⁴ devienne fidèle⁵, que Numa⁶ lui-même croie désormais.

445 L'erreur troyenne⁷ trouble encore la curie des Catons⁸ et adore au moyen d'un feu caché⁹ les pénates exilés des Phrygiens.

C'est Janus aux deux fronts, c'est Sterculus¹⁰
 450 que le sénat adore. J'ai horreur de nommer tant de monstres des Pères¹¹, et les fêtes du vieux Saturne.

Efface, ô Christ, cette honte. Envoie ton ange
 455 Gabriel, pour faire connaître le vrai Dieu à l'erreur aveugle de Iule^{*1}.

Déjà nous possédons des garants très fidèles de notre espérance, car ici règnent déjà les deux
 460 princes des apôtres.

L'un est l'apôtre des Gentils ; l'autre occupe la première chaire^{*2}, et ouvre les portes de l'éternité dont la garde lui a été confiée.

1. Le Symbole des Apôtres.

2. C'est-à-dire : « devienne chrétienne », la douceur du christianisme s'opposant à la barbarie païenne.

3. La grâce divine.

4. Métonymie fréquente chez les poètes latins pour Rome.

5. Croyant.

6. Selon la légende, le roi Numa Pompilius fut le successeur de Romulus, régna de 715 à 673 avant J.-C., et donna à Rome l'essentiel de ses institutions religieuses. Numa signifie ici, par métonymie, les descendants de Numa, les Romains.

7. C'est-à-dire l'erreur antique, le paganisme, venu de Troie avec Enée.

8. Le Sénat. Caton est encore pris dans le même sens au vers 81, 545.

9. Le feu perpétuel de Vesta, entretenu par les Vestales.

10. Surnom de Saturne, qui apprit aux laboureurs à fumer leurs terres (*stercus, oris*, fumier).

11. Des Sénateurs (Pères conscrits) ; on peut comprendre aussi : « de nos pères ». Monstres = dieux abominables.

hinc inde membra in symbolum,
mansuescit orbis subditus ;
mansuescat et summum caput ! 440

Aduertat abiunctas plagas
coire in unam gratiam,
fiat fidelis Romulus
et ipse iam credat Numa.

Confundit error Troicus 445
adhuc Catonum curiam,
ueneratus occultis focis
Phrygum penates exules.

Ianum bifrontem et Sterculum
colit senatus ; horreo 450
tot monstra patrum dicere
et festa Saturni senis.

Absterge, Christe, hoc dedecus,
emitte Gabriel tuum,
agnoscat ut uerum Deum 455
errans Iuli caecitas !

Et iam tenemus obsides
fidissimos huius spei,
hic nempe iam regnant duo
apostolorum principes ; 460

alter uocator gentium ;
alter, cathedram possidens
primam, recludit creditas
aeternitatis ianuas.

461 II Tim. 1, 11.

439 mansuescit : mansuescat *PEMU*, *V p. c.* || 441 abiunctas :
adiunctas *PEO*, *MSU a. c.* || 447 ueneratus : ueneratur *U*, *S p. c.*
uenerans *O* || 463 primam : primus *PESU* primas *B* (a ex u)
prim* *N*.

465 Va-t-en, Jupiter adultère, souillé du viol de
ta sœur¹, laisse Rome désormais libre, et fuis
loin du peuple du Christ !

Paul te bannit d'ici, et le sang de Pierre t'en
470 expulse ; le crime, que tu avais armé toi-même,
de Néron², te condamne.

Je vois qu'un jour viendra un prince³, fidèle
serviteur de Dieu, qui ne permettra plus à Rome
475 d'être l'esclave des ignobles erreurs des cultes
païens ;

qui fermera les temples au verrou, murera
leurs portes d'ivoire, condamnera leurs seuils
480 néfastes avec des serrures d'airain.

Alors, purifiés de tout sang, brilleront enfin
les marbres, se dresseront inoffensifs les bronzes
qui actuellement sont adorés comme idoles⁴. »

485 Telle fut la fin de sa prière, la fin aussi de
sa prison charnelle : son esprit, avec joie, suivit
sa voix et s'échappa.

Quelques sénateurs emportèrent son corps sur
490 leurs épaules : la merveilleuse indépendance du
héros les avait déterminés à s'attacher au Christ.

Une soudaine inclination avait pénétré dans
leur cœur, et les avait forcés, par amour pour
495 le Dieu d'en haut, à haïr les niaiseries passées.

A partir de ce jour-là, le culte des dieux
infâmes perdit de son ardeur ; la foule se raréfia

1. Jupiter a épousé sa sœur Junon.

2. Les persécutions, dont la première fut ordonnée par Néron.

3. Prudence désigne ici probablement Théodose ; cf. *S.* 1, 496 sqq.

4. Cette pensée est aussi développée *S.* 1, 501 sqq.

Discede, adulter Iuppiter, 465
 stupro sororis oblite,
 relinque Romam liberam,
 plebemque iam Christi fuge !

Te Paulus hinc exterminat,
 te sanguis exturbat Petri, 470
 tibi id, quod ipse armaueras,
 factum Neronis officit.

Video futurum principem
 quandoque, qui seruus Dei
 taetris sacrorum sordibus 475
 seruire Romam non sinat,

qui templa claudat uectibus,
 ualuas eburnas obstruat,
 nefasta damnet limina
 obdens aënos pessulos. 480

Tunc pura ab omni sanguine
 tandem nitebunt marmora,
 stabunt et aera innoxia,
 quae nunc habentur idola. »

Hic finis orandi fuit 485
 et finis idem uinculi
 carnalis : erupit uolens
 uocem secutus spiritus.

Vexere corpus subditis
 ceruicibus quidam patres, 490
 quos mira libertas uiri
 ambire Christum suaserat.

Repens medullas indoles
 adflarat et coegerat
 amore sublimis Dei 495
 odisse nugas pristinas.

Refrixit ex illo die
 cultus deorum turpium :
 plebs in sacellis rarior,

485 Vg., A. 10, 116.

474 qui seruus : qui seruos O, CDPE a. c. N p. c. m2

|| 479 nefasta : nefesta B nefanda OSU, N s. || 481 tunc : tum

B || 493 repens : replens B.

500 dans les temples, on accourut au tribunal du Christ¹.

C'est ainsi que Laurent, pour combattre, ne ceignit pas son côté d'une épée ; mais il ramassa et renvoya à son ennemi le fer qu'il lui avait lancé.

505 Le démon, en attaquant cet invincible témoin de Dieu, s'écroula lui-même, transpercé, et gît étendu pour jamais.

510 Cette mort du saint martyr fut en réalité la mort des temples. Alors Vesta s'aperçut qu'on désertait impunément les lares de Pallas².

515 Tous les Quirites qui avaient l'habitude d'adorer la coupe de Numa³, viennent maintenant en foule dans la maison du Christ, et célèbrent le martyr par leurs hymnes.

520 Même les Lumières du Sénat, jadis luperques ou flamines^{*1}, déposent aujourd'hui leurs baisers sur les seuils des apôtres et des martyrs.

Nous voyons des maisons, où les parents sont tous deux nobles, vouer à Dieu leurs gages d'amour, leurs illustres enfants.

525 Le pontife, autrefois orné de bandelettes sacrées, vient recevoir le signe de la croix^{*2}, et dans ton sanctuaire, ô Laurent, entre la Vestale Claudia^{*3}.

O trois fois, et quatre fois, et sept fois heureux

1. Prudence désigne probablement par ces mots la chaire d'où les prêtres instruisaient les fidèles.

2. Vers obscurs. Il faut sans doute comprendre : « Vesta s'aperçut qu'on désertait sans scrupules son temple, où se trouvaient les lares du peuple romain et le palladium. » Arevalo propose : « Les Vestales purent désormais abandonner le feu sacré sans avoir à redouter d'être punies. » On sait que la Vestale qui laissait éteindre le feu sacré était fouettée. Sur le temple de Vesta, les Lares du peuple romain et le Palladium, cf. notre note au vers 1, 195 du *Contre Symmaque*.

3. Cette expression singulière est inspirée à Prudence par le désir d'emprunter une locution à Juvénal, 6, 343 : *simpuium ridere Numae*.

Christi ad tribunal curritur. 500

Sic dimicans Laurentius
non ense praecinxit latus,
hostile sed ferrum retro
torquens in auctorem tulit.

Dum daemon iniuctum Dei 505
testem lacessit proelio,
perfossus ipse concidit
et stratus aeternum iacet.

Mors illa sancti martyris 510
mors uera templorum fuit,
tunc Vesta Palladios lares
impune sensit deseri.

Quidquid Quiritum sucuerat
orare simpuium Numae, 515
Christi frequentans atria
hymnis resultat martyrem.

Ipsa et senatus lumina,
quondam luperci aut flamines,
apostolorum et martyrum
exoseculantur limina. 520

Videmus inlustres domos,
sexu ex utroque nobiles,
offerre uotis pignera
clarissimorum liberum.

Vittatus olim pontifex 525
adscitur in signum crucis,
aedemque, Laurenti, tuam
Vestalis intrat Claudia.

O ter quaterque et septies

514 Iuu., 6, 343 || 529 Vg., A. 1, 94.

501 sic: sed *M* || 514 orare simpuium *U*: orare simpuium
A orare simpuium *V* (*mg.* al. ornare res impias numae) *M* orare
sinpubium *S* orares inpuuium *N* orares impuium *P* (*mg.* al. orna-
re res impias numae *idem*, *s. l. m. post.*) ornare res impias *E* (*mg.*
sinpubium) ornare res impias numae orare simpuium (simpui-
um *C a. c.*) *CDO* orare in puluinar *B* || 524 clarissimorum:
s. al. carissimorum *P*.

530 l'habitant de la Ville¹ qui vient honorer de tout
près ton nom et la place où reposent tes os,

qui peut se prosterner auprès de ton tombeau,
535 arroser l'endroit de ses larmes, presser la terre
de sa poitrine, y exhaler le murmure des prières !

Nous, l'Ebre basque nous en sépare ; deux
chaînes d'Alpes² nous en écartent ; nous habi-
tons au delà des sommets Cottiens, au delà des
540 Pyrénées neigeuses.

C'est à peine si la renommée nous a appris
combien Rome est pleine de tombeaux de saints,
combien le sol de la Ville est riche, fleuri de
sépulcrés sacrés³.

545 Mais nous qui sommes privés de ces biens,
qui ne pouvons voir devant nous les traces du
sang des martyrs, nous levons nos regards vers
le ciel.

C'est ainsi, ô saint Laurent, que nous cherchons
550 le souvenir de ta passion : car tu possèdes un
double palais : sur terre, celui de ton corps ; celui
de ton âme, au ciel.

Attiré là comme citoyen de la ville ineffable,
555 sur les hauteurs où siège le sénat éternel, tu portes
la couronne civique⁴.

Il me semble voir ce héros tout brillant de
gemmes étincelantes, et la Rome céleste le choisit
560 comme son consul perpétuel.

Quelle puissance t'est confiée, quelles faveurs

1. Rome, la ville par excellence.

2. Métonymie pour « hautes montagnes » : les Alpes et les Pyrénées.

3. Il semble donc que Prudence ait écrit cet hymne avant son voyage à Rome.

4. La couronne civique était donnée au soldat qui avait sauvé un citoyen dans le combat. Le poète veut sans doute dire qu'en convertissant par son exemple plusieurs citoyens (cf. vers 489 sqq.), saint Laurent les avait sauvés ; à moins qu'il ne prenne ici les mots « couronne civique » simplement comme synonymes de : « récompense de la vaillance », en général. Sur la fréquence des métaphores militaires chez les latins, et en particulier chez les auteurs chrétiens, cf. tome III, p. 23, note 2.

beatus urbis incola 530
 qui te ac tuorum comminus
 sedem celebrat ossuum,

cui propter aduolui licet,
 qui fletibus spargit locum,
 qui pectus in terram premit, 535
 qui uota fundit murmure !

Nos Vasco Hiberus diuidit
 binis remotos Alpibus
 trans Cottianorum iuga
 trans et Pyrenas ninguidos. 540

Vix fama nota est, abditis
 quam plena sanctis Roma sit,
 quam diues urbanum solum
 sacris sepulcris floreat.

Sed qui caremus his bonis 545
 nec sanguinis uestigia
 uidere coram possumus,
 caelum intuemur eminus.

Sic, sancte Laurenti, tuam
 nos passionem quaerimus, 550
 est aula nam duplex tibi,
 hic corporis, mentis polo.

Illic inenarrabili
 allectus urbi municeps
 aeternae in arce curiae 555
 gestas coronam ciuicam.

Videor uidere inlustribus
 gemmis coruscantem uirum,
 quem Roma caelestis sibi
 legit perennem consulem. 560

Quae sit potestas credita

|| 531 qui te ac tuorum comminus : qui te praesentem com-
 minus *E* (*mg.* al. ac tuorum), *P mg.* m2.

te sont accordées, nous le voyons clairement d'après la joie des Quirites dont tu exauces les prières.

565. Ce que chaque suppliant te demande, il en obtient l'heureux accomplissement; on prie, on demande, on réclame¹, et personne ne revient triste.



- On dirait que tu es toujours à la disposition de tous, et que dans ton amour de père tu embrasses sur ton sein caressant tes enfants de la Ville, et tu les combles de tes bienfaits.
- 570

- Parmi ces enfants, ô toi qui es l'honneur du Christ, écoute un poète rustique, qui avoue les fautes de son cœur, et reconnaît ses péchés.
- 575

- Il est indigne, je le reconnais, je le sais, que le Christ lui-même l'exauce; mais par l'intercession des martyrs, nos protecteurs, il peut obtenir sa guérison.
- 580

Ecoute avec bienveillance les supplications de Prudence, coupable envers le Christ; il est l'esclave de son corps: dégage-le des chaînes du siècle!

¹ 1. Le texte des manuscrits: *poscunt*, *iocantur*, *indicant*, est certainement corrompu. Outre que le sens en est absurde (la plaisanterie n'est pas à sa place dans une prière!), *iocari* et *indicare* sont des verbes dont Prudence n'offre aucun exemple dans le reste de son œuvre. Au contraire, il emploie dix-huit fois *rogare* et sept fois *uindicare*.

et muneris quantum datum,
 probant Quiritum gaudia,
 quibus rogatus adnuis.

Quod quisque supplex postulat 565
 fert impetratum prospere ;
 poscunt, rogant et uindicant,
 et tristis haud ullus redit,

ceu praesto semper adsies,
 tuosque alumnos urbicos 570
 lactante complexus sinu
 paterno amore nutrias.

Hos inter, o Christi decus,
 audi poetam rusticum,
 cordis fatentem crimina 575
 et facta prodentem sua ;

indignus, agnosco et scio,
 quem Christus ipse exaudiat,
 sed per patronas martyras
 potest medellam consequi. 580

Audi benignus supplicem
 Christi reum Prudentium,
 et seruientem corpori
 absolue uinclis saeculi !

567 poscunt, rogant et uindicant *conieci* (cf. Latomus VIII, 1949, p. 281) : poscunt, iocantur, indicant *Bergman cum AC BVNPM SU* poscunt laetantur indicant *DEO*, *P mg. m2* poscunt litantur indicant *Arevalo* poscunt, precantur, indicant *proponit L. Alfonsi* (cf. Latomus X, 1951, p. 27) || 571 lactante : lactente *N, V a. c. m2* || 574 audi et *S* || 579 martyras : martyres *CDPOU, VE p. c.* martyres *in ras. S* || 582 christi : christe *N p. c. m2* || post 584 finit amen *S* amen *O*.

1. The first part of the report is devoted to a general description of the country and its resources. It is followed by a detailed account of the various industries and occupations of the people. The third part of the report is devoted to a description of the various towns and villages of the country. The fourth part of the report is devoted to a description of the various rivers and streams of the country. The fifth part of the report is devoted to a description of the various mountains and hills of the country. The sixth part of the report is devoted to a description of the various lakes and ponds of the country. The seventh part of the report is devoted to a description of the various forests and woods of the country. The eighth part of the report is devoted to a description of the various minerals and metals of the country. The ninth part of the report is devoted to a description of the various animals and birds of the country. The tenth part of the report is devoted to a description of the various plants and flowers of the country. The eleventh part of the report is devoted to a description of the various customs and manners of the people. The twelfth part of the report is devoted to a description of the various laws and regulations of the country. The thirteenth part of the report is devoted to a description of the various taxes and duties of the country. The fourteenth part of the report is devoted to a description of the various public works and buildings of the country. The fifteenth part of the report is devoted to a description of the various educational institutions of the country. The sixteenth part of the report is devoted to a description of the various religious institutions of the country. The seventeenth part of the report is devoted to a description of the various social and political organizations of the country. The eighteenth part of the report is devoted to a description of the various historical events of the country. The nineteenth part of the report is devoted to a description of the various geographical features of the country. The twentieth part of the report is devoted to a description of the various climate and weather of the country. The twenty-first part of the report is devoted to a description of the various population and statistics of the country. The twenty-second part of the report is devoted to a description of the various health and medicine of the country. The twenty-third part of the report is devoted to a description of the various agriculture and farming of the country. The twenty-fourth part of the report is devoted to a description of the various commerce and trade of the country. The twenty-fifth part of the report is devoted to a description of the various industry and manufacturing of the country. The twenty-sixth part of the report is devoted to a description of the various transportation and communication of the country. The twenty-seventh part of the report is devoted to a description of the various defense and military of the country. The twenty-eighth part of the report is devoted to a description of the various culture and arts of the country. The twenty-ninth part of the report is devoted to a description of the various science and technology of the country. The thirtieth part of the report is devoted to a description of the various religion and philosophy of the country. The thirty-first part of the report is devoted to a description of the various language and literature of the country. The thirty-second part of the report is devoted to a description of the various music and dance of the country. The thirty-third part of the report is devoted to a description of the various sports and games of the country. The thirty-fourth part of the report is devoted to a description of the various recreation and leisure of the country. The thirty-fifth part of the report is devoted to a description of the various health and safety of the country. The thirty-sixth part of the report is devoted to a description of the various education and training of the country. The thirty-seventh part of the report is devoted to a description of the various employment and labor of the country. The thirty-eighth part of the report is devoted to a description of the various income and wealth of the country. The thirty-ninth part of the report is devoted to a description of the various poverty and social issues of the country. The fortieth part of the report is devoted to a description of the various future prospects and challenges of the country.

III

HYMNE

EN L'HONNEUR DE LA PASSION DE LA BIENHEUREUSE EULALIE, MARTYRE

Sur Eulalie, comme sur Emétérius et Chélidonius, c'est Prudence qui nous fournit le document le plus ancien. Il nomme sa patrie : Emerita, aujourd'hui Mérida, petite ville du Sud-Ouest de l'Espagne, sur le fleuve Guadiana, l'ancien Anas, dans la province actuelle de Badajoz, non loin de la frontière du Portugal et à peu près à la même latitude que Lisbonne.

Malheureusement le poète ne nous donne aucune indication sur l'époque où vécut la sainte. Le martyrologe hiéronymien¹ mentionne celle-ci trois jours de suite : les 10, 11 et 12 décembre. La première date (le 10) est aussi celle du calendrier de Carthage, des calendriers mozarabes et de toute la tradition². Mais, en admettant qu'elle soit exacte, cela ne nous donne aucun renseignement sur l'année. La célèbre *Cantilène de sainte Eulalie*, qui est, on le sait, un des plus anciens monuments de la langue d'oïl, place son martyre sous Maximien³. Mais il est difficile d'attribuer une valeur historique à cette indication. Comme la persécution déclanchée en 303 par Dioclétien et Maximien fut la plus violente de toutes, les hagiographes ont volontiers compté parmi ses victimes les martyrs dont ils ignoraient les dates.

L'hymne de Prudence mis à part, les documents que nous possédons sur Eulalie se réduisent à peu de

1. Edition de ROSSI et DUCHESNE, p. 151-152.

2. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 413.

3. Elle dit même qu'elle fut « présentée à Maximien », ce qui supposerait que la scène se passe, non en Espagne, mais en Italie.

chose¹ : une homélie de saint Augustin pour le jour de sa fête², une allusion de Fortunat, évêque de Poitiers (580-609)³, un chapitre de Grégoire de Tours⁴, la *Cantilène* nommée plus haut, et une « passion » en prose de date indéterminée.

Grégoire de Tours ne nous apprend rien sur la passion de la sainte, mais il relate un miracle qui se renouvelle chaque année à son tombeau. Il y a devant l'église trois arbres qui le jour de sa fête (10 décembre) se couvrent de fleurs. Selon leur aspect, on peut prévoir si l'année sera bonne ou mauvaise.

La *Cantilène* résume brièvement (en 29 vers) le récit traditionnel, mais elle ajoute que les flammes où l'on jeta la martyre ne la brûlèrent pas et que le juge lui fit trancher la tête.

La passion en prose s'écarte tout à fait de l'hymne de Prudence. On y voit la martyre soumise successivement à toutes sortes de supplices, écorchée vive, déchirée par des ongles de fer, plongée dans la chaux vive, et finalement crucifiée et brûlée; mais cette accumulation de tortures se retrouve très souvent dans les *Actes* de saints fabriqués, pour ainsi dire, en série, et qui ne présentent aucun caractère d'authenticité.

Les auteurs des martyrologes du moyen âge⁵ ne font naturellement que puiser aux sources précédentes, de même qu'Aldhelme⁶ dans son *De laudibus uirginitatis* en prose⁷ et son *De laude uirginum*⁸ en vers.

1. L'auteur des prières pour la fête de la sainte dans la liturgie mozarabe (*P. L.* 85, col. 163 sqq.) semble ne connaître que le récit de Prudence.

2. Cf. Dom MORIN, *Une page inédite de saint Augustin*, in *Revue bénédictine*, tome 8, p. 417-419.

3. FORTUNAT, *Miscellanea*, 8, 3. *P. L.* 88, col. 271 :
Eulalia Emerita tollit ab urbe caput.

4. *De gloria martyrum*, 91. *P. L.* 71, col. 785.

5. Cf. p. 19, note 1.

6. Abbé de Malmesbury en Angleterre (vers 650-709).

7. *P. L.* 89, col. 146.

8. *P. L.* 89, col. 273.

Signalons qu'au VII^e siècle apparaît dans la littérature hagiographique une seconde sainte Eulalie, donnée comme étant originaire de Barcelone, et dont la fête fut, au IX^e siècle, fixée au 12 février. Il est très probable que l'existence à Barcelone d'une église élevée d'abord en l'honneur d'Eulalie de Mérida fit croire par la suite à l'existence d'une sainte locale de ce nom, et qu'en réalité les deux saintes n'en font qu'une¹.

Cet hymne est reproduit dans les *Acta sincera* de Ruinart, p. 451.

La passion de sainte Eulalie, bien que gâtée par les défauts habituels de Prudence (c'est ainsi qu'au prétoire la fillette commence par déclamer une dissertation de trente vers contre le paganisme, et ne répond ensuite aux paroles bienveillantes du juge qu'en lui crachant à la figure), est néanmoins une des meilleures du livre. Il y a au début, dans la notation imagée du caractère de l'enfant, et à la fin, dans la peinture plastique de ses derniers moments, comme aussi dans la description colorée de son église et des cérémonies de sa fête, des traits pleins de grâce délicate, qui prouvent que Prudence savait parfois se montrer un vrai poète.

Mètre : trimètre dactylique hypercatalectique.

1. Cf. H. MORETUS, *Les saintes Eulalies*. *Revue des questions historiques*, 89 (1911), p. 85-119. Les documents hagiographiques sur sainte Eulalie de Barcelone sont indiqués dans la *Bibliotheca hagiographica latina*, tome I, p. 404-5.

III

HYMNE

EN L'HONNEUR DE LA PASSION DE LA BIENHEUREUSE EULALIE, MARTYRE

Eulalie, vierge sacrée, noble par sa naissance,
plus noble encore par la manière dont elle est
morte, orne de ses cendres, favorise de son amour,
5 sa chère Mérida, qui lui a donné le jour.

Tout proche de l'occident est le pays qui a
produit cette gloire éminente ; la ville fait sa
richesse et la population son opulence ; mais
sa plus grande richesse, c'est le sang répandu par
10 la martyre, c'est le tombeau de cette vierge.

Elle avait parcouru neuf et trois années ; elle
avait atteint quatre fois trois¹ hivers, lorsqu'au
milieu des crépitements du bûcher elle fit
trembler, elle terrifia ses bourreaux par son
15 intrépidité farouche, trouvant de la douceur dans
son supplice.

Déjà auparavant, elle avait laissé deviner que
ses vœux tendaient au trône du Père, et que ses
membres n'étaient pas destinés au lit nuptial :
elle avait repoussé les jouets ; toute petite fille
20 encore, elle ne savait pas s'amuser ;

1. Les poètes latins aiment exprimer les nombres par des périphrases.

III

HYMNVS IN HONOREM PASSIONIS EVLALIAE, BEATISSIMAE MARTYRIS

Germine nobilis Eulalia,
mortis et indole nobilior,
Emeritam sacra uirgo suam,
cuius ab ubere progenita est,
ossibus ornat, amore colit. 5

Proximus occiduo locus est
qui tulit hoc decus egregium,
urbe potens, populis locuples,
sed mage sanguine martyrii
uirgineoque potens titulo. 10

Curriculis tribus atque nouem
tris hiemes quater adtigerat,
cum crepitante pyra trepidos
terrui aspera carnifices,
supplicium sibi dulce rata. 15

Iam dederat prius indicium
tendere se Patris ad solium
nec sua membra dicata toro :

7 Vg., A. 7, 473. || 17 Vg., A. 12, 847.

Hymnus (ymnus *D*) in honorem (honore *PEO*) passionis eulaliae beatissimae (*om. O*) martyris (martiris *D*, *om. O*) *ACDVNPEO* finit hymnus sancti laurenti incipit hymnus in honorem eulaliae beatissimae martyris *B* passio eulaliae beatissime *mar* *M* aurelii prudentii clementis v. c. incipit hymnus in honore passionis eulaliae beatae martyris *S* incipit hymnus passionis sanctae eulaliae uirginis *U*.

12 tris : tres *B MOSU*, *D a. c.* || 18 dicata : dicanda *Sp. c.*

elle méprisait les parures d'ambre, était triste
à la vue des roses, dédaignait les bijoux d'or
fauve ; le visage grave, la démarche modeste,
25 quand son caractère était encore tout jeune, elle
montrait l'austérité des vieillards à cheveux
blanes.

Mais lorsque le fléau furieux¹ s'élève contre
les serviteurs du Seigneur, ordonne cruellement
aux chrétiens de brûler de l'encens et d'offrir
30 sur le feu des autels le foie d'un animal aux
divinités meurtrières,

le cœur sanctifié d'Eulalie frémit ; son âme
fougueuse se prépare à vaincre le tumulte de
la guerre ; sa jeune poitrine ne respire que Dieu ;
35 faible femme, elle provoque les armes des hommes.

Mais le tendre soin de sa mère retient cette
vierge courageuse cachée à la maison dans une
campagne écartée, loin de la ville, de crainte
que la farouche fillette, par amour de la mort,
40 ne se précipite pour recevoir le prix du sang².

Mais Eulalie a horreur de supporter dans
une lâche attente la douceur de l'oisiveté ; la
nuit, sans que personne la voie, elle pousse la
porte de la maison, ouvre pour s'enfuir les bar-
rières closes ; puis elle se met en route à travers
45 champs.

Elle s'avance, les pieds déchirés, par des lieux
abandonnés et pleins d'épines ; un chœur d'anges

1. La persécution.

2. C'est-à-dire « n'aille au-devant du martyre ». Le martyre
est le prix auquel le confesseur achète la béatitude éternelle.

ipsa crepundia reppulerat
ludere nescia pusiola ; 20

spernere sucina, flere rosas,
fulua monilia respuere,
ore seuera, modesta gradu,
moribus et nimium teneris
canitiem meditata senum. 25

Ast ubi se furiata lues
excitat in famulos Domini
christicolasque cruenta iubet
tura cremare, iecur pecudis
mortiferis adolere deis, 30

infremuit sacer Eulaliae
spiritus, ingenique ferox
turbida frangere bella parat,
et rude pectus anhela Deo
femina prouocat arma uirum. 35

Sed pia cura parentis agit
uirgo animosa domi ut lateat,
abditâ rure et ab urbe procul,
ne fera sanguinis in pretium
mortis amore puella ruat. 40

Illa, perosa quietis opem
degeneri tolerare mora,
nocte fores sine teste mouet,
saepaque claustra fugax aperit,
inde per inuia carpit iter. 45

Ingreditur pedibus laceris
per loca senta situ et uepribus,
angelico comitata choro,

36 Vg., A., 1, 646 et 3, 341 || 47 Vg., A., 6, 462.

21 flere : flore B flare U a. c. m2, Arevalo || 26 lues : luis BVN
a. c. || 30 deis : diis C || 32 ingenique : ingeniumque M.

l'accompagne ; et, malgré la nuit affreuse et
50 silencieuse, elle a un guide qui l'éclaire.

C'est ainsi que la noble foule de nos pères¹
eut jadis une colonne de feu, assez forte pour
déchirer l'obscurité, et qui, la nuit, leur montra
le chemin, de sa torche éclatante, cependant que
55 s'évanouissaient les ténèbres.

Ce n'est pas autrement que la vierge pieuse,
en suivant son chemin dans la nuit, mérita la
clarté du jour et ne fut pas enveloppée par les
ténèbres, tandis qu'elle fuyait le royaume
d'Egypte² et se préparait à monter plus haut
60 que les étoiles³.

Marchant rapidement toute la nuit, elle par-
court bien des milles avant que l'orient n'ouvre
la porte du ciel. Le matin, elle se dirige fière-
ment vers le tribunal et se place au milieu des
65 faisceaux⁴,

en criant : « Dites-moi, quelle est cette folie,
de précipiter vos âmes à leur perte, de prosterner
devant des pierres polies⁵ des cœurs qui font
misérablement bon marché d'eux-mêmes, et de
70 nier Dieu, le père de l'univers ?

Vous recherchez, ô troupe malheureuse, la
race des chrétiens ? Eh bien, moi, je suis une
ennemie des cultes démoniaques, je foule aux
pieds les idoles, je confesse Dieu du cœur et
75 de la bouche.

Isis, Apollon, Vénus, ne sont rien. Maximien⁶
lui-même n'est rien ; ces idoles ne sont rien, parce
qu'elles sont l'ouvrage des mains de l'homme, et

1. Les Hébreux, ancêtres spirituels des chrétiens.

2. Le monde rempli d'infidèles.

3. Au ciel.

4. C'est-à-dire des licteurs qui portent les faisceaux.

5. Les idoles.

6. L'empereur Maximien Hercule (286-305).

et, licet horrida nox sileat,
lucis habet tamen illa ducem. 50

Sic habuit generosa patrum
turba columniferum radium,
scindere qui tenebrosa potens
nocte uiam face perspicua
praestitit intereunte chao. 55

Non aliter pia uirgo uiam
nocte secuta diem meruit
nec tenebris adoperta fuit,
regna Canopica cum fugeret
et super astra pararet iter. 60

Illa, gradu cita peruigili,
milia multa prius peragit
quam plaga pandat Eoa polum ;
mane superba tribunal adit,
fascibus adstat et in mediis, 65

uociferans : « Rogo, quis furor est
perdere praecipites animas
et male prodiga corda sui
sternere rasilibus scopulis
omnipatremque negare Deum ? 70

Quaeritis, o miseranda manus,
christicolum genus ? en ego sum
daemonice inimica sacris,
idola protero sub pedibus,
pectore et ore Deum fateor. 75

Isis, Apollo, Venus nihil est,
Maximianus et ipse nihil,
illa nihil, quia facta manu,

51 Ex. 14, 20.

71 Vg., A. 11, 259.

54 perspicua : perspicuam CN, S a. c. || 66 quis furor : quis pudor DO.

celui-ci, parce qu'il adore l'ouvrage des mains de
l'homme; les uns et les autres n'ont aucune
80 valeur; les uns et les autres ne sont rien.

Que Maximien, maître du monde et cependant
lui-même client de pierres¹, prostitue et voue sa
propre tête à ses divinités; mais pourquoi frappe-
85 t-il des cœurs généreux ?

Ce bon chef, ce maître excellent se repaît de
sang innocent; il guette avidement les corps des
pieux accusés, il déchire leurs chairs sobres², il
90 prend plaisir à supplicier la Foi.

Eh bien ! Allons, bourreau, brûle, coupe,
déchire ces membres faits de limon³ ! Anéantir
une chose fragile, cela est facile. Mais il est une
autre chose qui ne se laissera pas pénétrer par
95 l'aiguillon de la douleur : c'est l'âme qui est dans
les profondeurs de mon être ! »

Mis en fureur par de telles paroles, le juge
s'écria : « Saisis-la immédiatement, licteur, et
accable-la de supplices ! Qu'elle se rende compte
qu'il y a des dieux de la patrie, et que le pouvoir
100 du Prince n'est pas une bagatelle.

Que je voudrais pourtant, avant de t'envoyer
à la mort, te faire, s'il est possible, revenir de
ta méchanceté, farouche petite fille ! Regarde
quelles joies tu sacrifies, que t'aurait apportées
105 un mariage plein d'honneur.

Tes parents, dont tu ruines tous les espoirs⁴,

1. C'est-à-dire adorateur d'idoles (cf. note 5, p. 56). Les *clients* étaient les protégés d'un grand personnage, à qui ils étaient tenus de rendre certains hommages. Il y a donc une antithèse énergique entre : « maître du monde » et « client ».

2. La sobriété des chrétiens est souvent opposée, par les apologistes, à la gourmandise des païens.

3. Allusion au récit de la création de l'homme par Dieu dans la Genèse, 2, 7.

4. En renonçant au mariage.

hic, manuum quia facta colit ;
friiula utraque et utraque nihil. 80

Maximianus, opum dominus
et tamen ipse cliens lapidum,
prostituat uoueatque suis
numinibus caput ipse suum ;
pectora cur generosa quatit ? 85

Dux bonus, arbiter egregius,
sanguine pascitur innocuo,
corporibusque piis inhians
uiscera sobria dilacerat,
gaudet et excruciare fidem. 90

Ergo age, tortor, adure, seca,
diuide membra coacta luto !
Soluere rem fragilem facile est,
non penetrabitur interior
exagitante dolore animus. » 95

Talibus excitus in furias
praetor ait : « Rape praecipitem,
lictor, et obrue suppliciis !
Sentiat esse deos patrios,
nec leue principis imperium. 100

Quam cuperem tamen ante necem,
si potis est, reuocare tuam,
torua puellula, nequitiam !
Respice, gaudia quanta metas,
quae tibi fert genialis honor ! 105

Te lacrimis labefacta domus
prosequitur, generisque tui
ingemit anxia nobilitas,

86 Hor., *Od.* 4, 5, 5.

80 friiula : friuola *CDPOU*, *S p. c.* fribula *M* || 105 honor :
amor *O*.

t'accompagnent de leurs larmes, et ta noble
famille gémit, angoissée de te voir mourir à la
110 fleur de l'âge, si près du moment d'être dotée
et épousée !

Rien ne te touche, ni la magnificence d'un
riche hymen, ni la tendresse vénérable de tes
vieux parents à qui ta témérité va porter un
coup terrible ? Voici tout préparés les instruments
115 d'un trépas dans les tortures.

Ou bien le glaive tranchera ta tête, ou bien
des bêtes féroces déchireront tes membres, ou
encore, exposée aux torches fumantes, objet des
pleurs et des cris de deuil de tes proches, tu seras
120 réduite en cendres impalpables.

Pour éviter cela, dis-moi, quelle peine te faut-il
prendre ? Si tu voulais bien, jeune fille, toucher
du bout des doigts un peu de sel, une pincée
125 d'encens, le terrible supplice s'écarterait de
toi. »

La martyre ne répond rien à cela, mais elle
frémit et crache à la figure du tyran ; puis elle
brise les statues, et foule aux pieds la farine sacrée
130 placée dans les cassolettes.

Incontinent deux bourreaux déchirent sa poi-
trine mince et souple comme un jonc ; de chaque
côté un ongle de fer frappe ses flancs et les
135 déchire jusqu'aux os, tandis qu'Eulalie compte
les marques de ses blessures.

« Vous voici écrit sur moi, Seigneur. Que
j'aime à lire ces traits qui marquent vos victoires,
ô Christ ! La pourpre même du sang que l'on
140 tire de mon corps prononce votre nom sacré. »

Tel était le cantique que, sans pleurer ni
gémir, elle chantait, pleine de joie et de courage.
Son âme ne sent pas la sinistre douleur. Son

flore quod occidis in tenero,
proxima dotibus et thalamis. 110

Non mouet aurea pompa tori,
non pietas ueneranda senum,
quos temeraria debilitas ?
Ecce parata ministeria
excruciabilis exitii : 115

aut gladio feriere caput,
aut laniabere membra feris,
aut, facibus data fumificis
flebiliterque ululanda tuis,
in cineres resoluta flues. 120

Haec, rogo, quis labor est fugere ?
Si modicum salis eminulis
turis et exiguum digitis
tangere, uirgo, benigna uelis,
poena grauis procul afuerit. » 125

Martyr ad ista nihil, sed enim
infremit inque tyranni oculos
sputa iacit, simulacra dehinc
dissipat impositamque molam
turibulis pede prosubigit. 130

Nec mora, carnifices gemini
iuncea pectora dilacerant,
et latus ungula uirgineum
pulsat utrimque et ad ossa secat,
Eulalia numerante notas. 135

« Scriberis ecce mihi, Domine,
quam iuuat hos apices legere,
qui tua, Christe, tropaea notant !
Nomen et ipsa sacrum loquitur
purpura sanguinis elicit. » 140

Haec sine fletibus et gemitu

109 flore : sole *Bergman cum A, Cmg.* || 110 thalamis *Bergman cum AD, C a. c. : thalamo Arealo cum cet.* || a. u. 113 def. B || 130 prosubigit : prosubiit O, S a. c.

corps est teint du sang qui jaillit sans cesse,
145 sa peau est toute baignée de cette source chaude.

Puis voici la dernière torture. Le bourreau ne
la blesse plus en déchirant sa chair jusqu'aux os ;
il ne laboure plus sa peau ; mais de tous côtés la
flamme des torches fait rage contre ses flancs et
150 sa poitrine.

Ses cheveux à la douce odeur avaient glissé
sur sa gorge et flottaient sur ses épaules, pour que
cette parure de sa tête, en s'étendant sur elle,
servît de chaste voile à la pudeur et à la beauté
155 de la vierge.

La flamme qui pétille vole jusqu'à son visage ;
à travers la chevelure elle s'empare impétueu-
sement de la tête, et en dépasse le sommet. La
160 vierge qui désire un prompt trépas, recherche le
feu et l'aspire.

Et voici que soudain s'élance une colombe
que l'on voit, plus éblouissante que la neige,
sortir de la bouche de la martyre et s'envoler
vers les astres. C'était l'âme d'Eulalie, blanche
165 comme le lait, légère, innocente.

Le cou s'incline, une fois l'âme partie ; le
feu du bûcher s'éteint ; les membres sans vie
jouissent enfin de la paix ; l'âme, dans le ciel,
pousse un cri de triomphe, et gagne à tire-d'aile
170 les domaines d'en haut.

Le satellite¹ lui-même a vu aussi l'oiseau
sortir aux yeux de tous de la bouche de la jeune
fille. Stupéfait, comme frappé du tonnerre, il
s'élance en courant et fuit le lieu de son crime ;
175 le lecteur lui-même s'enfuit aussi plein d'effroi.

Et voici que l'hiver glacial fait tomber la

1. Terme bizarre pour : « le juge » (satellite de l'empereur ?).
Même emploi, *Pe V*, 13.

laeta canebat et intrepida ;
 dirus abest dolor ex animo,
 membraque picta cruore nouo
 fonte cutem recalente lauant. 145

Vltima carnificina dehinc :
 non laceratio uulnifica
 crate tenus, nec arata cutis ;
 flamma sed undique lampadibus
 in latera stomachumque furit. 150

Crinis odor ut in iugulos
 fluxerat inuolitans umeris,
 quo pudibunda pudicitia
 uirgineusque lateret honos
 tegmine uerticis opposito, 155

flamma crepans uolat in faciem,
 perque comas uegetata caput
 occupat exsuperatque apicem ;
 uirgo citum cupiens obitum
 adpetit et bibit ore rogam. 160

Emicat inde columba repens,
 martyr os niue candidior
 uisa relinquere et astra sequi ;
 spiritus hic erat Eulaliae
 lacteolus, celer, innocuus. 165

Colla fluunt abeunte anima,
 et rogos igneus emoritur ;
 pax datur artubus exanimis ;
 flatus in aethere plaudit ouans
 templaque celsa petit uolucer. 170

Vidit et ipse satelles auem
 feminae ab ore meare palam,
 obstupefactus et adtonitus

152 Hor., *Od.* 4, 10, 3.

148 crate : ore *C* (*mg.* crate) *DPEO*, *U* (*s. al.* crate) || 151 ut :
 et *MOSU*, *C a. c.* *D a. c.* *m2.* *E p. c.*, *Arevalo*.

neige et en recouvre tout le forum ; il recouvre
en même temps, comme un linceul de toile, les
180 membres d'Eulalie qui gisent sous le ciel gelé.

Arrière, larmes pleines d'amour des hommes
qui célèbrent les obsèques habituelles ; arrière,
pleurs des amis venus aux funérailles : ce sont
les éléments eux-mêmes qui, sur l'ordre de
185 Dieu, ô vierge, te rendent les derniers devoirs.

Maintenant, ta tombe est à Mérida, colonie
illustre de la Vettonie, sur les bords de l'Ana,
fleuve fameux, dont les tourbillons **rapides** et
verdoyants baignent les belles murailles de cette
190 cité.

C'est là, dans un temple auguste, tout illuminé
par l'éclat brillant de marbres étrangers et de
marbres du pays, qu'une terre vénérable conserve
195 dans son sein ces reliques, ces cendres sacrées.

Au-dessus, le plafond étincelant resplendit
de ses lambris dorés ; des mosaïques ornent le
sol de leurs bigarrures : on croirait que des
fleurs de multiples sortes rougissent des prés
200 émaillés de roses.

Cueillez des violettes couleur de pourpre ; coupez
des safrans couleur de sang¹ ! L'hiver fertile
n'en manque plus ; la glace s'attédie et n'étreint
plus les champs ; elle nous laisse emplir de fleurs
205 nos corbeilles.

Offrez, jeunes filles et jeunes gens, ces présents
récoltés parmi les épais feuillages. Pour

1. L'épithète *sanguineus* surprend pour du safran, qui est
jaune. Il s'agit sans doute de variétés qui tirent sur le rouge.

prosilit et sua gesta fugit,
 lictor et ipse fugit pauidus. 175

Ecce niuem glacialis hiems
 ingerit et tegit omne forum,
 membra tegit simul Eulaliae
 axe iacentia sub gelido
 pallioli uice linteoli. 180

Cedat amor lacrimantum hominum,
 qui celebrare suprema solent,
 flebile cedat et officium :
 ipsa elementa iubente Deo
 exequias tibi, uirgo, ferunt. 185

Nunc locus Emerita est tumulo,
 clara colonia Vettoniae,
 quam memorabilis amnis Ana
 praeterit et uiridante rapax
 gurgite moenia pulchra lauit. 190

Hic, ubi marmore perspicuo
 atria luminat alma nitor
 et peregrinus et indigena,
 reliquias cineresque sacros
 seruat humus ueneranda sinu. 195

Tecta corusca super rutilant
 de laquearibus aureolis,
 saxaque caesa solum uariant,
 floribus ut rosulenta putes
 prata rubescere multimodis. 200

Carpite purpureas uiolas
 sanguineosque crocos metite !
 Non caret his genialis hiems,

176 Vg., A. 3, 285 || 203 Vg., G. 1, 302.

176 niuem : niues MS || 190 lauit : lauat DPO, VE p. c. C
 p. c. m2 luit E a. c. S mg. || 192 luminat : illuminat D || alma :
 alta U.

moi j'apporterai, au milieu du cortège, des
guirlandes tressées en vers dactyliques, de peu
210 de prix, fanées, cadeau de fête cependant.

C'est ainsi qu'il nous plaît de vénérer ses
restes et l'autel que l'on a édifié sur ses restes.
Elle, qui maintenant se tient aux pieds de
Dieu, aperçoit tout cela ; notre hymne attire
215 sa bienveillance, et elle étend sa protection sur
son peuple.

laxat et arua tepens glacies,
floribus ut cumulet calathos. 205

Ista comantibus e foliis
munera, uirgo puerque, date !
Ast ego sarta choro in medio
texta feram pede dactylico,
uilia, marcida, festa tamen. 210

Sic uenerarier ossa libet
ossibus altar et impositum ;
illa Dei sita sub pedibus
prospicit haec populosque suos
carmine propitiata fouet. 215

213 Apoc. 6, 9.

post 215 : finis * eulaliae S.

IV

HYMNE EN L'HONNEUR DES DIX-HUIT SAINTS MARTYRS DE SARAGOSSE

Il semble que dans cet hymne Prudence ait voulu résumer toutes les notions qu'il avait pu recueillir sur l'église de son pays¹.

Il énumère d'abord les martyrs de nombreuses autres villes, puis entreprend l'éloge de dix-huit saints honorés ensemble à Saragosse : Optatus, Lupercus, Successus, Martialis, Urbanus, Julius, Quintilianus, Publius, Fronto, Félix, Caccilianus, Evotus, Primitivus, Apodémus, et quatre Saturninus. Il y ajoute Encratis, Caius et Crémentius, qui survécurent aux tourments, et Vincent, qui subit le martyre à Valence, mais était né à Saragosse. Le poème se réduit à une sorte de catalogue. Seule la passion de sainte Encratis est l'objet d'un développement de quelque importance (110-144).

Sur ces martyrs encore, le témoignage de Prudence est le premier que nous possédions². On retrouve les mêmes dix-huit noms dans le *Martyrologe hiéronymien*³, au 22 janvier ; quelques-uns y figurent aussi au 15 avril. Eugène, archevêque de Tolède (milieu du VII^e siècle), dans son *Carmen de basilica sanctorum decem et octo martyrum*⁴, cite aussi dix-huit noms ; mais, au lieu des quatre Saturninus, il donne : Cassianus, Januarius, Matutinus, Faustus. On trouve dans le sacramentaire mozarabe une messe de sainte Engratia

1. Cf. P. ALLARD, *Les persécutions en Espagne*, p. 42.

2. Cf. B.H.L., t. I, p. 225.

3. Cf. p. 20, n. 5.

4. P. L. 87, col. 361.

(autre forme sans doute de Encratis) et des dix-huit martyrs de Saragosse¹. On suppose qu'ils furent victimes de la grande persécution de 303².

Cet hymne, qui se borne au fond à une simple nomenclature, présente plus d'agrément que bien d'autres dont le sujet semblait plus capable d'inspirer au poète de beaux développements. C'est que justement Prudence a dû, ici, se limiter, et il a évité l'exagération et la grandiloquence qui gâtent si souvent ses vers. Il figure dans les *Acta Sanctorum*³ des Bollandistes et dans les *Acta Sincera* de Ruinart, p. 468.

Mètre : strophe saphique.

1. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 414.

2. Cf. AREVALO, édition de Prudence, note sur le titre de ce poème. *P. L.* 60, col. 358.

3. Aux 15 et 16 avril, avec des extraits du *Martyrologe romain*, des extraits des *Martyrologes* d'Adon et d'Usuard, et des *Actes* anonymes de date certainement postérieure à Prudence

IV

HYMNE

EN L'HONNEUR DES DIX-HUIT SAINTS MARTYRS DE SARAGOSSE

Notre peuple conserve dans un même sépulcre
les cendres de deux fois neuf¹ martyrs ;
Saragosse, tel est le nom de la ville qui possède
un tel trésor.

5 Cette demeure pleine d'anges puissants ne
craint pas l'écrroulement du fragile univers, elle
qui porte en son sein tant de présents à la fois
à offrir au Christ.

10 Lorsque Dieu, brandissant sa droite étince-
lante, viendra, s'appuyant sur un nuage pourpre,
installer pour tous les peuples sa balance équi-
table aux infaillibles poids,

15 de tous les coins du vaste monde, chaque
cité se hâtera d'aller, tête haute, au-devant
du Christ, portant dans des corbeilles ses pré-
cieuses offrandes.

Carthage l'Africaine montrera tes reliques, ô
Cyprien, docteur à la bouche éloquente ; Cordoue

1. Cf. la note à III, 12.

IV

HYMNVS

IN HONOREM SANCTORVM DECEM ET OCTO
MARTYRVM CAESARAVGVSTANORVM

Bis nouem noster populus sub uno
martyrum seruat cineres sepulchro,
Caesaraugustam uocitamus urbem,
res cui tanta est.

Plena magnorum domus angelorum 5
non timet mundi fragilis ruinam,
tot sinu gestans simul offerenda
munera Christo.

Cum Deus dextram quatiens coruscam
nube subnixus ueniet rubente 10
gentibus iustam positurus aequo
pondere libram,

orbe de magno caput excitata
obuiam Christo properanter ibit
ciuitas quaeque pretiosa portans 15
dona canistris.

Afra Carthago tua promet ossa,

9 Matth. 24, 30.

9 Vg., G., 1, 328-9 || 15 Vg., A. 8, 180-1.

Hymnus (ymnus *DM*) in honorem (honore *VEMO* horem
N a. c. m2) sanctorum decem (decim *E*) et octo (*X* et octo *V*
X et *VIII CD XVIII BO*) martyrum (martirum *D mar O*) caesar-
augustanorum (cesaraugustanorum *DEM* caesar augustanorum
VO caesar agustanorum *N*) *ACDBVNPEMO* firit passio sanc-
torum apostolorum petri et pauli incipit ymnus in honore sanc-
torum *XVIII mar* cesar augustanorum *S* ymnus *X* et *VIII*
martirum caesaraugustanorum *U*.

- 20 donnera Acisclus et Zoël, et trois autres couronnes¹.

Toi, tu offriras au Christ un magnifique diadème orné de trois pierres précieuses, Tarragone, qui enfantas des saints, et à qui Fructueux tisse ce bandeau².

- 25 Car tel est le nom de la gemme attachée à ta couronne ; auprès d'elle brillent deux autres pierres³ ; toutes deux resplendent de feux également étincelants.

- 30 Girone⁴, cité petite, mais riche en reliques sacrées, présentera la gloire de Félix ; notre Calahorra portera les deux saints que nous vénérons^{*1}.

- 35 Barcelone se lèvera, confiante en l'illustre Cucufa, ainsi que Narbonne, dont Paul est l'ornement ; et toi, c'est la puissante Arles qui te possédera, saint Genès.

- 40 La capitale des villes de Lusitanie^{*2} saisira pour aller au-devant du Christ les cendres de la jeune vierge qu'elle vénère^{*3}, et les tendra vers l'autel même.

Complutum^{*4} sera heureuse d'apporter dans son sein le sang de Justus et de son compagnon Pastor, et les reliques de tous deux : double don, double offrande.

- 45 Tanger, mausolée solennel des rois massyliens, présentera les cendres de son enfant Casien^{*5}, qui soumit en foule les païens au joug du Christ.

1. Il s'agit, semble-t-il, de Faustus, Januarius et Martialis, martyrisés à Cordoue.

2. Expression assez obscure, qui signifie sans doute : « la sainteté de Fructueux est cause que tu portes ce diadème. » Cf. VI, 1-3.

3. Ces pierres symbolisent naturellement deux autres martyrs.

4. Ville de Catalogne.

ore facundo Cypriane doctor,
Corduba Acisclum dabit et Zoellum
tresque coronas. 20

Tu tribus gemmis diadema pulchrum
offeret Christo, genetrix piorum
Tarraco, intexit cui Fructuosus
sutile uinclum.

Nomen hoc gemmae strophio inligatae est; 25
emicant iuxta lapides gemelli;
ardet et splendor parilis duorum
igne corusco.

Parua Felicis decus exhibebit
artibus sanctis locuples Gerunda; 30
nostra gestabit Calagurris ambos,
quos ueneramur.

Barchinon claro Cucufate freta
surget et Paulo speciosa Narbo,
teque praepollens Arelas habebit, 35
sancte Genesi.

Lusitanorum caput oppidorum
urbs adoratae cineres puellae
obuiam Christo rapiens ad aram
porriget ipsam. 40

Sanguinem Iusti, cui Pastor haeret,
ferculum duplex geminumque donum
ferre Complutum gremio iuuabit
membra duorum.

Ingeret Tingis sua Cassianum, 45
festa Massylum monumenta regum,
qui cinis gentes domitas coegit
ad iuga Christi.

Singulis paucae, tribus aut duobus,

C'est grâce à un témoin du Christ que quelques cités plairont à Dieu, certaines grâce à deux
 50 ou à trois, peut-être même grâce à cinq, qu'elles ont jadis offerts comme victimes, gages de leur foi¹.

Mais toi, c'est dix-huit saints que tu amèneras avec toi, Saragosse pleine de zèle pour le Christ, la
 55 tête couronnée du pâle olivier, honneur de la paix.

Seule, pour venir au-devant du Seigneur, tu as préparé une foule de martyrs aussi nombreuse ; seule, si riche en piété, tu jouiras d'une gloire
 60 lumineuse.

C'est à peine si la populeuse mère du monde punique², c'est à peine si Rome elle-même sur son trône impérial sont dignes d'être placées au-dessus de toi pour cette générosité, ô cité qui es notre honneur !

Le sang sacré immolé à toutes les portes a
 65 chassé la race envieuse des démons, a repoussé les ténèbres loin de la ville purifiée.

A l'intérieur des remparts ne se cache plus aucune ombre affreuse ; car l'engeance infernale, repoussée, s'est enfuie loin du peuple. Le Christ habite dans toutes les places publiques, le Christ est partout.

On croirait que c'est là la patrie des martyrs, patrie réservée à leurs couronnes sacrées, et
 75 d'où le chœur neigeux de leur noblesse en toge s'élance vers le ciel.

C'est là, Vincent, qu'a pris naissance ta palme ; c'est là que le clergé a conquis un si beau triom-

1. Les mots : *functae pignere hostiarum* sont obscurs ; la traduction ci-dessus est proposée faute de mieux.

2. Carthage.

forsan et quinis aliquae placebunt 50
testibus Christi, prius hostiarum
pignere functae.

Tu decem sanctos reuehes et octo,
Caesaraugusta studiosa Christo,
uerticem flauis oleis reuincta, 55
pacis honore.

Sola in occursum numerosiores
martyrum turbas Domino parasti,
sola praediues pietate multa
luce frueris. 60

Vix parens orbis populosa Poeni,
ipsa uix Roma in solio locata
te, decus nostrum, superare in isto
munere digna est.

Omnibus portis sacer immolatus 65
sanguis exclusit genus inuidorum
daemonum et nigras pepulit tenebras
urbe piata.

Nullus umbrarum latet intus horror,
pulsa nam pestis populum refugit ; 70
Christus in totis habitat plateis,
Christus ubique est.

Martyrum credas patriam coronis
debitam sacris, chorus unde surgens
tendit in caelum niueus togatae 75
nobilitatis.

Inde, Vincenti, tua palma nata est,
clerus hic tantum peperit triumphum,

63 Vg., A. 6, 546.

52 pignere : pignore *PEMO*, *V p. c. m2* || 54 christo : christi
BNMOS, *VU a. c.* christum *D a. c. m2*. || 78 hic : hinc *U*.

80 phe, comme aussi la famille, ornée de bande-
lettes¹, des évêques Valérii.

Chaque fois que le cruel tourbillon de la persécution a jadis tourmenté et fait trembler de ses tempêtes le monde, c'est contre ce temple que sa rage a sévi le plus terriblement.

85 Et jamais sa fureur ne s'est déployée sans gloire pour les nôtres, ni sans verser un sang illustre; le nombre des martyrs a toujours crû à chaque orage.

90 O Vincent, martyr qui devais trouver la mort sur une terre étrangère, n'as-tu pas dans cette ville, par une légère effusion de sang^{*1}, préfiguré ton sort futur, alors que ta mort était prochaine ?

Ce souvenir, ses concitoyens le vénèrent, comme si sa glèbe natale renfermait ses membres eux-mêmes, et conservait affectueusement dans
95 le tombeau de ses aïeux les os du bienheureux martyr.

Vincent nous appartient, bien que ce soit loin d'ici, dans une ville^{*2} inconnue de lui, qu'il ait souffert sa passion, et qu'après sa victoire il ait donné par hasard la gloire de son sépulcre à
100 un endroit proche du rivage de la haute Sagonte^{*3}.

Il nous appartient; enfant, c'est à notre école^{*4} qu'instruit dans la vertu, oint de l'huile de la foi, il a appris à dompter au combat l'affreux ennemi^{*5}.

105 Il savait que dans ce temple^{*6} avaient été conquises dix-huit palmes célèbres; instruit par les lauriers de sa patrie, il s'est élancé dans la carrière^{*7} avec la même gloire.

1. *L'infula* était une bandelette portée par les prêtres païens. Le mot a désigné ensuite par métaphore les attributs vestimentaires des évêques. Cf. CABROL-LECLERCQ. *Dictionnaire*, t. XI, col. 1555, article *Mitra*.

hic sacerdotum domus infulata
Valeriorum.

80

Saeuus antiquis quotiens procellis
turbo uexatum tremefecit orbem,
tristior templum rabies in istud
intulit iras.

Nec furor quisquam sine laude nostrum
cessit aut clari uacuuus cruoris ;
martyrum semper numerus sub omni
grandine creuit.

85

Nonne, Vincenti, pereгри necandus
martyr his terris tenui notasti
sanguinis rore speciem futuri
morte propinqua ?

90

Hoc colunt ciues, uelut ipsa membra
caespes includat suus et paterno
seruet amplectens tumulo beati
martyris ossa.

95

Noster est, quamuis procul hinc in urbe
passus ignota dederit sepulcri
gloriam uictor prope litus altae
forte Sagynti.

100

Noster et nostra puer in palaestra
arte uirtutis fideique oliuo
unctus horrendum didicit domare
uiribus hostem.

Nouerat templo celebres in isto
octies partas deciesque palmas,
laureis doctus patriis eadem
laude cucurrit.

105

91 Vg., A. 12, 339.

79 hic : hinc *APEOU* || 89 pereгри : peregre *DMOU*, *CVES*
p. c. NP p. c. m2 || 100 forte : fortis *N*, *V p. c. m2* || sa-
gynti : sagunti *DOUS*, *P p. c. m2* saginti *NE*, *V a. c.* || 102
oliuo : oliua *O* || 107 doctus : doctas *CDEO*, *P p. c. m2*.

C'est ici encore, Encratis, que reposent les
110 reliques de tes vertus, ces vertus grâce auxquelles
tu as, vierge impétueuse, infligé tant d'opprobre à
l'esprit d'un monde sauvage.

Il n'est arrivé à aucun des martyrs d'habiter
encore sur notre terre en restant en vie. Toi
115 seule, survivant à ta propre mort, tu continues à
vivre dans notre monde.

Tu vis, et tu retraces la série de tes tourments ;
ta chair déchirée est un trophée que tu conserves,
et tu expliques quelles atroces douleurs te cau-
sent les plaies dont d'horribles blessures ont
120 sillonné ton corps.

Le tortionnaire barbare a arraché tout ton
flanc ; il a fait couler à flots ton sang et a lacéré
tes membres ; il t'a tranché un sein et t'a ouvert
la poitrine juste au-dessous du cœur.

125 Une mort achevée a moins de prix, car elle
supprime le poison des douleurs, et elle accorde
aux membres un rapide repos dans le sommeil
définitif.

Mais toi, une plaie vive occupe longuement
130 ton corps, et longtemps une douleur brûlante
s'attacha à tes veines, tandis que l'écoulement
du pus faisait fondre tes chairs en train de se
corrompre.

Bien que le glaive jaloux du persécuteur t'ait
135 refusé le coup de grâce, tu possèdes cependant,
ô martyr, la couronne d'un supplice complet,
comme si tu avais été tuée.

Nous avons vu étendue à terre loin de toi
une partie de ta chair¹, arrachée par la pression
des ongles de fer : quelque chose de toi a été la

1. Prudence dit : « de ton foie », mot qu'il emploie souvent
d'une manière vague, pour *entrailles* ; ici il semble faire allusion
au *sein* coupé mentionné vers 123.

Hic et, Encrati, recubant tuarum
ossa uirtutum, quibus efferati 110
spiritum mundi, uiolenta uirgo,
dedecorasti.

Martyrum nulli remanente uita
contigit terris habitare nostris,
sola tu morti propriae superstes 115
uiuis in orbe.

Viuis ac poenae seriem retexis,
carnis et caesae spoliū retentans,
taetra quam sulcos habeant amarus
uulnera, narras. 120

Barbarus tortor latus omne carpsit ;
sanguis impensus, lacerata membra ;
pectus abscisa patuit papilla
corde sub ipso.

Iam minus mortis pretium peractae est, 125
quae uenenatos abolens dolores
concitam membris tribuit quietem
fine soporo.

Cruda te longum tenuit cicatrix
et diu uenis dolor haesit ardens, 130
dum putrescentes tenuat medullas
tabidus umor.

Inuidus quamuis obitum supremum
persecutoris gladius negarit,
plena te, martyr, tamen ut peremptam 135
poena coronat.

Vidimus partem iecoris reuulsam
ungulis longe iacuisse pressis,

121 (cf. *supra* I, 47) Hor., *Od.* 3, 5, 49.

125 peractae est: peractum est *E p. c. m2 U a. c., Arevalo* || 127
concitam: concita *N p. c.* || tribuit: tribuat *O* || 128 soporo:
supremo *E (mg. soporo) O (s. al. sopor *)*, *C s. et mg. P mg. oporo*
N a. c. || 132 tabidus: tabibus *M.*

proie de la pâle mort pendant que tu étais encore
140 vivante.

Tel est le titre de gloire jusque-là inouï dont
le Christ lui-même a accordé la jouissance à notre
Saragosse : d'être la demeure consacrée¹ d'une
martyre qui continue à vivre.

145 Allons ! ville sanctifiée par trois fois six mar-
tyrs aux blanches robes², riche à la fois d'Optatus
et de Lupercus, ne cesse pas de louer par tes
psaumes le sénat³ que tu as enrôlé.

Parle de Successus, chante Martialis ! Célèbre
150 aussi la mort d'Urbanus ; que ton chant exalte
Julia et en même temps Quintilianus.

Que tes chœurs louent Publius, qu'ils rappel-
lent comment triompha Fronton, ce que souff-
155 firent le bon Félix et l'énergique Cécilianus,

combien de sang teignit tes combats, Evotius,
combien les tiens, Primitivus ; puis qu'un éloge
160 durable passe en revue tes triomphes, Apodémus.

Il reste ensuite à exalter, malgré le refus du
mètre^{*1}, le nom de quatre héros, que l'antique
tradition nous signale comme appelés les Sa-
turnins.

165 L'amour de ces noms précieux comme l'or
se moque des lois du vers ; le soin que l'on prend
pour parler des saints n'est jamais vicieux ni
barbare.

Elle est toujours artistique, la prononciation

1. Expression obscure. Il est invraisemblable qu'une église
ait été consacrée à Encratis de son vivant même, comme on l'a
supposé d'après ces mots. Le mot *consacrée* n'a probablement
pas d'autre sens que *sainte*. Il y a dans cet hymne un certain
nombre d'expressions vagues ; cf. au vers 5 *anges* pour *saints* ;
au vers 105 *temple* pour *ville*, 148 *psaumes* pour *hymnes*.

2. Cf. *niueus chorus*, vers 75.

3. Cf. *Hymne II*, vers 555 *Curia*.

mors habet pallens aliquid tuorum
te quoque uiua. 140

Hunc nouum nostrae titulum fruendum
Caesaraugustae dedit ipse Christus,
iuge uiuentis domus ut dicata
martyris esset.

Ergo ter senis sacra candidatis, 145
diues Optato simul et Luperco,
perge conscriptum tibimet senatum
pangere psalmis !

Ede Successum, cane Martialem !
Mors et Urbani tibi concinatur, 150
Iuliam cantus resonet simulque
Quintilianum.

Publium pangat chorus, et reuoluat
quale Frontonis fuerit tropaeum,
quid bonus Felix tulerit, quid acer 155
Caecilianus ;

quantus, Euoti, tua bella sanguis
tinxerit, quantus tua, Primitiue,
tum tuos uiuax recolat triumphos
laus, Apodemi. 160

Quattuor posthinc superest uirorum
nomen extolli renuente metro,
quos Saturninos memorat uocatos
prisca uetustas.

Carminis leges amor aureorum 165
nominum parui facit, et loquendi
cura de sanctis uitiosa non est
nec rudis umquam.

Plenus est artis modus adnotatas
nominum formas recitare Christo, 170

153 pangat : pandat *DMOSU*, *B* p. c. plangat *V a. r.* || 167
uitiosa : otiosa *DPO*, *C* p. c. *E a. c.*

170 des noms qu'a remarqués le Christ, et que contient le livre du ciel, ce livre que Dieu ouvrira au moment voulu.

Alors un ange, en présence du Père et du Fils, fera l'appel de nos dix-huit saints, qui, en vertu
175 du droit de sépulture¹, exerceront le gouvernement de cette seule et même ville.

Viendront encore s'ajouter à ce nombre primitif la jeune fille qui survécut à ses tortures², et Vincent, le martyr qui tira d'ici son sang et la
180 source de sa gloire^{*1}.

[On y joindra aussi (car ils méritent qu'on ne taise pas leurs noms) Gaius et toi, Crementius ; ils ont eu la chance de remporter un honneur non sanglant, en subissant la seconde épreuve de gloire^{*2}.

185 Tous deux ont confessé le Seigneur, et sont restés fermes devant les clameurs des brigands ; tous deux ont goûté légèrement à la saveur du martyre.]

De sa place au pied de l'autel éternel^{*3}, elle
190 demande grâce pour nos péchés, cette foule sur les corps de laquelle veille la ville qui a produit ces héros vêtus de pourpre.

Pour nous, allons, baignons de larmes pieuses les lignes de ces marbres qui renferment mon
195 espérance de briser un jour l'esclavage de mes liens^{*4}.

Prosterne-toi tout entière avec moi, noble cité, devant ces tombeaux sacrés ; plus tard, quand les âmes et les membres des saints ressusciteront,
200 tout entière tu les suivras.

1. Les saints enterrés dans une ville forment comme un conseil (cf. vers 147 *senatum*) qui prend soin de la cité.

2. Eucratis, cf. v. 109 sqq.

quas tenet caeli liber explicandus
tempore iusto.

Octo tunc sanctos recolet decemque
angelus coram Patre Filioque
urbis unius regimen tenentes 175
iure sepulcri.

Quin ad antiquum numerum trahetur
uiua post poenae specimen puella,
morsque Vincenti, cui sanguis hinc est,
fons et honoris, 180

[additis Gaio (nec enim silendi)
teque, Crementi, quibus incruentum
ferre prouenit decus ex secundo
laudis agone.

Ambo confessi Dominum steterunt 185
acriter contra fremitum latronum,
ambo gustarunt leuiter saporem
martyriorum.]

Haec sub altari sita sempiterno
lapsibus nostris ueniam precatur 190
turba, quam seruat procerum creatrix
purpureorum.

Nos pio fletu, date, perluamus
marmorum sulcos, quibus est operta
spes ut absoluam retinaculorum 195
uincla meorum.

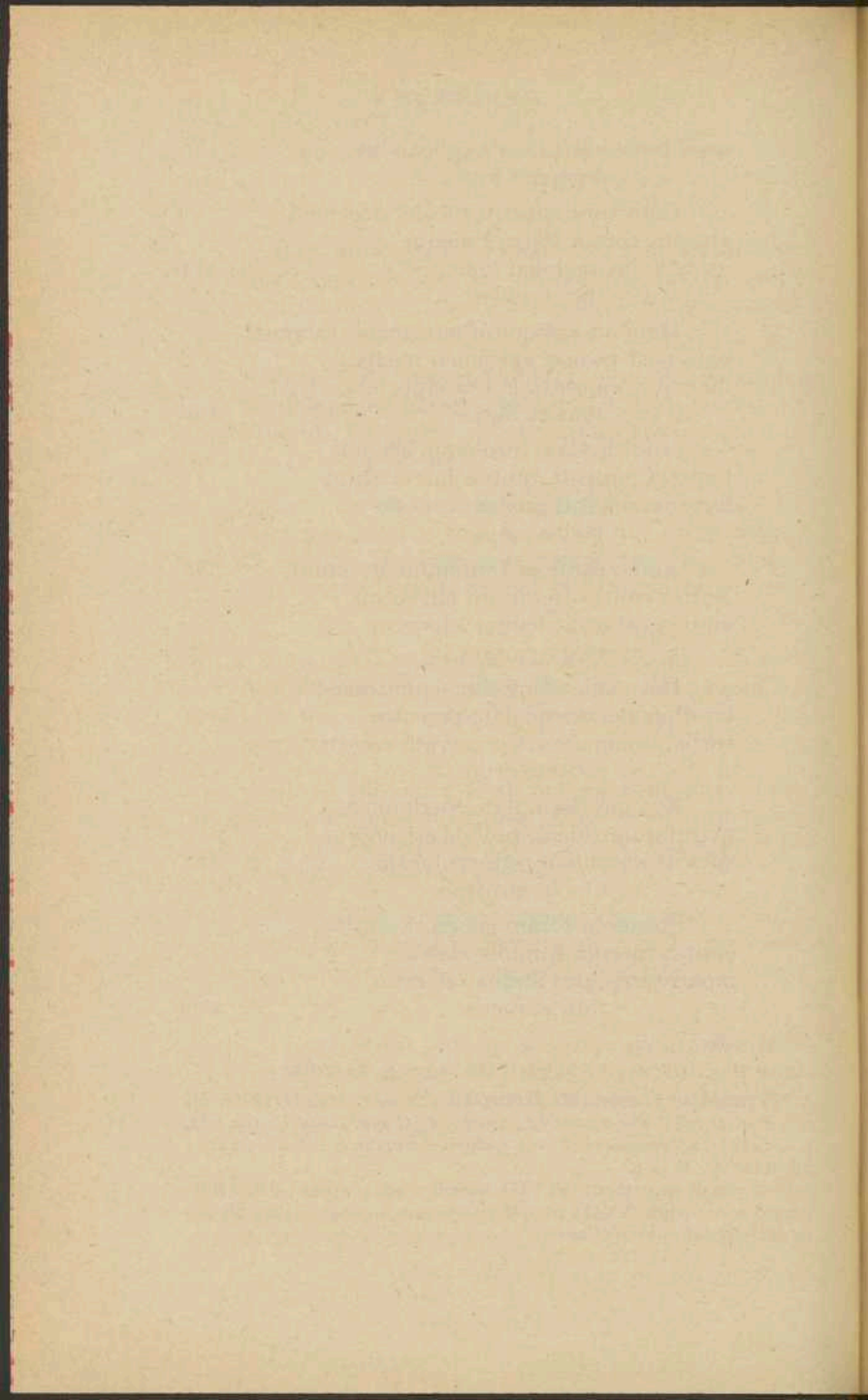
Sterne te totam generosa sanctis
ciuitas mecum tumulis, deinde
mox resurgentes animas et artus
tota sequeris. 200

189 Apoc. 6, 9.

181 Hor., *Od.* 1, 12, 21 (?) || 193 Vg., *A.* 4, 683-4.

177 trahetur : trahentur *DBMOSU*, *N a. r.* trahitur *E* (s. al.
en) *P a. c. m2* || 179 morsque : tuque *A, C mg.* mors *U* que *add.*
s. || *u.* 181-188 quae desunt in *A* seclussit *Bergman* || 195 absoluam :
absoluat *B, E p. c.*

finit passio sanctorum XVIII incipit passio agnes *BVN* finit
passio sanctorum XVIII incipit passio sanctae agnes uirginis *S* ;
in cet. desunt subscriptiones.



PASSION DE SAINT VINCENT, MARTYR

Dans la galerie des héros du *Péristéphanon*, le martyr espagnol Vincent fait en quelque sorte pendant au martyr romain Laurent. A ces deux saints également populaires Prudence consacre le même mètre, et presque le même nombre de vers (576 à l'un, 584 à l'autre). Leurs supplices sont analogues et également horribles, leur insensibilité et leur verbosité sont également surprenantes.

Le poète avait, semble-t-il, utilisé pour la passion de Laurent un récit de saint Ambroise¹. A-t-il eu à sa disposition une source semblable en ce qui concerne Vincent ? Il existe une passion de ce dernier, en prose², mais il est impossible de lui assigner une date précise. Peut-être est-elle antérieure à l'hymne de Prudence et peut-être ce dernier l'a-t-il simplement mise en vers³. Quoi qu'il en soit, cette passion en prose donne l'impression d'avoir très peu de valeur historique. On y retrouve tous les développements obligés des passions apocryphes⁴ : discours contre le paganisme, fureur du juge, supplices aussi nombreux qu'affreux, insensibilité miraculeuse du saint, renvoi en prison, conversion des bourreaux et des soldats frappés par la constance

1. Cf. supra la notice sur l'hymne II.

2. *Acta Sanctorum*, Janvier, tome 3, p. 7. RUINART, p. 364.

3. C'est l'opinion de P. ALLARD, *Les Persécutions en Espagne*, p. 33 ; c'était celle de RUINART, qui reproduit l'hymne de Prudence, p. 373 sqq.

4. Cf. H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 86 sqq ; et *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, chapitre 3 : *Les passions épiques*, p. 236 sqq. L'auteur cite p. 297, n. 1 une douzaine de passions où le cachot du martyr se remplit d'une lumière éclatante et d'une suave psalmodie, comme dans l'hymne de Prudence, vers 269 sqq.

du martyr; apparition céleste dans le cachot. Le miracle final du cadavre du saint abandonné sans sépulture et protégé par un oiseau de proie, fait aussi partie d'un certain nombre d'actes¹.

Que ce soit cette passion ou une tradition plus ancienne qui ait fourni ces traits à Prudence, il s'est emparé d'eux avec empressement et sans songer à leur faire subir le moindre examen critique. Le merveilleux n'a jamais effrayé les poètes épiques, bien au contraire.

Saint Vincent a inspiré quatre sermons à saint Augustin². Dans l'un d'eux³ il parle d'une passion du saint qu'on venait de lire à l'église, et il semble bien, d'après son commentaire, qu'il s'agisse de la passion en prose ou tout au moins d'un texte qui relatait exactement les mêmes épisodes.

La gloire de saint Vincent a été grande au moyen âge⁴. Il figure, à la date du 22 janvier, dans tous les martyrologes, notamment dans celui d'Usuard, qui rappelle que Prudence a célébré le saint. Vers 650 Eugène, archevêque de Tolède, lui consacra une épigramme⁵. Nous possédons sur Vincent un long poème de Hildebert⁶, un hymne du cardinal Pierre Damien⁷ (XI^e siècle), un d'Adam de Saint-Victor⁸; d'autres encore⁹. Au XIII^e siècle, Jacques de Voragine lui a fait place dans la *Légende dorée*¹⁰, en rappelant aussi

1. Par exemple passions de Saints Sergius et Bacchus (*Acta sanctorum*, Octobre, tome 3, p. 867); de Saint Vit (*A.S.* juin, tome 3, p. 503); de Saint Florian (*A.S.* Mai, tome 1, p. 468); de Saint Stanislas de Cracovie (*A.S.* Mai, tome 2, p. 229).

2. *Sermons* 274 à 277. *P.L.* 38, col. 1253 sqq.

3. *Sermon* 275. *Ibid.*, col. 1254.

4. Cf. *B.H.L.*, t. 2, p. 1247 sqq, et *supplément*, p. 306-7; *B.H.G.*, p. 263.

5. Cf. la note à IV, 91.

6. *P.L.* 171, col. 1301.

7. *P.L.* 145, col. 947.

8. *P.L.* 196, col. 1475 sqq. Traduction dans F. CLÉMENT, *Poètes chrétiens*, p. 530.

9. Cf. U. CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*, t. 2, p. 741.

10. P. 101-104 W.

que Prudence l'avait « chanté en termes magnifiques ». Enfin saint Vincent a fourni le sujet de *Mystères* en vieux français¹. Rappelons qu'en France il est honoré comme patron des vignerons².

On suppose que sa mort remonte à la grande persécution de 304.

Mètre : dimètre iambique.

1. Cf. PETIT DE JULLEVILLE, *Les Mystères*, t. 2, p. 561.

2. BRICOUT, *Dictionnaire*, t. 6, p. 905.

PASSION DE SAINT VINCENT, MARTYR

Bienheureux martyr, rends heureux pour nous
ton jour de triomphe, où tu reçois, ô Vincent, la
couronne, prix de ton sang.

- 5 Ce jour t'a enlevé aux ténèbres du siècle,
après ta victoire sur le bourreau et sur le juge ;
il t'a porté au ciel et t'a rendu, plein de gloire,
au Christ.

- 10 Maintenant, compagnon des anges, tu brilles
dans la robe éclatante que tu avais trempée,
indomptable martyr, dans les ruisseaux de ton
sang,

- 15 lorsque le satellite¹ des idoles, armé de sinistres
lois, voulait te forcer, par le fer et la prison, à
sacrifier aux dieux des païens.

- 20 D'abord il t'avait prodigué les paroles douces
et les conseils mielleux, à la manière du loup
ravisser qui, pour enlever un jeune veau, com-
mence par jouer avec lui.

« Le grand roi du monde, dit-il, qui tient le
sceptre de l'Etat, a décrété que tout le peuple
devait se soumettre au culte des antiques dieux.

- 25 Vous, Nazaréens, approchez, et reniez vos
rites grossiers. Honorez ces pierres, que le prince
adore, en leur offrant la fumée de l'encens et une
victime. »

1. Sur cet emploi de *satellites*, cf. III, 171.

V

PASSIO SANCTI VINCENTI MARTYRIS

Beate martyr, prospera
diem triumphalem tuum,
quo sanguinis merces tibi
corona, Vincenti, datur !

Hic te ex tenebris sacculi 5
tortore uicto et iudice
euexit ad caelum dies
Christoque ouantem reddidit.

Nunc angelorum particeps 10
conlucis insigni stola,
quam testis indomabilis
riuis cruoris laueras,

cum te satelles idoli
praecinctus atris legibus
litare diuis gentium 15
ferro et catenis cogeret.

Ac uerba primum mollia
suadendo blande effuderat,
captator ut uitulum lupus
rapturus adludit prius. 20

« Rex », inquit, « orbis maximus,
qui sceptrum gestat publica,
seruire sanxit omnia
priscis deorum cultibus.

Vos, Nazareni, adsistite, 25

10 Apoc. 6, 11 et 3, 5.

2 Hor., *Epod.* 8, 12.

passio (incipit passio *VNOS*) sancti uincenti (uincentii *CDNPO*,
S p. c.) martyr (martiris *V*) *ACDVNPEOS* passio sancti uincentii
M; *def. hymnus in B, U usque ad u.* 538.

10 conlucis : conlucet *CDMS*, *VNPE p. c.* collucet *O* || 12
riuis : undis *O*.

30 Alors Vincent, lévite de la tribu sacrée, serviteur de l'autel de Dieu, l'un des sept piliers candides¹, s'écria :

« Toi, que ces pauvres dieux soient tes maîtres ;
35 toi, adore des pierres et du bois ; toi, sois le pontife mort de dieux morts.

Mais nous, c'est le Père, créateur de la lumière, ainsi que le Christ, son fils, le seul et véritable
40 Dieu, que nous confesserons, ô Datien. »

Alors le juge commençant à s'animer davantage : « Osés-tu, malheureux, dit-il, insulter par tes paroles blessantes l'autorité des dieux et des princes,

45 cette autorité religieuse et politique, à laquelle obéit le genre humain ? Le péril qui menace ta jeunesse ardente ne t'émeut donc point ?

Car écoute bien ma décision : ou tu vas prier
50 à l'autel en offrant de l'encens et du gazon², ou tu seras puni par une mort sanglante. »

Vincent, de son côté, répondit : « Eh bien, va
55 donc, déploie tout ce que tu as de force et de pouvoir, car je résiste ouvertement.

Apprends quel est notre propos : notre Dieu, c'est le Christ et le Père, nous sommes ses ser-

1. Périphrase compliquée pour dire : « l'un des sept diacres ». Prudence appelle plusieurs fois *lévites* les diacres ; cf. II, 39 ; V, 145 ; VI, 3 et 15. *Candide* peut s'entendre à la fois de la pureté du cœur, et de la couleur de l'habit. Le nombre de *sept* diacres semble avoir été adopté par beaucoup d'églises en mémoire des sept premiers diacres nommés par les apôtres (*Actes*, chap. 6).

2. Il n'est jamais question chez les anciens d'une offrande de gazon. Il semble que Prudence ait associé les deux mots *encens* et *gazon* par une réminiscence de passages d'Horace (*Odes* 1, 19, 13-14, et 3, 8, 2-4) où ces deux mots figurent l'un près de l'autre. Mais dans les deux cas il s'agit d'autels faits en mottes de gazon, et non de gazon offert en même temps que l'encens.

rudemque ritum spernite !
Haec saxa, quae princeps colit,
placate fumo et uictima ! »

Exclamat hic Vincentius,
leuita de tribu sacra, 30
minister altaris Dei
septem ex columnis lacteis :

« Tibi ista praesint numina,
tu saxa, tu lignum colas,
tu mortuorum mortuus 35
fias deorum pontifex ;

nos lucis auctorem Patrem
eiusque Christum filium,
qui solus ac uerus Deus,
Datiane, confitebimur. » 40

Hic ille iam commotior :
« Audesne, non felix », ait,
« ius hoc deorum et principum
uiolare uerbis asperis,

ius et sacratum et publicum, 45
cui cedit humanum genus,
nec te iuuentae feruidae
instans periculum permouet ?

Hoc namque decretum cape :
aut ara ture et caespite 50
precanda iam nunc est tibi,
aut mors luenda est sanguine. »

Respondit ille altrinsecus :
« Age ergo, quidquid uirium,
quidquid potestatis tibi est, 55
palam reluctor, exere !

32 Act. 6, 3 || 37 I Joh. 1, 5 et 7.

42 Hor., *Epod.* 12, 25.

22 publica AP, C mg. : romula cet. (s. in E prolea), Arevalo || 25
adsistite : absistite C p .c. m2 assistite DVO || 41 hic : hinc
M || 42 non felix : infelix NO p. c. m2.

60 viteurs et ses témoins. Arrache-nous la foi, si tu peux !

Les supplices, la prison, les ongles de fer, le sifflement des lames brûlantes¹, et même le dernier des supplices, la mort, tout cela pour les chrétiens n'est qu'un jeu.

65 Que votre sottise est donc vaine ! que le décret de César est stupide ! Vous voulez nous faire adorer des dieux dignes de votre intelligence :

70 taillés par la main d'un ouvrier, cuits² à l'aide des soufflets creux, qui ne parlent ni ne marchent, immobiles, aveugles et muets.

Tels sont les dieux pour qui s'élèvent des temples somptueux en marbre resplendissant, et
75 pour qui tombent les taureaux mugissants qu'on égorge.

— Mais dans ces statues, il y a aussi des esprits. — Oui, mais ils vous enseignent des crimes, ils sont à l'affût pour vous perdre³,
80 ce sont des esprits vagabonds, tyranniques, immondes,

qui, en cachette, vous incitent et vous poussent à toutes les abominations : aux meurtres qui fauchent les justes, à la persécution du peuple pieux.

85 Ils savent eux-mêmes, ils ont conscience que le

1. Il s'agit du sifflement qui se produisait quand on appliquait une lame brûlante sur la peau d'un martyr.

2. C'est-à-dire forgés. On pourrait à la rigueur songer aussi à des statues en terre cuite.

3. Pour vous empêcher de faire votre salut éternel.

Vox nostra quae sit, accipe :
 est Christus et Pater Deus,
 serui huius et testes sumus,
 extorque, si potes, fidem !

60

Tormenta, carcer, ungulae
 stridensque flammis lammina
 atque ipsa poenarum ultima,
 mors, christianis ludus est.

O uestra inanis uanitas
 scitumque brutum Caesaris !
 Condigna uestris sensibus
 coli iubetis numina :

65

excisa fabrili manu
 cauis recocta et follibus,
 quae uoce, quae gressu carent,
 immota, caeca, elingua.

70

His sumptuosa splendido
 delubra crescunt marmore,
 his colla mugientium
 percussa taurorum cadunt.

75

— « At sunt et illic spiritus. »
 — « Sunt, sed magistri criminum,
 uestrae et salutis aucipes,
 uagi, impotentes, sordidi,

80

qui uos latenter incitos
 in omne compellunt nefas :
 uastare iustos caedibus,
 plebem piorum carpere.

Norunt et ipsi ac sentiunt
 pollere Christum et uiuere,

85

63 atque ipsa : quaeq. ipsa *A* quaeque ipsa (*mg.* atque) *C*
 quaeque (*s. al.* atque) ipsa *P* adquem (atque *p. c.*) ipsa *N* ||
 77 at sunt : adsunt *VNMS Arevalo*, assunt *DEO* || 79 aucipes :
 aucupes *V p. c. N p. c. m2* auspices *CDO, E* (*s. al.* aucupes, *mg.*
 augures) *P p. c. m2* (*s. augures*) || 82 compellunt : compellant *P* ||
 86 et : ac *S*.

Christ est puissant, qu'il est vivant, et qu'incessamment arrivera son règne, redoutable aux méchants.

Ils le crient, ils l'avouent enfin, quand par
 90 la vertu, par le nom du Christ, on les chasse des corps où ils se cachaient¹, ces dieux qui sont aussi des démons. »

Ainsi tonnait le martyr. Le juge sacrilège n'en supporta pas plus. Il s'écria : « Fermez-lui
 95 la bouche, pour que cet impudent ne blasphème pas davantage !

Etouffez sa voix, et donnez-moi rapidement des lieuteurs, ces Plutons des accusés², qui se
 100 repaissent de chairs coupées.

Je vais faire sentir à cet insulteur quel est le pouvoir du prêteur, et que ce n'est pas impunément qu'il peut s'amuser à renverser nos dieux.

105 Rebelle, tu serais donc le seul à fouler aux pieds les cultes tarpéiens³, le seul, même, à mépriser Rome, le Sénat, et César ?

Liez-lui les bras derrière le dos, attachez-le,
 110 et étirez son corps par en haut et par en bas,

1. Les corps des possédés. Cf. *A.* 412 sqq et *Pe* I 97 sqq.

2. Texte douteux (cf. *apparat*). La plupart des manuscrits portent : « qui se repaissent de la chair des accusés, et dont la main est exercée ». « Qui se repaissent » est évidemment pris au sens figuré. — « Pluton des accusés » signifie que les bourreaux tourmentent les accusés comme Pluton tourmente les damnés du Tartare.

3. Les cultes du Capitole, c'est-à-dire les cultes officiels de Rome.

eiusque iam iamque adfore
regnum tremendum perfidis.

Clamant fatentes denique
pulsī ex latebris uiscerum 90
uirtute Christi et nomine
diuique et idem daemones. »

His intonantem martyrem
iudex profanus non tulit,
conclamat : « Os obtrudite, 95
ne plura iacetet improbus !

Vocem loquentis claudite,
raptimque lictores date,
illos reorum Plutones
pastos resectis carnibus ! 100

Iam faxo ius praetorium
conuiciator sentiat,
impune ne nostris sibi
dis destruendis luserit.

Tibi ergo soli, contumax, 105
Tarpeia calcantur sacra,
tu porro solus obteras
Romam, senatum, Caesarem !

Vinctum retortis brachii
sursum ac deorsum extendite 110
compago donec ossuum
diuulsa membratim crepet.

89 Matth. 8, 29 sq.

90 ex : e *DMOS* || uiscerum, *ACP*, *E mg.* : corporum *cet.* (et *CP mg. m2*), *Arevalo* || 95 obtrudite : obtundite *P a. c. m2* || 99 plutones *ACP* : carnibus *C mg et cet.*, *Arevalo* || 100 resectis carnibus *ACP* : manuque exercitos *C mg. et cet.*, *Arevalo* (*P mg.* : alii libri illos reorum carnibus pastos manuque exercitos ; *NE mg.* : alii libri (habent *N*) illos reorum plutones pastos resectis carnibus) || 107 porro : modo *CE*, *P mg. m2* || 111 ossuum : ossium *S*.

jusqu'à ce que dans chaque membre les articulations craquent, écartelées¹.

Puis, à coups d'ongles qui fendent les chairs, mettez à nu l'emplacement caché des côtes, pour
115 qu'au fond obscur des blessures palpите son foie découvert. »

Le soldat de Dieu se riait de tout cela, il reprochait aux mains sanglantes de ne pas faire pénétrer plus profondément dans ses chairs l'ongle
120 qu'ils y enfonçaient.

Déjà toute la force des robustes bourreaux s'était épuisée à le déchirer ; leurs efforts haletants avaient fatigué, brisé les muscles de leurs bras.

125 Mais lui était d'autant plus joyeux ; son front, sans aucun nuage, tout serein, s'illuminait, car il voyait, Christ, ta présence.

130 « O honte ! quel est ce visage », disait Datien en fureur, « gai, épanoui, provocant ? Celui qu'on torture est plus allègre que ceux qui le torturent !

135 Leur vigueur qui s'est exercée par la mort de tant de coupables, dans ce combat-ci n'obtient pas de résultat, leur art des supplices est vaincu.

Allons, enfants de la prison, couple que je n'ai jamais vu vaincu, arrêtez un peu vos mains,
140 donnez quelque répit à vos forces fatiguées.

1. Il semble bien qu'il s'agisse ici du supplice du chevalet, instrument sur lequel on plaçait l'accusé pour l'étirer à l'aide de cordes et de poulies placées aux deux extrémités. D'autres pensent qu'il s'agit de l'estrapade, qui consistait à élever le corps à l'aide d'une poulie, puis à le laisser retomber à terre, ce qui brisait les membres. Il faudrait alors traduire : « Levez-le en l'air, puis laissez-le retomber, jusqu'à ce que l'assemblage des os se brise et craque dans chaque membre ». Le texte du vers 111 rend la première interprétation plus probable. Il est d'ailleurs souvent question du chevalet (*eculeus*) chez les apologistes.

Posthinc hiuleis ictibus
 nudate costarum abdita,
 ut per latebras uulnerum 115
 iecur resectum palpitet. »

Ridebat haec miles Dei,
 manus cruentas increpans
 quod fixa non profundius
 intraret artus ungula. 120

Ac iam omne robur fortium
 euiscerando cesserat,
 nisusque anhelus soluerat
 fessos lacertorum toros ;

ast ille tanto laetior 125
 omni uacantem nubilo
 frontem serenam luminat
 te, Christe, praesentem uidens.

— « Quis uultus iste, pro pudor ! »
 Datianus aiebat furens. 130
 « Gaudet, renidet, prouocat
 tortore tortus acrior !

Nil illa uis exercita
 tot noxiorum mortibus
 agone in isto proficit, 135
 ars et dolorum uincitur.

Sed uos, alumni carceris,
 par semper inuictum mihi,
 cohibete paulum dexteras,
 respiret ut lassus uigor. 140

115 latebras : lacunas VNEMOS, C mg. m2 P mg., Arevalo
 lacunas (s. al. latebras) D || 116 resectum : receptum N p. c. || 123
 anhelus : anhelos D, O a. c. || 130 aiebat : agebat VM, N a. c.
 m2 ES a. c. || 131 renidet : renitet C, O p. c. renitet ex redet
 D m2 || 132 tortore tortus : tortor et tortus PEO a. c. tortore
 et tortus D, P p. c. || 138 par semper inuictum : pars semper
 inuicta DO par* semper inuictum P || 139 dexteras : dext*ras
 S manus O.

Quand ses plaies seront bien séchées, quand son sang refroidi sera en train de former cicatrice, votre main labourera de nouveau sa chair et rouvrira ses blessures. »

145 A cela le lévite répond : « Si tu vois déjà faiblir l'énergie de tes chiens, allons, toi-même, bourreau en chef,

montre-leur comment on peut déchirer les
150 replis profonds du corps ; toi-même introduis-y tes mains, et bois les ruisseaux brûlants de mon sang.

Tu te trompes, cruel, si tu t'imagines me
155 punir en mettant en pièces, en détruisant ces membres sujets à la mort.

Il y a en moi, il y a dans les profondeurs de mon être un autre homme auquel personne ne peut faire violence, qui reste libre, tranquille,
160 intact, à l'abri des douleurs funestes.

Ce corps, que tu te donnes beaucoup de mal pour détruire, de toutes les forces de ta fureur, n'est qu'un vase d'argile qui se désagrège et qui, d'une manière ou d'une autre, se brisera.

165 Allons, maintenant, efforce-toi de mutiler et de châtier cet homme qui demeure en moi, et qui foule aux pieds, tyran, ta folie.

Celui-là, celui-là, frappe-le, fracasse-le ; on ne
170 peut ni le vaincre ni triompher de lui, il n'est soumis à aucune tempête et n'est assujetti qu'à Dieu ! »

Praesicea rursus ulcera,
dum se cicatrix colligit
refrigerati sanguinis,
manus resulcans diruet. »

His contra leuites refert : 145
« Si iam tuorum perspicis
languere uirtutem canum,
age, ipse maior carnifex,

ostende, quo pacto queant 150
imos recessus scindere,
manus et ipse intersere
riuosque feruentes bibe !

Erras, cruenta, si meam
te rere poenam sumere,
cum membra morti obnoxia 155
dilancinata interficis.

Est alter, est intrinsecus,
uiolare quem nullus potest,
liber, quietus, integer,
exsors dolorum tristium. 160

Hoc, quod laboras perdere
tantis furoris uiribus,
uas est solutum ac fictile,
quocumque frangendum modo.

Quin immo nunc enitere 165
illum secare ac plectere,
qui perstat intus, qui tuam
calcat, tyranne, insaniam !

Hunc, hunc lacesse, hunc discute,
inuictum, inexsuperabilem, 170
nullis procellis subditum
solique subiectum Deo ! »

157 II Cor. 4, 16.

143 *hoc loco desinit A, ultima codicis parte perdit.* || 170 *inexsuperabilem* : *insuperabilem PE, NS p. r.* * *insuperabilem C* *insuperabilem (a s. r m2) D et insuperabilem Arevalo.*

Telles furent ses paroles ; de nouveau les ongles
grinçants le déchirent. Le préteur, d'une voix
175 cauteleuse, lui siffle ces mots dignes d'un serpent :

« Si une telle obstination endureit ton cœur que
180 tu aies horreur de toucher de ta main le coussin¹
de nos dieux,

du moins révèle où sont vos pages cachées,
vos livres secrets, afin que cette doctrine qui sème
le mal soit brûlée dans de justes flammes. »

185 En entendant cela, le martyr reprit : « Ce feu,
méchant, dont tu menaces nos écrits mystiques,
te brûlera plus justement toi-même.

190 Car le glaive enflammé vengera les célestes
volumes, et consumera de sa foudre ta langue,
interprète de pensées si venimeuses.

Tu vois les cendres qui révèlent les crimes de
195 Gomorrhe, et tu n'ignores pas la poussière de
Sodome, témoin de sa ruine éternelle.

C'est l'exemple de ce qui t'attend, serpent ;
bientôt, une épaisse fumée de soufre, et du bitume
200 mêlé de poix t'envelopperont au fond du Tartare. »

Blessé par ces paroles, le persécuteur pâlit,
rougit, s'agite, roule des yeux de fou, grince des
dents, écume.

1. Le *pulvinar* était un coussin sur lequel on plaçait la statue
d'un dieu quand on lui offrait un festin,

Haec fatur et stridentibus
 laniatur uncis denuo ;
 cui praetor ore subdolo
 anguina uerba exsibilat : 175

« Si tanta callum pectoris
 praedurat obstinatio,
 puluinar ut nostrum manu
 abomineris tangere, 180

saltem latentes paginas
 librosque opertos detege,
 quo secta prauum seminans
 iustis cremetur ignibus. »

His martyr auditis ait : 185
 « Quem tu, maligne, mysticis
 minitaris ignem litteris,
 flagrabis ipse hoc iustius.

Romphea nam caelestium
 uindex erit uoluminum, 190
 tanti ueneni interpretem
 linguam perurens fulmine.

Vides fauillas indices
 Gomorreorum criminum,
 Sodomita nec latet cinis 195
 testis perennis funeris.

Exemplar hoc, serpens, tuum est,
 fuligo quem mox sulphuris,
 bitumen et mixtum pice
 imo implicabunt tartaro. » 200

194 Gen. 19, 24-25.

173 stridentibus : tridentibus *E* || 181 saltem : saltem *DMO*,
NP *p. c. m2* || 184 iustis : totis (*s. al. iustis*) *N* iustis (*mg. al.*
totis) *V* || 187 minitaris : minaris *s. p. r.* || 195 sodomita :
 sodome *MS* *p. c. m2* || 197 serpens : semper *C* (*s. m2 al. serpens*)
PE, N p. c. m2.

205 Puis, après avoir longtemps hésité, il ordonne :
« Appliquez-lui les dernières tortures : le feu, le
gril, les lames ardentes. »

210 Vincent, d'un pas rapide, se hâte vers ces
faveurs du juge ; la joie le rend agile, il devance
même les agents du supplice.

Les voici arrivés sur le lieu du combat ; l'es-
pérance rivalise avec la cruauté ; d'un côté le
215 martyr, de l'autre le bourreau engagent une lutte
incertaine.

Des barres de fer en forme de scie composent
un lit hérissé de dents espacées¹, au-dessous duquel
220 un grand amas de charbons exhale une chaleur
ardente.

Tel est le bûcher où, de lui-même, monte le
saint. Son visage ne trahit aucune frayeur : on
dirait que déjà il gravit la céleste estrade, en
sachant qu'il va recevoir sa couronne.

225 On asperge le feu de sel ; celui-ci éclate au-
dessous du martyr en faisant des étincelles ; c'est
un bouillonnement de points sifflants qui vont
se ficher çà et là dans son corps.

Puis on applique, on fait fondre de la graisse
230 sur un morceau de fer brûlant ; et l'on fait
couler peu à peu sur la chair cette atroce rosée
qui fume.

1. Certains lisent *in frequenti*, en deux mots ; le sens serait
alors : « aux dents nombreuses ».

His persecutor saucius
pallet, rubescit, aestuat,
insana torquens lumina,
spumasque frendens egerit.

Tum deinde cunctatus diu 205
decernit : « Extrema omnium
igni, grabato et lamminis
exerceatur quaestio. »

Haec ille sese ad munera
gradu citato proripit, 210
ipsosque pernix gaudio
poenae ministros praeuenit.

Ventum ad palestram gloriae,
spes certat et crudelitas,
luctamen anceps conserunt 215
hinc martyr, illinc carnifex.

Serrata lectum regula
dente infrequenti exasperat,
cui multa carbonum strues
uiuum uaporat halitum. 220

Hunc sponte conscendit rogam
uir sanctus ore interrito,
ceu iam coronae conscius
celsum tribunal scanderet.

Subter crepante aspergine 225
scintillat excussus salis
punctisque feruens stridulis
sparsim per artus figitur.

Aruina posthinc igneum
impressa cauterem lauit, 230
uis unde roris fumidi
in membra sensim liquitur.

Au milieu de ces tortures, le saint demeure immobile, comme s'il ne sentait pas la douleur ;
235 il tend ses regards vers le ciel, puisque ses mains sont enchaînées.

On le retire de là plus courageux que jamais, et on le pousse brutalement dans un antre sinistre, de crainte que la libre jouissance de la
240 lumière n'anime encore sa fierté.

Il est au fond de l'ergastule un endroit plus enténébré ; sous terre une étroite voûte de pierre forme un cachot tout étranglé.

245 Là se cache une nuit éternelle, toujours privée de l'astre du jour ; c'est là que l'affreuse prison possède, dit-on, son enfer.

C'est dans cet abîme que son féroce ennemi
250 fait jeter le martyr ; il fait introduire ses pieds dans les trous d'une pièce de bois qui maintient ses jambes écartées.

Ce bourreau expert en tourments ajoute même
255 un supplice nouveau, inconnu de tous les tyrans et dont on n'avait jamais encore entendu parler.

Il fait répandre sous le dos du martyr étendu à terre des débris de poteries informes, pleins
260 d'aspérités, d'angles durs et de pointes.

Toute sa couche est ainsi garnie d'aiguillons affreusement douloureux, afin que, sous lui, leurs piquants rencontrent et maltraitent ses flancs et les privent de sommeil.

265 Voilà ce qu'avait disposé ce bourreau ingénieux, après mûre réflexion de son art habile. Mais ces inventions astucieuses de Béalzébuth, le Christ les ruine,

Haec inter immotus manet,
 tanquam dolorum nescius,
 tenditque in altum lumina,
 nam uincla palmas presserant. 235

Sublatus inde fortior
 lugubre in antrum truditur,
 ne liber usus luminis
 animaret altum spiritum. 240

Est intus imo ergastulo
 locus tenebris nigrrior,
 quem saxa mersi fornicis
 angusta clausum strangulant.

Aeterna nox illic latet 245
 expers diurni sideris ;
 hic carcer horrendus suos
 habere fertur inferos.

In hoc barathrum conicit
 truculentus hostis martyrem,
 lignoque plantas inserit
 diuaricatis cruribus. 250

Quin addit et poenam nouam
 crucis peritus artifex,
 nulli tyranno cognitam
 nec fando compertam retro. 255

Fragmenta testarum iubet
 hirta impolitis angulis,
 acuminata, informia,
 tergo iacentis sternerent. 260

Totum cubile spiculis
 armant dolores anxii,
 insomne qui subter latus
 mucrone pulsant obuio.

Haec ille uersutus uafra 265
 meditatus arte struxerat ;

233 Vg., G. 2, 294 ; A. 4, 449 ; 7, 314 || 235 Vg., A. 2, 405.

238 truditur : traditur E, P a. c. || 247 horrendus : horrendos CP, NE a. c. || 262 dolores : doloris NM, S a. c.

Car les ténèbres de la prison s'illuminent d'un
270 jour éclatant, et la double morsure de l'entrave,
ses trous violemment élargis, vole en morceaux.

Vincent reconnaît alors que lui vient la récom-
275 pense espérée de tant de peines : le Christ, dispen-
sateur de la lumière.

Il voit maintenant les débris de poterie se
revêtir de douces fleurs, tandis que le cachot
280 exhale une odeur de nectar.

Bien plus, des anges en grand nombre sont là,
debout, et lui parlent de près ; l'un d'eux, au
visage plus majestueux, s'adresse en ces termes
au héros :

285 « Lève-toi, illustre martyr ; lève-toi sans inquié-
tude pour ton sort ; lève-toi, sois notre compagnon,
viens t'ajouter à notre auguste troupe.

Tu as suffisamment parcouru la carrière du
290 supplice menaçant ; ta mort admirable met fin
à toute ta passion.

O soldat tout invincible, plus brave que les
295 plus braves, voici que les supplices cruels, féroces,
tremblent eux-mêmes devant ta victoire.

Le Christ Dieu, qui les a vus, t'en récompense
par l'éternité ; tu t'es associé à sa croix, il te
300 couronne de sa main généreuse.

Abandonne ce pauvre vase fragile, fabriqué
de terre pétrie, qui se désagrège et s'anéantit, et,
libre, viens au ciel ! »

sed Belzebulis callida
commenta Christus destruit.

Nam carceralis caecitas
splendore lucis fulgurat, 270
duplexque morsus stipitis
ruptis cauernis dissilit.

Agnoscit hic Vincentius
adesse, quod sperauerat,
tanti laboris praemium : 275
Christum datorem luminis.

Cernit deinde fragmina
iam testularum mollibus
uestire semet floribus,
redolente nectar carcere. 280

Quin et frequentes angeli
stant ac loquuntur comminus,
quorum unus ore augustior
compellat his dictis uirum :

« Exsurge, martyr incelyte, 285
exsurge securus tui,
exsurge et almis coetibus
noster sodalis addere !

Decursa iam satis tibi
poenae minacis munia, 290
pulchroque mortis exitu
omnis peracta est passio.

O miles inuictissime,
fortissimorum fortior,
iam te ipsa saeua et aspera 295
tormenta uictorem tremunt.

Spectator haec Christus Deus
compensat aeuo intermino,
propriaeque collegam crucis
larga coronat dextera. 300

Pone hoc caducum uasculum,
compage textum terrea,
quod dissipatum soluitur,
et liber in caelum ueni ! »

305 Ainsi dit-il ; cependant la clarté de l'intérieur
traverse la porte fermée ; par des fentes étroites,
l'éclat de la lumière cachée se révèle.

Contemplant ceci avec terreur, le gardien du
310 sinistre seuil, à qui avait été dévolu cette nuit-là
le soin de surveiller la lugubre demeure,

entend, de plus, le martyr psalmodier un
315 hymne mélodieux, auquel semble faire écho une
voix qui vient des profondeurs du cachot.

Alors, tout tremblant, il regarde à l'intérieur,
autant qu'en s'approchant des montants de la
320 porte sa vue peut pénétrer par les joints serrés
des gonds.

Il voit tout couverts de fleurs printanières
les tessons qui jonchent le sol ; il voit le prison-
nier lui-même, qui, ses liens arrachés, se promène
en chantant.

325 Ce miracle parvient aux oreilles du prêteur
tout troublé ; il pleure d'être vaincu, et, en
gémissant, il rumine sa colère, son ressentiment,
sa honte.

« Qu'on le fasse sortir de prison, dit-il ; qu'on
330 le ranime un peu par des soins bienveillants, pour
qu'une fois qu'il aura repris des forces, il soit de
nouveau donné en pâture aux supplices. »

Vous auriez vu la foule des fidèles accourir
335 de toute la ville, dresser pour le martyr une
couche moelleuse, sécher ses blessures saignantes.

L'un parcourt de ses baisers les sillons doubles
des ongles de fer, l'autre prend plaisir à lécher
340 le sang empourpré répandu sur son corps.

Haec ille ; sed clausas fores 305
 interna rumpunt lumina
 tenuisque per rimas nitor
 lucis latentis proditur.

Hoc cum stuperet territus
 obsessor atri liminis, 310
 quem cura pernox manserat
 seruare feralem domum,

psallentis audit insuper
 praedulce carmen martyris,
 cui uocis instar aemulae 315
 conclaue reddit concauū.

Pauens deinde introspicit,
 admota quantum postibus
 acies per artas cardinum
 intrare iuncturas potest : 320

uernare multis floribus
 stramenta testarum uidet,
 ipsumque uulsis nexibus
 obambulantem pangere.

Implentur aures turbidi 325
 praetoris hoc miraculo,
 flet uictus et uoluit gemens
 iram, dolorem, dedecus.

« Exemptus », inquit, « carceri
 paulum benignis fotibus 330
 recreetur, ut pastum nouum
 poenis refectus praebeat. »

Coire toto ex oppido
 turbam fidelem cerneret,
 mollire praefultum torum, 335
 siccare cruda uulnera.

Ille unguarum duplices
 sulcos pererrat osculis,
 hic purpurantem corporis
 gaudet cruorem lambere. 340

La plupart imprègnent des linges de son sang
qui coule goutte à goutte, afin de les conserver
chez eux, sainte protection pour leurs enfants.

345 Alors le gardien de la geôle lui-même, le portier
de la prison, à ce que rapportent les antiques
témoignages, se convertit soudain au Christ.

C'est lui qui avait vu, en dépit des verrous
350 poussés qui le fermaient, l'autre plein d'épaisses
ténèbres briller de l'éclat d'une lumière étrangère.

Mais une fois que le martyr eut goûté le repos
355 du lit, fatigué, lassé d'attendre, et brûlant de la
soif de la mort,

— s'il faut considérer comme une mort celle
qui libère l'âme de la prison du corps et la rend
360 à Dieu son Créateur,

l'âme purifiée par le sang, lavée par le baptême
de la mort, l'âme qui s'est offerte, elle et sa vie,
pour être immolée au Christ ; —

365 donc une fois que Vincent a laissé sa tête
retomber en arrière sur les couvertures¹ moelleuses,
son esprit victorieux, abandonnant ses membres,
s'élance vers le ciel.

Devant lui s'ouvre tout droit vers le Père,
370 par les hautes régions du ciel, le chemin que, tué
par son frère impie, le bienheureux Abel avait
gravi.

Pendant qu'il va, les chœurs des saints en
robe blanche l'entourent de tous les côtés, et

1. Le mot *aulaeum* désigne en réalité les sortes de tapis dont
on recouvrait les lits.

Plerique uestem linteam
stillante tingunt sanguine,
tutamen ut sacrum suis
domi reseruent posteris.

Tunc ipse manceps carceris 345
et uinculorum ianitor,
ut fert uetustas conscia,
repente Christum credidit.

Hic obseratis uectibus
densae specum caliginis 350
splendore lucis aduenae
micuisse clausum uiderat.

At uero postquam lectuli
martyr quietem contigit,
aeger morarum taedio 355
et mortis incensus siti,

— si mors habenda eiusmodi est,
quae corporali ergastulo
mentem resoluit liberam
et reddit auctori Deo, 360

mentem piatam sanguine,
mortis lauacris elutam,
quae semet ac uitam suam
Christo immolandam praebuit, —

ergo ut recline mollibus 365
reiecit aulaeis caput,
uictor relictis artubus
caelum capessit spiritus.

Cui recta celso tramite
reseratur ad Patrem uia, 370
quam fratre caesus impio
Abel beatus scanderat.

371 Gen. 4, 8.

342 tingunt: pingunt *M* || *a u.* 342 rursus incipit *B* || 357
eiusmodi: huiusmodi *D* (*h s.*), *MOS* || 362 elutam:
erutam *MS*, *N p. c. m2* (*s. ablut.*), *Arevalo* et elut. (*s. ablut.*)
V p. c. elut. (s. ablut.) CD || 366 reiecit: reteggit (*mg.* reiecit) *C*.

375 Jean-Baptiste l'appelle, car le martyr sort d'une
prison analogue à la sienne.

Quant à l'ennemi du nom chrétien, l'échec de
sa colère venimeuse l'exaspérait et brûlait son
380 cœur d'une jalousie féroce.

On aurait dit la fureur d'un serpent qu'on
vient de désarmer en lui brisant les dents. « Il m'a
échappé, et il en était tout fier, dit-il, ce rebelle ;
il a remporté la palme.

385 Mais il me reste la dernière ressource de le
punir après sa mort, de livrer son cadavre aux
fauves, ou de le donner à déchirer aux chiens.

Je vais détruire jusqu'à ses ossements, afin
390 qu'il n'y ait pas pour sa dépouille de tombeau que
le vulgaire puisse honorer et sur lequel il puisse
inscrire le nom du martyr. »

Tels sont ses grincements de dents ; et le
395 sacrilège (ô crime abominable !) fait exposer nu,
parmi les roseaux, le corps sacré, lui refusant
même un linceul.

Mais la faim d'aucune bête ni d'aucun oiseau
sauvage n'ose souiller le glorieux trophée de son
400 contact impur.

Et même, s'il s'en trouvait un pour le survoler
en tournoyant avec des cris impudents, il était
repoussé et mis en fuite par l'attaque d'un oiseau
farouche.

Stipant euntem candidi
hinc inde sanctorum chori,
parique missum carcere
Baptista Iohannes uocat. 375

At christiani nominis
hostem coquebant inrita
fellis uenena et liuidum
cor efferata exusserant. 380

Sacuire inermem crederes
fractis draconem dentibus :
« Euasit exultans, » ait,
« rebellis et palmam tulit.

Sed restat illud ultimum : 385
inferre poenam mortuo,
feris cadauer tradere
canibusue carpendum dare.

Iam nunc et ossa extinxero,
ne sit sepulcrum funeris 390
quod plebs gregalis excolat
titulumque figat martyris. »

Sic frendit et corpus sacrum
profanus (a dirum nefas !)
nudum negato tegmine 395
exponit inter carices.

Sed nulla dirarum famis
aut bestiarum aut alitum
audet tropaeum gloriae
foedare tactu squalido. 400

Quin, si qua clangens improbe
circumuolarat eminus,
trucis uolucris impetu
depulsa uertebat fugam.

375 Matth. 14, 10 || 394 Vg., A. 4, 563.

375 missum: missus *DMOS*, *Arevalo* || 392 figat: fingat *CVN*,
PE a. c. || 397 famis *BV*, *NPE a. c.* : fafes *M* famas *cel.* || 402
circumuolarat: circumuolaret *CDEPMOS*, *Arevalo*.

405 Car un corbeau, tel celui qui jadis fut envoyé
à Elie pour lui porter sa nourriture, remplit avec
zèle ce rôle, et monte une garde assidue.

Des fourrés du voisinage, en agitant bruyam-
410 ment ses ailes et en lui frappant les yeux de ses
plumes, il chassa intrépidement un loup énorme.

Quel mécréant voudrait croire qu'un fauve
415 rapace, prêt à attaquer des taureaux, s'est laissé
vaincre par de douces plumes ?

Il s'en allait avec des grondements féroces,
terrifié par ce vol léger ; sous les menaces d'une
sentinelle peu faite pour la guerre, il fuyait la
420 proie qu'il avait aperçue.

Quels étaient alors tes sentiments, Datien,
quand tu apprenais de tels prodiges ? Tu gémissais.
De quels aiguillons ta douleur cachée te trans-
perçait-elle,

425 quand tu te voyais vaincu par la vertu d'un
cadavre, plus faible que des ossements même,
inférieur à des membres sans vie ?

Mais, tyran opiniâtre, quel échec mettra un
430 terme à ton orgueil effréné ? Aucune limite ne
t'arrêtera-t-elle ?

— « Aucune ; je ne renoncerai jamais. Car
435 puisque la férocité des fauves s'apprivoise et que
les corbeaux voraces deviennent calmes et doux,

je noierai le cadavre dans les flots. La fureur

Nam coruus, Heliae datus 405
 olim ciborum portitor,
 hoc munus implet sedule
 et inremotus exeubat.

Hic ex frutectis proximis
 infestus alarum sono 410
 oculosque pinnis uerberans
 exegit immanem lupum.

Quis perfidorum credere
 ausit rapacem beluam,
 tauris paratam congregi, 415
 cessisse plumis mollibus ?

Ibat malignum murmurans,
 leui uolatu exterritus,
 praedamque uisam fugerat
 custodis imbellis minis. 420

Quis audienti talia,
 Datiane, tunc sensus tibi,
 quantis gementem spiculis
 figebat occultus dolor,

cum te perempti corporis 425
 uirtute uictum cerneres,
 ipsis et impar ossibus,
 uacuisque iam membris minor ?

Sed quis, tyranne pertinax,
 hunc impotentem spiritum 430
 determinabit exitus ?
 Nullusne te franget modus ?

« Nullus, nec umquam desinam ;
 nam si ferina immanitas
 mansuescit, et clementia 435
 coruos uoraces mitigat,

405 III Reg. 17, 6.

421-2 Vg., A. 4, 408.

407 sedule : sedulo *DMOS*, *Arevalo* sedulae (s. al. 1o) *E*

|| 411 pinnis : pennis *CVPEMO*, *NS* p. c. *D* p. c. m2.

des vagues n'épargne jamais les naufragés, et
440 la mer écumeuse ne sait pas pardonner.

Là, les souffles vagabonds l'emporteront toujours errant et se joueront de lui au hasard ; il servira de pâture aux bandes couvertes d'écailles¹ ;

445 ou bien, au pied des rochers mugissants, dans des enfoncements rocailleux, les aspérités raboteuses des pierres rompront ses chairs déchirées.

Y a-t-il quelqu'un qui, habile à faire avancer
450 vivement une barque à l'aide de la rame, du cordage et de la voile, sachant fendre les flots,

pourrait retirer des herbes du marécage le
455 corps qui y gît intact, le placer sur un canot léger et l'emporter à travers la vaste mer ?

Mais enveloppez, enfermez le cadavre dans un sac en sparterie, attachez-y par une corde une pierre, qui entraîne ce sac tout droit au
460 fond de la mer.

Pour toi, élance-toi rapidement à travers l'onde avec ta rame ruisselante, jusqu'à ce qu'une bonne distance dérobe à ta vue le rivage que tu auras quitté. »

465 Ces ordres, un des soldats (Eumorphion était son nom), violent, audacieux, barbare, tout brûlant de fureur, s'en empare.

Il confectionne avec des cordes un filet ; il y
470 place, il y coud le corps ; il parcourt un long chemin sur les flots, et jette à la mer le cadavre au milieu des tempêtes.

1. C'est-à-dire : « aux poissons ».

mergam cadauer fluctibus :
 insana numquam naufragis
 ignoscit unda et spumeum
 nescit profundum parcere. 440

Aut semper illic mobilis
 incerta per ludibria
 uagis feretur flatibus,
 squamosa pascens agmina,
 aut sub fragosis rupibus 445
 scabri petrarum murices
 inter recessus scrupulos
 discissa rumpent uiscera.

Ecquis uirorem strenue
 cumbam peritus pellere 450
 remo, rudente et carbaso,
 secare qui pontum queas,

rapias palustri e caespite
 corpus, quod intactum iacet,
 leuique uectum lembulo 455
 amplum per aequor auferas ?

Sed complicatum sparteus
 claudat cadauer culleus,
 quem fune conexus lapis
 praeceps in altum deprimat. 460

At tu per undas emices
 rorante praepes palmula,
 donec relictum longior
 abscondat aspectus solum. »

Haec iussa quidam militum 465
 (Eumorfio nomen fuit)
 uiolentus, audax, barbarus,
 furore feruens adripit.

Funale textum conserit,
 suto quod inplet corpore, 470

437-449 Lucan. 8, 709-10 (?).

449 ecquis : et quis *DPEO*, *N p. c.* haec quis *N a. c.* || 462
 praepes : praiceps *CDPEM*, *N p. c. m2* preceps *OS* || 470 suto :
 sancto *N p. c.*

O vertu toute-puissante de Dieu ! Vertu qui
475 créa toutes choses, et qui jadis, sur la mer hou-
leuse, fit une chaussée pendant que s'avancait
le Christ,

pour qu'en foulant le dos des vagues il mar-
chât sans mouiller ses pas, pour qu'il ne trempât
480 pas ses pieds dans l'eau en cheminant sur le
gouffre immense.

C'est encore cette vertu qui avait ordonné à
la mer Rouge de se fendre, pendant que, dans
son fond ouvert, le peuple foulait tranquillement
un chemin tout sec.

485 C'est encore elle qui maintenant ordonne à
l'océan de se mettre au service du saint cadavre,
et de le faire glisser doucement, sur sa pente,
vers la courbure du rivage.

490 La pierre, aussi pesante qu'une meule, flotte
comme la blanche écume, et le filet gardien
de ce si grand trésor vogue à la surface des
vagues.

495 Les matelots sont stupéfaits de le voir, ainsi
porté, parcourir en sens inverse la surface polie
de la mer, revenir en glissant doucement, aidé
par la marée et le vent.

500 Luttant de vitesse avec lui, ils fendent eux
aussi l'océan de leur barque rapide, mais le
corps, les devançant de loin, vole au calme
rivage d'une baie.

Le voici enfin ramené, et la terre paisible
l'accueille, avant que le navire, cependant ma-
nœuvré avec de grands efforts, ne touche lui-
même le port.

emensus et multum freti
inter procellas executit.

O praepotens uirtus Dei,
uirtus creatrix omnium,
quae turgidum quondam mare
gradiente Christo strauerat, 475

ut terga calcans aequoris
siccis mearet passibus,
plantas nec undis tingeret
uasti uiator gurgitis ! 480

Haec ipsa uirtus iusserat
rubrum salum dehiscere,
patente dum fundo aridum
secura plebs iter terit.

Nec non et ipsa nunc iubet 485
seruire sancto corpori
pontum quietis lapsibus
ad curua pronum litora.

Saxum molaris ponderis
ut spuma candens innatat, 490
tantique custos pigneris
fiscella fertur fluctibus.

Cernunt stupentes nauitae
uectam remenso marmore
labi retrorsum leniter 495
aestu secundo et flamine.

Certant et ipsi concito
pontum phaselo scindere,
longe sed artus praeuolant
telluris ad mollem sinum. 500

Prius relatos denique

476 Marc. 6, 48, 51 || 482 Exod. 14, 21.

475 Hor., *Od.* 1, 3, 19 || 477 Sen., *Herc. jur.* 535 (?)

483 aridum : arido *CDP*, *E a. c.* || 484 terit : gerit (*s. al.* terit)
C gerit *DPE* terit (*s. al.* gerit) *O* || 501 relatos : delatos *CNP*
p. c.

505 Heureux ce recoin d'un rivage agréable, qui,
abritant dans ses sables cette chair sacrée, lui a
tenu lieu de sépulcre,

510 jusqu'à ce que le soin pieux du peuple saint¹
lui arrange en pleurant un tertre, et confie le
corps à ce tombeau, pour qu'il y attende la vie
future².

515 Mais bientôt, les ennemis³ vaincus, la paix
désormais rendue aux justes, une église⁴ fournit
aux ossements bienheureux le repos qui leur
était dû.

520 Enterrés dans le sanctuaire, au pied de l'autel,
ils reçoivent les effluves du sacrifice céleste⁵, qui
pénètrent jusqu'à eux⁶.

Telle est la destinée de son corps. Quant
au saint lui-même, c'est le séjour de Dieu qui
l'a reçu et le conserve, avec les frères Macchabées,
tout près d'Isaïe déchiré^{*1}.

525 Encore ceux-ci n'ont-ils reçu qu'une seule
couronne de martyre, car le terme suprême de la
mort a mis fin à leurs tourments.

530 Le découpeur d'Isaïe osa-t-il lui faire subir
ce qu'on fit subir à Vincent ? Est-ce qu'après
l'avoir scié il jeta aux fauves ou lança à la mer
les morceaux de son corps mutilé ?

1. Les chrétiens se désignaient souvent par le mot « les saints » ou « les justes » (vers 514).

2. C'est-à-dire la résurrection des corps lors du jugement dernier.

3. Les ennemis des chrétiens, le paganisme.

4. Prudence dit : un autel (*altar*). La distinction entre *altar* et *ara* (vers 518) est peu claire. Peut-être *altar* désigne-t-il l'ensemble de ce que nous nommons l'autel, et *ara* seulement la table où l'on offre le sacrifice.

5. Périphrase pour : « la messe ».

6. Passage obscur. Peut-être *perfusa*, au lieu de « baignés par les effluves du sacrifice », signifie-t-il « arrosés de parfums ». On laissait autrefois dans le haut du sépulcre des saints des ouvertures pour l'introduction d'huile parfumée ou d'encens.

humus quieta suscipit,
quam pulsa summis nisibus
carina portum tangeret.

Felix amoeni litoris 505
secessus ille, qui sacra
fouens harenis uiscera
uicem sepulcri praebuit,

dum cura sanctorum pia
deflens adornat aggerem 510
tumuloque corpus creditum
uitae reseruat posteræ !

Sed mox subactis hostibus,
iam pace iustis reddita,
altar quietem debitam 515
praestat beatis ossibus ;

subiecta nam sacrario
imamque ad aram condita
caelestis auram muneris
perfusa subter hauriunt. 520

Sic corpus, ast ipsum Dei
sedes receptum continet
cum Maccabeis fratribus
sectoque Esaiæ proximum.

Simplex sed illis contigit 525
corona poenarum, quibus
finem malorum praestitit
mortis supremus exitus.

Quid tale sector ausus est ?
Truncata numquid corporis 530
segmenta post serram feris
obiecit aut undis dedit ?

Num Maccabei martyr

523 II Mach. 7 || 524 Tertull., *De patientia* 14.

504 Vg., *G.* 1, 303.

506 secessus : recessus *CDPEO* || 514 reddita : credita *P, E*
a. c. C mg.

Est-ce que le tyran¹ offrit aux oiseaux de
 535 proie la langue coupée ou la peau du crâne arrachée
 d'un des martyrs Macchabées ?

Toi seul, ô saint deux fois illustre, seul tu as
 remporté la palme d'une double victoire, tu as
 540 conquis deux lauriers à la fois.

Vainqueur par ta mort douloureuse, vainqueur
 ensuite, après ta mort, dans un triomphe non
 moins grand, ton corps, à lui seul, a écrasé deux
 fois le brigand².

545 Sois-nous propice maintenant, écoute les hum-
 bles supplications de ceux qui viennent te prier,
 puissant avocat de nos fautes auprès du trône
 du Père !

550 Par toi-même, par ce cachot qui augmente
 ton honneur, par les liens, les flammes, les ongles
 de fer, par l'entrave de ton cachot,

par ces débris de poteries qui ont fait croître
 555 ta gloire, par ce lit que nous baisons en tremblant,
 nous qui venons tard après toi,

prends nos prières en pitié, afin que le Christ,
 rendu bienveillant, incline vers son peuple une
 560 oreille favorable, et ne nous impute pas toutes
 nos fautes !

Si, de la bouche et du cœur, nous vénérons
 selon les rites ce jour de fête, si nous nous pros-
 ternons au pied de tes reliques qui font notre
 joie,

1. Antiochus IV Epiphane (174-164 avant J.-C.), qui per-
 sécuta les Juifs. Les sept frères Macchabées, pour avoir refusé
 de manger du porc (viande interdite par Moïse), furent l'un après
 l'autre mutilés, puis jetés dans de l'huile bouillante, sous les
 yeux de leur mère qui les exhortait à mourir courageusement
 pour leur foi. Cf. *infra* X, 776.

2. Ce mot n'est pas clair. S'agit-il du juge Datien, ou, plutôt,
 du démon ?

linguam tyrannus erutam
raptamue pellem uerticis
auibus cruentis obtulit ? 535

Tu solus, o bis inclyte,
solus brauii duplicis
palmam tulisti, tu duas
simul parasti laureas. 540

In morte uictor aspera,
tum deinde post mortem pari
uictor triumpho proteris
solo latronem corpore.

Adesto nunc et percipe
uoces precantum supplices,
nostri reatus efficax
orator ad thronum Patris ! 545

Per te, per illum carcerem,
honoris augmentum tui,
per uincla, flammās, ungulas,
per carceralem stipitem, 550

per fragmen illud testeum,
quo parta creuit gloria,
et quem trementes posterī
exosculamur lectulum, 555

miserere nostrarum precum,
placatus ut Christus tuis
inclinet aurem prosperam
noxas nec omnes imputet ! 560

Si rite sollemnem diem
ueneramur ore et pectore,
si sub tuorum gaudio
uestigiorum sternimur,

534 II Mach. 7, 4.

538 U rursus incipit || 563 gaudio : gaudia MSU, O a. c.

565 descends un moment parmi nous, apporte-
nous l'amitié du Christ, afin que notre âme
accablée se sente soulagée par la bonté du
Seigneur.

Puisse sans retard ton noble esprit reprendre
570 possession de ta chair ressuscitée, cette chair
qui a montré autant de valeur que lui,

afin que, puisqu'elle a partagé ses peines
et supporté le danger avec lui, elle participe
575 aussi à sa gloire dans tous les siècles à jamais.

paulisper huc inlabere, 565
Christi fauorem deferens,
sensus grauati ut sentiant
leuamen indulgentiae.

Sic nulla iam restet mora,
quin excitatam nobilis 570
carnem resumat spiritus
uirtute perfunctam pari,

ut, quae laborum particeps
commune discrimen tulit,
sit et coheres gloriae 575
cunctis in aeuum saeculis.

567 sensus : sensu *C* (*mg.* sensus) *MSU* || 569 restet : restat
P, O a. c. || post 576 : finit in christo amen, incipit passio
sancti laurentii martyris *S* finit *P.*

VI

HYMNE EN L'HONNEUR DES BIENHEUREUX MARTYRS FRUCTUEUX, ÉVÊQUE DE L'EGLISE DE TARRAGONE ET AUGURIUS ET EULOGIUS, DIACRES

Voici encore trois saints espagnols. Mais leur mémoire a connu beaucoup moins de popularité que celle de Vincent¹ : la *Légende dorée*, par exemple, ne parle pas d'eux².

Nous possédons à leur sujet des *Actes*³ qui paraissent anciens, car on en retrouve les termes textuels dans un sermon de saint Augustin⁴, ce qui fait supposer que c'était eux que l'évêque d'Hippone avait sous les yeux. D'autre part leur caractère de document sérieux semble confirmé par le fait qu'ils donnent une date qui peut être exacte. Ils débent en effet par :

« *Valeriano et Galieno imperatoribus, Aemiliano et Basso coss. XVII. Kal. Febr. die dominico comprehensus est Fructuosus episcopus, Augurius et Eulogius diacones.* » « Sous les empereurs Valérien et Gallien, Emilius et Bassus étant consuls, le dimanche 16 janvier, on arrêta l'évêque Fructueux et les diacres Augurius et Eulogius. »

Or, pendant le règne de Valérien et de Gallien⁵, le

1. Cf. *B. H. L.* t. 1, p. 479 ; *Supplément*, p. 138.

2. Ils figurent cependant dans les *Martyrologes*.

3. *Acta Sanctorum*, janvier, tome II, p. 703. RUINART, p. 218-222.

4. *Sermon* 273. *P. L.* 38, col. 1247-9.

5. Valérien et son fils Gallien régnèrent ensemble de 253 à 260; à cette date Valérien mourut et Gallien régna seul jusqu'en 268.

16 janvier (17 des calendes de février), tomba une seule fois le dimanche, précisément en 259, année du consulat d'Emilius et de Bassus¹. Dans les documents imaginés de toutes pièces, les dates sont généralement indiquées au petit bonheur. Il est probable que ce sont ces actes qui ont servi de source à Prudence, car tous leurs épisodes se retrouvent dans l'hymne.

Les saints Fructueux, Augurius et Eulogius figurent dans le *Martyrologe hiéronymien* au 21 janvier (XII des calendes de février). Cette date donnée pour leur mort concorde avec le vers 31 de l'hymne de Prudence : celui-ci parle d'une détention de six jours, en faisant entrer dans son compte, selon l'habitude latine, le premier jour et le dernier.

Nous avons signalé plus haut le sermon de saint Augustin sur ces martyrs.

Cet hymne est un des mieux réussis du recueil. On n'y trouve ni longues tirades, ni exagération dans la description du supplice. Le caractère de l'évêque, scrupuleux dans l'observation rigoureuse du jeûne (vers 54) et dans sa résolution de prier, non pour tel ou tel fidèle, mais pour l'Église universelle (vers 84), présente une certaine originalité qui fait défaut à trop des martyrs de Prudence, uniformément insensibles et grandiloquents.

Mètre : hendécasyllabes phaléciens.

1. Cf. P. ALLARD, *Les persécutions en Espagne*, p. 17.

VI

HYMNE EN L'HONNEUR DES BIENHEUREUX MARTYRS FRUCTUEUX, EVEQUE DE L'EGLISE DE TARRAGONE, ET AUGURIUS ET EULOGIUS, DIACRES

L'heureuse Tarragone, ô Fructueux, élève avec orgueil sa tête que font étinceler vos feux¹, et où deux lévites², à quelque distance, brillent.

5 Dieu regarde avec bienveillance les Espagnols, puisque la puissante Trinité couronne d'un trio de martyrs cette citadelle d'Ibérie.

Tout brillant, Augurius s'élance vers l'éther ; en même temps Eulogius aussi prend, rayonnant, son essor vers le trône céleste du Christ.

10 Leur chef, leur guide, leur maître, Fructueux, que mettait en lumière son titre d'évêque, allait lui-même vers le même degré d'honneur.

15 Car le prêtre³, accompagné des deux lévites, était venu au forum, convoqué soudain par l'ordre du magistrat.

De là, un bourreau repu de sang entraînait ces héros vers les chaînes de la prison. Fructueux avec joie y court de lui-même.

1. Cf. IV, 21-24.

2. Sur ce terme cf. la note à Pe V, 30.

3. Sur ce sens d' « évêque », cf. la note à Pe II, 21.

VI

HYMNVS IN HONOREM BEATISSIMORVM MARTYRV FRVCTVOSI, EPISCOPI ECCLESIAE TARRACONENSIS, ET AVGVRII ET EVLOGII DIACONORVM

Felix Tarraco, Fructuose, uestris
attollit caput ignibus coruscum,
leuitis geminis procul relucens.

Hispanos Deus aspicit benignus,
arcem quandoquidem potens Hiberam 5
trino martyre Trinitas coronat.

Ardens Augurius capessit aetram,
nec non Eulogius simul supernum
Christi lucidus ad sedile tendit.

Dux et praevius et magister illis 10
ad tantum decus ex episcopali
clarus nomine Fructuosus ibat,

accitus quia praesidis repente
iussu uenerat ad forum sacerdos,
leuitis comitantibus duobus. 15

Inde ad carceream uiros catenam
pastus sanguine carnifex trahebat ;
gaudet currere Fructuosus ultro.

Incipit (*om. CDMOU*) (h)ymnus in honore (in honorem *VN*
in honore *om. MOSU*) beatissimorum (*om. M*) martyrum
fructuosi episcopi ecclesiae (ecclesiae *BNMU* aeclesiae *S, om. O*)
tarraconensis (terraconensis *VM* taraconensis *S, om. O*) et
(*om. O*) augurii (augorii *CBO*) et (*om. O*) eulogii diaconorum
(diaconum *BNM* dyaconum *S* diaconi *C, D a. c. m2, om. U*)
CDBVN MOSU hymnus in honore beatissimorum martyrum
fructuosi episcopi augorii et eulogii *PE*.

8 supernum : superbum *BVNPEU, C mg.*

Et pour que ses compagnons ne se laissent
pas abattre par la crainte, tout en marchant il les
20 encourage de ses conseils pleins d'ardeur, et il
enflamme leur foi de l'amour brûlant du Christ.

« Restez fermes à mes côtés, mes amis. Le
serpent cruel appelle au supplice les ministres de
Dieu. N'ayez pas peur de la mort. La palme vous
attend !

25 La prison, pour les chrétiens, est un pas vers
la couronne. La prison les conduit vers les hauteurs
du ciel. La prison gagne aux bienheureux l'amitié
de Dieu. »

Sur ces mots, ils pénètrent dans l'ancre des
accusés*¹. Ils y donnent le baptême mystique ;
30 les ténèbres contemplant avec stupeur cette puri-
fication par l'eau.

Six jours de suite on les laisse dans ce cachot.
Enfin ils comparaissent devant le tribunal du cruel
ennemi. Les instruments du supplice tremblent à
l'aspect des trois chrétiens*².

Le juge Emilien siégeait, menaçant ; farouche,
35 emporté, arrogant, impie, il ordonnait d'adorer les
autels des démons.

« Toi, dit-il, qui enseignes, qui répands un
nouveau genre de chimères, pour faire abandonner
à des jeunes filles étourdies les lois sacrées, pour
leur faire délaïsser Jupiter,

40 condamne, si tu as du bon sens, cette doctrine
bonne pour de vieilles femmes. L'ordre a été
donné de la bouche de l'empereur Gallien*³, que
nous adorions tous ce que le prince adore. »

A ces paroles l'évêque réplique placidement :
45 « J'adore le Prince éternel, créateur des jours et
maître de Gallien,

et le Christ, engendré par le Père éternel ; je

Ac, ne quis socios timor feriret,
praeceptor uehemens eundo firmat, 20
incenditque fidem calore Christi :

« Mecum state, uiri ; uocat cruentus
ad poenam coluber Dei ministros ;
ne mors terreat ! est parata palma.

Carcer chisticolis gradus coronae est, 25
carcer prouehit ad superna caeli,
carcer conciliat Deum beatis. »

His dictis adeunt specum reorum ;
exercent ibi mysticum lauacrum,
et purgamen aquae stupent tenebrae. 30

Sex hic continuis latent diebus ;
tandem stant trucis ad tribunal hostis ;
fratres tergeminos tremunt catastae.

Iudex Aemilianus imminebat,
atrox, turbidus, insolens, profanus, 35
aras daemonicas coli iubebat.

« Tu, qui, doctor, » ait, « seris nouellum
commenti genus, ut leues puellae
lucos destituant, Iouem relinquant,

damnes, si sapias, anile dogma ; 40
iussu est Caesaris ore Gallieni,
quod princeps colit, ut colamus omnes. »

Haec fanti placidus refert sacerdos :
« Aeternum colo principem, dierum
factorem, dominumque Gallieni, 45

et Christum Patre prosatum perenni,

24 ne : nec *PE*, *U a. c. C mg.* || 30 et purgamen aquae : et purgamina quae *CMOSU*, *D a. c.* (-mena) *B p. c.*, expurgamen aquae *E*, *P a. c. m2 C mg.* || 42 ut : hoc *D (s. ut) MOSU* hoc ut *C*.

suis son serviteur et le pasteur de son troupeau. »
Le juge sourit : « Tu l'étais », dit-il.

50 Sa fureur n'attend pas ; il ne réfrène pas sa
colère ; il condamne les martyrs à être brûlés par
les flammes cruelles. Eux, ils exultent et défen-
dent à la foule de pleurer.

L'évêque voit plusieurs fidèles lui offrir une
coupe pour qu'il s'y désaltère : « Nous jeûnons,
dit-il, je refuse de boire.

55 La neuvième heure n'a pas encore libéré le
jour*¹ ; jamais je ne violerai la loi sainte ; la
mort elle-même ne me dégagera pas de mes
obligations sacrées.

C'est ainsi que le Christ eut soif à l'heure
de la croix, mais refusa la coupe qu'on lui offrait,
60 ne voulut pas boire, et endura la soif jusqu'au
bout. »

Cependant ils pénètrent dans l'endroit qu'en-
tourent des gradins circulaires*², endroit humide
du sang de nombreux fauves ; c'est là que se
donne rendez-vous la folie du peuple,

65 lorsque retentissent les spectacles sanglants, et
que le vil gladiateur, frappé par l'épée cruelle,
tombe, au milieu des frémissements de plaisir du
public*³.

Là flambe un tas de bois ; un sombre*⁴ servi-
teur, qui a reçu l'ordre de préparer le supplice
du feu, a placé les dernières torches sur ce bûcher

70 destiné, en réduisant en cendres les corps
qu'on lui donne à brûler, à libérer, une fois
brisée leur prison charnelle, les âmes embrasées
d'amour pour la lumière.

Autour des martyrs s'empressent à l'envi
leurs pieux compagnons. L'un d'eux s'appêtait
à dénouer les courroies de leurs sandales, et à
75 leur retirer leurs chaussures ; déjà il se penchait
en avant ;

cuius sum famulus gregisque pastor. »
Subridens ait ille : « Iam fuisti. »

Nec differt furor aut refrenat iram ;
saeuis destinat ignibus cremandos ; 50
exultant prohibentque flere uulgum.

Quosdam de populo uidet sacerdos
libandum sibi poculum offerentes.
« Ieiunamus », ait « recuso potum :

nondum nona diem resignat hora ; 55
numquam conuiolabo ius dicatum,
nec mors ipsa meum sacrum resoluet.

Sic Christus sitiens crucis sub hora
oblatum sibi poculum recusans
nec libare uolens sitim peregit. » 60

Intrant interea locum rotunda
conclusum cauea, madens ferarum
multo sanguine, quem furor frequentat,

cum spectacula perstrepunt cruenta,
ac uilis gladiator, ense duro 65
percussus, cadit, et fremit uoluptas.

Hic flammante pyra niger minister
ardens supplicium parare iussus
construxit facibus rogam supremis,

qui, dum corpora concremanda soluit, 70
feruentes animas amore lucis
fracto carceris expediret antro.

Certant officiis pii sodales :
plantis calciamenta dissolutis
pronus detrahere studebat unus ; 75

58 Marc. 15, 23.

56 dicatum : sacratum *M a. c.* || 70 concremanda : concremata
C (s. concremanda) *BVMNS* || 72 expediret : expediuit *PE*,
VN p. c. C mg. expediit *DO* || 73 pii : piis *DO*,

mais saint Fructueux lui défend de courber davantage la tête qu'il inclinait : « Eloignez-vous, dit-il, ne nous faites pas, par vos soins trop aimables, trouver la mort plus pénible.

80 D'ailleurs j'ôterai moi-même mes souliers, afin que mes pas ne soient pas entravés et ne me retardent pas pour m'élancer dans le feu.

Pourquoi vos pleurs baignent-ils vos joues mouillées ? Pourquoi me demandez-vous de me souvenir de vous ? C'est pour tous les peuples que je vais prier le Christ. »

85 A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il détacha lui-même ses chaussures, comme avait fait autrefois Moïse en s'approchant du buisson*¹,

90 car il ne lui était pas permis de fouler l'embrasement sacré et de se présenter devant Dieu avant d'imprimer sur la terre la trace seule de ses pieds*².

Fructueux était debout, talons nus ; voici que du haut du ciel un souffle retentit et prononça ces mots qui firent trembler de crainte tous ceux qui les entendirent :

95 « Ce n'est pas, croyez-moi, un châtiment, que ce supplice que vous voyez ; il passe rapidement, en un court instant, et il n'ôte pas la vie, mais au contraire il la rénove.

Heureuses les âmes dont la destinée est de monter à travers le feu jusqu'aux hauteurs du Dieu tonnant : plus tard le feu éternel s'écartera d'elles ! »

100 Sur ces mots, ils entrent d'un pas rapide dans le foyer qui crépite ; les flammes elles-mêmes du brasier tremblent devant leur air menaçant*³.

105 Enfin les nœuds qui retenaient leurs mains enchaînées derrière leur dos tombent, brûlés, sans que la peau soit touchée.

sed sanctus uetat ora Fructuosus
inclinata premi : « Facessite, » inquit,
« nec nostram grauet obsequella mortem ;

atquin ipse meos pedes resoluam,
ne uestigia praepedita uinclis 80
tardis gressibus inruant in ignem.

Cur lamenta rigant genas madentes ;
cur uestri memor ut fiam rogatis ?
Cunctis pro populis rogabo Christum. »

Vix haec ediderat, relaxat ipse 85
indumenta pedum, uelut Moyses
quondam fecerat ad rubum propinquans.

Non calcare sacram cremationem
aut adstare Deo prius licebat
quam uestigia pura figerentur. 90

Stabat calce mera ; resultat ecce
caelo spiritus et serit loquellam,
quae cunctos tremefecit audientes :

« Non est, credite, poena, quam uidetis,
quae puncto tenui citata transit ; 95
nec uitam rapit illa, sed reformat.

Felices animae, quibus per ignem
celsa scandere contigit Tonantis,
quas olim fugiet perennis ignis ! »

Haec inter rapidis focos crepantes 100
intran passibus et minantur ipsis
flammarum trepidantibus caminis.

Nexus denique, qui manus retrorsus
in tergum reuocauerant reuinctas,
intacta cute decidunt adusti. 105

86 Ex. 3, 2. 5.

85 Vg., A. 5, 693.

102 trepidantibus : crepitantibus *U* (s. al. trepidantibus),
P p. c. || 103 retrorsus : retrorsum *C*.

L'instrument du supplice n'osa pas retenir les paumes qu'ils devaient lever vers le Père, en forme de croix*¹; il délivra leurs bras pour que ceux-ci prient le Seigneur.

110 On aurait dit l'image des trois jeunes hommes d'autrefois que, dans la fournaise de Babylone, le tyran tout tremblant contempla jadis avec stupeur en train de chanter*².

Mais ceux-là, la flamme les épargna pieusement, car le moment de leur passion n'était pas encore venu, et le Christ n'avait pas encore inauguré l'ère des morts glorieuses.

115 Nos martyrs, voyant l'ardeur des flammes les fuir, demandent à Dieu de faire voler le feu rapidement vers eux pour mettre fin à leur épreuve angoissante.

120 La Majesté suprême les exauce; elle ordonne que ses serviteurs expirent enfin, qu'ils soient libérés de leurs corps périssables et qu'ils lui soient rendus.

De la maison du magistrat, un garde du corps vit le ciel s'ouvrir largement devant les martyrs, et ces héros glorieux être emportés parmi les astres.

125 Bien plus, il avertit la toute jeune fille de son maître, il lui montra cette preuve du crime de son père, il lui fit voir qu'au ciel vivent ceux que le forum*³ a fait mourir.

Tandis que son père restait aveugle, une enfant mérita de voir cette scène distinctement dans le ciel clair: ainsi la faute du maître frappa de crainte sa famille.

130 Puis on arrose de vin pur les cendres, les ossements de ces corps sacrés; on les recueille, et chacun se hâte d'en réclamer une partie.

Telle était l'ardeur des chrétiens à rapporter chez eux le trésor consacré des restes des saints, ou
135 à porter sur eux ces gages d'une protection fidèle!

Non ausa est cohibere poena palmas
in morem crucis ad Patrem leuandas ;
soluit brachia, quae Deum precentur.

Priscorum specimen trium putares,
quos olim Babylonicum per ignem 110
cantantes stupuit tremens tyrannus.

Illis sed pia flamma tunc pepercit,
nondum tempore passionis apto,
nec mortis decus inchoante Christo.

Hos cum defugeret uaporus ardor, 115
orant ut celer ignis aduolaret
et finem daret anxiis periclis.

Exorata suos obire tandem
Maiestas famulos iubet caducis
missos corporibus sibiue reddi. 120

Vidit praesidis ex domo satelles
caelum martyribus patere apertum
insignesque uiros per astra ferri.

Quin et filiulae monens erili
ostendit sceleris notam paterni, 125
caelo uiuere quos forum peremit.

Haec tum uirginitas palam uidere
per sudum meruit parente caeco,
ut crimen domini domus timeret.

Tum de corporibus sacris fauillae 130
et perfusa mero leguntur ossa,
quae raptim sibi quisque uindicabat.

Fratrum tantus amor domum referre
sanctorum cinerum dicata dona,
aut gestare sinu fidele pignus. 135

110 Dan. 3, 23 sq.

130 sqq. Vg., A. 6, 227 sqq.

112 tunc : tum *DMOSU* || 120 missos : missis *U* || 126 forum :
foro *B* || 127 tum : tunc *BVN* || 128 parente caeco : patente
caelo *DMOSU*, *C p. c. P* (s. m2 al. parente caeco).

Mais pour que leurs cendres destinées à ressusciter et à demeurer ensuite avec le Seigneur ne soient pas réparties en plusieurs endroits dans des sépulcres séparés,

on voit un jour apparaître les trois saints,
vêtus de robes blanches comme la neige ; ils
140 ordonnent qu'on restitue leurs restes sacrés, qu'on
les réunisse et qu'on les enferme dans une urne
de marbre.

O triple honneur, ô triple gloire, qui permet
à notre ville de porter haut la tête, de l'emporter
sur toutes les villes d'Espagne !

145 Nous sommes heureux de nous enorgueillir de
trois patrons dont la protection s'étend sur nous
tous, peuples du pays Pyrénéen.

Qu'autour de nous se tienne un chœur de l'un
et l'autre sexe : jeunes gens valeureux, vierges,
enfants, vieillards, aïeules, célébrez par vos chants,
150 liturgiquement, votre saint Fructueux !

Que votre hymne fasse retentir les louanges
d'Augurius en y entremêlant des strophes qui
mettent Eulogius sur le même rang : en l'honneur
de saints égaux, chantons des poèmes égaux !

155 Qu'ici dans la ville les voûtes dorées de l'église
en retentissent, cependant que là-bas s'élève le
doux murmure du rivage et que les flots en fête
font entendre leur hymne !

Un jour, quand l'univers s'écroulera, le moment
viendra, Tarragone, où Fructueux t'épargnera un
supplice cruel, en te protégeant du feu.

160 Peut-être daignera-t-il aussi porter remède à
mes tourments, grâce à la faveur du Christ, en
se rappelant mes doux hendécasyllabes.

Sed ne reliquias resuscitandas
et mox cum Domino simul futuras
discretis loca diuidant sepulcris,

cernuntur niueis stolis amicti :
mandant restitui cauoque claudi 140
mixtim marmore puluerem sacrandum.

O triplex honor, o triforme culmen,
quo nostrae caput excitatur urbis,
cunctis urbibus eminens Hiberis !

Exultare tribus libet patronis, 145
quorum praesidio fouemur omnes
terrarum populi Pyrenearum.

Circumstet chorus ex utroque sexu :
heros, uirgo, puer, senex, anulla,
uestrum psallite rite Fructuosum ! 150

Laudans Augurium resultet hymnus,
mixtis Eulogium modis coaequans :
reddamus paribus pares camenas.

Hinc aurata sonent in arce tecta ;
blandum litoris extet inde murmur, 155
et carmen freta feriata pangant.

Olim tempus erit, ruente mundo,
cum te, Tarraco, Fructuosus acri
soluet supplicio tegens ab igni.

Fors dignabitur et meis medellam 160
tormentis dare prosperante Christo,
dulces hendecasyllabos reuoluens.

142 honor, o triforme: honor et triforme *P* || culmen: lumen *B* ||
146 fouemur: fouentur *U* || 149 heros: heres *C* || senex: senes *M*
|| *post u.* 162 finit *M* finit amen *S*.

VII

HYMNE

EN L'HONNEUR DE QUIRINUS, MARTYR, EVEQUE DE L'EGLISE DE SISCIA

Pourquoi Prudence a-t-il célébré ce martyr, qui n'est ni espagnol, ni romain, ni particulièrement illustre ? Si l'on en croit un texte cité par les *Acta Sanctorum*¹, en 395², des chrétiens de Hongrie, fuyant devant une incursion des Barbares, auraient emmené avec eux les reliques de saint Quirinus et les auraient déposées à Rome. S'il en a été réellement ainsi, Prudence a pu voir ces reliques lors de son voyage à Rome, et il a consacré un hymne à saint Quirinus, comme à d'autres martyrs de la capitale dont l'histoire l'avait spécialement intéressé. On montre encore à Rome un mausolée de saint Quirinus, à côté de la basilique de saint Sébastien. Il en est souvent question dans les discussions relatives aux fouilles pratiquées sous la basilique à la recherche d'une *memoria apostolorum* (Pierre et Paul)³.

Il existe des *Actes* de saint Quirinus⁴, mais ils semblent postérieurs au poème. Saint Jérôme consacre à notre martyr une courte notice dans sa *Continuation de la Chronique d'Eusèbe* ; elle aussi est probablement

1. *Acta Sanctorum*, juin, tome I, p. 372. — Voir dans la *B.H.L.*, tome 2, p. 1023, la littérature hagiographique sur Quirinus.

2. Cette date est loin d'être certaine. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 77.

3. Cf. N. MAURICE-DENIS et M. BOULET, *Romée*², 1948, p. 200-201.

4. *Acta Sanctorum*, juin, tome I, p. 373-5. RUINART, p. 497 ; cet auteur fait suivre ces *Actes* en prose de l'hymne de Prudence (p. 500).

postérieure. Tous les récits de Grégoire de Tours¹, Bède², Adon³, Usuard⁴, reposent sur la narration de Prudence.

Saint Jérôme place le martyr de Quirinus en 310. L'indication du poète (vers 6) : *sub Galerio duce*, désigne sans doute l'empereur Galère, gendre de Dioclétien, lequel Galère régna de 306 à 311. C'est à plusieurs reprises que Prudence désigne l'empereur par le mot *dux*⁵.

Le miracle décrit aux vers 28 sqq. se retrouve dans d'autres passions. Par exemple « Saint Paphnuce lui aussi est jeté dans le Nil, une meule au cou. La pierre ne descend point et Paphnuce s'assied dessus »⁶.

Cet hymne, relativement court (90 vers), contient tous les éléments spécifiques des passions : supplice, miracle, encouragements aux fidèles, prière avec mention d'épisodes de la Bible. Sans être très remarquable, il a le mérite de se lire facilement et d'être caractéristique du genre.

Mètre : glyconique κατὰ στίχον. Prudence a employé le même mètre dans la Préface du deuxième livre *Contre Symmaque*. Nous ne connaissons pas d'autre exemple de cet emploi. On sait que le glyconique est généralement associé à l'asclépiade, en distique ou en strophe.

1. *Historia Francorum*, I, 33. P. L. 71, col. 178.

2. P. L. 94, col. 935. Bède dit : « ut Prudentius scribit ».

3. P. L. 123, col. 279.

4. P. L. 124, col. 119.

5. S. I, 36, 618 ; II, 18, 709, 1115, 1122. *Pe* III, 86.

6. H. DELEHAYE, *Les passions des Martyrs*, p. 292.

VII

HYMNE

EN L'HONNEUR DE QUIRINUS, MARTYR, EVEQUE DE L'EGLISE DE SISCIA¹

Héros d'un remarquable mérite, Quirinus a plu
à Dieu ; les murs de la ville de Siscia, à qui ce
martyr a été accordé, l'entourent d'un paternel
5 amour.

C'est, dit-on, sous l'empereur Galérius, dont le
pouvoir pesait alors sur les golfes d'Illyrie, qu'il
10 honora par sa mort la foi catholique.

Ce ne fut pas une dure épée, un bûcher ni des
bêtes fauves qui le firent périr d'une mort cruelle,
mais ce sont les eaux d'un fleuve qui, de leur
15 tourbillon, en l'emportant, le purifièrent².

Peu importe que ce soit d'une eau transparente
ou d'un fleuve de sang que sa passion arrose le
20 martyr ; quel que soit le flot qui le baigne, une
égale gloire lui échoit.

Du haut d'un pont élevé l'évêque du peuple
saint est lancé dans le fleuve la tête la première,

1. Aujourd'hui Sisek, près de Zagreb, en Croatie.

2. Le martyre est souvent appelé le baptême sanglant : le sang versé par le confesseur le purifie de toutes ses fautes, comme le baptême efface les péchés de celui qui le reçoit. Bien que le supplice de Quirinus n'ait pas été sanglant, il ne l'en a pas moins purifié.

VII

HYMNVS

IN HONOREM QVIRINI, MARTYRIS, EPISCOPI ECCLESIAE SISCIANAE

Insignem meriti uirum,
Quirinum placitum Deo,
urbis moenia Sisciae
concessum sibi martyrem
complexu patrio fouent. 5

Hic sub Galerio duce,
qui tunc Illyricos sinus
urgebat dicionibus,
fertur catholicam fidem
inlustrasse per exitum. 10

Non illum gladii rigor,
non incendia, non ferae
crudeli interitu necant ;
sed lymphis fluuiialibus
gurges, dum rapit, abluit. 15

Nil refert, uitreo aequore
an de flumine sanguinis
tinguat passio martyrem ;
aeque gloria prouenit
fluctu quolibet uuida. 20

14 Vg., A. 4, 635.

Hymnus (ymnus *DMU* incipit (h)ymnus *BS*) in honorem (honore *CDPEMSU*) quirini beatissimi (beat. *om. MSU*) martyris episcopi (episcopo *B* et episcopi *PMSU*) ecclesiae (ecles. *B N* aecles. *U, om. M*) siscianae (sescianae *PE* syscianae *N p. c.* suscianae *CSU* sciscianae *DV*) *CDBVNPEMSU* hymnus in honore sancti quirini martyris *O*.

1 meriti : meritis *DBOU, CS p. c.* || 2 placitum : placidum *CD, S p. c. m2* || 10 inlustrasse : inlustrare *O*.

25 avec, attachée à son cou, une énorme pierre de meule.

Mais le fleuve rend son cours tout calme pour le recevoir quand il tombe ; il ne permet pas qu'il s'enfonce dans ses eaux, et il soutient aussi le vaste
30 poids de la pierre qui surnage miraculeusement.

Ses ouailles regardent en tremblant, du haut de la terre ferme, celui qui les instruisait. Car le peuple du Christ, en grand nombre, avait entouré,
35 de sa troupe pressée, les rives sinueuses.

Mais lorsque Quirinus, levant la tête, regarde tout autour de lui, il voit, hélas ! la peur que son exemple a fait naître chez les siens ; au milieu
40 des flots, il oublie son propre danger.

Il rassure ces âmes pieuses, il leur demande, avec de douces paroles, de ne pas se laisser effrayer par un tel traitement, de ne pas chanceler
45 dans leur inébranlable foi, de ne pas regarder la mort comme un châtement.

Pendant qu'il parle, la surface du fleuve l'emporte de ses flots ondoyants ; les profondeurs qui s'étendent au-dessous de lui n'osent pas s'en-
50 tr'ouvrir d'elles-mêmes pour engloutir la pierre, la corde, le héros.

L'évêque martyr comprend alors que la palme qu'il a conquise lui est dérobée, que lui sont refusées la mort et l'ascension jusqu'au trône du
55 Père éternel.

« O Jésus tout-puissant, dit-il, pour toi ce n'est nullement une gloire extraordinaire, inouïe,

Summo pontis ab ardui
 sanctae plebis episcopus
 in praeceps fluuio datur,
 suspensum laqueo gerens
 ingentis lapidem molae. 25

Deiectum placidissimo
 amnis uertice suscipit,
 nec mergi patitur sibi,
 miris uasta natatibus
 saxi pondera sustinens. 30

Spectant eminus e solo
 doctorem pauidi greges ;
 nam Christi populus frequens
 riparum sinuamina
 stipato agmine saepserat. 35

Sed Quirinus, ut eminens
 os circumtulit, heu ! suos
 exemplo trepidos uidet ;
 nil ipse proprii memor
 inter stagna periculi, 40

confirmat pia pectora,
 uerbis mitificis rogans
 ne quem talia terreant
 neu constans titubet fides
 aut poenam putet emori. 45

Dicentem fluitantibus
 amnis terga uehunt uadis,
 nec substrata profunditas
 saxoque et laqueo et uiro
 audet sponte dehiscere. 50

Sensit martyr episcopus
 iam partam sibi praecripi
 palmam mortis et exitus
 ascensumque negarier
 aeterni ad solium Patris : 55

23 Vg., *G.* 1, 203.

42 mitificis : mitiferis *B* mirificis *S.*

que de marcher sur le frémissement de la mer et
60 d'arrêter le cours des fleuves.

Nous savons que ton disciple Pierre, alors qu'il
sentait avec effroi s'enfoncer dans l'eau les pas de
ses pieds mortels, grâce à l'aide de ta main put
65 marcher sur la mer.

Nous avons appris aussi que le Jourdain, fleuve
aux tourbillons vagabonds, tout entraîné qu'il
était par son élan impétueux, vit son cours
70 s'enfuir en arrière et vers sa source refluer.

Tels sont les miracles de ta puissance, Sei-
gneur ; comme de faire que maintenant je reste
suspendu, flottant légèrement à la surface du
fleuve profond, malgré le quartier de roc que je
75 traîne à mon cou.

Dès maintenant l'honneur de ton nom est
complet, et sa puissance est manifeste ; la sottise
des païens demeure stupéfaite devant elle. Mets fin
80 maintenant, je t'en prie, Dieu très bon, aux
délais qui retardent mon âme.

Ta puissance, l'eau du fleuve la prouve en
faisant flotter cette pierre. Accorde-moi main-
tenant ce qui me reste à espérer, le bonheur le
85 plus précieux : de mourir pour toi, Christ Dieu ! »

Pendant qu'il prie, le souffle, la voix, la chaleur
l'abandonnent à la fois. Son esprit gravit les hau-
teurs du ciel. Le poids de la pierre s'alourdit, le
90 corps s'enfonce dans les eaux.

« Iesu cunctipotens, » ait,
 « haudquaquam tibi gloria
 haec est insolita aut noua
 calcare fremitum maris,
 prona et flumina sistere. 60

Scimus discipulum Petrum,
 cum uestigia tingeret
 mortali trepidus pede,
 dextrae subsidio tuae
 subiecisse salum solo ; 65

Iordanem quoque nouimus
 tortis uerticibus uagum,
 dum fertur rapido impetu,
 ad fontem refluus retro
 confugisse meatibus. 70

Haec miracula sunt tuae
 uirtutis, Domine, ut modo
 suspensor leue praenatans
 summo gurgite fluminis,
 cum collo scopulum traham. 75

Iam plenus titulus tui est
 et uis prodita nominis,
 quam gentilis hebet stupor ;
 absoluas, precor, optime,
 huius nunc animae moras. 80

Quid possis, probat amnicus,
 qui uectat silicem, liquor.
 Hoc iam, quod superest, cedo,
 quo nil est pretiosius :
 pro te, Christe Deus, mori ! » 85

Orantem simul halitus
 et uox deserit et calor ;
 scandit spiritus ardua ;
 fit pondus graue saxeum,
 corpus suscipiunt aquae. 90

61 Matth. 14, 29-31 || 66 Ios. 3, 13-17.

73 suspensor BVN, PE a. c., Arevalo : suspendar Bergman cum ceteris || 78 hebet Bergman cum BMSU, E a. c. : habet Arevalo cum cet. || 81 possis : possit M, S a. c. || post u. 90 expl. amen S finit PM ; de subscriptionibus in BVN cf. inscr. hymni IX.

VIII

SUR UN ENDROIT DE CALAHORRA OU SOUFFRIRENT DES MARTYRS ET OU S'ELEVE ACTUELLEMENT UN BAPTISTERE

Cette petite pièce n'est pas un hymne, mais très probablement une inscription destinée à être gravée sur un baptistère. Bien que dans la plupart des manuscrits le titre renferme le nom de Calahorra, il n'est pas absolument certain qu'il s'agisse réellement de cette ville, puisque certains manuscrits n'en parlent pas, et que d'autre part les titres n'ont peut-être pas été rédigés par Prudence lui-même. On a voulu voir dans les deux martyrs mentionnés au vers 3 les saints Emétérius et Chélidonius de l'hymne I. Ce n'est naturellement qu'une hypothèse invérifiable.

On trouve aussi une inscription pour un baptistère chez Ennodius¹, et trois chez Paulin de Nole². L'habitude des inscriptions est de tous les temps, et les chrétiens les ont multipliées aussi bien que les païens. Nous avons déjà mentionné³ celles de Damase. Le *Dittochaeon* de Prudence semble bien être une série d'inscriptions destinées à servir de légendes aux peintures d'une église.

La comparaison entre le baptême de l'eau et le baptême du sang était devenue classique de bonne heure. Le catéchumène immolé pour la foi avant

1. *Epigrammes*, 2, 20. P. L. 63, col. 339.

2. *Épître* 32, 3 et 5. P. L. 61, col. 332.

3. *Supra*, p. 9.

son baptême était considéré comme baptisé dans son propre sang¹.

Le morceau qui suit fait ressortir un des défauts de Prudence : son manque de mesure. L'antithèse entre les deux termes : sang du martyr, eau du baptême, était ingénieuse ici. Mais, en la ressassant tout au long des dix-huit vers de l'inscription, le poète finit par nous lasser.

Mètre : distique élégiaque.

1. Les plus anciens textes sur le baptême du sang ont été recueillis par H. WINDISCH dans *Taufe und Sünde im ältesten Christentum bis auf Origenes*, Tübingen 1908 ; ceux de saint Cyprien par E.W. WATSON dans *The style and language of saint Cyprian*, *Studia biblica et ecclesiastica*, tome IV, Oxford, 1896, p. 289. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 5.

VIII

SUR UN ENDROIT DE CALAHORRA OU SOUFFRIRENT DES MARTYRS ET OU S'ELEVE ACTUELLEMENT UN BAPTISTERE

Cet endroit a été choisi par le Christ pour faire monter au ciel les cœurs fidèles grâce au baptême du sang, ou les purifier grâce au baptême de l'eau. Ici deux héros, morts pour le nom du Seigneur, ont souffert une belle mort
5 dans un martyre empourpré. Ici encore l'indulgence divine coule en une source limpide, et, d'un flot nouveau, efface les fautes anciennes. Celui qui désire monter au royaume éternel du ciel, qu'il vienne ici avec ardeur; voici que la voie lui est préparée. Jadis c'est couronnés par le martyre que des témoins du Christ s'élançaient vers le palais d'en haut; maintenant c'est purifiées
10 par le baptême que des âmes partent pour le ciel. L'Esprit saint, de son vol éternel, est habitué à descendre ici. Jadis il y donna la palme; aujourd'hui il y accorde le pardon. La terre boit la rosée sacrée, soit de l'eau, soit du sang; elle est toujours largement humectée d'un flot offert à son Dieu. Le maître de l'endroit est
15 celui-là même dont les flancs, par une double blessure, répandirent, laissèrent couler d'un côté du sang, de l'autre de l'eau. Vous sortirez d'ici, grâce aux blessures du Christ, élevés au ciel, chacun selon vos possibilités, l'un grâce au glaive, l'autre grâce à l'eau.

VIII

DE LOCO IN QVO MARTYRES

PASSI SVNT, NVNC

BAPTISTERIVM EST CALAGVRRRI

Electus Christo locus est, ubi corda probata
 prouehat ad caelum sanguine, purget aqua.
 Hic duo purpureum Domini pro nomine caesi
 martyrium pulchra morte tulere uiri.
 Hic etiam liquido fluit indulgentia fonte 5
 ac ueteres maculas diluit amne nouo.
 Qui cupit aeternum caeli conscendere regnum,
 huc ueniat sitiens, ecce parata uia est.
 Ante coronati scandebant ardua testes
 atria, nunc lotae celsa petunt animae. 10
 Spiritus aeterno solitus descendere lapsu,
 ut dederat palmam, sic tribuit ueniam.
 Haurit terra sacros aut fonte aut sanguine rores,
 exundatque suo iugiter uda Deo.
 Ipse loci est dominus, laterum cui uulnere utroque 15
 hinc cruor effusus fluxit et inde latex.
 Ibitis hinc, ut quisque potest, per uulnera Christi
 euectus gladiis alter et alter aquis.

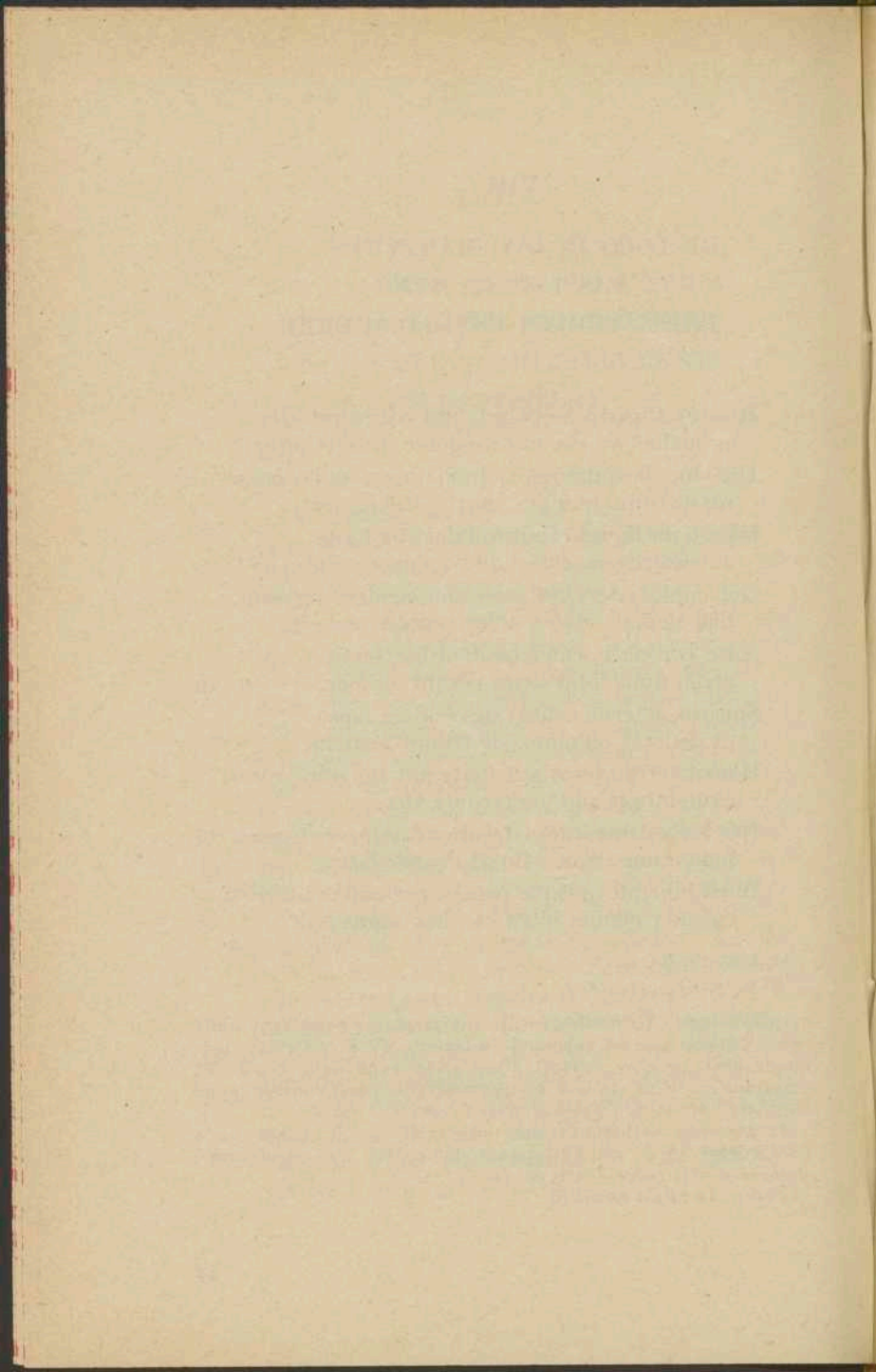
15 Ioh. 19, 34.

5 Vg., G. 2, 199 (?)

Incipit (*om. CDPE*) de loco in quo martyres passi sunt nunc
 bap(b *D*)tisterium est calagurri (calagorra *CPE*) *CDPEO* inci-
 pit de loco in quo marty(i *V*)res passi sunt nunc bap(b *V*)
 tisterium est *VNS* de loco in quo martyres passi sunt et nunc
 baptisterium est *M*; *hymnus deest in ABU*.

11 aeterno: aetherio *Arevalo cum codd. dett.* || 14 uda: unda
CDPEMOS, *N p. c.* || 15 laterum: lateris *O* || uulnere utroque:
 uulnere dextri (nere dextri *in ras.*) *V*.

post u. 18: finit amen S.



IX

PASSION DE SAINT CASSIEN, DE FORUM CORNELII

Le récit que nous avons ici constitue le plus ancien document connu sur saint Cassien. C'est le seul qui figure dans les *Acta Sanctorum* (août, t. III, p. 22), et dans Ruinart (p. 532). Le poète prétend reproduire la narration que lui avait faite le sacristain de l'église d'Imola en face d'un tableau représentant la passion du saint. Ce sacristain lui aurait affirmé qu'il ne lui racontait que des faits authentiques, « consignés dans des livres » (vers 19). Peut-être avait-il lu, en effet, des *Actes* perdus depuis¹. En tout cas l'authenticité de cette histoire a été mise en doute, et on s'est demandé s'il ne s'agissait pas d'une légende, inspirée peut-être par le célèbre épisode du maître d'école de Faléries dans Tite-Live, 5, 27². Quoi qu'il en soit, signalons qu'il existe d'autres passions où il est aussi question d'écoliers qui criblent un martyr de piqûres de stylets³.

Il est impossible de déterminer l'époque à laquelle vécut le martyr. On a prétendu qu'il avait souffert « sous Julien l'Apostat, peu après la loi promulguée par cet empereur contre les professeurs chrétiens, en 362 »⁴. Mais comme Prudence nous dit qu'il s'agit d'une histoire du temps jadis (vers 20), cette date semble trop tardive. Il est probable qu'elle a été suggérée à son inventeur par une association d'idées : Cassien était professeur, il a donc dû être victime d'une

1. C'est ce que pense P. ALLARD, *L'hagiographie au IV^e siècle, Revue des questions historiques*, 37 (1885), p. 399.

2. Cf. P. ALLARD, *ibidem*.

3. Saint Artémas de Pouzzoles (*A. S.* Janvier, t. 3, p. 230) ; Saint Marc d'Aréthuse (*A. S.* Mars, t. 3, p. 771).

4. *A. S.* Août, t. III, p. 21.

loi contre les professeurs. En réalité toutes les persécutions semblent avoir englobé tous les chrétiens, quelle que fût leur profession, et on ne saurait tirer des paroles de notre poète aucune déduction sur la date à laquelle mourut l'infortuné maître d'école d'Imola.

Le récit de Prudence fut bientôt mis en prose; cette passion anonyme fut peu à peu retouchée et complétée par des copistes successifs¹. C'est elle, autant que notre poème, qui a été la source où ont puisé Grégoire de Tours² et les auteurs de Martyrologes. Notons cependant que Flodoard, dans son poème sur Cassien, se réfère expressément à Prudence³.

Dans la suite des temps, la légende de saint Cassien devait recevoir des développements inattendus⁴. La cathédrale de Sabiona (Saben) en Tyrol, lui était dédiée. En 994 l'évêque Albuin transféra son siège épiscopal de Saben à Brixen, dont la cathédrale prit le titre de saints Cassien, martyr, et Ingenuinus, confesseur. Au XII^e siècle, un anonyme composa une histoire des origines de cet évêché, sous le nom de : « *Vita et gesta Cassiani, Ingenuini et Albuini episcoporum* ». (Vie et exploits des évêques Cassien, Ingenuinus et Albuin). On y voit Cassien devenu l'apôtre et le premier évêque de Saben, dont il convertit les habitants. Mais les païens prennent la ville, emmènent Cassien à Imola, où il est réduit à se faire maître d'école et où il meurt, cependant qu'Ingenuinus prend sa succession comme évêque.

En 1244, le dominicain Barthélemy de Trente rédigea pour son légendier une passion de saint Cassien où il combinait l'ancienne « passion » en prose, le *Vita et gesta* et la notice du *Martyrologe* de Bède. Son œuvre

1. Cf. B. H. L., t. 1, p. 246-7. *Supplément*, p. 68.

2. *De gloria martyrum*, 43. P. L. 71, col. 745.

3. P. L. 135, col. 857-8.

4. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs*, p. 407 à 411, et surtout F. LANZONI, *Le leggende di S. Cassiano d'Imola*, Forlì, 1913.

fut résumée par Pierre de Natalibus, dans son *Catalogus sanctorum*.

En 1271, à l'occasion de la dédicace d'une nouvelle cathédrale à Imola, l'évêque Sinibald demanda une histoire de saint Cassien à l'auteur de la *Légende dorée*, Jacques de Voragine. Celui-ci recourut à toutes les sources qu'il put se procurer : l'hymne de Prudence, la passion en prose, le résumé du martyrologe d'Usuard, un sermon du cardinal Pierre Damien (XI^e siècle)¹, le *Vita et gesta*. Il y ajouta un *miracle* de saint Germain, où saint Cassien d'Autun est confondu avec le saint d'Imola. Il tira de tout cela une compilation : *Caelestis gloriae patriam*, qui passa pour « le dernier mot de l'érudition »².

Un dominicain, Pierre Calo, composa encore une vie de saint Cassien, d'après celle de Barthélemy de Trente et celle de Jacques de Voragine. Il voulut dater la passion de son héros et la plaça « sous les empereurs Théodose et Valentinien ». Or Théodose I^{er} régna de 379 à 395 et Valentinien II de 375 à 392 : à cette époque les persécutions étaient finies depuis longtemps.

Pour nous en tenir à l'hymne de Prudence, nous lui reconnaitrons des qualités de vie, de pittoresque et d'émotion qui en font un des plus intéressants du recueil. Le poète a bien su dépeindre la cruauté presque inconsciente des enfants (cet âge est sans pitié !), et il y a dans sa prière finale un lyrisme discret qui contraste agréablement avec ses trop fréquentes exagérations.

Mètre : distiques formés d'un hexamètre dactylique suivi d'un trimètre iambique.

1. P. L. 144, col. 710 sqq.

2. H. DELEHAYE, l. c., p. 410.

IX

PASSION DE SAINT CASSIEN, DE FORUM CORNELII¹

Il est une ville que fonda Cornélius Sylla, et que pour cette raison les Italiens appellent du nom même de son fondateur. C'est là qu'alors que je me dirigeais vers toi, ô Rome, maîtresse de l'univers, je commençai à espérer que le Christ me serait propice. Je m'étais prosterné à terre, je
5 m'étais agenouillé devant le tombeau que le saint martyr Cassien honore de ses restes sacrés.

Tandis que tout en larmes je pensais à mes tourments, à tous les soucis de ma vie, à mes douleurs poignantes, je levai mon visage vers le ciel ; et voici que mes yeux rencontrent en face de
10 moi l'image d'un martyr peinte en vives couleurs ; il portait mille plaies ; ses membres étaient tout lacérés, et sa peau apparaissait criblée de petites piqûres.

Autour de lui d'innombrables enfants (spectacle pitoyable !) enfonçaient, fichaient dans son corps les petits stylets avec lesquels ils avaient
15 l'habitude de remplir rapidement leurs tablettes enduites de cire, en écrivant sous la dictée les paroles du maître.

J'interrogeai le sacristain, et voici ce qu'il me dit : « Ce que tu vois, ô étranger, n'est pas une fable vaine, un conte de bonne femme. Ce que
20 ce tableau reproduit, c'est une histoire qui a été rapportée dans les livres, et qui montre la foi solide de l'ancien temps.

1. Aujourd'hui Imola, dans l'Italie du Nord, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Bologne.

IX

PASSIO SANCTI CASSIANI
FOROCORNELIENSIS

Sylla Forum statuit Cornelius ; hoc Itali urbem
 uocant ab ipso conditoris nomine.
 Hic mihi, cum peterem te, rerum maxima Roma,
 spes est oborta prosperum Christum fore.
 Stratus humi tumultu aduoluebar, quem sacer ornat 5
 martyr dicato Cassianus corpore.
 Dum lacrimans mecum reputo mea uulnera et omnes
 uitae labores ac dolorum acumina,
 erexi ad caelum faciem, stetit obuia contra
 fucis colorum picta imago martyr 10
 plagas mille gerens, totos lacerata per artus,
 ruptam minutis praeferens punctis cutem.
 Innumeri circum pueri (miserabile uisu)
 confossa paruis membra figebant stilis,
 unde pugillares soliti percurrere ceras 15
 scholare murmur adnotantes scripserant.
 Aedituus consultus ait : « Quod prospicis, hospes,
 non est inanis aut anilis fabula ;
 historiam pictura refert, quae tradita libris
 ueram uetusti temporis monstrat fidem. 20

3 Vg., A. 7, 602 || 13 Vg., A. 1, 111 et 6, 706 || 18 Hor., S. 2, 6, 77 (?).

Finit passio quirini incipit passio (sancti *add. B*) cassiani forocorneliensis (foro corneliensis V, N [*pr. e ex i*] BVN passio cassiani foro corne [i CPE] liensis CDPE incipit (*om. MO*) passio sancti cassiani forocorneliensis (foro corneliensis O foro corne-liensi* S in foro corneliensis U) MOSU ; *hymnus deest in A.*

2 uocant : uocitant B || 9 faciem : aciem C, D a. c. m2 faciem (*fa in ras.*) S.

Cassien avait dirigé une école ; entouré d'un nombreux groupe d'élèves, il avait occupé une chaire de maître d'écriture ; il était habile à enfermer tous les mots dans de petits signes et à suivre instantanément les paroles à l'aide de points rapides¹. Son enseignement avait paru
 25 quelquefois sévère et dur à ses jeunes auditeurs, et avait fait naître chez eux de la rancune et de la crainte : le maître, en effet, est toujours pénible pour le jeune homme qui apprend, et les enfants ne trouvent jamais l'étude agréable.

Or, voici qu'une tempête cruelle secouait,
 30 accablait le peuple voué à la gloire du Christ. On vient chercher au milieu de sa classe ce conducteur de la troupe écolière, parce qu'il avait refusé avec dédain de se prosterner devant les autels. Comme le préposé aux supplices demande quelle est la profession de ce révolté aux
 35 sentiments si hautains, on lui répond : « Il dirige un groupe de jeunes enfants, et leur enseigne à noter les mots par des signes convenus. »

— « Emmenez-le, s'écrie-t-il, emmenez-le prisonnier, et faites cadeau de ce fouetteur*¹ à ses jeunes disciples eux-mêmes. Qu'ils jouent avec lui comme ils voudront, qu'ils le déchirent sans crainte d'être punis, et qu'ils teignent leurs mains
 40 en vacances du sang de leur maître. Ce sera un plaisir de voir ce professeur sévère servir lui-même de jouet aux élèves qu'il a trop souvent châtiés. »

On lui ôte ses vêtements et on lui attache les mains derrière le dos. La bande d'enfants est là, avec ses stylets pointus. Toute la haine que
 45 chacun avait accumulée dans sa rancune secrète,

1. Ces périphrases montrent que Cassien enseignait une véritable sténographie, probablement analogue à celle dont nous possédons de nombreux exemples sous le nom de *notes tironiennes*. Cf. les *Notae tironianae*, éditées par SCHMUTZ en 1893. On attribue en effet généralement à Tiron, l'affranchi de Cicéron, l'invention de ce genre d'abréviations.

Praefuerat studiis puerilibus et grege multo
 saeptus magister litterarum sederat,
 uerba notis breuibus comprehendere cuncta peritus
 raptimque punctis dicta praepetibus sequi.
 Aspera nonnumquam praecepta et tristia uisa 25
 impube uulgu mouerant ira et metu ;
 doctor amarus enim discenti semper ephobo,
 nec dulcis ulli disciplina infantiae est.
 Ecce fidem quatiens tempestas saeua premebat
 plebem dicatam christianae gloriae. 30
 Extrahitur coetu e medio moderator alumni
 gregis, quod aris supplicare spreuerat.
 Poenarum artifici quaerenti quod genus artis
 uir nosset alto tam rebellis spiritu,
 respondent : « Agmen tenerum ac puerile gubernat, 35
 fictis notare uerba signis imbuens. »
 « Ducite », conclamat, « captiuum ducite, et ultro
 donetur ipsis uerberator paruulis.
 Vt libet, inludant ; lacerent impune, manusque
 tinguant magistri feriatas sanguine ; 40
 ludum discipulis uolupe est ut praebeat ipse
 doctor seuerus, quos nimis coercuit. »
 Vincitur post terga manus spoliatus amictu ;
 adest acutis agmen armatum stilis.
 Quantum quisque odii tacita conceperat ira, 45
 effundit ardens felle tandem libero.
 Coniciunt alii fragiles inque ora tabellas
 frangunt ; relisa fronte lignum dissilit ;

35 Vg., A. 5, 548-9.

25 uisa : iussa *PES* p. c. uisa (s. iussa) *U* || 34 rebellis :
 rebelli *B*, *V* a. c. *N* p. r. || 36 fictis : dictis *M* || 41 uolupe est :
 uolo sese (sese in *ras.* ; s. m2 al. per se) *S* uolo per se (s. uolupe
 est) *U* *** est (s. *ras.* uolupe) *M* || 42 nimis : minis *C* (*corr.*
mg.) *N* p. c. || 46 effundit : effudit *CDSU*, *N* p. r. || tandem :
 tantum *D* p. c. m2 || 47 ora : ore *U*.

- il l'épanche avec ardeur, maintenant qu'il peut
enfin donner libre cours à sa colère. Les uns
lui lancent à la figure et lui brisent sur le visage
leurs fragiles tablettes à écrire ; le bois blesse
le front et vole en éclats ; le buis enduit de cire
50 craque en frappant les joues sanglantes, le coup
écorne la page, la mouille et l'empourpre. Puis
d'autres dardent contre lui les piqûres de leurs
pointes de fer ; ils se servent de la partie du
stylet qui trace sur la cire les sillons de l'écriture,
et de celle qui efface les lettres gravées et qui
55 rend à la surface hérissée de signes son poli
brillant. Avec la première, ils transpercent le
confesseur du Christ ; avec la seconde ils le
coupent ; l'une pénètre dans la chair tendre,
l'autre tranche la peau. Deux cents mains percent
ensemble tous ses membres, et les blessures dis-
tillent à la fois autant de gouttes de sang. L'enfant
qui ne faisait que piquer l'épiderme était un
60 bourreau plus cruel que celui qui perforait profon-
dément les entrailles ; car celui qui frappait
légèrement savait, en refusant la mort au martyr,
le faire souffrir par ces simples piqûres doulou-
reuses ; tandis que plus l'autre blessait des centres
vitaux internes, plus il le soulageait en hâtant
sa mort.
- 65 « Soyez énergiques, je vous prie ; que votre force
triomphe de vos années ; ce que l'âge vous refuse,
que la cruauté y supplée ! »

- Mais les enfants, jeunes, peu robustes, se fati-
guent à leurs efforts maladroits, et le supplice
augmente à mesure que le bourreau s'épuise.
« Pourquoi te plains-tu, maître ? s'écrie l'un d'eux,
70 c'est toi-même qui nous as donné ce fer et qui as
armé nos mains. Voici que nous te rendons
autant de milliers de notes que, debout et pleurant,
nous en avons pris sous ta dictée ; tu ne peux
pas te fâcher que nous écrivions : c'est toi-même
qui nous ordonnais de ne jamais avoir à la main un
75 stylet inactif. Nous ne te demandons plus les

buxa crepant cerata genis impacta cruentis
 rubetque ab ictu curta et umens pagina. 50
 Inde alii stimulos et acumina ferrea uibrant,
 qua parte aratis cera sulcis scribitur,
 et qua secti apices abolentur et aequoris hyrti
 rursus nitescens innouatur area.
 Hinc foditur Christi confessor et inde secatur ; 55
 pars uiscus intrat molle, pars scindit cutem.
 Omnia membra manus pariter fixere ducentae,
 totidemque guttae uulnerum stillant simul.
 Maior tortor erat qui summa pupugerat infans
 quam qui profunda perforarat uiscera ; 60
 ille leuis quoniam percussor, morte negata,
 saeuire solis scit dolorum spiculis,
 hic, quanto interior uitalia condita pulsata,
 plus dat medellae, dum necem prope applicat.
 « Este, precor, fortes et uincite uiribus annos ; 65
 quod deficit aeuo, suppleat crudelitas ! »
 Sed male conatus tener infirmusque laborat ;
 tormenta crescunt, dum fatiscit carnifex.
 « Quid gemis ? » exclamat quidam, « tute ipse magister
 istud dedisti ferrum et armasti manus. 70
 Reddimus ecce tibi tam milia multa notarum
 quam stando, flendo te docente excepiimus.
 Non potes irasci quod scribimus ; ipse iubebas
 numquam quietum dextera ut ferret stilum.
 Non petimus totiens te praeceptore negatas, 75
 auare doctor, iam scholarum ferias.
 Pangere puncta libet, sulcisque intexere sulcos,
 flexas catenis impedire uirgulas.

50 curta et umens : curua et umens *S* (ex curua tumens
m2), *Arevalo* || 66 quod : quos *C* || 74 ferret : ferre *CDPEMO*
 || 77 pangere : pungere *DV* pingere *CE p. c.* pangere *S*.

vacances que tu nous as refusées tant de fois quand tu nous faisais la classe, avare¹ professeur. Il nous plaît de piquer des points, d'entrelacer les sillons de nos lignes, de rattacher par des ligatures nos traits courbes. Tu peux examiner et corriger nos longues séries de lignes, pour le cas
 80 où une main fautive aurait commis quelque erreur. Exerce ton autorité, tu as le droit de punir la faute, si un de tes élèves a mis trop peu d'énergie à écrire sur toi. »

C'est ainsi que les enfants s'amusaient sur le corps de leur maître ; et le martyr harassé ne voyait pas arriver la délivrance de ce long supplice.

85 Enfin, du haut de l'éther, le Christ eut pitié de son combat² ; il fit dénouer les liens qui retenaient son âme, mit fin aux retards où peinait son souffle, relâcha les attaches et ouvrit les étroites retraits de sa vie.

90 Le sang qui jaillissait de la source intérieure des veines emprunta les issues ouvertes par les blessures et abandonna sa poitrine ; par tous les trous du corps transpercé et haletant se répandit la chaleur vitale des entrailles.

Telle est, étranger, la scène rendue par de vives couleurs, que tu contemples avec étonnement ; voilà la gloire de Cassien. Si tu formes
 95 quelque vœu juste et louable, si tu as quelque espoir ou quelque inquiétude intérieure, exprime-les. Le martyr, crois-moi, écoute avec la plus grande bienveillance toutes les prières, et il exauce celles qu'il trouve dignes d'approbation. »

J'obéis ; j'embrasse le tombeau, je verse aussi
 100 des larmes ; je tiédís l'autel de mes lèvres, et la

1. Cette épithète est-elle une plainte des élèves contre le zèle professionnel de Cassien, ou insinue-t-elle que Cassien ne voulait pas leur donner de vacances afin de ne pas perdre la rétribution qu'il percevait pour chaque cours ?

2. L'idée que le martyre est un combat revient constamment chez Prudence (cf. *Pe II*, 16 et 501, etc.), comme chez tous les apologistes.

Emendes licet inspectos longo ordine uersus,
 mendosa forte si quid errauit manus ; 80
 exerce imperium ; ius est tibi plectere culpam,
 si quis tuorum te notauit segnius. »
 Talia ludebant pueri per membra magistri,
 nec longa fessum poena soluebat uirum.
 Tandem luctantis miseratus ab aethere Christus 85
 iubet resolui pectoris ligamina ;
 difficilesque moras animae ac retinacula uitae
 relaxat, artas et latebras expedit.
 Sanguis ab interno uenarum fonte patentes
 uias secutus deserit praecordia, 90
 totque foraminibus penetrati corporis exit
 fibrarum anhelans ille uitalis calor.
 Haec sunt quae liquidis expressa coloribus, hospes,
 miraris ; ista est Cassiani gloria.
 Suggere, si quod habes iustum uel amabile uotum, 95
 spes si qua tibi est, si quid intus aestuas !
 Audit, crede, preces martyr prosperrimus omnes,
 ratasque reddit quas uidet probabiles. »
 Pareo : complector tumulum, lacrimas quoque fundo,
 altar tepescit ore, saxum pectore. 100
 Tunc arcana mei percenseo cuncta laboris,
 tunc, quod petebam, quod timebam, murmuro :
 et post terga domum dubia sub sorte relictam,
 et spem futuri forte nutantem boni.

81 Vg., *G.* 2, 369 || 85-8 Vg. *A.* 4, 693-5.

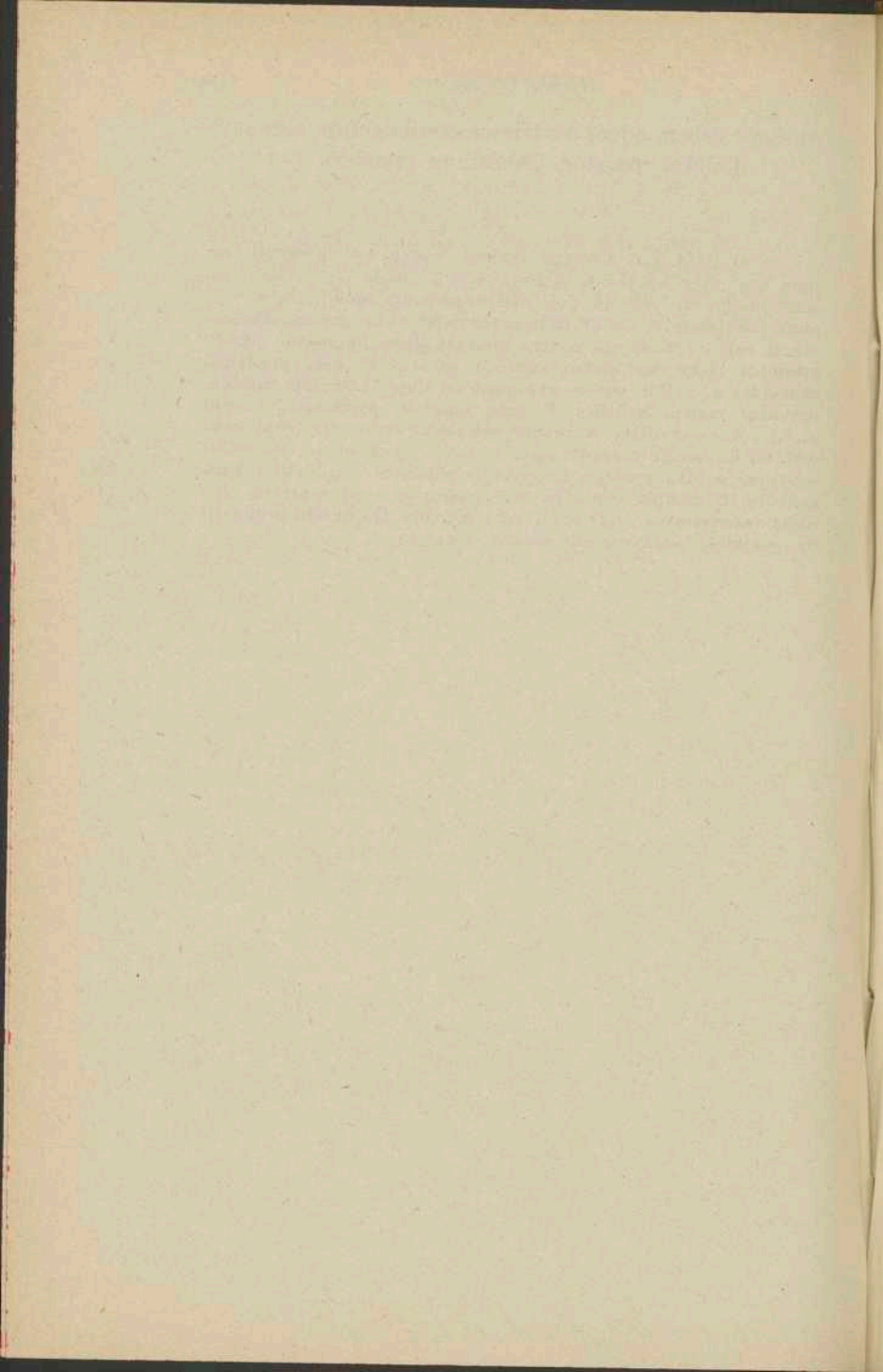
85 luctantis : luctantem *M*, *N* *p. c.* m2 || 88 artas : artus *CDPO*, *V* *a. c.* || 90 secutus : securus *D*, *CP* *a. c.* || 95 si quod : siquid *NS* *p. c.*

105 pierre de ma poitrine. Puis je passe en revue
toutes mes peines cachées, et je murmure au
saint mes désirs et mes craintes ; je lui parle
de ma famille que j'ai laissée derrière moi dans
une situation difficile, de mon espérance chance-
lante d'un bonheur qui arrivera peut-être. Le
saint m'entend. Je vais à Rome ; mes démarches
réussissent ; je reviens chez moi ; je chante les
louanges de Cassien.

Audior ; urbem adeo, dextris successibus utor,
domum reuertor, Cassianum praedico.

105

*Post u. 106 : finit amen S explicit V exp. passio sancti cassiani in p. liber apothesis B finit (m2) * passio (sci s. m2) cassiani incipit de loco in quo martyres passi sunt (ubi s. m2) nunc baptisterium est N finit cathemerinon incipit apostheoses sancti romani martyris contra gentiles dicta opuscula aurelii prudenti clementis metro iambico senario B aur. prudentii clementis u. c. finit contra symmachum liber II. incipit eiusdem romanus contra gentiles V hinc eiusdem romanus (romani p. c.) contra gentiles N incipit prudentii clementis (cum cum add. O) de sancto romano martyre (et s. S) eiusdem (isdem O) romanus contra gentiles OS incipit romanus prudentii contra gentiles U incipit romanus CE passio romani martyris P ; nulla inscriptio in M,D (add. m2 : inc. lib. III aurelii prudentii de passione beati romani contra gentes).*



X

PAROLES DU SAINT MARTYR ROMAIN CONTRE LES PAIENS

Cet hymne est de beaucoup le plus long du *Péristéphanon*. Il devait être considéré dans l'antiquité comme formant un livre à part, car on le trouve toujours détaché des autres passions, soit au début, soit à la fin du recueil.

C'est SICHARD, dans son édition de Bâle en 1527 qui l'a placé au n^o 10. Les éditeurs suivants ont reproduit docilement cet ordre arbitraire. A vrai dire, rien ne le justifie. Mais on sait combien les changements dans la succession des pièces d'un recueil compliquent la recherche des références. Comme d'autre part aucune raison logique ni chronologique ne milite en faveur d'un classement plutôt que d'un autre, nous avons cru préférable de maintenir l'ordre devenu traditionnel.

Saint Romain était un diacre d'Antioche en Syrie. Pourquoi Prudence l'a-t-il célébré, alors qu'il a surtout choisi des saints d'Espagne ou de Rome ? Est-ce, comme on en a émis l'hypothèse¹, à cause de la consonance romaine de son nom ? C'est plutôt parce que son histoire lui a paru spécialement merveilleuse. Un martyr intrépide, insensible aux plus cruels supplices, dont une pluie providentielle éteint le bûcher, et qui est capable de tenir encore de longs discours après qu'on lui a coupé la langue, voilà un héros bien fait pour plaire à notre poète.

La passion de Romain avait déjà été racontée par

1. EBERT, *Histoire générale de la Littérature du Moyen Age en Occident*, traduction française par AYMERIC et CONDAMIN, Paris 1883, tome I, p. 282, n. 1.

Eusèbe de Césarée, contemporain de Constantin, au II^e livre de son ouvrage *Sur la Résurrection et l'Ascension du Seigneur*¹, et au chapitre II de ses *Martyrs de Palestine*². Comme il s'agit dans ce dernier ouvrage des persécutions de 303 à 311, dont il avait été contemporain, Eusèbe est une autorité sérieuse. Toutefois il n'avait pas été le témoin oculaire des faits qu'il rapporte, et il est possible qu'il ait accueilli un peu trop volontiers des récits déjà déformés par les bruits populaires.

Voici en tout cas à quoi se réduit pour le saint qui nous occupe la narration d'Eusèbe. Romain, diacre de l'église de Césarée, se rendit à Antioche, exhorta les chrétiens à ne pas sacrifier aux idoles et fut pour cela arrêté et condamné au bûcher. Comme l'idée de ce supplice ne semblait pas l'émouvoir, le juge ordonna, au lieu de le brûler vif, de lui couper la langue et de l'incarcérer. Survint l'anniversaire de l'empereur, à l'occasion duquel on graciait généralement les condamnés. On exclut Romain de cette faveur. Il fut de nouveau torturé, puis étranglé dans la prison.

Ce récit est, en somme, vraisemblable.

Près d'un siècle plus tard, Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople (347-407), dans deux homélies sur le saint³, parle d'épisodes dont on ne trouve pas trace chez Eusèbe. Le martyr demande qu'on choisisse pour arbitre entre le juge et lui un petit enfant. Celui-ci confirme la vérité de la foi chrétienne. Le juge, furieux, fait mettre l'enfant à mort et fait couper la langue à Romain. Mais « si la langue de la chair fut tranchée, la langue de la grâce vola jusqu'à la bouche du bienheureux⁴ ». Et l'auteur nous donne un aperçu du discours que prononça le saint malgré cette amputation.

Prudence s'est-il inspiré de Jean Chrysostome, ou tous deux ont-ils utilisé une source commune ? Il est

1. *P. G.* 24, col. 1097-1100.

2. *P. G.* 20, col. 1463 à 1470.

3. *P. G.* 50, col. 610 sqq.

4. *Ibidem*, col. 610.

impossible de le dire, d'autant plus que nous ignorons si le poète savait le grec, et que la chronologie exacte, aussi bien des *Péristéphanon* que des *Homélies* nous échappe.

Flodoard a écrit un poème en l'honneur de saint Romain ; il rappelle, dans le premier vers, que Prudence a raconté son martyre¹.

La *Légende dorée* n'a pas consacré de chapitre à saint Romain.

Une partie de l'hymne (vers 646-844) a été reproduite par RUINART dans ses *Acta sincera*².

L'hymne X est certainement le plus caractéristique des défauts de Prudence. L'in vraisemblance s'y étale partout ; les discours du martyr sont d'une longueur qui font admirer la patience du juge ; le recours à l'arbitrage d'un enfant de sept ans sur des questions de théologie est une invention saugrenue ; l'impassibilité de Romain et de l'enfant au milieu des tourments, le stoïcisme inébranlable de la mère, qui, voyant supplicier son petit garçon, a la force de lui adresser une longue exhortation avec de belles citations de l'Ecriture, nous paraissent tellement contraires à la nature qu'ils ne nous émeuvent même plus. Il semble que le poète ait voulu surtout prendre prétexte de cette passion pour se répandre en invectives et en railleries contre le paganisme : certaines parties de l'hymne reprennent des sujets déjà traités dans le *Contre Symmaque*.

Mètre : trimètre iambique (sénair dont tous les pieds pairs sont des iambes).

1. *Romani iuctam aureolo Prudentius ore | Intonuit. De triumphis Christi Antiochiaë gestis. P. L. 135, col. 565-6.*

2. Quelques passions de saint Romain, en prose, sont mentionnées par la *B.H.L.*, t. 2, p. 1059 ; *Supplément*, p. 268 ; et par la *B.H.G.*, p. 225.

X

PAROLES DU SAINT MARTYR ROMAIN CONTRE LES PAIENS

Romain, vaillant témoin du Christ Dieu, viens à mon aide, fais vibrer l'instrument de ma bouche muette ; fais-moi la générosité de m'inspirer un chant plein de charme, à moi qui ne sais rien dire, fais-moi célébrer le miracle de ta gloire : ton expérience ne t'a-t-elle pas appris
5 que même les muets peuvent parler ?

Le féroce bourreau t'arracha le plectre de ton palais et de ta gorge*¹, sans toutefois réduire au silence la bouche par laquelle tu confessais Dieu. On ne saurait faire taire la voix qui porte témoignage de la vérité, même en mutilant le
10 passage du souffle*².

De même l'infirmité de notre langue fait balbutier notre parole hésitante, dont les efforts n'aboutissent qu'à des sons discordants. Mais si tu veux bien répandre sur mon cœur*³ la rosée du ciel*⁴, et faire couler dans mon âme le lait de l'Esprit, les accents embarrassés de ma voix
15 enrouée s'adouciront soudain.

Voici, a écrit l'Évangéliste, les préceptes que le Messie lui-même donna à ses apôtres : « Lorsque vous aurez à annoncer mes mystères sacrés, ne cherchez pas d'avance vos mots : sans que vous ayez rien préparé, moi je vous soufflerai les
20 paroles à dire. »

X

SANCTI ROMANI MARTYRIS CONTRA GENTILES DICTA

Romane, Christi fortis adsertor Dei,
elinguis oris organum fautor moue,
largire comptum carmen infantissimo,
fac ut tuarum mira laudum concinam !
Nam scis et ipse posse mutos eloqui. 5

Plectrum palati et faucium saeuus tibi
tortor reuulsit nec tamen silentium
indixit ori, quo fatebaris Deum.
Vox ueritatis testis exstingui nequit,
nec si recisis palpitet meatibus. 10

Sic noster haerens sermo lingua debili
balbutit et modis laborat absonis ;
sed si superno rore respergas iecur
et spiritali lacte pectus inriges,
uox impeditos rauca laxabit sonos. 15

Euangelista scripsit ipsum talia
praecepta Messian dedisse apostolis :
« Nolite uerba, cum sacramentum meum
erit canendum, prouidenter quaerere ;
ego imparatis quae loquantur suggeram. » 20

Sum mutus ipse, sed potens facundiae
mea lingua Christus luculente disseret.

16 Matth. 10, 19.

10 Lucan., 2, 181 (?).

Hymnus deest in A || 3 infantissimo : infandissimo *C, D a. c. m2* || 7 reuulsit : euulsit *P, CD mg.* || 11 lingua : linguae *CPOU, D a. r. linguae E* || 15 laxabit : balabit *B* || 16 scripsit : scribit *B* || 17 messian : messiam *U, D p. c. m2* || 22 luculente : luculenter *OSU, DB p. c. m2 N p. c., Arevalo* || disseret : disserit *DPM, C a. c. VE p. c.*

Je suis muet par moi-même ; mais le Christ à l'éloquence puissante, lui qui sera ma langue, saura parler clairement. C'est lui-même qui exposera quels assauts, dans un suprême accès d'orgueil, déclancha, en y trouvant la défaite, le démon, fléau pire que jamais dans sa dernière frénésie¹.

C'est ainsi qu'un serpent blessé d'un coup de dard se retourne pour mordre le fer, et, rendu plus féroce par la douleur, le secoue et s'acharne sur lui en le serrant de ses dents ; mais le javelot ne fait que s'enfoncer plus profondément, insensible à ses morsures inoffensives.

A ce moment-là, nous dit la tradition, l'empereur Galère gouvernait le monde romain ; il était dur, cruel, farouche, implacable. Il avait envoyé un édit à travers le monde entier : quiconque désirait vivre devait renier le Christ.

Ainsi s'exprimait, par la bouche du prince, le Serpent² qui jadis, sortant du sépulcre des morts, criait : « Pourquoi, par ta prompte venue, mets-tu fin prématurément à mon règne ? Epargne-moi, fils du Très Haut, ou ordonne que je possède le corps ^{*1} de ces pores » ^{*2}.

Le préfet Asclépiades s'occupe activement de l'affaire ; il envoie des soldats saisir jusque dans les sanctuaires le peuple de l'Eglise pour le livrer à la prison, à moins qu'il ne rejette la doctrine Nazaréenne.

Puis il médite de faire lui-même irruption dans le temple ; il désire anéantir le saint des saints ^{*3} ; le sacrilège se préparait à détruire de fond en comble l'autel et à jeter bas les portes elles-mêmes.

1. Ces assauts frénétiques du démon, c'est naturellement la persécution. Prudence semble dire ici que la persécution où périt Romain fut la dernière.

2. Le Démon.

Ipsē explicabit quos supremo spiritu
 daemon tumultus, dum domatur, mouerit,
 furore pestis peior in nouissimo. 25

Sic uulneratus anguis ictu spiculi
 ferrum remordet et dolore saeuior
 quassando pressis immoratur dentibus ;
 hastile fixum sed manet profundius
 nec cassa sentit morsuum pericula. 30

Galerius orbis forte Romani statum
 ductor regebat, ut refert antiquitas,
 immitis, atrox, asper, inplacabilis.
 Edicta late mundum in omnem miserat :
 Christum negaret quisque mallet uiuere. 35

Haec ille serpens ore dictat regio,
 qui mortuorum de sepulcris exiens
 clamat : « Quid ante tempus aduentu cito
 mea regna soluis ? Parce, Fili Altissimi,
 uel possidere corda porcorum iube ! » 40

Praefectus istis imminens negotiis
 Asclepiades ire mandat milites
 ecclesiasten usque de sacrariis
 raptare plebem mancipandam uinculis,
 ni disciplinam Nazarenam respuat. 45

Mox ipse, templum cogitans inrumpere,
 et dissipare sancta sanctorum studens,
 armis profanus praeparabat impiis
 altaris aram funditus pessum dare,
 foresque et ipsas in ruinam soluere. 50

37 Matth. 8, 29-31.

23 explicabit : explicauit *CD* || post u. 30 *man. al. antiqua litt. unc. mg.* : explicit praefatio incipit passio *B* ; series punctorum (.....) in *M* || 31 orbis romani : urbis romanae *O* || 36 regio : legio *S*, *U* (*s. al. regio*) || 43 ecclesiasten usque : ecclesiastenusque *B* ecclesiastenus que *N a. c. m2* ecclesiastenusque *N p. c. m2* ecclesia₄tenusque *V* ecclesias tenusque *O* ecclesiastenusque *U* ecclesiamtenus (ecclesia₄tenus *P*) ac *PE* ecclesiastenus (ecclesiastenus *C*) ac *CD* ecclesia₄tenus ac *S* ecclesia tenus atque de sacrariis *Arevalo*.

Romain, héros d'une énergie remarquable, apprenant soudain ces projets, court en avant pour prévenir ; il annonce que les ennemis arrivent en armes ; il fortifie de ses exhortations les âmes des fidèles apeurés, pour qu'ils se tiennent prêts et ne plient pas devant la tem-
55 pête.

Un même esprit anime et unit tout le troupeau chrétien, cohorte intrépide de femmes, d'hommes, d'enfants et de vierges ; tous sont fermement, immuablement décidés à conserver leur foi ou à
60 mourir sans regret.

Les soldats, éconduits, rapportent au magistrat que c'est Romain le chef de la foule rebelle, que tous les chrétiens brûlent d'une audace opiniâtre, qu'ils opposent avec obstination leurs poitrines découvertes pour mourir courageusement
65 d'une mort glorieuse.

Ordre est donné d'arrêter immédiatement Romain, et de le juger seul à la place de la foule rebelle, comme étant le meneur incendiaire de tous. Il vient sans résister, demande à être enchaîné et, de lui-même, fléchit les bras et les
70 croise derrière son dos.

Peu s'en faut que son ardent désir de la couronne¹ ne devance les fonctions du lieteur ; il offre spontanément ses flancs nus aux déchirures des ongles de fer à deux pointes. Il se précipite sur le seuil élevé² ; les huissiers sont muets de
75 stupeur ; c'est lui-même qui entraîne le bourreau.

Quand le tyran voit Romain devant lui, il l'apostrophe ainsi : « Monstre infâme, vil, abominable, tu jettes le trouble dans la ville, et comme un orage tu agites les esprits inconstants du peuple étourdi, pour empêcher la foule igno-
80 rante d'obéir aux lois.

1. Du martyre.

2. Du tribunal.

Præcurrit index, his repente cognitis,
 Romanus, acris heros excellentiae ;
 uenire in armis perduelles nuntiat,
 animos pauentum praestruens hortatibus,
 stent ut parati neue cedant turbini. 55

Conspirat uno foederatus spiritu
 grex christianus, agmen imperterritum
 matrum, uirorum, paruulorum, uirginum ;
 fixa et statuta est omnibus sententia
 fidem tueri uel libenter emori. 60

Refert repulsus miles ad subsellia
 plebis rebellis esse Romanum ducem,
 flagrare cunctos peruiacaci audacia,
 iugulos resectos obstinate opponere,
 quo gloriosa morte fortes oppetant. 65

Praeceptis iubetur inde Romanus rapi,
 solusque, ut incitator et fax omnium,
 pro contumaci plebe causam dicere.
 It non resistens seque uinciri petit,
 flexas et ultro torquet in tergum manus. 70

Amor coronae paene praeuenit trucem
 lictoris artem sponte nudas offerens
 costas bisulcis exsecandas ungulis.
 Inrumpit altum limen et praeconibus
 stupore mutis ipse tortorem trahit. 75

Adstanti ob ora sic tyrannus incipit :
 « Infame monstrum, uilis, intestabilis,
 tu, uentilator urbis et uulgi leuis
 procella, mentes inquietas mobiles,
 ne se imperita turba dedat legibus. 80

Populare quiddam sub colore gloriae
 inlitterata credidit frequentia,
 ut se per aeuum consecrandos autument,

51 index : edes *M* || 52 romanus acris : romanusacrae *P a.*
c. E p. c. romanus sacrae *DO, CP p. c.* || 76 adstanti : adstante
P p. c.

La populace illettrée s'est mise à croire un dogme bien fait pour lui plaire par une vaine apparence de gloire : ils s'imaginent qu'une immortalité divine les attend s'ils déclarent, tels les géants, la guerre aux dieux et, vaincus, se font
85 écraser par des montagnes enflammées.

C'est toi, misérable, qui as préparé le spectacle de cette calamité sanglante que va être le massacre de citoyens*¹ : comme sacrilèges, comme coupables d'avoir souillé le siècle, ils vont forcément être exécutés : c'est l'effet de ton enseignement ; c'est toi qui causes leur mort, c'est toi
90 qui les as conduits au malheur.

Il est juste, si je ne m'abuse, que toutes les souffrances que par tes conseils pervers tu as poussé beaucoup de tes frères à endurer, te faisant ainsi leur bourreau, retombent sur toi ; que pour tant de sang qui va être répandu tu sois le premier à être puni de mort, que tu supportes toi-même ce que tu as engagé les autres
95 à supporter. »

A ces paroles Romain répond sans s'intimider : « J'accepte sans me dérober, ô préfet, d'être immolé seul à la place du peuple des croyants ; je suis digne de subir, si tu veux mon avis, tout
100 ce qu'ordonnera votre cruauté.

Les serviteurs des idoles et des démons n'ont pas le droit d'entrer dans la sainte maison de notre salut*² : cela pour éviter toute souillure à la chaste maison de la prière. J'espère (et je mets pour cela ma confiance dans le Saint-Esprit) que jamais il ne te sera donné de toucher du pied
105 ce seuil bienheureux,

à moins qu'un jour, devenu l'un des nôtres, tu ne mérites d'être admis dans notre troupeau : fasse Dieu le Père que cela arrive ! » Cette réponse met Asclépiades hors de lui ; pour le faire éventrer, il ordonne de le suspendre à un chevalet, et de
110 l'étirer au moyen de cordes et de crochets*³.

si bella diuis ceu gigantes inferant,
uictique flammis obruantur montium. 85

Hoc tu parasti, perditæ, spectaculum
cladis cruentæ de necandis ciuibus,
quos ut profanos, impiati et sæculi
reos, necesse est te magistro interfici ;
tu causa mortis, tu malorum signifer. 90

Ni fallor, æquum est ut, quod auctor improbus
tolerare multos compulisti ut carnifex,
in te recurrat, proque tantis caedibus
quæ mox futuræ, primus exitium luas,
feras et ipse quod ferendum suaseras. » 95

His ille contra reddit ore libero :
« Amplector, o præfecte, nec me subtraho,
ut pro fideli plebe solus immoler,
dignus subire cuncta, si me consulis,
quæcumque uestra iusserit crudelitas. 100

Intrare seruis idolorum ac daemonum
sanctam salutis non licet nostræ domum,
ne polluat purus orandi locus ;
confido Sancto in Spiritu numquam tibi
dandum ut beatum limen attingas pede, 105

nisi forte noster factus in nostrum gregem
mereare sumi, quod Pater faxit Deus ! »
Incensus his Asclepiades iusserat
euiscerandum corpus eculeo eminus
pendere et uncis uinculisque crescere. 110

Apparitores sed furenti suggerunt
illum uetusta nobilem prosapia
meritisque multis esse primum ciuium.

87 de necandis *Arevalo* : denecandis *codd.*, *Bergman*, dene-
gandis *MS a*, c. || 88 et : *om. CDP*, *eras. E* || 92 ut : *eras.*
D, *del. V* || 93 his : haec *N p. c. m2* (*ex hic*) || 99 consulis :
consulas *U*, *S p. c.* || 100 iusserit : iusserat *O, P a. c.* || 104
sancto in spiritu : sancto spiritu *U* || 106 nisi : ni *U*, *NS p.*
r. || 110 pendere : pandere *CD* || uinculisque : ungulisque *U*.

Mais les appariteurs signalent au préfet en fureur que cet accusé est un noble d'une antique famille, et que ses nombreux mérites font de lui le premier des citoyens. Le magistrat fait écarter la poutre fatale, pour que cet homme distingué ne soit pas condamné à un supplice bon pour
 115 le vulgaire.

« Fouettez-lui¹ le dos à coups redoublés, dit-il, et que le plomb lui fasse enfler la tête. Chaque personnage reçoit une punition appropriée; importante est la différence entre un roturier et un noble; la forme du supplice varie d'après le
 120 rang des condamnés. »

Une grêle de plomb s'abat sur le martyr; au milieu des coups il chante un hymne; ensuite il se redresse et commence: « N'allez pas croire que ma noblesse vient du sang de mes aïeux ou d'une loi du Sénat; c'est la doctrine généreuse
 125 du Christ qui anoblit les hommes.

Si l'on recherche, par l'enchaînement de la généalogie, quelle est l'origine première de notre race, c'est Dieu le Père qui de sa bouche nous a donné l'être. Quiconque le sert possède la vraie
 130 noblesse; qui se révolte contre lui, dégénère.

Puis à cette généalogie s'ajoutent un nouvel honneur, un éclat magnifique, comme celui d'une magistrature, si des blessures imprimées par le fer et par le feu marquent le chrétien qui confesse généreusement sa foi, et si une mort glorieuse
 135 suit la violence des tourments.

Garde-toi de vouloir être bienveillant mal à propos, de m'épargner avec indulgence et douceur; acharne-toi sur mes membres, bourreau, pour me rendre noble! Si je m'illustre par de tels succès, peu me souciera la naissance de mon
 140 père et de ma mère.

1. *Tundatur et plumbo* montrent qu'il s'agit d'un fouet dont les lanières étaient munies à leur extrémité de boules de plomb.

Iubet amoueri noxialem stipitem,
plebeia clarum poena ne damnet uirum. 115

« Tundatur », inquit, « terga crebris ictibus,
plumboque ceruix uerberata extuberet.
Persona quaeque competenter plectitur,
magnique refert, uilis an sit nobilis ;
gradu reorum forma tormentis datur. » 120

Pulsatus ergo martyr illa grandine,
postquam inter ictus dixit hymnum plumbeos,
erectus infit : « Absit, ut me nobilem
sanguis parentum praestet aut lex curiae ;
generosa Christi secta nobilitat uiros. » 125

Si, prima nostris quae sit incunabulis
origo, textu stemmatis recenseas,
Dei Parentis esse ab ore coepimus.
Cui quisque seruit, ille uere est nobilis,
Patri rebellis inuenitur degener. 130

Honos deinde stemmati accedit nouus
et splendor ingens ut magistratus uenit,
si confitendi nominis testem probum
signent inusta ferri et ignis uulnera,
et uim dolorum mors sequatur inclyta. 135

Caue, benignus esse peruerse uelis,
nec mi remissus leniter pepercereis ;
incumbe membris, tortor, ut sim nobilis !
His ampliatus si fruar successibus,
genus patris matrisque flocci fecero. 140

Haec ipsa uestra dignitatum culmina
quid esse censes ? nonne cursim transeunt
fascès, secures, sella, praetextae togae,

124 Hor., *Od.* 2, 20, 6 || 143 Iuu., 10, 35.

131 honos : honor *CDPE* || 143 sella : sellae *SU* || praetextae togae : praetexta togae *OS* prae texta. togae *D* praetexta et togae *B, N a. c. m2* praetextaerogae (t *add. s. ro*) *P.*

Quant à ces hauts degrés de vos dignités, à ton avis, que sont-ils en eux-mêmes ? Est-ce qu'ils ne passent pas rapidement, ces faisceaux, ces haches, ces chaises curules, ces toges prétextes, ces licteurs, ces tribunaux, ces mille insignes qui vous enflent d'un orgueil bientôt
145 rabattu !

Quand vous devenez consuls, vous donnez, comme font des esclaves (j'ai honte de le dire !) du blé à manger à des poulets*¹. Un aigle d'ivoire*² remplit d'arrogance celui qui le porte ; cet os d'animal, taillé en forme d'oiseau, le gonfle
150 d'orgueil.

Quand je vous vois prosternés devant des autels, aux pieds de statuettes taillées dans le bois d'un chêne, qu'est-ce qui peut, à mes yeux, dépasser votre avilissement ? Aux fêtes de la mère de l'Ida*³ je sais que de hauts personnages en toge marchent pieds nus devant le char de
155 la déesse.

Vous installez sur un char pour la porter en procession une pierre noirâtre, qui ressemble à une tête de femme, et est enfermée dans un coffret d'argent ; vous la précédez, vous la conduisez ; le chemin blesse vos pieds sans chaussures ; vous arrivez, pour la purifier dans l'eau,
160 au ruisseau de l'Almon.

Mais quel est cet autre cortège indigne ? Vos courses de Luperques*⁴ montrent votre infamie. Quel esclave ne regarderais-je comme tout à fait vil, si je le voyais courir nu à travers toutes les places en frappant par plaisanterie les
165 jeunes femmes à coups de fouet ?

Tes cultes, tes chefs, tes mœurs me font pitié, ô Rome, capitale suprême du monde. Allons, dévoilons, s'il te plaît, préfet, vos mystères. Il faut absolument que tu entendes, bon gré
170 mal gré, quelles ordures vous adorez.

lietor, tribunal et trecenta insignia,
quibus tumetis moxque detumescitis ? 145

Cum consulatum initis, ut uernae solent,
(pudet fateri) farre pullos pascitis ;
aquila ex eburna sumit adrogantiam
gestator eius, ac superbit beluae
inflatu osse cui figura est alitis. 150

Iam si sub aris ad sigillorum pedes
iaceatis infra sectilem quercum siti,
quid esse uobis aestimem proiectus ?
Nudare plantas ante carpentum scio
proceres togatos matris Ideae sacris. 155

Lapis nigellus euehendus essedo
muliebris oris clausus argento sedet,
quem dum ad lauacrum praeundo ducitis
pedes remotis atterentes calceis,
Almonis usque peruenitis riuulum. 160

Quid illa turpis pompa ? Nempe ignobiles
uos esse monstrat, cum luperci curritis.
Quem seruulorum non rear uilissimum,
nudus plateas si per omnes cursitans
pulset puellas uerbere ictas ludicro ? 165

Miseret tuorum me sacrorum et principum
morumque, Roma, saeculi summum caput.
Age, explicemus, si placet, mysteria,
praeefecte, uestra : iam necesse est audias,
nolis uelisne, quid colatis sordium. 170

Nec terret ista, qua tumes, uesania,
quod uultuosus, quod supinus, quod rigens
tormenta leti comminaris asperi ;

144 et : haec *CVPE*, *D a. c. m2* || insignia : ingentia (*s. in-*
signia) *B* || 166 et : ac *U*.

Et la fureur qui te gonfle ne me fait pas peur,
quand, d'un air terrible, en te redressant, tout
raide, tu me menaces des tourments d'une mort
cruelle ; si tes efforts visent à m'ébranler par
quelque moyen, lutte avec moi par le raisonne-
ment, et non par la colère.

Tu m'invites à abandonner le culte du Père
et du Christ, et à adorer avec toi mille êtres,
mâles et femelles, dieux et déesses, enfants,
petits-enfants, arrière-petits-enfants nés d'eux, de
l'un et l'autre sexe, cette race ignoble issue de
tant d'adultères.

Il y a des jeunes filles qui se ma-
rient*¹ ; beaucoup d'autres sont abusées par des
ruses*² : c'est grâce à des fourberies que leurs
amoureux les possèdent ; c'est un bouillonnement
de débauches, une flambée de larcins d'amour
impur ; un mari qui trompe sa femme, une épouse
qui hait sa rivale*³, des dieux adultères qui se
trouvent ligotés par des chaînes*⁴.

Dis-moi, je te prie, sur quels autels tu m'en-
gages à offrir, avec le sacrifice d'un mouton,
la fumée de mon gazon ?*⁵ Irai-je à Delphes ?*⁶
Mais j'en suis empêché par la réputation de ce
jeune athlète dévoyé*⁷, que votre dieu effémina
dans la licence des exercices gymniques*⁸.

Bientôt ce dieu infâme pleura celui que son
disque pesant avait tué, et il métamorphosa son
mignon en fleur. C'est encore ce dieu qui fut
le berger mercenaire du troupeau d'autrui*⁹ ;
bouvier négligent, il laissa un voleur lui ravir ses
bêtes, et perdit jusqu'à ses flèches.

Irai-je dans le bois de pins de Cybèle ?*¹⁰ Mais
je suis arrêté par l'histoire de cet adolescent*¹¹
castré à cause d'un caprice amoureux ; par une
blessure terrible, par la mutilation de son sexe*¹²,
il se mit à l'abri des étreintes de la déesse impu-
dique ; le voilà eunuque, et la Mère des dieux,

si me mouere rebus ullis niteris,
ratione mecum, non furore, dimica ! 175

Iubes, relictis Patris et Christi sacris,
ut tecum adorem feminas mille ac mares,
deas deosque, deque sexu duplici
natos, nepotes, abnepotes editos,
et tot stuprorum sordidam prosapiam. 180

Nubunt puellae, saepe luduntur dolis,
amasionum comprimuntur fraudibus,
incesta feruent, furta moechorum calent,
fallit maritus, odit uxor paclicem,
deos catenae conligant adulteros. 185

Ostende, quaeso, quas ad aras praecipis
ueruece caeso fumet ut caespes meus ?
Delphosne pergam ? sed uetat palestrici
corrupta ephebi fama, quem uester deus
effeminauit gymnadis licentia. 190

Mox fleuit impuratus occisum graui
disco, et dicauit florulentum succubam ;
conductus idem pauit alienum pecus,
furem deinde perdit passus gregis,
segnis bubulcus, tela et ipsa perdidit. 195

An ad Cybebes ibo lucum pineum ?
Puer sed obstat gallus ob libidinem,
per triste uulnus perque sectum dedecus

178 deas deosque : deos deasque *MU* || 179 abnepotes editos *Arevalo* : abnepotes, editos *Bergman* || 180 et tot : ac tot (ac in *ras.*) *N* et (s. ac) tot *U* ut tot *V*, *D s. m2* || prosapiam : prosapiem *O*, *S a. c.* || 185 catenae : catena *S p. c.* || 188 delphosne : delos ne *M* || uetat : uetant *CDPO*, *E p. c.* || 189 ephebi : ephybi *B* || 196 cybebes : cybaebis *BEM* cybebis *P p. c.* cybaelis *C* cybelis *DP a. c.* *N in ras. m2* cybeles *V*, *D p. c.* cibeles *S a. c.* cibelis *U*, *O* (1 ex b) *S p. c.* || lucum : locum *CD*.

200 dans de multiples cérémonies, se lamente sur lui*¹.

Mais peut-être dois-je baiser le seuil du grand Jupiter ? Lui ? Si on le citait en justice conformément à vos lois, pris dans les filets menaçants de la loi Julia, il serait condamné et sévèrement puni aussi en vertu de la loi Scantinia*² ; si tu étais son juge, tu trouverais qu'il mérite d'aller
205 en prison.

Eh quoi ? tu veux que soit adoré le fondateur de l'âge d'or ?*³ C'était, tu ne le nies pas, un fugitif qui se cachait comme un voleur, en craignant d'être châtié. Si Jupiter vient à apprendre qu'il vit heureux, il punira forcément ceux qui
210 l'ont aidé à se dissimuler.

A ton avis, quel parti prendre entre les autels de dieux qui ne s'entendent pas ? La valeur offensée de Mars s'indignera si on adore Lemnius*⁴. Il éprouvera la colère de Junon, celui qui consacrera comme à un dieu une statue ou une chapelle
215 à Hercule*⁵.

Tu prétends que ce sont là des fictions hardies de poètes. Mais les poètes eux-mêmes sont aussi bien que toi les sectateurs de ces dogmes ; ils adorent ce dont ils parlent. Quant à toi, pourquoi lis-tu si volontiers des impiétés ? Pourquoi
220 les regardes-tu applaudir au théâtre ?

Un cygne séducteur fait le mal sur la scène ; un comédien représente Jupiter avec des cornes de taureau*⁶. Toi, tu assistes à ce spectacle en tant que grand pontife*⁷ ; tu ris toi-même, et tu ne protestes pas, tu ne réfutes pas ces fables, quand on salit la réputation d'un si grand
225 dieu ?

Pourquoi toi, prêtre, éclates-tu de rire, lorsqu'un dieu fait semblant d'être le mari d'Alcmène ?*⁸ Une courtisane comédienne se lamente en public avec des accents passionnés sur la

ab impudicae tutus amplexu deae,
per multa Matri sacra plorandus spado. 200

Sed, credo, magni limen amplectar Iouis ?
Qui si citetur legibus uestris reus,
laqueis minacis implicatus Iuliae
luat seueram uictus et Scantiniam,
te cognitore dignus ire in carcerem. 205

Quid, aureorum conditorem temporum
censes colendum ? Quem fugacem non negas
latuisse furtim, dum reformidat malum :
quem si beate uiuere audit Iuppiter,
plectat necesse est oculendi conscios. 210

Quid inter aras dissidentum numinum
putas agendum ? Martis indignabitur
offensa uirtus, si colatur Lemnius ;
Iunonis iram sentiet quisque ut deum
signo aut sacello consecrarit Herculem. 215

Dicis licenter haec poetas fingere ;
sed sunt et ipsi talibus mysteriis
tecum dicati, quodque describunt, colunt.
Tu cur piaclum tam libenter lectitas,
cur in theatris te uidente id plauditur ? 220

Cygnus stuprator peccat inter pulpita,
saltat Tonantem tauricornem ludius ;
spectator horum pontifex summus sedes,
ridesque et ipse, nec negando diluis,
cum fama tanti polluaturnuminis. 225

Cur tu, sacrate, per cachinnos solueris,
cum se maritum fingit Almenae deus ?
Meretrix Adonem uulneratum scaenica

221 Tert., *Apol.* 1, 15.

204 luat : luet *O*, *DVP* p. c. m2 || uictus : uinctus *CDP*,
E p. c. || u. 206-453 *desunt in B* (m. saec. IX-X *suppleti*) ||
216 dicis : dices *O* || 222 ludius : lydius *CDPEMO* lidius
SU, *V* p. r. || 224 diluis : deluis *CDO*, *VNP* p. c. m2 || 228 ado-
nem : spadonem *COS*, *D* (sp. *add.* m2 ; s. al. adonem), *N mg.*
m2 *U mg.*

230 blessure d'Adonis*¹, et tu ne t'indignes pas qu'on
donne à la sainte Cypris*² le caractère d'une
prostituée.

235 D'ailleurs la vérité n'éclate-t-elle pas dans
les statues elles-mêmes, imprimée dans l'airain
par le souvenir des forfaits ? Que signifie la
statuette, toujours placée près de celle de Jupiter,
de l'oiseau ministre du dieu ?*³ C'est que le porte-
foudre rapide sert d'entremetteur, et porta un
mignon*⁴ au roi des dieux.

240 Cérès, sa robe dénouée*⁵, porte, de son bras
tendu, une torche. Pourquoi, si aucun dieu n'a
enlevé la jeune fille*⁶ qu'elle cherche la nuit,
mère privée du sommeil ? Nous voyons le Tiryn-
thien*⁷ en train de faire tourner des fuseaux :
pourquoi, s'il n'a pas servi de jouet à une
Néère ?*⁸

245 Quoi ? Faut-il maudire ces monstres de dieux
rustiques, les Faunes, les Priapes, les inventeurs
de la flûte*⁹, les nymphes nageuses, habitantes
des eaux, qui vivent, à la mode des grenouilles,
au fond des lacs, autorité divine parmi les algues
communes ?

250 C'est cela que tu m'invites à adorer, excellent
censeur ? Peux-tu, si tu as ton bon sens, croire
saint rien de tel ? Est-ce que le rire ne nous
secoue pas la poitrine à la vue de ces inepties
que de vieilles femmes ivres imaginent dans leurs
rêves ?

255 Ou bien, si nous devons honorer d'un culte
tout ce qui existe en fait de sottises religieuses,
sois le premier à montrer la voie. Adore pêle-
mêle tout ce qui est sacré dans le monde, les
dieux latins et les dieux égyptiens, ceux à qui
Rome offre des libations, ceux que supplie
Canope*¹⁰.

Tu pries Vénus ? Prie en même temps le
Singe. Le serpent sacré*¹¹ d'Esculape te plaît ?
Pourquoi le crocodile, l'ibis et le chien te déplai-

libidinoso plangit adfectu palam,
nec te lupanar Cypridis sanctae mouet ? 230

Quid, quod sub ipsis ueritas signis patet,
formata in aere criminum uestigiis ?
Quid uult sigillum semper adfixum Ioui
auis ministrae ? Nempe uelox armiger
leno, exoletum qui tyranno pertulit. 235

Facem recincta ueste praetendit Ceres :
cur, si deorum nemo rapuit uirginem,
quam nocte quaerens mater errat peruigil ?
Fusos rotantem cernimus Tirynthium :
cur, si Neaerae non fuit ludibrio ? 240

Quid, rusticorum monstra detester deum,
Faunos, Priapos, fistularum praesides,
nymphas natantes incolasque aquatiles,
sitas sub alto more ranarum lacu,
diuinitatis ius in algis uilibus ? 245

Ad haec colenda me uocas, censor bone ?
Potesne quidquam tale, si sanum sapis,
sanctum putare ? Nonne pulmonem mouet
derisus istas intuens ineptias,
quas uinolentae somniis fingunt anus ? 250

Aut si, quod usquam est uanitatis mysticae,
nobis colendum est, ipse primus incipe.
Promissee adora, quidquid in terris sacri est,
deos Latinos et deos Aegyptios,
quis Roma libat, quis Canopus supplicat. 255

Venerem precaris, comprecare et simiam ;
placet sacratus aspis Aesculapii :
crocodilus, ibis et canis cur displicent ?

233 sigillum : nexillum *M* || 240 si neaerae: sine aere *CNEMSU*,
DVP a. c. sine *erae *O* si neaere *VP p. c.* || 241 detester :
detestor *U* || 258 canis : canes *CDPEM*, *V p. c. m2.*

raient-ils ? Dresse de pieux autels aux poireaux ;
260 vénère l'oignon âcre et l'ail piquant*¹.

On se rend favorables, en leur offrant de
l'encens, les Lares couverts de suie, et on rejet-
terait avec mépris les légumes au caractère
sacré ? Pourquoi croire que la majesté des foyers
l'emporte sur la majesté qui naît dans les jardins
qu'on sarcle ? S'il y a une divinité dans les
265 marmites*², il y en a une aussi dans les poireaux.

— « Mais c'est une belle chose qu'une statue
sculptée dans le bronze. » — Quelles malédictions
adresserai-je aux ateliers de la Grèce, qui ont
créé des dieux pour les nations ignares ? Les
pinces de Myron, le marteau de Polyclète*³,
voilà la provenance, voilà l'origine de vos êtres
270 célestes.

L'art est puissant pour répandre les erreurs.
En frisant la barbe rigide de Jupiter, en arron-
dissant les boucles mollement retombantes de
Liber*⁴, en limant ses cheveux et ses grappes
de raisin, en hérissant de serpents la poitrine
275 de Minerve*⁵,

il terrifie les gens et leur inspire une sombre
frayeur ; ils ont peur de la foudre de bronze
comme si c'était celle du Dieu Tonnant ; ils
redoutent le venin de la Gorgone qui siffle ; ils
croient que le jeune dieu, après avoir triomphé
de l'Inde, peut dans son ivresse les frapper de
280 son thyrsé.

Puis, voyant Diane, avec son vêtement retroussé
souplement, ils craignent l'arc de la jeune chasse-
resse ; si jamais un bloc de métal fondu a repré-
senté, en ridant sa fluidité, Hercule avec un
visage un peu sombre, ils croient que sa massue
285 les menace s'ils ne l'adorent pas.

Quelle terreur s'empare des cœurs des fidèles
tremblants, si l'artiste a exprimé habilement la
colère de Junon ? Comme si, le regard courroucé,

Adpone porris religiosas arulas,
uenerare acerbum caepe, mordax allium. 260

Fuliginosi ture placantur lares,
et respuuntur consecrata holuscula ?
Aut unde maior esse maiestas focis
quam nata in hortis sarculatis creditur ?
Si numen ollis, numen et porris inest. 265

« Sed pulchra res est forma in aere sculptilis ! »
Quid imprecor officinis Graeciae,
quae condiderunt gentibus stultis deos ?
Forceps Myronis, malleus Polycliti
natura uestrum est atque origo caelitum. 270

Ars seminandis efficax erroribus
barbam rigentem dum Iouis circumplicat,
dum, defluentem leniter flectens comam,
limat capillos et corymbos Liberi,
et dum, Mineruae pectus hydrys asperat, 275

iniecit atram territis formidinem,
ut fulmen aeris ceu Tonantis horreant,
tremant uenenum sibilantis Gorgonae,
putent ephebum post triumphos Indicos
ferire thyrsos posse, cum sit ebrius. 280

Tum, quod Dianam molle succinctam uident,
uenantis arcum pertimescunt uirginis ;
si forte uultum tristioris Herculis
liquore crispo massa finxit fusilis,
clauam minari, ni colatur, creditur. 285

Iam quis pauentum corda terror occupat,
Iunonis iram si polite expresserit ?
Velut retortis intuens obtutibus

261 Hor. C. 3, 23, 3-4 || 269 et 291 Iuu., 8, 102-104.

267 graeciae : gratiae CDE, P (gretiae p. c.) || 285 clauam :
claua VNSU p. c.

elle détournait sa face de la victime qu'on lui
offre, la pierre, le front sévère, a l'air de faire
290 des menaces.

Je m'étonne que vous n'ayez pas divinisé
Mentor¹ lui-même, et que Phidias n'ait ni temple
ni autels : ce sont les fabricants de vos dieux,
les pères de vos divinités. S'ils s'étaient moins
appliqués à leurs forges, il n'y aurait pas de
295 Jupiter en métal fondu.

Ne rougis-tu pas, insensé qui t'adonnes au
paganisme, d'avoir constamment perdu tant de
victuailles, que tu as sottement offertes à de
tels dieux, ces dieux que t'ont donnés des poêlons,
des chaudrons, des coupes, des poêles à frirer, de
300 vils ustensiles brisés et fondus ?

Je pardonne encore cela au vulgaire ignorant,
que frappe de terreur une laine bariolée placée
sur un tronc², que dupe à chaque instant un
charlatan menteur, pour qui est sacré tout ce
que lui ont conseillé de craindre les rabâchages
305 insipides des petites vieilles édentées.

Mais vous, hommes instruits et savants, qui
menez votre vie d'après une règle mûrement
réfléchie, je m'étonne que vous ignoriez sur
quelles lois reposent les choses divines et huma-
nes, quelle est la Majesté qui, ayant tout créé,
310 gouverne tout ce qui a été créé.

C'est le Dieu éternel, être dont la grandeur
échappe à toute évaluation ; ni la pensée ni
la vue ne sauraient le saisir ; il dépasse toute
la mesure de l'esprit humain, il ne peut être
embrassé par nos regards ; il emplit tout et
315 déborde de tout.

1. Célèbre ciseleur.

2. Par *laine*, il faut entendre des *bandelettes sacrées*. Quant
à *tronc*, il signifie peut-être « arbre consacré », peut-être « statue
de dieu taillée dans un tronc ».

auertat ora de litantis hostia,
lapis seuera fronte mentitur minas. 290

Miror, quod ipsum non sacrastis Mentorem
nec templum et aras ipse Phidias habet,
fabri deorum uel parentes numinum ;
qui si caminis institissent segnius,
non esset ullus Iuppiter conflatis. 295

Non erubescis, stulte, pago dedite,
te tanta semper perdidisse obsonia,
quae dis ineptus obtulisti talibus,
quos trulla, peluis, cantharus, sartagines,
fracta et liquata contulerunt uascula ? 300

Ignosco fatuis haec tamen uulgaribus,
quos lana terret discolora in stipite,
quos saepe falsus circulator decipit,
quibus omne sanctum est, quod pauendum rancidae
edentularum cantilenae suaserint ; 305

uos eruditos miror et doctos uiros,
perpensa uitae quos gubernat regula,
nescire uel diuina uel mortalia
quo iure constant, quanta maiestas regat
quidquid creatum est, quae creauit omnia. 310

Deus perennis, res inaestimabilis,
non cogitando, non uidendo clauditur ;
excedit omnem mentis humanae modum,
nec comprehendi uisibus nostris ualet,
extraque et intus implet ac superfluit. 315

314 I Tim. 6, 16.

291 Cf. ad 269.

291 sacrastis : sacratis *MOSU* || 292 Phidias : fidius *N, SU*
p. c. m2 || 302 quos uerum latet qui fidunt in stipite *VPE,*
U mg. quos uerum latet qui fidunt in stipite quos lana terret
discolora in stipite *CD* || 303 falsus : falsos *E, P a. c. salsus*
CDM || 304 rancidae : rancidae (*s. al. uanulae*) *CD* rancidae
S p. c. uanulae PEO || 307 perpensa : perpensa (*mg. al. repensa*)
CD || 309 regat : edat *PEO, CD mg.* || 310 quae : qui *CDE, P a.*
c. m2.

Situé en dehors du temps avant l'existence du premier jour, il possède seul le privilège d'être et d'avoir toujours été ; Lumière véritable lui-même, il est l'auteur de la véritable Lumière ; étant la Lumière il répandit sa propre lumière :
 320 l'éclat né de sa lumière, c'est le Fils*¹.

La puissance du Père est unique ; unique aussi est la puissance du Fils. L'unique Splendeur née de la Lumière unique a brillé de la divinité totale de la Clarté ; c'est la nature simple d'un Dieu unique qui agit, et c'est une Force unique
 325 qui a créé tout ce qui existe :

le ciel, la terre, l'étendue du gouffre marin, les globes qui président aux jours et aux nuits, les vents, les tempêtes, les éclairs, les pluies, les nuages, les étoiles des Ourses et l'étoile du soir, la chaleur, les neiges, les sources, les givres
 330 et les filons de métaux, et les fleuves,

les montagnes, les plaines et les creux des vallées, les bêtes sauvages, celles qui volent, celles qui rampent, celles qui nagent, les bêtes de somme, les troupeaux qui paissent, les animaux qui s'attellent, les fauves, les fleurs, les buissons, les bourgeons, les herbes, les arbres, les plantes qui donnent des parfums et celles
 335 qui verdissent au printemps pour nous nourrir.

Tout cela, Dieu ne l'a pas façonné par des procédés laborieux ; d'un ordre émis par sa puissance, il commanda que cela fût ; et ce qui n'existait pas, fut fait. C'est par son Verbe qu'il créa notre machine aux mille formes. Le pouvoir du
 340 Père résida toujours dans le Verbe.

Je viens de vous le faire connaître lui-même ; maintenant apprenez quelle est la vraie manière de l'adorer, de quelle nature est son temple, quelles offrandes il a ordonné qu'on lui consacre, quelles prières il réclame, quels prêtres il veut,
 345 quelles libations il demande.

Intemporalis, antequam primus dies,
 esse et fuisse semper unus obtinet.
 Lux ipse uera, ueri et auctor Luminis,
 cum Lumen esset, Lumen effudit suum :
 ex Luce fulgor natus, hic est Filius. 320

Vis una Patris, uis et una est Filii ;
 unusque ab uno Lumine Splendor satus
 pleno refulsit Claritatis numine ;
 natura simplex pollet unius Dei,
 et, quidquid usquam est, una Virtus condidit : 325

caelum solumque, uim marini gurgitis,
 globos dierum noctiumque praesides,
 uentos, procellas, fulgura, imbres, nubila,
 septem triones, hesperos, aestus, niues,
 fontes, pruinas et metalla et flumina ; 330

praerupta, plana, montium conuallia,
 feras, uolucres, reptiles, natatiles,
 iumenta, pecua, subiugales, beluas,
 flores, fructecta, germina, herbas, arbores,
 quae sunt odori quaeque uernant esui. 335

Haec non labore et arte molitus Deus,
 sed iussione, quam potestas protulit ;
 mandauit esse : facta sunt, quae non erant ;
 Verbo creauit omniformem machinam ;
 uirtus paterna semper in Verbo fuit. 340

Cognostis ipsum, nunc colendi agnoscite
 ritum modumque, quale sit templi genus,
 quae dedicari sanxerit donaria,
 quae uota poscat, quos sacerdotes uelit,
 quod mandet illic nectar immolarier. 345

318 ipse : ipsa *CDPE* || 323 claritatis numine : claritatis
 lumine *OSU* caritas nomine *M* || 335 uernant esui : uernant
 usui *S a. c.*

Il a lui-même établi son temple dans l'âme
de l'homme, un temple vivant, serein, sensible,
où peut souffler l'Esprit, indissoluble, indes-
tructible, plein de beauté et de grâce, un
faîte qui se dresse bien haut, orné de coloris
variés.

Une prêtresse vierge se tient sur le seuil sacré
et garde la porte d'entrée : c'est la Foi ; un
diadème royal entoure ses cheveux ; elle demande
qu'on offre au Christ et au Père les victimes
blanches et pures qu'elle sait leur plaire :

la pudeur du front, l'innocence du cœur, le
calme de la paix, la chasteté du corps, la crainte
de Dieu, la connaissance de la règle, la sobriété
des jeûnes, une espérance qui jamais ne s'engour-
dit, une main toujours libérale.

De ces offrandes s'élève un parfum plus suave
que l'odeur du baume, de l'encens, du safran,
que les effluves humides des aromates perses ;
il monte jusqu'au ciel, charme agréablement Dieu
et le rend propice.

Quiconque interdit haineusement cette doc-
trine, interdit de vivre honnêtement et de s'at-
tacher à la vertu, interdit les aspirations élevées
de l'âme, tourne vers la terre la flamme de notre
intelligence, et ne permet pas à la force de la
sagesse de s'éveiller.

O aveuglement des Gentils enfoncés dans la
fange, ô cœurs charnels des nations, ô erreur
épaisse, ô race ténébreuse, amie de la terre,
adonnée au cadavre, regardant toujours en bas,
jamais en haut !

N'est-ce pas le comble de la folie, le dernier
degré de la démence, que de regarder comme
des dieux des êtres nés de mariages, de chercher
dans la terre le principe immatériel, de consacrer

Aedem sibi ipse mente in hominis condidit
 uiuam, serenam, sensualem, flabilem,
 solui incapacem posse nec distructilem,
 pulchram, uenustam, praeminentem culmine,
 discriminatis inlitam coloribus. 350

Illic sacerdos stat sacrato in limine
 foresque primas uirgo custodit Fides,
 innexa crines uinculis regalibus ;
 poscit litari uictimam Christo et Patri,
 quas scit placere candidatas, simplices : 355

frontis pudorem, cordis innocentiam,
 pacis quietem, castitatem corporis,
 Dei timorem, regulam scientiae,
 ieiuniorum parcitatem sobriam,
 spem non iacentem, semper et largam manum. 360

Ex his amoenus hostiis surgit uapor,
 uincens odorem balsami, turis, croci,
 auras madentes Persicorum aromatum ;
 sublatus inde caelum adusque tollitur,
 et prosperatum dulce delectat Deum. 365

Hanc disciplinam quisquis infensus uetat,
 uetat probatum uiuere et sanctum sequi,
 uetat uigorem mentis alte intendere,
 nostrique acumen ignis ad terram uocat,
 nec excitari uim sinit prudentiae. 370

O mersa limo caecitas gentilium,
 o carnulenta nationum pectora,
 o spissus error, o tenebrosum genus,
 terris amicum, deditum cadaueri,
 subiecta semper intuens, numquam supra ! 375

Furorne summus ultima et dementia est
 deos putare qui creantur nuptiis,

346 I Cor. 3, 16. 6, 19. II Cor. 6, 16.

348 distructilem : destructilem *MO*, *NS* *p. c. m2* || 349 praemi-
 nentem : praeminente *M* || 351 sacrato in limine : sacrata limine
NPEM, *V a. c.* sacrata in limine *CD*, *V p. c. S a. c.* || 353
 crines : crinem *M*.

des autels aux éléments de l'univers¹, de croire
 380 que ce qui a été créé est le Créateur,

d'adresser des prières à un tronc taillé à coups
 de hache, d'asperger de sang de porc des pierres
 gravées, d'offrir à des autels des tranches de
 bœuf, et, alors que tu sais, que ceux dont tu
 fais des dieux n'étaient que des hommes, de
 mouiller de tes lèvres les urnes funéraires de
 385 criminels² ?

Cesse, juge du siècle, d'ordonner un si grand
 crime à des hommes courageux et libres. Rien
 ne saurait primer l'amour de la vérité. Ceux
 qui confessent le nom du Dieu éternel n'ont
 peur de rien, ils sont au-dessus de la mort elle-
 même. »
 390

Depuis un moment, tandis que discourait le
 martyr, Asclépiades, profondément irrité, couvrait
 intérieurement sa colère perfide ; longtemps il
 garde le silence ; l'indignation s'amasse au fond
 de son cœur ; enfin il exhale la violence de sa
 395 fureur contenue³ :

« O Jupiter, qu'entends-je cet homme racon-
 ter ? Un scélérat, au milieu des autels et
 des statues des dieux, en plein forum, je dois
 l'avouer, disserte pendant que je me tais, et
 souille de sa parole impie tout ce qu'il y a de
 400 sacré.

O justice de nos ancêtres, habitudes antiques !
 Notre siècle attaque ce que les rois Pompilius
 ont inventé pour le salut de l'état. Quelle nou-
 velle erreur entraîne ces sophistes à déclarer qu'il
 405 ne faut pas adorer les dieux ?

1. La même idée est exprimée *S.* 1, 297 sqq.

2. Ceci est probablement une allusion à l'apothéose des empe-
 reurs, dont certains furent des criminels (Caligula, Néron) ou des
 persécuteurs du christianisme.

3. Ce juge nous paraît bien patient ! Le discours de Romain
 ne compte pas moins de 268 vers.

rem spiritalem terrulente quaerere,
 elementa mundi consecrare altaribus,
 id, quod creatum est, conditorem credere, 380

deasceato supplicare stipiti,
 uerris cruore scripta saxa spargere,
 aras ofellis obsecrare bubulis,
 homines fuisse cum scias quos consecras,
 urnas reorum morticinas lambere ? 385

Desiste, iudex saeculi, tantum nefas
 uiris iubere fortibusque et liberis !
 Nil est amore ueritatis celsius ;
 Dei perennis nomen adserentibus
 nihil pauciori est, mors et ipsa subiaceret ». 390

Dudum coquebat disserente martyre
 Asclepiades intus iram subdolan,
 stomachatus alto felle, dum longum silet
 bilemque tectis concipit praecordiis ;
 tandem latentis uim furoris euomit : 395

« Pro Iuppiter ! quid est, quod ex hoc audio ?
 Stat inter aras et deorum imagines
 et, quod fateri cogor, in medio foro,
 tacente memet, ac perorat perditus,
 quidquid sacrorum est ore foedans impio. 400

O fas priorum, moris o prisci status !
 Inuenta regum pro salute publica
 Pompiliorum nostra carpunt saecula.
 Quis hos sophistas error inuexit nouus,
 qui non colendos esse diuos disputent ? 405

Nunc dogma nobis christianum nascitur,
 post euolutos mille demum consules
 ab urbe Roma, ne retexam Nestoras.

380 Rom. 1, 25.

378 terrulente : terrulenter *O, D p. c. m2* || 389 nomen :
 numen *PEU, N p. c.* || 390 nihil pauciori est : nil est pauciori
U || *a u.* 392 *ad 759 def. M* || 399 ac : hic *CDSO, N p. c. m2* ||
 401 priorum : piorum *CDE*.

C'est aujourd'hui seulement que nous voyons
 naître la doctrine chrétienne, après que mille
 consulats se sont écoulés depuis la fondation de
 Rome, pour ne pas remonter aux Nestors*¹.
 Toute nouveauté qui surgit, n'existait pas jadis.
 Veux-tu connaître le fond des choses ? Consulte
 410 Pyrrha*².

Où était votre pauvre Dieu suprême, au
 moment où, avec la faveur des dieux, Romulus,
 l'enfant de Mars, fondait la ville aux sept collines ?
 Si Rome, créée sous d'heureux auspices, est
 florissante, c'est à Jupiter Stator*³ qu'elle le doit,
 415 et à tous les autres dieux.

Voici ce que l'antiquité nous prescrit, voici
 la tradition de nos aïeux : nous devons prier
 les divinités des temples pour le triomphe du
 prince, afin qu'une expédition heureuse favorise
 sa gloire et qu'après avoir soumis ses ennemis,
 420 l'empereur impose ses lois au monde pacifié.

Prépare-toi donc, qui que tu sois, scélérat,
 à prier avec nous les dieux, selon les rites, pour
 la vie du prince, ou bien, châtiment obligatoire
 de tout ennemi public, paye ton crime de ton
 sang : mépriser les temples, c'est faire fi du
 425 prince. »

Alors Romain : « Jamais pour le salut du
 prince et pour ses grandes et valeureuses cohortes
 je ne demanderai par mes prières autre chose
 que de les voir devenir les soldats de la Foi,
 de les voir renaître au Père par le baptême du
 Christ, et recevoir le Paraclet lui-même descen-
 430 dant du ciel,

de les voir rejeter les ténèbres de l'idolâtrie
 et ouvrir les yeux à la belle lumière de l'Espé-
 rance éternelle, lumière qui ne pénètre pas dans
 nos yeux humides, dont la lueur brillante n'entre
 pas par les fenêtres de notre corps, mais dont les
 435 âmes pures perçoivent l'éclat intérieur.

Quidquid nouellum surgit, olim non fuit.
 Vis summa rerum nosse ? Pyrrham consule ! 410

Vbi iste uester tunc erat summus Deus,
 diuum fauore cum puer Mauortius
 fundaret arcem septicollem Romulus ?
 Quod Roma pollet auspicato condita,
 Ioui Statori debet et dis ceteris. 415

Hoc sanctum ab aeuo est, hoc ab atauis traditum :
 placanda nobis pro triumphis principis
 delubra, faustus ut secundet gloriam
 procinctus, utque subiugatis hostibus
 ductor quietum frenet orbem legibus. 420

Accingere ergo, quisquis es, nequissime,
 pro principali rite nobiscum deos
 orare uita, uel, quod hostem publicum
 pati necesse est, solue poenam sanguine :
 spreuisse templa respuisse est principem ». 425

Tunc ille : « Numquam pro salute et maximis
 fortissimisque principis cohortibus
 aliter precabor, quam fidele ut militent,
 Christique lymphis ut renascantur Patri,
 capiant et ipsum caelitus Paraclitum, 430

ut idolorum respuant caliginem,
 cernant ut illud lumen aeternae spei,
 non succulentis influens obtutibus
 nec corporales per fenestras emicans,
 puris sed intus quod relucet mentibus. 435

Pupilla carnis crassa crassum perspicit,
 et res caduca, quod resoluendum est, uidet ;
 liquidis uidendis aptus est animae liquor,

412 Vg., A. 6, 777.

410 summa : summam DVFO || 432 ut : et SU.

La pupille grossière de la chair voit les choses grossières ; un objet périssable voit ce qui doit périr. Ce qui est apte à voir les choses immatérielles, c'est la substance immatérielle de l'âme. Une nature ardente peut seule comprendre l'éclat éblouissant de la divinité ardente.

Cette lumière, je souhaite que la connaisse cet empereur qui est le tien et aussi le mien, si toutefois il veut devenir le mien ; car s'il s'oppose au nom chrétien, un tel empereur ne sera jamais le mien ; quelqu'un qui ordonne le crime, crois-moi, je ne lui obéirai jamais. »

« Vous restez immobiles, bourreaux ? » s'écrie le juge. « Vous restez immobiles, et vous laissez inactives vos mains vengeresses ? Vous ne déchirez pas, vous ne labourez pas ses chairs, vous ne fouillez pas son corps pour en arracher le souffle qui s'y cache et qui se répand en paroles sacrilèges envers le prince ? »

Les hideux soldats lacèrent avec des pointes aiguës les deux flancs du héros suspendu en l'air, ils tracent lentement sur ses membres les sillons de longues blessures qui s'entrecroisent ; déjà on aperçoit la blancheur des côtes mises à nu.

Les bourreaux sont essoufflés par leurs efforts, ils ruissellent de sueur, tandis que le héros sur lequel ils s'acharnent reste impassible. Au milieu du supplice, Romain reprend la parole : « Si tu veux, ô préfet, savoir la vérité, toutes ces entailles ne me font pas souffrir.

Ce qui me fait souffrir, c'est de voir que l'erreur s'est installée dans ton cœur, et que tu entraînes avec toi tout ce peuple à sa perte. Ils accourent de tous côtés, nombreux, à ce spectacle, foule païenne, hélas, pauvres êtres à plaindre, et le cruel exemple de mon destin les fait trembler.

Ecoutez tous, je le crie au loin, je le proclame,

natura feruens sola feruentissimae
diuinitatis uim coruscantem capit. 440

Hoc, opto, lumen imperator nouerit
tuus meusque, si uelit fieri meus ;
nam si resistit christiano nomini,
meus ille talis imperator non erit ;
scelus iubenti, crede, numquam seruiam ». 445

« Statis, ministri ? » clamitans iudex ait,
« statis manusque continetis uindices ?
Non rupta sulcis dissecatis uiscera,
animam nec intus abditam rimamini,
erumpit unde uox profana in principem ? » 450

Scindunt utrumque milites teterrimi
mucrone hiulco pensilis latus uiri,
sulcant per artus longa tractim uulnera,
obliqua rectis, recta transuersis secant,
et iam resectis pectus albet ossibus. 455

Nitendo anhelant, diffluunt sudoribus,
cum sit quietus heros, in quem saeuunt.
Haec inter addit sponte Romanus loqui :
« Si quaeris, o praefecte, uerum noscere,
hoc omne, quidquid lancinamur, non dolet. 460

Dolet, quod error pectori insedit tuo,
populos quod istos perditos tecum trahis.
Currunt frequentes undique ad spectaculum,
gentile uulgus, heu, gemenda corpora,
crudumque nostrae sortis exemplum tremunt. 465

Audite cuncti, clamo longe ac praedico,
emitto uocem de catasta celsior :
Christus, paternae gloriae splendor, Deus,

468 Col. 1, 15-16. II Cor. 4, 4. 6 sq.

439 feruentissimae : feruentissime *CDVES* || 443 resistit :
resistat *O* || 451 utrumque : utrimque *CD p. c.* || *a u.* 454 *denuo*
incipit B || 456 diffluunt : defluunt *P* || 461 insedit : insidet
N p. c. m2 || 462 perditos : perditus *BN*.

et du haut du gibet je lance mes paroles plus
fièrement : le Christ, reflet éclatant de la gloire
du Père, Dieu, Créateur du monde, et qui par-
ticipe aussi de notre nature, promet le salut
470 éternel à ceux qui croient en lui ;

le salut de l'âme, qui seule ne meurt pas, mais
qui, toujours vivante, subit des destinées oppo-
sées : elle brille dans la lumière ou s'enfonce
dans les ténèbres ; si elle suit le Christ, elle entre
dans la gloire du Père ; si elle se sépare du Christ,
475 elle est livrée au Tartare.

Il me faut songer à la nature de la récom-
pense*1 qui doit m'échoir un jour, la récompense
de mon âme immortelle. Car pour mes membres,
peu m'importe comment ils succomberont ; en
tout cas ils succomberont, c'est la loi de leur
nature ; leur ruine est proche ; que ce qui est
480 destiné à se désagréger, tombe donc en ruines !

Il n'y a pas de différence entre les tortures
du feu et du chevalet et les souffrances lanci-
nantes de la maladie ; souvent même les armes
des maladies sont plus cruelles encore ; la violence
des ongles de fer qui déchirent les flancs est
moins terrible que les élancements de l'atroce
485 pleurésie.

Les lames chauffées au rouge appliquées sur
la peau brûlent moins que la fièvre qui de son
cruel venin consume les veines, ou que le feu
intérieur qui embrase l'épiderme et dont la
chaleur ardente fait naître des pustules : on
croirait alors sentir la brûlure de cautères stri-
490 dents.

Vous me trouvez à plaindre parce que je
suis suspendu, étiré, les bras derrière le dos,
parce que mes pieds sont tordus, et que l'on
entend craquer mes tendons dans mes jointures :
mais ceux que tourmentent la goutte et le rhuma-
tisme noueux crient de même, en hurlant, que
495 leurs os éclatent.

rerum creator, noster idem particeps,
spondet salutem perpetem credentibus ; 470

animae salutem, sola quae non occidit,
sed iuge durans dispares casus subit :
aut luce fulget aut tenebris mergitur ;
Christum secuta Patris intrat gloriam ;
disiuncta Christo mancipatur tartaro. 475

Curanda mercis qualitas, quaenam mihi
contingat olim, perpetis substantiae ;
nam membra parui pendo quo pacto cadant,
casura certe lege naturae suae ;
instat ruina ; quod resoluendum est, ruat. 480

Nec distat, ignis et fidiculae saeuiant,
an corpus aegrum languor asper torqueat,
cum saepe morbos maior armet saeuitas.
Non unguarum tanta uis latus fodit,
mucrone quanto dira pulsat pleurisis ; 485

nec sic inusta lamminis ardet cutis
ut febris atro felle uenas exedit,
uel summa pellis ignis obductus coquit
papulasque feruor aestuosus excitat :
credas cremari stridulis cauteribus. 490

Miserum putatis, quod retortis pendeo
extentus ulnis, quod reuelluntur pedes,
compago nervis quod sonat crepantibus :
sic heiulantes ossa clamant diuidi,
nodosa torquet quos podagra et arthrisis. 495

Horretis omnes hasce carnificum manus :
num mitiores sunt manus medentium,

481 ignis : ignes *OS*, *U a. c.* || 483 saeuitas plerique editores cum *codd.* *delt.* : saeuitia *Bergman* cum omnibus suis *codd.* sed contra *metrum*, cf. *Meyer*, *Prudentiana*, in *Philologus* 87 (1932), p. 255 || 484 fodit : fouet *CD*, *P a. c.* || 485 quanto : quanta *CDO*, *P (s. al. to)* || 491 retortis : retorsis *P*.

Vous avez tous horreur des mains de mes
bourreaux : mais celles des médecins sont-elles
plus douces quand sévit la boucherie hippocra-
tique ? On coupe les chairs vives, le sang
frais mouille le bistouri, pendant qu'on détache
500 les parties gangrenées.

Figurez-vous que ce sont des chirurgiens qui
portent dans mes flancs leur fer terrible, mais
aux coupures salutaires : ce qui procure le salut
n'est pas cruel ; vous voyez ces hommes déchirer
mes membres corrompus ; mais ils guérissent à
505 l'intérieur de mon être des parties vivantes.

Qui donc ignore toutes les altérations aux-
quelles est sujette cette chair impure et périssable : malpropretés, enflures, écoulements, puanteurs, souffrances, gonflements de la colère, langueurs de la débauche, lividité du teint sous
510 l'action si fréquente de la bile ?

L'or qu'on entasse, n'est-ce pas pour la chair
qu'on se le procure ? Les vêtements brodés, les
pierres précieuses, la soie, la pourpre, c'est pour
l'usage de la chair qu'on les recherche par mille
ruses. C'est l'embonpoint de la chair que favorise
le luxe de la table. C'est la volupté de la chair qui
515 se rue à travers tous les crimes*¹.

Porte remède, je t'en prie, bourreau, à de
tels maux ; coupe, arrache ce foyer de péchés ;
retranche la gangrène de cette chair infirme,
pour que l'âme survive, libre de toute douleur,
520 sans plus rien traîner qu'un tyran puisse mutiler.

Et ne t'effraye pas, ô foule qui m'entoure :
je ne perds que ce que tous perdront, rois et
sujets, pauvres et riches. La chair des esclaves
et celle des sénateurs pourrissent de la même
façon quand elles ont été enfouies au fond du
525 tombeau.

Nous nous tourmentons d'une perte minime
et d'un dommage léger, si nous craignons de

laniena quando sacuit Hippocratica ?
 Viuum secatur uiscus, et recens cruor
 scalpella tinguīt, dum putredo abraditur. 500

Putate ferrum triste chirurgos meis
 inferre costis, quod secat salubriter :
 non est amarum, quo reformatur salus ;
 uidentur isti carpere artus tabidos,
 sed dant medelam rebus intus uiuidis. 505

Quis nescit autem, quanta corruptela sit
 contaminatae carnis ac solubilis ?
 Sordet, tumescit, liquitur, foetet, dolet,
 inflatur ira, soluitur libidine,
 plerumque felle tincta liuores trahit. 510

Aurum regestum nonne carni acquiritur ?
 Inlusa uestis, gemma, bombyx, purpura
 in carnis usum mille quaeruntur dolis ;
 luxus uorandi carnis aruinam fouet ;
 carnis uoluptas omne per nefas ruit. 515

Medere, quaeso, carnifex, tantis malis,
 concide, carpe fomitem peccaminum ;
 fac ut, resecto debilis carnis situ,
 dolore ab omni mens supersit libera,
 nec gestet ultra quod tyrannus amputet. 520

Nec terrearis, turba circumstantium :
 hoc perdo solum, quod peribit omnibus,
 regi, clienti pauperique et diuiti.
 Sic uernularum, sic senatorum caro
 tabescit, imo cum sepulcro condita est. 525

Iactura uilis mordet et damnum leue,
 si, quo carendum est, perdere extimescimus.

515 Hor., *Od.* 1, 3, 26.

498 laniena : lamena (s. al. laniena) *CD* lamina *U a. c.* lamina *S p. c.* || 510 felle tincta : felle intincta *O* || liuores : labores (s. m2 al. liuores) *S* || 520 nec : ne *O, U a. c.* || 527 quo : quod *CE, DP a. r. N p. c.* || extimescimus : exgemescimus *S, CD* (*mg* al. extimescimus).

perdre ce qu'il nous faut quitter. Ce qui est fatal, pourquoi ne pas aller volontairement au devant, pourquoi ne pas le faire, par instinct naturel, tourner à notre gloire ? Imputons à
 530 profit un dommage voulu par la loi divine.

Mais voyons quelle sorte d'avantages attend les vaillants, avantages, cette fois, qu'ils ne perdront jamais. L'esprit, quittant le corps, s'envolera au ciel. Il y jouira de la lumière de Dieu le Père, il habitera la ville royale où règne
 535 le Christ.

Un jour viendra où le ciel se repliera comme un livre¹, où le globe du soleil au mouvement circulaire tombera sur la terre, et où s'écroulera la sphère qui mesure les mois^{*1}. Seul subsistera Dieu, et avec lui les Justes, qui demeureront en
 540 compagnie des anges immortels.

Méprise, ô homme sage, l'intérêt présent, auquel tu seras obligé de mettre un terme, que tu seras obligé d'abandonner ; ne t'inquiète pas de ton corps : il appartient au sépulcre et à la mort ; vise à la gloire future, élève ton âme vers Dieu. Prends conscience de ta nature, sache vaincre le
 545 monde et le siècle. »

A peine le martyr avait-il fini de prononcer ce discours qu'Asclépiades en fureur s'écrie : « Bourreau, tourne tes coups vers la bouche de ce bavard, transporte sur ses mâchoires ta main et les ongles de fer pendant qu'il est sur le che-
 550 valet^{*2}. »

Brise la partie même de son corps par où il parle tant, pour que sa loquacité perde l'air qu'elle répand à flots, une fois troué ce soufflet^{*3} auquel nulle loi n'arrive à imposer silence.
 555 Je veux torturer les mots mêmes de ce bavard. »

1. Expression biblique (Isaïe 34, 4 ; Apocalypse, 6, 14).

Cur, quod necesse est, non uoluntas occupat,
natura cur non uertit in rem gloriae ?

Legale damnum deputemus praemiis. 530

Sed praemiorum forma quae sit fortibus
uideamus, illa nempe, quae numquam perit.

Caelo refusus subuolabit spiritus,
Dei Parentis perfruetur lumine,
regnante Christo stans in arce regia. 535

Quandoque caelum ceu liber plicabitur ;
cadet rotati solis in terram globus ;
sphaeram ruina menstruaem destruet ;
Deus superstes solus et iusti simul
cum sempiternis permanebunt angelis. 540

Contemne praesens utile, o prudens homo,
quod terminandum, quod relinquendum est tibi ;
omite corpus, rem sepulcri et funeris,
tende ad futuram gloriam, perge ad Deum ;
agnosce qui sis, uince mundum et saeculum ! » 545

Vixdum elocutus martyr hanc peregerat
orationem, cum furens interserit
Asclepiades : « Vertat ictum carnifex
in os loquentis, inque maxillas manum,
sulcosque acutos et fidiculas transferat. 550

Verbositatis ipse rumpatur locus,
scaturientes perdat ut loquacitas
sermonis auras perforatis folliis,
quibus sonandi nulla lex ponit modum ;
ipsa et loquentis uerba torqueri uolo ». 555

Implet iubentis dicta lictor impius ;

536 Apoc. 6, 14. Is. 34, 4.

535 regnante : regente *O* || 549 manum : manus *DVN* || 556
impius : improbus *OS* improbus *CD* (*mg.* al. impius) *U.*

Le criminel lieteur exécute ces ordres ; il grave sur les deux joues les inscriptions des ongles de fer ; de leurs marques sanglantes, il balafre la figure ; la peau que la barbe hérisse s'en va en lambeaux ; et tout le visage est déchiré
560 jusqu'au menton.

Le martyr, pendant que coule son sang, prononce ces paroles : « Je te dois, ô préfet, de grandes actions de grâces, de ce que maintenant je prêche le Christ par tant de bouches ouvertes. Pour célébrer ce grand nom, un seul passage du son était trop étroit, il ne suffisait pas pour
565 chanter la gloire de Dieu.

La voix que j'é mets trouve maintenant plusieurs fentes ouvertes ; elle se répand par de multiples lèvres, fait entendre de différents côtés des sons plus nombreux, annonce de toutes parts la gloire éternelle du Christ et du Père : voici que j'ai autant de bouches pour les louer que j'ai
570 de blessures. »

Le juge, décontenancé par une telle fermeté, fait cesser le supplice, puis il dit : « Je te le jure par les feux de ce Soleil dont la ronde alternée*1 règle nos jours, dont le retour ramène la lumière
575 et les années*2,

on va te préparer les feux d'un terrible bûcher, pour leur faire dévorer, dans une fin méritée, ce corps opiniâtre qui s'oppose avec tant de méchanceté aux cultes antiques, que l'aiguillon de la douleur n'arrive pas à vaincre ni à lasser, et
580 que les supplices rendent plus hardi.

Quelle stupidité a inspiré à ton cœur cette inflexibilité ? Ton âme est obstinée, tout ton corps est endurci, tant fait régner de folie cette religion toute nouvelle ! Car enfin, il n'y a pas
585 bien longtemps qu'a vécu ce Christ, votre maître, qui, tu l'avoues toi-même, a été mis en croix. »

charaxat ambas ungulis scribentibus
 genas, cruentis et secat faciem notis,
 hirsuta barbis soluitur carptim cutis
 et mentum adusque uultus omnis scinditur. 560

Martyr fluentem fatur inter sanguinem :
 « Grates tibi, o praefecte, magnas debeo,
 quod multa pandens ora iam Christum loquor :
 artabat ampli nominis praeconium
 meatus unus, impar ad laudes Dei. 565

Rimas patentes inuenit uox edita,
 multisque fusa rictibus reddit sonos
 hinc inde plures, et profatur undique
 Christi Patrisque sempiternam gloriam :
 tot ecce laudant ora, quot sunt uulnera ». 570

Tali repressus cognitor constantia
 cessare poenam praecipit ; tunc sic ait :
 « Per Solis ignes iuro, qui nostros dies
 reciprocatis administrat circulis,
 cuius recursu lux et annus ducitur, 575

ignes parandos iam tibi tristis rogi,
 qui fine digno corpus istud deuorent,
 quod perseuerans tam resistit nequiter
 sacris uetustis, nec dolorum spiculis
 uictum fatiscit, fitque poenis fortius. 580

Quis hunc rigorem pectori iniecit stupor ?
 Mens obstinata est, corpus omne obealluit.
 Tantus nouelli dogmatis regnat furor !
 Hic nempe uester Christus haud olim fuit,
 quem tu fateris ipse suffixum cruci ». 585

« Haec illa crux est omnium nostrum salus »,
 Romanus inquit, « hominis haec redemptio est.

573 ignes : ignem *BVNPE*, *Arevalo* || 576 ignes parandos :
 ignis parandus *CDPEUO* || 577 deuorent : deuoret *CDPEOU*,
V p. r.

« C'est justement cette croix qui est notre salut à tous, dit Romain ; c'est par elle que l'homme a été racheté. Je sais, impie, que tu es incapable de comprendre notre doctrine sacrée, et que ton esprit aveugle ne saurait concevoir nos mystères :
590 la nuit ne peut recevoir aucune lueur de jour.

Malgré tout je vais faire briller dans les ténèbres une torche lumineuse ; l'homme sain verra clair ; celui dont les yeux sont malades se voilera la vue. Ecartez cette lumière, dira quelque incurable ; la clarté offusque celui qui n'y voit pas. Ecoute, sacrilège, cette doctrine qui te pèse et
595 que tu hais.

Le Roi éternel a engendré un Roi éternel qui demeure en lui et qui n'est pas moins éternel que lui, car il existe en dehors du temps ; en effet le Christ, né du Père, est de toute éternité la source des commencements, et des jours, et des
600 temps ; Père et Fils ont même nature.

Le Fils s'est montré aux yeux des mortels ; son immortalité a pris un corps mortel, afin que le Dieu éternel, en portant notre corps périssable, permît à ce corps de monter au ciel : l'homme est mort, et le Dieu est ressuscité.
605

La Mort entra en lutte avec Dieu incarné ; mais, pendant qu'elle s'attaquait à notre faiblesse, elle fut vaincue par l'immortalité du Christ. Vous regardez cela comme une sottise, philosophes du siècle. Mais le Père suprême a choisi la sottise selon le monde, pour que le sot selon le siècle fût le sage selon Dieu.
610

Tu parles de l'antiquité de Romulus, de la louve de Mars*¹, et du premier présage des vautours*². Si tu rejettes les nouveautés, il n'y a rien d'aussi récent : le cours des jours remplit d'à peine mille fastes*³ la courte époque qui s'étend jusqu'à nous depuis l'augure de la fondation de Rome.
615

Scio incapacem te sacramenti, impie,
non posse caecis sensibus mysterium
haurire nostrum : nil diurnum nox capit. 590

Tamen in tenebris proferam claram facem ;
sanus uidebit, lippus oculos obteget.
Remouete lumen, dicet insanabilis ;
iniuriosa est nil uidenti claritas.
Audi, profane, quod grauatus oderis ! 595

Regem perennem Rex perennis protulit
in se manentem nec minorem tempore,
quia tempus illum non tenet ; nam fons retro
exordiorum est et dierum et temporum ;
ex Patre Christus ; hoc Pater quod Filius. 600

Hic se uidendum praestitit mortalibus,
mortale corpus sumpsit immortalitas,
ut, dum caducum portat aeternus Deus,
transire nostrum posset ad caelestia :
homo est peremptus et resurrexit Deus. 605

Congressa Mors est membra gestanti Deo ;
dum nostra temptat, cessit immortalibus.
Stultum putatis hoc, sophistae saeculi ;
sed stulta mundi summus elegit Pater,
ut stultus esset saeculi prudens Dei. 610

Antiquitatem Romuli et Mauortiam
lupam renarras, primum et omen uulturum.
Si res nouellas respuis, nil tam recens :
uix mille fastis implet hanc aetatulam
cursus dierum conditore ab augure. 615

588 I Cor. 2, 14 || 590 Ioh. 1, 5. || 609 Matth. 11, 25. I
Cor. 1, 20-25.

591 proferam : perferam (*mg.* al. postferam) *C, D a. c.* || 592
lippus : lippos *CD* || 593 dicet : dicit *PE, V p. c.* || 595 profane :
o profane *V p. c.* || 597 minorem : minore *B* || 598 nam : non
CD || 604 posset : possit *BPEU, D p. c. m2 VS p. c.* || 605
resurrexit Deus : surrexit Christus *O* || 609 elegit : eligit *O* ||
613 respuis : respues *E, P a. c. m2.*

Je pourrais, si j'en avais le temps, énumérer
cent royaumes fondés jadis dans le monde entier,
et qui furent illustres bien avant que Jupiter,
père de Mars, ne suçât, à ce qu'on raconte, la
chèvre de Gnosse¹. Ils ont passé : mais ceux
620 d'aujourd'hui passeront aussi un jour.

Cette croix du Christ, que vous dites nouvelle,
dès la naissance du monde et la création de
l'homme fut symbolisée par des signes, fut
annoncée par des écrits ; son avènement fut
prédit, à travers mille miracles, par l'accord
625 unanime des poètes sacrés.

Les rois, les prophètes, les juges et les princes
n'ont pas cessé, dans leurs vertus, leurs guerres,
leurs cérémonies du culte, leurs livres, de repré-
senter la croix. La croix a été annoncée, la croix
a été préfigurée. Les siècles anciens ont été tout
630 imprégnés de la croix.

Enfin les paroles des prophètes se sont éclai-
rées ; à notre époque la tradition antique a
été reconnue véridique, elle a brillé au grand
jour grâce à la présence visible d'un visage,
afin que la vérité ne fût plus l'objet d'une foi
flottante, qui aurait pu douter, si le témoignage
immédiat des yeux n'avait rendu cette vérité
635 évidente.

Si nous croyons que le corps lui-même ne
meurt pas, ce corps qu'on livre au tombeau
pour qu'il le dévore, c'est que le Christ a ressuscité
avec lui ce corps qui était mort en lui sur la
croix, et l'a porté jusqu'au trône du Père, ouvrant
640 ainsi à tous la voie de la résurrection.

Cette croix est aussi la nôtre ; nous aussi nous
montons sur ce gibet ; c'est pour nous que le
Christ est mort, c'est pour nous que le Christ

1. La chèvre Amalthée, qui nourrit Jupiter enfant dans l'île
de Crète. Gnosse était la principale ville de la Crète.

Sescenta possum regna pridem condita
 proferre toto in orbe, si sit otium,
 multo ante clara, quam capellam Gnosiam
 suxisse fertur Iuppiter, Martis pater.
 Sed illa non sunt, haec et olim non erunt. 620

Crux ista Christi, quam nouellam dicitis,
 nascente mundo factus ut primum est homo,
 expressa signis, expedita est litteris ;
 aduentus eius mille per miracula
 praenuntiatus ore uatum consono. 625

Reges, prophetae iudicesque et principes
 uirtute, bellis, cultibus saeris, stilo
 non destiterunt pingere formam crucis ;
 crux praenotata, crux adumbrata est prius,
 crucem uetusta combiberunt saecula. 630

Tandem relectis uocibus propheticis
 aetate nostra comprobata antiquitas
 coram refulsit ore conspicabili,
 ne fluctuaret ueritas dubia fide,
 si non pateret teste uisu comminus. 635

Hinc nos et ipsum non perire credimus
 corpus, sepulcro quod uorandum traditur,
 quia Christus in se mortuum corpus cruci
 secum excitatum uexit ad solium Patris,
 uiamque cunctis ad resurgendum dedit. 640

Crux illa nostra est, nos patibulum ascendimus,
 nobis peremptus Christus et nobis Deus
 Christus reuersus, ipse qui moriens homo est,

641 Gal. 2, 19.

628 formam : figuram *Arevalo*, *metri causa* || 630 combiberunt :
 condiderunt *C* (*mg.* combiberunt al. coniuerunt), *D a. c.* (*mg. ut*
in C) *N p. c.* || 636 hinc : hunc (*s. al. hinc*) *D.*

est revenu, Dieu, du tombeau, lui qui, en mourant, était homme. Sa nature est double : il meurt, et il dompte la mort ; puis il retourne à cet état glorieux qui ne saurait connaître le trépas.

Qu'il me suffise d'avoir dit ces quelques mots sur les mystères de notre salut et sur les progrès de notre espérance ; je n'en parlerai plus, il nous est défendu de répandre les perles du Christ parmi les pores impurs, de peur de voir ces animaux fangeux écraser les choses saintes.

Mais puisqu'il ne m'est pas permis de lutter contre toi à l'aide d'arguments profonds, consultons ce qui est à notre portée ; demandons l'avis tout simple et sans artifice d'une intelligence naïve ; choisis un arbitre qui ne sache pas farder la vérité.

Donne-nous un enfant d'environ sept ans, ou moins, qui n'ait ni penchant ni haine pour personne, et ne tombe dans aucun travers d'esprit ; essayons, voyons quel est l'avis d'une tendre enfance, quel est le jugement d'une jeune énergie.

Asclépiades adopte volontiers cette suggestion du saint martyr ; il fait prendre dans la troupe des enfants un garçonnet tout jeune, sevré depuis peu de temps, et le fait placer devant lui. « Demande-lui ce que tu veux, dit-il à Romain, et suivons l'avis de ce tout petit enfant. »

Romain, brûlant de mettre à l'épreuve le naturel innocent de ce bébé encore à la mamelle : « Mon petit, lui dit-il, dis-moi ; qu'est-ce qui te semble vrai et raisonnable, d'adorer seulement le Christ et, dans le Christ, le Père, ou de prier à la fois mille espèces de dieux ? »

L'enfant sourit, et sans hésiter répondit : « Quoi que soit ce que les hommes appellent Dieu, il ne peut être qu'unique, et ce qui appartient à

natura duplex : moritur et mortem domat,
reditque in illud, quod perire nesciat. 645

Dixisse pauca sit satis de mysticis
nostrae salutis deque processu spei ;
iam iam silebo : margaritas spargere
Christi uetamur inter immundos sues,
lutulenta sanctum ne terant animalia. 650

Sed quia profunda non licet luctarier
ratione tecum, consulamus proxima :
interrogetur ipsa naturalium
simplex sine arte sensuum sententia,
fuci imperitus fac ut adsit arbiter. 655

Da septuennem circiter puerum aut minus,
qui sit fauoris liber et non oderit
quemquam nec ullum mentis in uitium cadat ;
periclitemur, quid recens infantia
dicat sequendum, quid nouus sapiat uigor ». 660

Hanc ille sancti martyris uocem libens
amplexus unum de caterua infantium
paruum nec olim lacte depulsum capi
captumque adesse praecipit : « Quiduis roga »,
inquit, « sequamur, quod probarit pusio ». 665

Romanus ardens experiri innoxiam
lactantis oris indolem : « Filiole », ait,
« dic, quid uidetur esse uerum et congruens,
unumne Christum colere et in Christo Patrem,
an conprecari mille formarum deos ? » 670

Adrisit infans nec moratus rettulit :
« Est quidquid illud, quod ferunt homines Deum,

648 Matth. 7, 6 || 663 Vg., B. 7, 15.

644 duplex : simplex *U p. c. m2* || 647 nostrae : nostra *C, PE a. c.* || 648 margaritas : margaristaspargere *B, VN a. c.* margarita spargere *Arevalo* || 667 lactantis : lactentis *Arevalo*.

un être unique est aussi unique¹. Puisque tel est le Christ, le Christ est le vrai Dieu. Qu'il y ait toutes sortes de dieux, même les enfants ne le croient pas. »

Le tyran resta stupéfait, hésitant dans sa honte ; d'une part il était malséant d'appliquer à cet âge innocent la rigueur des lois ; de l'autre, sa fureur déchaînée l'empêchait de pardonner à de telles paroles. « Qui t'a appris ces mots ? » lui dit-il.

L'enfant répondit : « Ma mère, et Dieu à ma mère. Dès le début de sa maternité, le Saint-Esprit lui inspira les paroles dont elle devait me nourrir au berceau même. En buvant tout petit le lait aux deux sources de ses mamelles, j'ai bu en même temps la croyance au Christ. »

« Eh bien, allons, faites avancer la mère, s'écrie Asclépiades. Que cette maîtresse impie regarde le terrible aboutissement de son enseignement. Que le trépas de l'enfant qu'elle a instruit d'une manière si perverse soit son supplice, qu'elle pleure la mort de celui qu'elle a corrompu. »

N'allons pas fatiguer nos bourreaux à châtier une vile femmelette. Qu'il faudra peu de tourments pour accabler ce corps d'enfant ! La mort viendra vite à notre aide. La mère sera punie plus sévèrement par cette vue, que si les cruels ongles de fer déchiraient ses propres membres. »

A peine a-t-il prononcé ces paroles qu'il ordonne aux lieuteurs de soulever de terre l'enfant et de le fouetter avec la main, puis de lui ôter ses habits et de le battre avec des verges, de déchirer de leurs coups rudes la tendre peau de son dos, d'où coule plus de lait que de sang.

1. Passage obscur. Ce petit enfant nous déconcerte vraiment par sa subtilité !

unum esse oportet, et quod uni, est unicum.
Cum Christus hoc sit, Christus est uerus Deus,
genera deorum multa nec pueri putant ». 675

Stupuit tyrannus sub pudore fluctuans ;
nec uim decebat innocenti aetatulae
inferre leges, nec loquenti talia
furor sinebat efferatus parcere :
« Quis auctor », inquit, « uocis est huius tibi ? » 680

Respondit ille : « Mater et matri Deus :
illa ex parente, spiritu docta, imbibit
quo me inter ipsa pasceret cunabula ;
ego ut gemellis uberum de fontibus
lac paruus hausi, Christum et hausi credere ». 685

« Ergo ipsa mater adsit », exclamat, « cedo »,
Asclepiades, « disciplinae et exitum
tristem suae magistra spectet impia ;
male eruditi torqueatur funere
infantis orba, quemque corrumpit, fleat. 690

Absit, ministros uilis ut muliercula
nostros fatiget : quantulus autem dolor
uexabit artus mortis auxilio breuis !
Oculi parentis punientur acrius,
quam si cruentae membra carpant ungulae ». 695

Vix haec profatus pusionem praecipit
sublime tollant et manu pulsant nates,
mox et remota ueste uirgis uerberent,
tenerumque duris ictibus tergum secent,
plus unde lactis quam cruoris defluat. 700

Quae cautis illud perpeti spectaculum,

675 Iuu. 2, 152 || 700 Iuu., 11, 68.

687 et : ut *P*, *E* p. c. || 692 quantulus : quantulos *Arevalo*
cum codl. dett. || 694 parentis : parentum *SU* || 695 cruentae :
cruente *DVEOS* || 699 duris : diris *P* || 701 cautis : cautes *PO*,
CDVE p. c. *S a. c. m2*.

Quel rocher pourrait supporter tranquillement
ce spectacle, quelle dureté de bronze ou de fer ?
Chaque fois que les coups de baguette cinglaient
le corps, l'osier rougissait, humecté de gouttes de
sang, que la plaie livide laissait échapper comme
705 une rosée de pleurs.

On dit que les joues menaçantes des fouetteurs
pleuraient, que des larmes coulaient malgré eux
sur leurs visages aux frémissements farouches,
que même les secrétaires, le public qui entourait
le tribunal, les magistrats, ne pouvaient rester
710 les yeux secs.

Seule la mère s'abstient de ces pleurs, seule
elle montre un front qui respandit d'une joie
serene : dans les cœurs pieux réside une piété
plus courageuse ; l'amour du Christ la rend insens-
sible aux douleurs ; aux sentiments d'une douce
715 tendresse elle ajoute de la fermeté.

L'enfant avait crié qu'il avait soif : sous l'effet
du supplice son haleine brûlante lui desséchait
la gorge et lui faisait réclamer quelques gorgées
d'eau ; mais farouchement sa mère lui jeta de
loin un regard sombre et, d'un visage et d'une
720 voix sévère, lui lança ces reproches :

« Mon fils, c'est, je pense, ta faiblesse qui
t'inspire la crainte qui t'agite ; tu te laisses vaincre
et terrasser par la peur de la douleur. Ce n'est
pas ainsi que j'ai promis à Dieu que se conduirait
le fruit de mes entrailles ; l'espoir glorieux dans
lequel je t'ai enfanté, ce n'était pas de te voir
725 faiblir devant la mort.

Tu demandes de l'eau à boire, alors que tu as
à ta portée cette source vive qui jamais ne
tarit, qui à elle seule arrose tout ce qui vit,
intérieurement et extérieurement, esprit et corps
à la fois, et qui donne généreusement l'éternité
730 à ceux qui y boivent.

quis ferre possit aeris aut ferri rigor ?
 Impacta quotiens corpus attigerat salix,
 tenui rubebant sanguine uda uimina,
 quem plaga flerat roscidis liuoribus. 705

Ferunt minaces uerberantium genas
 inlacrimasse, sponte dimanantibus
 guttis per ora barbarum frementia,
 scribas et ipsos et coronam plebium
 proceresque siccis non stetisse uisibus. 710

At sola mater hisce lamentis caret ;
 soli sereno frons renidet gaudio :
 stat in piorum corde pietas fortior,
 amore Christi contumax doloribus,
 firmatque sensum mollis indulgentiae. 715

Sitire sese paruus exclamauerat :
 animae aestuantis ardor in cruciatibus
 hoc exigebat, lymphae ut haustum posceret ;
 quem torua mater eminus triste intuens
 uultu et seueris uocibus sic increpat : 720

« Puto, imbecillo, nate, turbaris metu,
 et te doloris horror adflictum domat.
 Non hanc meorum uiscerum stirpem fore
 Deo sponendi, non in hanc spem gloriae
 te procreauis, cedere ut leto scias. 725

Aquam bibendam postulas, cum sit tibi
 fons ille uiuus praesto, qui semper fluit
 et cuncta solus inrigat uiuentia,
 intus forisque, spiritum et corpus simul,
 aeternitatem largiens potantibus. 730

Venies ad illud mox fluentum, si modo
 animo ac medullis solus ardor aestuet
 uidere Christum, quod semel potum adfatim

727-730 Ioh. 4, 14.

702 Vg., G. 1, 143.

702 possit : posset *BVN* || 713 stat in piorum : statimpiorum
B statim piorum *OS* stat impiorum *CDVPEU*, *N* p. c. || 719
 triste : tristi *D*, *C* a. c. *VN* p. c.

Tu arriveras bientôt à ce fleuve, pourvu que ton âme et ton cœur brûlent de la seule ardeur de voir le Christ, ce fleuve dont l'eau bue une fois en abondance apaise si bien tout le feu de la poitrine que désormais on goûte un bonheur qui ignore toute soif.

Il te faut maintenant, mon fils, boire ce calice, oui, ce calice qu'à Bethléem ont bu mille petits enfants*¹. Leur âge dut oublier le lait, ne plus se souvenir du sein maternel ; ce sont des coupes pleines d'amertume, mais bientôt après pleines de douceur, qui les nourrissent ; c'est un miel de sang*² qu'ils absorbèrent.

Fais effort pour les imiter, vaillant enfant, race généreuse, orgueil de ta mère. Dieu a voulu que tous les âges fussent capables d'actes de courage, il n'a fait exception pour aucun, il a bien voulu accorder des triomphes même à des nouveau-nés vagissants.

Tu sais — je t'en ai souvent parlé, lorsque je t'instruisais, que tu jouais près de moi et que ton gazouillement s'exerçait à répéter mes paroles, — qu'Isaac était un petit garçon, un fils unique, et que, voyant, au moment où son père devait l'immoler, l'autel et l'épée, il offrit de lui-même son cou au vieillard prêt à sacrifier*³.

Je t'ai raconté aussi le combat*⁴ célèbre et mémorable que livrèrent sept garçons nés de la même mère*⁵, enfants par l'âge, mais hommes par les actes, cependant que leur mère les exhortait, dans leur fin douloureuse, à ne pas se montrer avares du sang qui, par le supplice, donne la couronne éternelle.

La mère voyait de ses yeux les préparatifs de la mort de ses fils, et restait impassible ; elle se réjouissait chaque fois que le chaudron où crépitait l'huile avait ébouillanté l'un des jeunes gens, ou que la cruelle application des lames rougies l'avait brûlé.

sic sedat omnem pectoris flagrantiam,
uita ut beata iam sitire nesciat. 735

Hic, hic bibendus, nate, nunc tibi est calix,
mille in Bethlehem quem biberunt paruuli :
oblita lactis et papillarum immemor
aetas amaris, mox deinde dulcibus
refecta poclis mella sumpsit sanguinis. 740

Exemplum ad istud nitere, o fortis puer,
generosa prolis, matris et potentia !
Omnes capaces esse uirtutum Pater
mandauit annos, neminem excepit diem,
ipsis triumphos adnuens uagitibus. 745

Scis, saepe dixi, cum docenti adluderet
et garrulorum signa uerborum dares,
Isaac fuisse paruulum patri unicum,
qui, cum immolandus aram et ensem cerneret,
ultro sacranti colla praebuerit seni. 750

Narraui et illud nobile ac memorabile
certamen, una matre quod septem editi
gessere pueri, sed tamen factis uiri,
hortante eadem matre in ancipiti exitu,
poenae et coronae sanguini ut ne parcerent. 755

Videbat ipsos apparatus funerum
praesens suorum nec mouebatur parens,
laetata quotiens aut oliuo stridula
sartago frixum torruisset puberem,
dira aut cremasset lamminarum impressio. 760

Comam cutemque uerticis reuulserat
a fronte tortor, nuda testa ut tegmine
ceruicem adusque dehonestaret caput ;

736 Matth. 20, 22 || 737 Matth. 2, 16 || 748 Gen. 22, 6-10 |
751 II Mach. 7 || 761 II Mach. 7, 7.

742 Vg., A. 1, 664.

740 refecta : referta CD (mg. refecta) S a. c. m2 || 742 prolis :
proles OU, CDPN p. c. VS p. c. m2, Arevalo || 754 ancipiti :
ancipite NES a. c. || a u. 760 denuo incipit M || 760 cremasset :
crepasset PE, s. in U.

Le bourreau avait arraché à l'un d'eux les cheveux et le cuir chevelu, depuis le front : le crâne découvert, mis à nu jusqu'à la nuque rendait sa tête hideuse. Sa mère lui criait : « Sois patient ; la couronne céleste revêtira de pierres précieuses cette tête, avec le diadème royal. »

Le tyran avait ordonné de couper la langue à l'un des jeunes gens ; la mère disait : « La gloire nous est désormais largement acquise ; voici que la meilleure partie de notre corps est immolée à Dieu ; une langue fidèle est digne d'être une offrande. »

Interprète de l'âme, énonciatrice des pensées, ministre du cœur, héraut des sentiments cachés, qu'elle soit offerte la première à ce sacrement qu'est la mort, qu'elle soit la première rédemptrice du corps tout entier ; bientôt les autres membres suivront ce guide ainsi consacré. »

C'est par ces encouragements que la mère des Macchabées les stimulait ; elle vainquit, elle soumit sept fois l'Ennemi, s'illustrant par autant de triomphes qu'elle avait eu d'enfants. Pour moi, qu'un fils unique me rende riche de gloire, cela est entre tes mains, ô ma chère petite âme !

Par ces entrailles fidèles qui t'ont conçu, par cet asile qui t'abrita deux fois cinq mois^{*1}, si le nectar de notre poitrine t'a semblé suave, doux notre giron, aimables tes hochets, demeure ferme, et confesse l'auteur de ces bienfaits.

De quelle manière tu as commencé à vivre dans mes entrailles, de quelle manière a commencé à vivre ce rien qui a été l'origine de ton corps, je ne le sais pas ; seul le sait Celui qui t'a donné le souffle, ton Créateur ; sacrifie-toi à Celui dont le bienfait t'a fait naître. Il sera juste que tu rendes au donateur ce qu'il t'a donné. »

Ces nobles paroles de sa mère remplissaient l'enfant de joie ; désormais il se moquait des

clamabat illa : « Patere, gemmis uestiet
apicem hunc corona regio ex diademate. » 765

Linguam tyrannus amputari iusserat
uni ex ephebis ; mater aiebat : « Satis
iam parta nobis gloria est ; pars optima
Deo immolatur ecce nostri corporis ;
digna est fidelis lingua, quae sit hostia. » 770

Interpres animi, enuntiatrix sensuum,
cordis ministra, praeco operi pectoris,
prima offeratur in sacramentum necis,
et sit redemptrix prima membrorum omnium ;
ducem dicatam mox sequentur cetera. » 775

His Machabeos incitans stimulis parens
hostem subegit subiugatum septies,
quot feta natis, tot triumphis inelyta ;
me partus unus ut feracem gloriae,
mea uita, praestet, in tua est situm manu. 780

Per huius alui fida conceptacula,
per hospitalem mense bis quino larem,
si dulce nostri pectoris nectar tibi,
si molle gremium, grata si crepundia,
persiste et horum munerum auctorem adsere ! 785

Quanam arte nobis uiuere intus coeperis,
nihilumque et illud, unde corpus, nescio ;
nouit animator solus et factor tui ;
impendere ipsi, cuius ortus munere es,
bene in datorem, quod dedit, refuderis. » 790

Talia canente matre iam laetus puer
uirgas strepentes et dolorem uerberum
ridebat. Hic tum cognitor pronuntiat :

766 II Mach. 7, 4 || 786-7 II Mach. 7, 22.

771 Hor., *A. P.* 111 (?) et Lucr., 6, 1149 (?).

775 dicatam : dicata *OS* || cetera : corpora *S* || 790 refu-
deris : refunditur *CD*, *P* p. c. || 792 uerberum : uulnerum *SU*.

verges retentissantes et de la douleur des coups. Alors le juge ordonne : « Enfermez en prison cet enfant ; quant à Romain, qui a attiré sur lui
795 de tels maux, torturez-le plus cruellement. »

De nouveau les licteurs le déchirent, en repassant dans les sillons des blessures toutes fraîches ; aux endroits où ils avaient, quelques instants auparavant, traîné leurs pointes de fer, ils traçaient des marques qui rouvraient les chairs ; les plaies se remettaient à saigner. Mais Romain,
800 vainqueur méprisant, traite ses bourreaux de paresseux.

« O force peu virile, ô mains sans énergie ! Vous êtes incapables, en tant de temps, d'anéantir l'existence d'un seul pauvre corps chancelant ! Il est tout près de se désagréger, et pourtant il ne succombe pas complètement, il triomphe des
805 muscles de vos bras engourdis.

Les chiens vont plus vite à déchirer un cadavre avec leurs dents, et la morsure des vautours est beaucoup plus efficace pour dévorer des morceaux de chair morte ; vous languissez, votre faim est paisible, vous succombez à la fatigue ; vous avez les goûts des fauves, mais votre voracité
810 reste indolente. »

Ces paroles enflamment la fureur du juge ; il s'emporte jusqu'à prononcer la sentence suprême : « Si les délais te déplaisent, tu vas pouvoir subir une mort rapide ; tu vas être dévoré par le feu, je t'y condamne, et tu deviendras vite
815 une cendre légère. »

Romain, en partant, entraîné hors du forum par les farouches licteurs, se retourna et dit : « Perfide, j'en appelle de ta cruauté à mon Christ ; non que la crainte de la mort me fasse trembler, mais pour qu'il soit prouvé que tes jugements
820 ne sont rien. »

« Claudatur infans carcere et tanti mali
Romanus auctor torqueatur acrius. » 795

Illum recentes per cicatricum uias
denuo exarabant, quaque acutum traxerant
paulo ante ferrum, mox recrudescentibus
plagis apertas persequiebantur notas ;
quos iam superbus uictor ignauos uocat. 800

« O non uirile robur, o molles manus !
Vnam labantis dissipare tam diu
uos non potesse fabricam corpusculi !
Vix iam cohaeret nec tamen penitus cadit,
uincens lacertos dexterarum inertium. 805

Citius cadauer dentibus carpunt canes,
longeque morsus uulturum efficacior
ad deuorandas carnis offas mortuae ;
languetis imbelli fame ac fatiscitis ;
gula est ferina, sed socors edacitas. » 810

Exarsit istis turbida ira iudicis,
seque in supremam concitat sententiam :
« Si te morarum paenitet, finem citum
subeas licebit : ignibus uorabere
damnatus et fauilla iam tenuis fies. » 815

Abiens at ille, cum foro abriperent uirum
truces ministri, pone respectans ait :
« Appello ab ista, perfide, ad Christum meum
crudelitate, non metu mortis tremens,
sed ut probetur esse nil, quod iudicas. » 820

« Quid differo », inquit ille, « utrosque perdere,
puerum ac magistrum, complices sectae impiae ?
Gladius recidat uile uix hominis caput

802 labantis : labantem *CD* (*mg.* labantis ; *in D* etiam *s. em*
add. is) || 803 potesse : potuisse *V* posse (*mg.* potestis) *CD*
potestis *PEU, NS p. c.* potisse *B* (*ex* potitisse) || 806 car-
punt : carpent *CD* || 813 citum : cito *M* || 815 tenuis fies : fu-
mans eris *PE, CD mg.* || 816 abriperent : arriperent *CU, D*
a. c. m2.

« Pourquoi tardé-je, dit Asclépiades, à les faire périr tous deux, l'enfant et son maître, puisqu'une religion impie les a rendus complices ? Que le glaive tranche la tête vile de l'enfant, qui mérite à peine le nom d'homme, et que la flamme vengeresse réduise cet autre en cendres. Qu'ils meurent en même temps, mais d'une mort différente. »

On arriva à l'endroit même où devait s'accomplir le meurtre. La mère portait son fils serré sur sa poitrine : on aurait dit l'agneau, prémice du troupeau, que le juste Abel portait dans une corbeille pour l'offrir à Dieu, soigneusement choisi parmi la bergerie, plus pur que tous les autres.

Le bourreau réclama l'enfant ; la mère le donna. Elle ne s'attarda pas à pleurer, mais imprima seulement un baiser sur son front : « Adieu, lui dit-elle, mon chéri ; quand tu seras entré, bienheureux, dans le royaume du Christ, souviens-toi de ta mère, toi qui désormais seras mon protecteur après avoir été mon fils ! »

Elle dit ; puis, pendant que l'assassin frappait de son épée la petite tête, cette femme, qui savait par cœur les Psaumes, chantait un cantique du livre de David : « Elle est précieuse, la mort du saint sous les yeux de Dieu. Voici ton serviteur, le fils de ta servante. »

En prononçant ces mots, elle déployait son manteau et tendait ses mains au-dessous du corps sanglant, pour recueillir le liquide qui coulait en abondance des veines, et la tête ronde toute palpitante ; elle la recueillit et la pressa sur sa^{*1} poitrine.

Cependant, de l'autre côté de la place, un de ces hommes qui brûlent les cadavres, noirci par la fumée, confectionnait un immense bûcher en bois de pin bien sec ; il mélangeait, au-dessous,

infantis, istum flamma uindex concremet ;
sit his sub uno fine dispar exitus. » 825

Peruentum ad ipsum caedis implendae locum.
Natum gerebat mater amplexu et sinu,
ut primitium crederes fetum geri
Deo offerendum sancti Abelis ferculo,
lectum ex ouili, puriorem ceteris. 830

Puerum poposcit carnifex ; mater dedit,
nec immorata est fletibus, tantum osculum
impressit unum : « Vale », ait, « dulcissime,
et, cum beatus regna Christi intraueris,
memento matris, iam patrone ex filio ! » 835

Dixit ; deinde, dum ferit ceruiculam
percussor ense, docta mulier psallere
hymnum canebat carminis Dauitici :
« Pretiosa sancti mors sub aspectu Dei ;
tuus ille seruus, prolis ancillae tuae. » 840

Talia retexens explicabat pallium
manusque tendebat sub ictu et sanguine,
uenarum ut undam profluam manantium
et palpitantis oris exciperet globum :
excepit et caro adplicauit pectori. 845

At parte campi ex altera immanem pyram
texebat ustor fumidus pinu arida,
sarmenta mixtim subdita et feni struem

830 Gen. 4, 4 || 839 Ps. 115, 6-7.

846 Vg., A. 6, 215 et 11, 203.

840 ille : ego *BVPE* || 842 sub ictu et sanguine : sub ictum
uulneris *CP*, *D a. c.* m2 sub ictu uulneris *E p. c.* *V mg.*

des sarments et un tas de foin, qu'il arrosait
de poix liquéfiée et brûlante, pour que cet aliment
850 provoquât un élan plus fougueux de la flamme.

Et déjà, les bras liés derrière son dos à la four-
che¹ qui dépassait sa tête, Romain était poussé,
lancé sur le bûcher : « Je sais, dit-il, que je ne
serai pas brûlé ; ce genre de passion ne m'a pas
été attribué, et il reste qu'un 'grand miracle
855 va s'accomplir. »

Ses paroles sont suivies du bruit formidable
d'un nuage qui s'écroule ; l'averse se précipite à
flots et recouvre le feu du noir torrent de ses
eaux. On alimente avec de l'huile les brandons
à demi consumés ; mais la pluie est plus forte
que les aliments de la flamme, qui sont mainte-
860 nant tout humides.

Le hideux bourreau se met à trembler, troublé
par ce prodige ; il persévère comme il peut,
retourne les tisons parmi les cendres humides,
ranime les braises avec des poignées d'étoupe,
865 cherche une étincelle au milieu de l'onde.

Quand on annonça le fait au juge irrité, cela
éveilla en lui une colère, une rage implacable :
« Jusques à quand enfin ce sorcier de premier
ordre se moquera-t-il de nous ? dit-il. A l'aide
de formules thessaliennes² il excelle à changer
870 son supplice en une moquerie.

Peut-être sa nuque, si j'ordonne de la courber
sous l'épée pour la trancher, ne s'ouvrira-t-elle
pas à la blessure ; ou peut-être la plaie qui par-
tagera son cou mutilé se refermera-t-elle, se
recollera-t-elle, et sa tête reviendra se dresser
875 sur ses épaules.

1. Cette fourche était une pièce de bois en forme de V à l'en-
vers, à laquelle on attachait les bras de certains condamnés.

2. Les Thessaliens passaient pour de grands magiciens,

spargens liquato rore feruentis picis,
quo flamma pastu cresceret ferocius. 850

Et iam retortis brachiis furca eminus
Romanus actus ingerebatur rogo :
« Scio », inquit ille, « non futurum, ut concremer,
nec passionis hoc genus datum est mihi,
et restat ingens quod fiat miraculum. » 855

Haec eius orsa sequitur immensus fragor
nubis ruentis ; nimbus undatim nigro
praeceps aquarum flumine ignes obruit.
Alunt oliuo semicombustas faces,
sed uincit imber iam madentem fomitem. 860

Trepidare teter carnifex, rebus nouis
turbatus et, qua posset arte, insistere,
uersare torres cum fauillis umidis,
prunas manipulis confouere stuppeis
et semen ignis inter undas quaerere. 865

Quod cum tumentis nuntiatum iudici,
commouit iram fellis inplacabilis :
« Quousque tandem summus hic nobis magus
inludet », inquit, « Thessalorum carmine
poenam peritus uertere in ludibrium ? » 870

Fortasse ceruix, si secandam iussero
flecti sub ense, non patebit uulneri,
uel amputatum plaga collum diuidens
rursus coibit ac reglutinabitur,
umerisque uertex eminebit additus. 875

Temptemus igitur ante partem quampiam
truncare ferro corporis superstitis,
ne morte simpla criminosus multiplex

865 Vg., A. 6,6.

855 et : sed *CDOSU*, *N p. c.* || 862 posset : possit *CDE* possit
(t in ras.) *N* || 866 iudici : est iudici *CDVP*, *U a. r.* *N* (est in
ras.) || 867 commouit : mouisset *BS*, *V* (mg. al. commouit
iram) *U* (s. al. commouit), *N* (mouit hinc *p. c. m2*) || 869 inludet :
inludit *CDOS* || 872 ense : ense *PE*, *N p. r.* hense *V*.

Tentons donc auparavant d'amputer avec le fer quelque partie de son corps encore vivant : ainsi ce ne sera pas une mort unique qui fera périr ce coupable aux crimes multiples ; ce ne sera pas un seul coup qui donnera le trépas à ce traître : autant il possède de membres, autant
880 je veux qu'il subisse de morts variées.

Je désire expérimenter si, comme on le dit de l'hydre de Lerne, il se renouvelle en faisant renaître ses membres, et se rajeunit grâce aux pertes, aux mutilations de son corps : en pareil cas il y aura là Hercule lui-même*¹, habitué à
885 brûler les blessures de l'hydre.

Faites venir immédiatement un chirurgien instruit, qui sache séparer tous les organes contigus et les ligaments qui les retiennent ; donnez-moi un de ces praticiens qui guérissent les luxations et
890 bandent les fractures pour les réduire.

Qu'il lui enlève d'abord la langue depuis la racine : c'est par excellence l'organe le plus per-vers de tout le corps ; c'est elle qui, s'emportant d'un mouvement impudent contre nos dieux, se montra détestablement sacrilège envers la religion antique, et dont l'audace n'épargna pas
895 le prince lui-même. »

On envoie chercher un médecin nommé Ariston ; il vient, il ordonne à Romain de tirer la langue. Le martyr la tire aussitôt, la découvre, et montre le fond de sa gorge. L'autre palpe le palais, explore du doigt le passage de la voix, vérifie
900 l'endroit propice de la blessure.

Puis il saisit la langue, la sort largement de la bouche, introduit son scalpel, l'enfonce jusque dans la gorge. Tout le temps qu'il coupa l'un après l'autre les filaments de chair, le martyr resta sans fermer la bouche, sans serrer les dents,
905 sans avaler le sang qui coulait.

Il demeure immobile, les lèvres entr'ouvertes,

cadat, uel una perfidus caede oppetat :
quot membra gestat, tot modis pereat uolo. 880

Libet experiri, Lerna sicut traditur,
utrum renatis pullulascant artubus
ac se imminuti corporis damnis nouum
instauret : ipse praesto erit tunc Hercules
hydrina suetus ustuire uulnera. 885

Iam nunc secandi doctus adsit artifex,
qui cuncta norit uiscerum confinia
uel nexa neruis disparare uincula :
date hunc, reuulsis qui medetur ossibus
aut fracta nodis sarcimens conpagnat. 890

Linguam priorem detrahat radicitus,
quae corpore omni sola uiuit nequior ;
illa et procaci pessima in nostros deos
inuecta motu fas profanauit uetus,
audax et ipsi non pepercit principi. » 895

Aristo quidam medicus accitus uenit,
proferre linguam praecipit ; profert statim
martyr resectam, pandit ima et faucium.
Ille et palatum tractat et digito exitum
uocis pererrans uulneri explorat locum. 900

Linguam deinde longe ab ore protrahens
scalpellum in usque guttur insertans agit.
Illo secante fila sensim singula
numquam momordit martyr aut os dentibus
compressit artis, nec cruorem sorbuit. 905

Immotus et patente rictu constitit,
dum sanguis extra defluit scaturiens ;
perfusa pulcher menta russo stemmate

881 Sen., Oct. 576 (?).

884 erit tunc : tunc erit *OSU* || 888 disparare : discrepare
S p. c. U a. c. m2 dissipare *CD, U p. c. m2* || 905 nec : aut
(nec s.) *U* || 906 patente rictu : patenter ictu *N, CDP a. c.*
|| 908 russo : rubro *O*.

cependant que son sang coule au dehors à flots ;
une décoration écarlate et glorieuse recouvre son
menton ; il regarde l'honneur de sa poitrine
sanglante ; il jouit de la pourpre de son vêtement
910 comme si c'était déjà le vêtement royal des
élus.

Le préfet, donc, pensant qu'on pouvait contrain-
dre à sacrifier aux idoles cet homme amputé de
sa langue, puisque, privé de la voix, il ne pro-
férait aucun blasphème contre les dieux, ordonna
de le ramener, maintenant qu'il était silencieux
et sans force ; naguère le torrent de son éloquence
915 l'effrayait.

Il fait de nouveau placer devant le tribunal un
autel, de l'encens, un feu vif de charbons, des
viscères de bœuf ou des entrailles de porc ; mais
quand Romain, en entrant, aperçoit ces prépa-
ratifs, il souffle dessus*¹, comme s'il voyait des
920 démons en personne.

Cela amuse et fait rire Asclépiades, qui lui
dit alors : « Es-tu encore prêt à proférer des
insolences, comme c'était ton habitude ? Dis
tout ce que tu veux, discours, disserte. Je te
925 permets d'exercer librement ta voix. »

Romain soupira longuement du fond de sa
poitrine, fit entendre un gémissement, une plainte,
et commença ainsi : « Pour parler du Christ,
la langue n'a jamais fait défaut à personne ;
ne cherche pas quel organe articule les mots,
930 quand on célèbre le créateur même des mots.

Celui qui a fait en sorte que l'énergie de la
voix, tirée du fond des poumons et lancée dans
cet instrument*² qu'est la bouche, tantôt se
répercute contre le palais, tantôt soit réglée
par la barrière des dents, et que la langue soit
935 à cet effet un plectre*³ agile,

s'il ordonnait que les conduits de la gorge

fert, et cruenti pectoris spectat decus,
fruiturque et ostro uestis ut iam regia. 910

Praefectus ergo ratus elinguem uirum
cogi ad sacrandum posse, cum uerbis carens
nil in deorum blateraret dedecus,
iubet reduci iam tacentem ac debilem,
multo loquentis turbine olim territus. 915

Reponit aras ad tribunal denuo,
et tus et ignem uiuidum in carbonibus,
taurina et exta uel suilla abdomina ;
ingressus ille, ut hos paratus perspicit,
insufflat, ipsos ceu uideret daemonas. 920

Inridet hoc Asclepiades laetior,
addit deinde : « Numquid inclementius,
sicut solebas, es paratus dicere ?
Effare quiduis ac perora et dissere ;
permitto, uocem libere ut exerceas. » 925

Romanus, alto corde suspirans diu,
gemitu querellam traxit et sic orsus est :
« Christum loquenti lingua numquam defuit,
nec uerba quaeras quo regantur organo,
cum praedicatur ipse uerborum dator. 930

Qui fecit, ut uis uocis expressa intimo
pulmone et oris torta sub testudine
nunc ex palato det repercussos sonos,
nunc temperetur dentium de pectine
sitque his agendis lingua plectrum mobile, 935

si mandet idem faucium sic fistulas

911 praefectus ergo ratus : ergo ratus praefectus *Giselinus*,
Heinsius, *Arevalo metri causa* || 914 ac : et *OSU* || 924 quiduis :
quoduis *OSU*, *C p. c.*, *Arevalo* || perora et dissere : perora edis-
sere *MOU* || 933 repercussos : repercusso *C (mg. percussos) D*
a. c. || 935 agendis : augendis *CD*.

émettent en respirant un souffle sonore qui,
dans leurs canaux mêmes, articule distinctement
des mots, ou qu'à la sortie de la bouche les
lèvres parlent à l'aide de leurs cymbales, tantôt
940 en se serrant doucement et tantôt en s'ouvrant,

est-ce que tu doutes que l'ordre de la nature
pourrait être changé par lui, qui en a créé les
formes primitives ? Car le Créateur peut changer
ces formes à son gré, faire et défaire les lois qu'il
a établies, de telle sorte que la parole n'ait plus
945 besoin du ministère de la langue.

Veux-tu connaître la puissance de notre Dieu ?
Il a foulé de ses pieds les flots de la plaine liquide,
et leur nature fluide et sans consistance s'est
changée en une masse solide. Combien cela est
loin des lois selon lesquelles elle a été créée !
950 D'ordinaire on y nage, et voici qu'on y marche !

C'est le rôle habituel de la divinité que nous
adorons comme vraie dans le Christ et le Père,
de rendre aux muets la parole, aux boiteux une
marche aisée, aux sourds la jouissance de l'ouïe,
de donner aux aveugles la clarté d'une lumière
955 insolite pour eux.

Si quelque insensé regarde ces récits comme
des légendes, ou si toi-même jusqu'ici tu les
trouvais bien peu dignes de foi, tu peux mainte-
nant reconnaître leur vérité : tu entends parler
devant toi un homme dont tu as fait couper la
langue : incline-toi devant des miracles dont tu
960 as maintenant la preuve. »

L'effroi et la stupeur s'emparent du persécuteur,
la crainte et la colère enténébrent son cœur,
il ne sait s'il est éveillé ou s'il rêve, il se demande
avec étonnement et embarras quel est ce genre
965 de prodige ; la terreur l'abat, l'indignation l'excite.

Il est incapable de dominer la violence de
son âme déchaînée, mais il ne sait où tourner

spirare, flatu concinentes consono,
 ut uerba in ipsis explicent meatibus,
 uel exitu oris cymbalis profarier
 nunc pressa parce labra, nunc hiantia, 940

dubitasne uerti posse naturae statum
 cui facta forma est, qualis esset primitus ?
 Hanc nempe factor uertere, ut libet, potest,
 positasque leges texere ac retexere,
 linguam loquella ne ministram postulet. 945

Vis scire nostri numinis potentiam ?
 Fluctus liquentis aequoris pressit pede,
 natura fluxa ac tenuis in solidum coit :
 quam dispar illis legibus, quis condita est !
 Solet natatus ferre, fert uestigia. 950

Habet usitatum munus hoc diuinitas,
 quae uera nobis colitur in Christo et Patre,
 mutis loquellam, percitum claudis gradum,
 surdis fruendam reddere audientiam,
 donare caecis lucis insuetae diem. 955

Haec si quis amens fabulosa existimat,
 uel ipse tute si parum fidelia
 rebare pridem, uera cognoscas licet :
 habes loquentem, cuius amputaueras
 linguam : probatis cede iam miraculis. » 960

Horror stupentem persecutorem subit,
 timorque et ira pectus in caliginem
 uertere : nescit uigilet ane somniet ;
 miratur haerens, quod sit ostenti genus ;
 formido frangit, armat indignatio. 965

Nec uim domare mentis effrenae potest

947 Matth. 14, 25 || 953 Matth. 11, 5.

966 Sen., *Phaed.* 255 (?).

955 insuetae : insuetum *CD* (*mg.* al. insuetae) insuetam *OS*.

les traits de sa fureur. Enfin dans sa rage il cite à son tribunal le médecin innocent, il l'accuse de s'être laissé corrompre pour agir frauduleusement, moyennant un prix convenu,

970 d'avoir remué pour rien dans la bouche du condamné un fer vain et sans effet, ou bien d'avoir, en retenant le coup ou par un procédé quelconque, produit une blessure superficielle, pour endommager la langue en en déchirant une partie, mais sans en couper complètement tous
975 les ligaments.

« L'articulation de la voix, dit-il, est absolument intacte ; or une bouche vide ne peut pas prononcer les mots ; c'est l'intervention de la langue qui les fait retentir. Admettons que le souffle résonne dans une bouche sans langue, mais il n'en résulte qu'un bruit, et non des
980 paroles. »

Le médecin réfute par la vérité cette accusation calomnieuse : « Fouille toi-même, à présent, les replis de son gosier, promène attentivement ton pouce en arrière de ses dents, examine sa gorge ouverte, pour voir s'il s'y trouve quelque chose
985 qui puisse guider l'expiration du souffle.

D'ailleurs si par hasard j'avais percé sa langue d'une piqure même légère ; ou si je l'avais touchée en y faisant une blessure même minime, cet organe vacillerait, et la voix serait affaiblie ; car lorsque l'organe qui dirige la voix devient défectueux, il est fatal que l'usage de la parole
990 s'arrête aussi.

Expérimentons, si tu veux, quel genre de plaintes émet un animal dont on a arraché la langue, quels grognements pousse un porc à la langue coupée ; je te prouverai que cette bête à la voix bruyante, aux cris confus, une fois rendue muette, ne fait plus entendre aucun
995 son perçant.

nec, quo furoris tela uertat, inuenit.
 Postremo medicum saeuus insontem iubet
 reum citari, nundinatum hunc arguit
 mercede certa pactus ut conluderet, 970

aut ferrum in ore nil agens et irritum
 uersasse frustra, seu retunsis tactibus
 aut arte quadam uulnus inlatum breue,
 quod sauciata parte linguam laederet,
 neruos nec omnes usquequaque abscideret. 975

Manere saluam uocis harmoniam probe ;
 non posse inani concauo uerba exprimi,
 quae concrepare ligula moderatrix facit.
 Esto, ut resultet spiritus uacuo specu ;
 echo sed extat inde, non oratio. 980

Veris refutat medicus hanc calumniam :
 « Scrutare uel tu nunc latebras faucium,
 intraque dentes curiosum pollicem
 circumfer, haustus uel patentes inspice,
 lateatne quidquam quod regat spiramina. 985

Quamquam forassem forte si puncto leui
 tenuiue linguam contigissem uulnere,
 titubante plectro fatus esset debilis ;
 nam cum magistra uocis in uitium cadit,
 usus necesse est et loquendi intercidat. 990

Fiat periculum, si placet, cuiusmodi
 edat querellam quadrupes lingua eruta,
 elinguis et quem porca grunnitum strepat ;
 cui uox fragosa, clamor est inconditus,
 probabo mutam nil sonare stridulum. 995

967 uertat : uertit *VE*, *P a. c.* || 972 seu : se *VNPEM*, *Arevalo*
 || 975 abscideret : occideret *C* (s. al. abscideret) *PE*, *D a. c. m2*
V s. || 978 ligula : lingua *OSU* || 980 extat : exit *SU* || 990
 est et loquendi : est eloquendi *CDPE* || 995 mutam : muta
OS.

Je le jure sur la tête du prince, ô excellent juge, j'ai rempli sans fraude ma fonction de chirurgien, j'ai obéi loyalement aux ordres officiels ; à cet homme de savoir quel dieu lui fait prononcer des paroles*¹ ; pour ma part, d'où vient
1000 que ce muet parle aisément, je l'ignore. »

Ainsi se justifie Ariston ; en revanche ces paroles n'émeuvent nullement l'ennemi impie des chrétiens, et sa fureur devient de plus en plus folle. Il demande si le sang qui a éclaboussé le héros est un sang étranger, ou s'il a coulé de sa
1005 propre blessure.

Romain réplique : « Me voici prêt à te répondre. Le sang que tu vois est véritablement le mien, ce n'est pas celui d'un bœuf. Tu reconnais de quoi je veux parler, malheureux païen ? Du sang sacré de ce bœuf que vous sacrifiez pour
1010 vous en faire arroser*².

On creuse une fosse dans la terre, et le grand prêtre*³ s'enfonce dans ses profondeurs pour y recevoir cette consécration. Sa tête porte des rubans merveilleux ; à ses tempes sont nouées des bandelettes de fête ; une couronne d'or retient ses cheveux ; sa toge de soie, disposée à la mode de Gabies*⁴, est maintenue par un de
1015 ses pans qui forme ceinture.

Avec des planches disposées au-dessus de la fosse, on construit une plate-forme à claire-voie, en assemblant des ais sans les serrer les uns contre les autres. Puis on pratique des fentes ou des trous dans ce plancher, on perfore le bois par de multiples coups de vrille, pour qu'il présente
1020 une foule de petites ouvertures.

C'est là qu'on amène un taureau énorme, au front farouche et hérissé ; une guirlande de fleurs forme un lien autour de ses épaules ou de ses cornes enchaînées ; de l'or brille sur le front

Testor salutem principis me simplici
 functum secantis arte, iudex optime,
 seruuisse iussis absque fraude publicis ;
 sciat hic, quis illi uerba suggillet deus ;
 ego, unde mutus sit disertus, nescio. » 1000

His sese Aristo purgat, at contra impium
 nil haec latronem christianorum mouent ;
 magis magisque fertur in uesaniam.
 Quaerit, alienus sanguis ille asperserit
 uirum, suone fluxerit de uulnere. 1005

Respondit his Romanus : « Eccum, praesto sum ;
 meus iste sanguis uerus est, non bubulus.
 Agnoscis illum, quem loquor, miserrime
 pagane, uestri sanguinem sacrum bouis,
 cuius litata caede permadescitis ? 1010

Summus sacerdos nempe sub terram scrobe
 acta in profundum consecrandus mergitur,
 mire infulatus, festa uittis tempora
 nectens, corona tum repexus aurea,
 cinctu Gabino sericam fultus togam. 1015

Tabulis superne strata texunt pulpita
 rimosa rari pegmatis compagibus ;
 scindunt subinde uel terebrant aream,
 crebroque lignum perforant acumine,
 pateat minutis ut frequens hiatibus. 1020

Huc taurus ingens fronte torua et hispida
 sertis reuinctus aut per armos floreis
 aut impeditis cornibus deducitur,

1021 Vg., A. 3, 636 (?).

999 suggillet : suggerat *B* || 1000 ego : ergo *SU* || 1004 ille :
 illum *U, S p. c.* || 1006 respondit : respondet *VM* || 1007
 iste : ipse *MU* || 1014 nectens : nexus *S, U (s. nectens)* ||
 1023 impeditis : inpeditus *S p. c.*

de la victime ; son poil est recouvert de l'éclat
1025 d'un placage doré.

C'est là qu'on place l'animal à immoler ; puis
on lui déchire la poitrine à coups d'épieu sacré.
La vaste blessure vomit un flot de sang brûlant ;
sur les planches assemblées du pont où git le
taureau, elle déverse un torrent chaud, et se
1030 répand en bouillonnant.

Alors, par les innombrables canaux des mille
fentes, cette pluie s'infiltre, puis tombe en une
averse infecte ; le prêtre enfermé dans sa fosse
la reçoit ; il expose à toutes les gouttes sa tête
hideuse ; son vêtement et tout son corps en
1035 sont empuantis.

Bien plus, il renverse la tête en arrière, il
présente ses joues au passage de cette pluie,
il y expose ses oreilles, il y offre ses lèvres et
ses narines, il humecte du liquide ses yeux eux-
mêmes ; sans épargner son palais, il en arrose sa
langue, jusqu'à ce que toute sa personne soit
1040 imprégnée de ce sang affreux.

Une fois que les flamines*¹ ont retiré du plan-
cher le cadavre exsangue et rigide, le pontife
sort et s'avance, horrible à voir ; il étale aux
regards sa tête humide, sa barbe alourdie, ses
1045 bandelettes mouillées, ses habits saturés.

C'est cet homme souillé par un tel contact,
éclaboussé par le flot corrompu du sacrifice qui
vient d'avoir lieu, que tout le monde salue et
adore de loin, dans l'idée que le vil sang du
bœuf mort l'a purifié pendant qu'il se cachait
1050 dans ce trou indigne.

Ajoutons, veux-tu ? ta fameuse hécatombe, où
cent animaux tombent sous le fer, où le sang
qui jaillit de tous côtés forme une nappe telle
qu'à peine les augures*² peuvent, en nageant dans
le sang, se frayer un chemin à travers cet océan
1055 sanglant*³.

nec non et auro frons coruscat hostiae
saetasque fulgor brattealis inficit. 1025

Hic ut statuta est immolanda belua,
pectus sacrato diuidunt uenabulo ;
eructat amplum uulnus undam sanguinis
feruentis, inque texta pontis subditi
fundit uaporum flumen et late aestuat. 1030

Tum per frequentes mille rimarum uias
inlapsus imber tabidum rorem pluit,
defossus intus quem sacerdos excipit,
guttas ad omnes turpe subiectans caput,
et ueste et omni putrefactus corpore. 1035

Quin os supinat, obuias offert genas,
supponit aures, labra, nares obicit,
oculos et ipsos perluit liquoribus,
nec iam palato parcit et linguam rigat,
donec cruorem totus atrum combibat. 1040

Postquam cadauer sanguine egesto rigens
compage ab illa flamines retraxerint,
procedit inde pontifex uisu horridus,
ostentat udum uerticem, barbam grauem,
uittas madentes atque amictus ebrios. 1045

Hunc inquinatum talibus contagiis,
tabo recentis sordidum piaculi,
omnes salutant atque adorant eminus,
uilis quod illum sanguis et bos mortuus
foedis latentem sub cauernis lauerint. 1050

Addamus illam, uis, hecatomben tuam,
centena ferro cum cadunt animalia,
uariaque abundans caede restagnat cruor,
uix ut cruentis augures natatibus
possint meare per profundum sanguinis ? 1055

1026 hic : sic *M* || 1031 tum : tunc *CD* || 1045 ebrios : ebrus *B*,
D a. c. || 1046 hunc : hinc *B, C p. c. P a. c.* || 1047 recentis : re-
centi *B* || 1050 lauerint : lauerit *CPE, D a. c. m2* || 1052 cum : cui
O, U p. c. || 1055 sanguinis : sanguinem *OS, U post alt. corr.*

Mais pourquoi accusé-je l'échal greisseux des temples, leurs bouchers tout sanglants d'avoir découpé la chair d'immenses troupeaux ? Il existe des sacrifices où vous vous mutiliez vous-mêmes et où, par suite d'un vœu, vous faites
 1060 dans vos membres de douloureuses entailles.

Un frénétique tire son couteau contre ses propres muscles, il se rend propice la Mère des dieux¹, en se tailladant les bras ; délirer et tourner^{*1} sont regardés comme la loi des mystères ; la main qui se montre avare de coupures passe pour impie, le ciel se mérite par la cruauté des
 1065 blessures.

Cet autre dédie à la divinité le sacrifice de son sexe ; il l'apaise en mutilant son aine ; cet eunuque offre à la déesse un présent infamant ; il arrache son organe viril et il honore, il repaît
 1070 la déesse du sang qui s'écoule de la blessure.

L'un et l'autre sexe déplaît à la divinité ; son prêtre garde le milieu entre les deux genres opposés ; il cesse d'être un mâle, sans devenir une femme. L'heureuse Mère des dieux se procure des ministres imberbes grâce à de doux
 1075 rasoirs^{*2}.

Que dire des stigmates que reçoit celui qui se fait consacrer^{*3} ? On place sur un foyer de fines aiguilles, et avec elles on brûle les membres, pour les marquer au feu ; quelle que soit la partie du corps que le fer ardent a marquée, on prétend
 1080 qu'elle est ainsi consacrée.

Puis, quand il meurt, quand le souffle l'abandonne, et que le convoi funèbre porte son corps au tombeau, on applique une feuille de métal précieux sur ces endroits marqués ; une belle plaque d'or recouvre la peau ; on revêt de métal
 1085 ce qui a été brûlé par le feu^{*4}.

1. Cybèle ; cf. supra vers 196 sqq.

Sed quid macellum pingue puluinarium,
quid maximorum lancinatores gregum
euiscerata carne crudos criminor ?
Sunt sacra, quando uosmet ipsi exciditis,
uotius et cum membra detruncat dolor. 1060

Cultrum in lacertos exerit fanaticus,
sectisque Matrem brachiis placat deam ;
furere ac rotari ius putatur mysticum ;
parca ad secandum dextra fertur impia,
caelum meretur uulnerum crudelitas. 1065

Ast hic metenda dedicat genitalia,
numen reciso mitigans ab inguine ;
offert pudendum semiuir donum deae,
illam reuulsa masculini germinis
uena effluenti pascit auctam sanguine. 1070

Vterque sexus sanctitati displicet ;
medium retentat inter alternum genus :
mas esse cessat ille nec fit femina.
Felix deorum Mater imberbes sibi
parat ministros lenibus nouaculis. 1075

Quid, cum sacrandus accipit sphragitidas ?
Acus minutas ingerunt fornacibus ;
his membra pergunt urere, ut igniuerint ;
quaecumque partem corporis feruens nota
stigmatit, hanc sic consecratam praedicant. 1080

Functum deinde cum reliquit spiritus
et ad sepulcrum pompa fertur funeris,
partes per ipsas imprimuntur bratteae ;
insignis auri lammina obducit cutem,
tegitur metallo, quod perustum est ignibus. 1085

Has ferre poenas cogitur gentilitas,
hac di coercent lege cultores suos :
sic Daemon ipse ludit hos quos ceperit ;

1075 lenibus : leuibus *codd. dett.* || 1076 sacrandus : sacrandos
MS, U a. c. || 1078 ut : utque *Arevalo cum codd. dett.* || 1081
reliquit : relinquit *D, C p. c.* || 1087 di : dii *codd.* || 1088 dae-
mon ipse : ipse demon *M.*

Telles sont les peines que les païens sont forcés de subir ; telle est la manière dont les dieux punissent leurs adorateurs. C'est ainsi que le Démon se joue de ceux dont il s'est emparé ; il leur enseigne à supporter d'exécrables outrages, il ordonne d'infliger des tourments à ces mal-
1090 heureux.

Mais notre sang à nous, c'est votre cruauté qui le fait couler ; c'est vous qui, par votre tyrannique impiété, suppliciez des corps innocents. Quand vous nous le permettez, nous vivons sans répandre de sang ; quant à vos châtiments
1095 sanglants, les subir est pour nous une victoire*¹.

Mais je vais me taire ; voici qu'approche la fin qui m'est due, la fin de mes maux, la gloire du martyr ; tu ne pourras plus désormais, cruel, comme tu as pu le faire tout à l'heure, torturer, déchirer ma chair ; il te faut t'avouer vaincu et
1100 t'arrêter désormais. »

— « Eh bien oui, le bourreau, le tortionnaire va s'arrêter maintenant, s'écrie le juge menaçant ; mais la main de l'exécuteur va lui succéder et t'étrangler ; la voix infatigable de ta bouche bavarde ne saurait se taire autrement que si je
1105 brise son instrument. »

Il dit, et donne l'ordre d'emmener le héros hors du forum et de le jeter dans les ténèbres d'un affreux cachot. Là, un licteur impie brise à l'aide d'un lacet le cou du martyr. Ainsi se termine sa passion. Son âme, délivrée de ses chaînes, s'en va droit au ciel.
1110

Le préfet fit un rapport au prince sur tous ces faits, dit-on ; il y joignit une série de documents, où il relatait méthodiquement tout le développement de cette longue tragédie. Avec satisfaction, le tyran*² fit placer dans ses dossiers*³
1115 le récit de son crime, écrit sur des papiers durables.

docet exsecrandas ferre contumelias,
tormenta inuri mandat infelicibus. 1090

At noster iste sanguis ex uestra fluit
crudelitate, uos tyrannide impia
exulceratis innocentum corpora.
Si uos sinatis, incruente uiuimus ;
at si cruento puniamur, uincimus. 1095

Sed iam silebo, finis instat debitus,
finis malorum, passionis gloria ;
iam non licebit, improbe, ut licuit modo,
torquere nostra uel secare uiscera ;
cedas necesse est uictus et iam desinas. » 1100

« Cessabit equidem tortor et sector dehinc »,
iudex minatur, « sed peremptoris manus
sucedet illis, strangulatrix faucium ;
aliter silere nescit oris garruli
uox inquieta, quam tubam si fregero. » 1105

Dixit foroque protrahi iussit uirum,
trudi in tenebras noxialis carceris.
Elidit illic fune collum martyris
lictor nefandus. Sic peracta est passio,
anima absoluta uinculis caelum petit. 1110

Gesta intimasse cuncta fertur principi
praefectus, addens ordinem uoluminum,
seriemque tantae digerens tragoediae ;
laetatus omne crimen in fasces refert
suum tyrannus chartulis uiuacibus. 1115

Illas sed aetas conficit diutina,

1108 Hor., *Od.* 3, 27, 58 (?).

1097 passionis: passionum *M* || 1103 succedet: succedat
M, *D* p. c. *m2 VNPE* p. c. successit *P* a. c. succedit *B*, *NOE*
a. c. || illis: illi *VN* p. c.

Mais ces papiers, la longueur du temps les détruit ; la fumée les noircit, la poussière les salit, la vétusté les ronge ou les réduit en poudre. Au contraire, la page écrite par le Christ est immortelle ; dans les cieux, aucune lettre ne
1120 s'efface.

Un ange qui se tenait en présence de Dieu recueillit les paroles et les souffrances du martyr ; et il ne se contenta pas d'écrire les mots de ses discours, mais il dépeignit, il décrivit avec sa plume les blessures elles-mêmes de ses flancs, de
1125 ses joues, de sa poitrine et de sa gorge.

Il nota la quantité de sang sortie de chacune, toutes les plaies qu'avait labourées l'ongle de fer, profondes et larges ou superficielles, longues ou courtes, la violence de la douleur et la dimension des coupures ; aucune goutte de sang ne
1130 lui échappa.

Ce livre se trouve parmi les registres du ciel ; il conserve le souvenir d'une gloire ineffaçable ; un jour le lira de nouveau le juge éternel, qui, de sa juste balance, égalera au poids des maux
1135 soufferts la grandeur des récompenses.

Je voudrais que ce jour-là le Roi de bonté m'aperçût de loin, à sa gauche, comme je serai, parmi le troupeau des boucs, et qu'il dît à la prière de Romain : « Romain le demande, fais passer ce bouc à ma droite, revêts-le d'une toison
1140 d'agneau. »

fuligo fuscet, puluis obducit situ,
 carpit senectus aut ruinis obruit ;
 inscripta Christo pagina immortalis est,
 nec obsolescit ullus in caelis apex. 1120

Excepit adstans angelus coram Deo
 et quae locutus martyr et quae pertulit,
 nec uerba solum disserentis condidit,
 sed ipsa pingens uulnera expressit stilo
 laterum, genarum pectorisque et faucium. 1125

Omnis notata est sanguinis dimensio,
 ut quamque plagam sulcus exarauerit,
 altam, patentem, proximam, longam, breuem,
 quae uis doloris quique segmenti modus,
 guttam cruoris ille nullam perdidit. 1130

Hic in regestis est liber caelestibus,
 monumenta seruans laudis indelebilis,
 relegendus olim sempiterno iudici,
 libramine aequo qui malorum pondera
 et praemiorum comparabit copias. 1135

Vellem sinister inter haedorum greges,
 ut sum futurus, eminus dinoscerer,
 atque hoc precante diceret Rex optimus :
 « Romanus orat, transfer hunc haedum mihi,
 sit dexter agnus, induatur uellere. » 1140

1120 Luc. 16, 17 || 1131-1133 Apoc. 20, 12 || 1136 Matth.
 25, 33.

1117 fuligo : uligo *BNSU*, *V a. c. m2 M p. c.* || 1120 obso-
 lescit : obsolescet *O* || 1139 transfer hunc : transfer et hunc
CD, U a. r.

explicit beatissimi passio martyris romani *CD* finit romanus
 hymnus natalis domini *PE* finit romanus aurelii (auril. *N*)
 prudentii clementis *ū* (*u. c. N*) incipit liber peristefanon hymnus
 in honorem sanctorum martyrum emiterii et chelidoni cala-
 gurritanorum *VN* finit romanus aurelii prudentii clementis
 incipit ymnus *VIII* kalendas ianuarias *S* finit sancti romani
 liber peristefanon *B*.

A L'ÉVÊQUE VALÉRIEN¹, SUR LA PASSION DU BIENHEUREUX MARTYR HIPPOLYTE

« La tradition hagiographique relative à saint Hippolyte offre un rare exemple de confusion presque inextricable »².

Son nom figure une douzaine de fois dans le *Martyrologe hiéronymien*. Nous y relevons à la date du 29 janvier un « saint Hippolyte, évêque d'autrefois » ; 30 janvier : un « saint Hippolyte, martyr à Antioche » ; 31 janvier un « saint Hippolyte, martyr honoré à Alexandrie » avec neuf autres saints ; 2 février, 3 février, 6 août, un « saint Hippolyte honoré à Fossombrone, en Ombrie, avec saint Laurent » ; 13 août, à Rome, sur la voie Tiburtine, un « saint Hippolyte martyr » ; 20-21-22 août, un « saint Hippolyte appelé aussi Nonnus, martyr à Porto »³ ; 11 septembre, le même saint Hippolyte à Porto ; 12 septembre « à Rome, saints Prote, Hyacinthe et Hippolyte ». A combien de personnages se ramène en réalité cette énumération ? Il semble bien que la plupart des indications se réfèrent à un même saint romain, celui que célèbre Prudence.

1. D'après M. ALAMO, *Un texte du poète Prudence, Ad Valerianum episcopum* (Perist. XI), in *Revue d'histoire ecclésiastique*, Louvain, Université catholique, 1939, p. 750-756, ce Valerianus était évêque de Calahorra.

2. A. d'ALÈS. *La théologie de Saint Hippolyte*, Paris 1906, Introduction, p. XXIV. On trouvera dans les notes de cet ouvrage et dans son appendice, p. 215 sqq., d'abondantes indications bibliographiques sur la personne et les écrits d'Hippolyte. Cf. aussi l'article détaillé du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* de CABROL et LECLERCQ, t. 6 (Paris 1925), 2^e partie, col. 2409 à 2483.

3. RUINART, p. 168, pense que c'est lui qu'a chanté Prudence.

Seul le martyr d'Antioche paraît être nettement distinct de lui.

L'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe (6, 20 et 22) et le *De uiris illustribus* de saint Jérôme (61), nous fournissent sur l'Hippolyte de Rome des témoignages sommaires. Il écrivit de nombreux ouvrages : des commentaires sur l'Écriture, un traité *Contre toutes les hérésies*, un autre *Sur la Pâque*, avec un comput, malheureusement erroné, pour déterminer la date de cette fête pendant 112 ans à partir de 222. Eusèbe qualifie Hippolyte de « chef d'une église ». Jérôme dit : « évêque d'une Eglise dont je n'ai pu découvrir le nom ». Il lui donne ailleurs¹ le titre de martyr et atteste que ses écrits furent lus par saint Ambroise².

Une tradition, dont on trouve des traces chez des auteurs du VI^e et du VII^e siècles, faisait d'Hippolyte un évêque de Rome. Au contraire, le pape Gélase (492-496) l'appelle « un évêque d'Arabie », parce qu'il avait mal lu le texte d'Eusèbe où le nom d'Hippolyte se trouvait associé à celui d'un certain Bérylle, évêque de Bostra en Arabie. D'autres font de lui un contemporain des apôtres.

Cependant le *Catalogue libérien*³ dressé en 354 par Furius Dionysius Philocalus, donne pour l'année 235 un texte qui mérite attention : « *Eo tempore Pontianus episcopus et Yppolitus presbiter exules sunt deportati in Scandinia(m) in insula(m) nociua(m), Seuero et Quintiano cons.* ». « En ce temps-là l'évêque Pontien et le prêtre Hippolyte furent exilés et déportés en Sardaigne, île insalubre, sous le consulat de Sévérus et de Quintianus ». Tous deux y trouvèrent sans doute la mort. Ce document nous apprend encore qu'ils furent ensevelis à Rome le même jour, le 13 août (on ne sait au

1. *Prologue du commentaire sur Saint Matthieu*. P. L., 26, col. 20.

2. *Épître 84, 7 Ad Pammachium et Oceanum*. P. L. 22, col. 749.

3. *Chronica minora saec. IV, V, VI, VII, éd. MOMMSEN*, Berlin 1892. Vol. I. *Chronographus anni 354*, c. 13, *Episcopi romani* ; et P. L. 127, col. 1338.

juste de quelle année), Pontien au cimetière papal de Calliste, Hippolyte dans celui qui porte son nom, sur la voie Tiburtine. Dans ce dernier cimetière on trouva en 1551 une statue de marbre représentant un homme assis dans une attitude majestueuse ; sur la chaire sont gravés les titres des ouvrages de saint Hippolyte : cette statue ne peut être que celle du saint¹.

Il semble donc qu'on puisse retenir des témoignages les plus sérieux qu'en 235 Hippolyte, prêtre et écrivain, fut déporté en Sardaigne, où il mourut, puis enterré à Rome. Le titre de martyr qu'on lui attribue souvent s'explique par sa déportation : ceci est conforme au langage de son époque, qui n'exigeait pas encore, pour décerner le titre de martyr, que le saint eût péri dans les supplices².

A ces données qu'on peut admettre comme historiques sont venus malheureusement se mêler des détails invraisemblables que nous retrouvons dans l'hymne de Prudence.

Le pape Damase consacra à notre saint une des épigrammes dont nous avons déjà parlé.³ La voici :

*Hippolytus fertur, premerent cum iussa tyranni.
Presbyter in schisma semper mansisse Nouati,
Tempore quo gladius secuit pia uiscera Matris.
Deuotus Christo peteret cum regna piorum,
Quaesisset populus ubinam procedere posset,
Catholicam dixisse fidem sequerentur ut omnes.
Sic noster meruit confessus martyr ut esset.
Haec audita refert Damasus. Probat omnia Christus.*

« On dit que le prêtre Hippolyte, alors que les ordres du tyran (= l'empereur) accablaient (les fidèles), persista dans le schisme de Novat, à l'époque où le

1. Le *Dictionnaire* de CABROL et LECLERCQ donne la reproduction de cette statue d'après une photographie (*loco citato*, p. 2421).

2. Cf. A. d'ALÈS, *op. cit.* p. XIII et n. 1.

3. Cf. *supra* p. 9.

glaive (de la persécution) déchira les pieuses entrailles de notre Mère (l'Eglise). Comme, voué à la mort pour le Christ, il allait partir vers le royaume des élus, et que le peuple lui demandait dans quelle voie il pouvait marcher, il dit à tous de suivre la foi catholique. Cette déclaration lui mérita d'être compté parmi nos martyrs. Telle est la tradition que Damase a recueillie et qu'il rapporte. Le Christ est le juge de toutes choses. »

L'Hippolyte mort en 235 ne peut pas avoir été compagnon de schisme de Novat, car ce dernier se sépara de l'Eglise seulement une quinzaine d'années plus tard. Mais les écrits d'Hippolyte nous montrent qu'il fut en lutte contre le pape Calliste : Damase a vraisemblablement fait une confusion entre son schisme et celui de Novat ; un siècle après ces disputes théologiques, cette confusion n'a rien de surprenant.

Non seulement Prudence a admis la donnée, que lui fournissait Damase, du novatisme d'Hippolyte, mais il a introduit dans son récit un nouvel élément, le supplice qui consiste à le faire traîner au bout d'une corde par deux chevaux emportés. Le poète nous apprend qu'il a vu cette scène représentée par une fresque peinte au-dessus du tombeau du saint (vers 123 sqq)¹. On se rappelle qu'il avait vu de même dans l'église de saint Cassien un tableau représentant la passion du martyr (IX, 9, sqq.)

Ce supplice a toutes chances d'être purement légendaire². L'imagination populaire, travaillant sur le sou-

1. Plusieurs critiques ont mis en doute l'existence de cette peinture. Elle n'a pas été retrouvée lors des fouilles opérées en 1882 dans la crypte de St-Hippolyte, mais cette crypte avait été considérablement remaniée après les dévastations commises par les Goths au VI^e siècle. Il semble difficile de mettre en doute l'affirmation de Prudence. Il est plus vraisemblable de penser que la légende du supplice s'était formée antérieurement à la confection du tableau. Cf. PUECH, *Prudence*, p. 309, et de Rossi, *Bulletin d'archéologie chrétienne*, années 1881-1882, articles sur Hippolyte.

2. Les *Acta Sanctorum* relatent (au 6 juillet, t. 2 de juillet, p. 280) la passion d'un saint Archippos, qui aurait dû aussi à son nom d'être condamné au même supplice qu'Hippolyte.

venir très imprécis d'Hippolyte, avait probablement associé son nom à l'antique légende d'Hippolyte, fils de Thésée¹. De là cette invention, bien faite d'ailleurs pour plaire à un poète en quête d'un développement dramatique.

Pourquoi Prudence a-t-il fixé le lieu de ce supplice sur le rivage tyrrhénien ? Nous avons vu que le *Martyrologe hiéronymien* mentionne aux 20, 21, 22 août et 11 septembre un saint Hippolyte martyr à Porto, localité qui se trouvait alors au bord de la mer, sur la rive droite du Tibre. Peut-être existait-il là une dévotion locale envers notre saint Hippolyte, soit parce que celui-ci aurait traversé Porto en allant en exil, soit parce que ses cendres auraient été ramenées à Rome en passant par cette ville. Peut-être la tradition que suit Prudence avait-elle confondu avec notre prêtre romain un autre saint Hippolyte, martyr à Porto. Cet Hippolyte, appelé aussi Nonnus, aurait, d'après une passion grecque², été noyé devant Porto par ordre d'un magistrat ; une passion latine d'Hippolyte le fait venir là d'Alexandrie, après avoir converti cette dernière ville. On a enfin émis l'hypothèse que Prudence s'est simplement inspiré d'Euripide et de Sénèque, qui placent sur un rivage la mort d'Hippolyte fils de Thésée.

Après Prudence, la légende de saint Hippolyte se complique encore, par suite de combinaisons variées entre les divers Hippolytes d'Antioche, de Rome et de Porto. C'est ainsi que dans un récit copte Hippolyte devient pape, est jeté dans la mer avec une pierre aux pieds, mais son corps est retrouvé miraculeusement sur le rivage six jours après.

Dans la *Légende dorée*³, qui suit d'autres traditions encore, déjà rapportées par Adon dans son *Martyrologe*⁴,

1. A. d'ALÈS, *op. cit.*, p. XVIII.

2. P.G. 10, col. 565.

3. Chapitre CXV, Saint Laurent, p. 421 ; CXVI, Saint Hippolyte, p. 426-429 W.

4. P. L. 123, col. 329 sqq. C'est le texte d'Adon que donnent les A. S. pour la passion de Saint Hippolyte (13 août ; Août, t. 3, p. 13).

Hippolyte est un officier à la garde de qui un certain Décius confie saint Laurent. En voyant Laurent guérir miraculeusement des aveugles dans sa prison, Hippolyte se convertit au christianisme ; après la mort de Laurent, Hippolyte l'ensevelit. Arrêté à son tour avec ses serviteurs, il est torturé de diverses manières, voit décapiter tous ses esclaves, et finalement est attaché à des chevaux indomptés qui le traînent jusqu'à ce que mort s'ensuive. Après sa mort, il apparaît à Décius. Celui-ci, terrorisé, en devient fou et meurt en trois jours. Ce que voyant, sa femme et de nombreux soldats se font baptiser.

Comme on le voit, Hippolyte est un des saints sur lesquels l'imagination des hagiographes s'est exercée le plus volontiers. L'étrangeté du supplice qu'on lui avait attribué l'avait naturellement rendu populaire. Grégoire de Tours¹ et tous les auteurs de martyrologes parlent de lui ; Flodoard, chanoine de Reims (première moitié du X^e siècle), lui a consacré un de ses poèmes². En ce qui concerne le récit de Prudence, quelle qu'en soit la valeur historique, il est vivant, coloré, pittoresque. Cet hymne est un des meilleurs, au point de vue poétique, du *Péristéphanon*³.

Mètre : distique élégiaque.

1. *Historia Francorum*, 1, 28. P. L. 71, col. 175.

2. *De triumphis Christi apud Italiam*, 5, 5. P. L. 135, col. 687-8.

3. Il est reproduit par RUINART, p. 170. La *B.H.L.*, t. 1, p. 590, mentionne en outre quelques « passions » en prose ; cf. aussi *Supplément*, p. 159 ; *B.H.G.*, p. 136.

XI

A L'ÉVÊQUE VALÉRIEN, SUR LA PASSION DU BIENHEUREUX MARTYR HIPPOLYTE

Innombrables sont les cendres de saints que nous avons vus dans la ville de Romulus, ô Valérien, consacré au Christ. Tu voudrais connaître les inscriptions gravées sur les tombeaux, les noms de chaque défunt : il m'est difficile de
5 foule des Justes qu'une fureur impie fit périr, au temps où Rome la Troyenne adorait les dieux de ses pères. Sur un grand nombre de sépulcres sont tracées quelques lettres qui disent le nom du martyr, ou une épitaphe quelconque ; pourtant il y a aussi des marbres muets, qui ferment
10 des tombes silencieuses, et qui n'indiquent qu'un nombre. On peut savoir combien de corps de héros reposent entassés là, mais sans lire aucun de leurs noms. Je me rappelle avoir appris à un endroit que là étaient enterrés sous la même pierre les reliques de soixante hommes, dont
15 seul le Christ connaît les noms, lui qui les a fait entrer dans son amitié.

Tandis que je parcours des yeux et que je recherche parmi les tombeaux les inscriptions relatant des faits anciens, s'il en est d'aventure qui se cachent, je découvre Hippolyte. Autrefois
20 ce prêtre avait adhéré au schisme de Novat, et déclarait notre doctrine condamnable ; puis il s'éleva jusqu'à l'honneur du martyre, et remporta la brillante récompense du supplice sanglant. Ne t'étonne pas que ce vieillard, jadis hérétique, ait reçu le riche présent de la foi catholique.

XI

AD VALERIANVM EPISCOPVM DE PASSIONE HIPPOLYTI BEATISSIMI MARTYRIS

Innumeros cineres sanctorum Romula in urbe
uidimus, o Christi Valeriane sacer.
Incisos tumulis titulos et singula quaeris
nomina : difficile est, ut replicare queam,
tantos iustorum populos furor impius hausit, 5
cum coleret patrios Troia Roma deos.
Plurima litterulis signata sepulcra loquuntur
martyris aut nomen aut epigramma aliquod ;
sunt et muta tamen tacitas claudentia tumbas
marmora, quae solum significant numerum. 10
Quanta uirum iaceant congestis corpora acervis,
nosse licet, quorum nomina nulla legas.
Sexaginta illic defossas mole sub una
reliquias memini me didicisse hominum,
quorum solus habet comperta uocabula Christus, 15
utpote quos propriae iunxit amicitiae.
Haec dum lustris oculis et sicubi forte latentes
rerum apices ueterum per monumenta sequor,
inuenio Hippolytum, qui quondam seisma Nouati
presbyter attigerat, nostra sequenda negans, 20
usque ad martyrii prouectum insigne, tulisse
lucida sanguinei praemia supplicii.

Ad ualerianum episcopum de passione ypoliti (hyppoliti *VM*
hippoliti *N* sancti ypoliti *D*) beatissimi martyris *CDVNPEM*
incipit ad ualerianum episcopum de passione sancti ypoliti
(yppoliti *U*) martyris *OSU* ; *Pe XI-XIII def. in B.*

9 muta : multa *E p. c., s. DV, mg. P.*

25 Déjà victorieux, il était entraîné par un ennemi forcené ; son âme exultait à la pensée de la mort de sa chair. L'affection de ses ouailles lui faisait un nombreux cortège. On lui demanda quelle était la meilleure doctrine. Il répondit : « Fuyez, malheureux, le schisme exécrable de Novatius, rejoignez le peuple catholique. Qu'une seule foi
30 règne : celle qui a été établie dans la primitive Eglise, celle que Paul a possédée, celle que garde la chaire de Pierre. Ce que je vous ai enseigné, je me repens de vous l'avoir enseigné : maintenant que je suis martyr, je vois qu'était vénérable ce que je croyais éloigné du culte de Dieu. »

35 Par ces paroles, il détourna ses ouailles du sentier oblique, et les encouragea à suivre l'appel de la voie droite¹ ; lui qui leur avait appris l'erreur, rejeta ses illusions et se montra leur guide vers la vérité.

Il comparait devant le gouverneur insensé, qui
40 tourmentait alors les chrétiens à l'embouchure du Tibre. Ce jour-là, en effet, il avait quitté Rome pour persécuter les populations des environs elles-mêmes : il ne lui suffisait plus d'arroser du meurtre des Justes la terre à l'intérieur des murs de l'altière Rome. Voyant le Janicule, le
45 forum, les rostres, Subure baignés, inondés de sang, il avait porté sa rage plus loin, sur le rivage de la mer Tyrrhénienne, dans les localités qui avoisinent le port maritime².

Il était assis, plein d'arrogance, sur un siège élevé, entouré de bourreaux et d'une foule de
50 fonctionnaires, et il brûlait de contraindre à l'apostasie les disciples de la foi, révoltés contre l'exécrable idolâtrie. Il avait fait comparaître devant lui une longue file de malheureux aux cheveux allongés par leur séjour dans les cachots hideux, pour les faire torturer d'horribles

1. Le poète dit : « le sentier de gauche » et « la route de droite ».

2. Probablement Ostie ; peut-être Port d'Auguste (Porto).

Nec mirere senem peruersi dogmatis olim
 munere ditatum catholicae fidei.
 Cum iam uesano uictor raperetur ab hoste, 25
 exultante anima carnis ad exitium,
 plebis amore suae multis comitantibus ibat ;
 consultus quaenam secta foret melior,
 respondit : « Fugite, o miseri, execranda Nouati
 seismata, catholicis reddite uos populis ! 30
 Vna fides uigeat, prisco quae condita templo est,
 quam Paulus retinet, quamque cathedra Petri.
 Quae docui, docuisse piget : uenerabile martyr
 cerno, quod a cultu rebar abesse Dei ».
 His ubi detorsit laeue de tramite plebem 35
 monstrauitque sequi, qua uia dextra uocat,
 seque ducem recti spretis anfractibus idem
 praebuit, erroris qui prius auctor erat,
 sistitur insano rectori christicolae tunc
 ostia uexanti per Tiberina uiros. 40
 Illo namque die Roma secesserat, ipsos
 peste suburbanos ut quateret populos,
 non contentus humum celsae intra moenia Romae
 tingere iustorum caedibus assiduis.
 Ianiculum cum iam madidum, fora, rostra, Suburam 45
 cerneret eluue sanguinis affluere,
 protulerat rabiem Tyrreni ad litoris oram
 quaeque loca aequoreus proxima portus habet.
 Inter carnifices et constipata sedebat
 officia extructo celsior in solio, 50
 discipulos fidei detestandique rebelles
 idolii ardebat dedere perfidiae.

29 Vg., A. 3, 639 || 40 Vg., A. 1, 13 || 42 Hor., *Epist.* 2, 2, 84 (?).

32 retinet : tenuit *M* || 43 celsae *CDOSU*, *P p. c. E a. c.* : celsa *cet.* || 46 affluere : effluere *MSU*, *N p. c.*

55 manières. Ici retentit le grincement des chaînes
qu'on traîne, là le claquement des fouets de
cuir ou le bruit sec des verges ; l'ongle de fer
enfoncé dans la claie des côtes ouvre des sillons
profonds et déchire le foie. Déjà les bourreaux
étaient harassés de fatigue et le juge entraînait
60 en fureur, tout frémissant de voir l'inutilité de
son enquête : car au milieu de tels supplices il
ne se trouva pas un seul des serviteurs du Christ
pour oser souiller son âme. Alors, plein de
rage, il s'écria : « Maintenant, bourreau, laisse-là
l'ongle de fer ; puisque la torture ne fait pas
65 d'effet, emploie la mort. Coupe la tête à celui-ci ;
qu'une croix élève celui-là en l'air et offre
ses yeux tout vivants aux oiseaux de proie ;
saisis-moi rapidement ces autres, enchaîne-les et
jette-les dans le feu ; qu'on construise un
bûcher capable à lui seul de dévorer beaucoup
de coupables. En voici que tu vas te hâter
de placer dans une barque pleine de fentes, et
70 de lancer dans les eaux profondes de la pleine
mer. Quand cette barque mal jointe les aura
reçus dans ses flancs et les aura emportés
à travers la mer en furie, quand elle sera fra-
cassée par les vagues, et vacillera, alors, que
sa charpente se disloque, que sa coque délabrée
s'ouvre ; que le naufrage les accable et les
75 engloutisse tous. Une bête écailleuse dévorera
impitoyablement leurs cadavres et leur donnera
la sépulture dans son ventre immonde ».

Tandis qu'il donne ces ordres arrogants, soudain
on défère à son haut tribunal un vieillard
chargé de liens. La troupe de jeunes gens qui
80 l'entoure crie que c'est le chef lui-même du
peuple chrétien : si on se hâte de faire dispa-
raître le chef, tous les cœurs de la foule se
consacreront spontanément aux dieux de Rome.
Ils réclament un genre de mort extraordinaire,
une invention nouvelle en fait de châtimement,
pour que cet exemple fasse trembler les autres.

- Carcereo crinita situ stare agmina contra
iusserat horrendis exerucianda modis.
Inde catenarum tractus, hinc lorea flagra 55
stridere, uirgarum concrepitare fragor,
ungula fixa cauis costarum cratibus altos
pandere secessus et lacerare iecur.
Ac iam lassatis iudex tortoribus ibat
in furias cassa cognitione fremens 60
(nullus enim Christi ex famulis per tanta repertus
supplicia, auderet qui uitiare animam).
Inde furens quaesitor ait : « Iam, tortor, ab unco
desine ; si uana est quaestio, morte agito.
Huic abscede caput, crux istum tollat in auras 65
uiuantesque oculos offerat alitibus ;
hos rape praecipites et uinctos conice in ignem ;
sit pyra, quae multos deuoret una reos.
En tibi quos properes rimosae imponere cumbae,
pellere et in medii stagna profunda freti. 70
Quos ubi susceptos rabidum male suta per aequor
uexerit et tumidis caesa labarit aquis,
dissociata putrem laxent tabulata carinam,
conceptumque bibant undique naufragium.
Squamea caenoso praestabit uentre sepulcrum 75
belua consumptis cruda cadaueribus ».
Haec persultanti celsum subito ante tribunal
offertur senior nexibus implicitus.
Stipati circum iuuenes clamore ferebant
ipsum christicolis esse caput populis : 80
si foret extinctum propere caput, omnia uulgi
pectora Romanis sponte sacrandae deis.

65 Vg., A. 11, 455 || 69 Vg., A. 6, 413.

65 abscede : excide *D* excide *OS* || *ordo uersuum* 66, 69, 70,
67, 68 *in U* || 71 rabidum : rapidum *C*.

85 Le préfet, sur son siège, renverse en arrière sa tête hautaine : « Comment s'appelle-t-il ? » demande-t-il. — « Hippolyte », lui assure-t-on. — « Eh bien, qu'il soit Hippolyte*¹ ; que sa présence jette l'agitation et le trouble dans un attelage, qu'il périsse mis en pièces par des chevaux sauvages ».

A peine a-t-il prononcé ces mots que l'on oblige deux animaux qui n'ont jamais connu le
 90 frein à placer leurs cous sous un joug dont ils n'ont aucune habitude ; jusque-là ces bêtes n'avaient pas séjourné dans une écurie ; la main d'un maître ne les avait pas caressées ; elles n'avaient pas été dressées à obéir aux ordres d'un cavalier ; on venait de les prendre parmi un troupeau qui vivait en liberté dans la plaine, et leur cœur indompté était agité par une frayeur farouche. Déjà malgré leur résistance
 95 on les avait attelées ensemble ; on avait relié l'une à l'autre leurs bouches en dispute. Au lieu de timon c'est une corde qui sépare leurs deux corps ; elle est placée au milieu, et touche les flancs de tous deux ; elle part du joug*², elle s'étend loin en arrière, derrière les animaux
 100 qui la traînent ; elle dépasse le bas de leurs pattes. A son extrémité, sur la surface poussiéreuse où les ornières s'impriment en suivant la course rapide des bêtes aux sabots de corne*³, un lacet attache ensemble les jambes du héros ; d'un nœud solide il enserme ses pieds et les relie au câble.
 105 Une fois que tous les préparatifs furent faits, qu'on eut disposé pour le supplice du martyr les fouets, les cordes, les chevaux sauvages, soudain on excite ces derniers par des cris et des coups de lanières, on les harcèle, on leur perce les flancs avec des aiguillons.

La dernière parole qu'on entendit prononcer au vénérable vieillard fut celle-ci : « Qu'ils emportent mes membres ! Mais toi, Christ,
 110 emporte mon âme ! ».

Insolitum leti poscunt genus et noua poenae
 inuenta, exemplo quo trepident alii.
 Ille supinata residens ceruice : « Quis », inquit, 85
 « dicitur ? » Adfirmant dicier Hippolytum.
 « Ergo sit Hippolytus, quatiat turbetque iugales,
 intereatque feris dilaceratus equis ».
 Vix haec ille, duo cogunt animalia freni
 ignara insueto subdere colla iugo, 90
 non stabulis blandiue manu palpata magistri
 imperiumque equitis ante subacta pati,
 sed campestre uago nuper pecus e grege captum,
 quod pauor indomito corde ferinus agit.
 Iamque reluctantes sociarant uincula bigas, 95
 oraque discordi foedere nexuerant ;
 temonis uice funis inest, qui terga duorum
 diuidit et medius tangit utrumque latus,
 deque iugo in longum se post uestigia retro
 protendens trahitur, transit et ima pedum. 100
 Huius ad extremum, sequitur qua puluere summo
 cornipedum refugas orbita trita uias,
 crura uiri innectit laqueus nodoque tenaci
 adstringit plantas cumque rudente ligat.
 Postquam composito satis instruxere paratu 105
 martyris ad poenam uerbera, uincla, feras,
 instigant subitis clamoribus atque flagellis,
 iliaque infestis perfodiunt stimulis.
 Vltima uox audita senis uenerabilis haec est :
 « Hi rapiant artus ; tu rape, Christe, animam ! » 110

107 Vg., A. 5, 227-8.

83 poenae *Heinsius cum codd. dett., Arevalo, Bergman* : pena est *M* poena *cet* || 90 insueto : insueta *DSU* || 100 protendens : protentus *D* || 106 feras : feros *VNS a. c., Arevalo* || 110 rapiant : rapiunt *CN*.

Ils se précipitent à toute allure, se lancent en aveugles, à l'aventure, dans la direction où les poussent le bruit, la peur, la fureur. Leur naturel sauvage les enflamme, leur élan les entraîne, le fracas les presse, et leur course ailée ne sent pas leur fardeau mobile.

- 115 A travers les forêts, à travers les rochers ils se ruent ; la rive du fleuve ne les retarde pas, le torrent qu'ils rencontrent ne les arrête pas ; ils renversent les buissons, ils brisent tous les obstacles ; ils foncent par des descentes rocailleuses, ils bondissent à travers des montées escarpées. Le corps du martyr est déchiré, déchiqueté en menus morceaux qu'arrache la
- 120 campagne hérissée de plantes épineuses. Une partie reste suspendue au sommet des rochers, une autre attachée aux ronces ; ici le sang rougit le feuillage, et là il humecte la terre. Une peinture murale représente ce crime ; des couleurs variées y retracent tout le sacrilège. Le tableau
- 125 se trouve au-dessus du tombeau ; des ombres vaporeuses lui donnent une vie intense ; on y voit les membres tout sanglants du héros que traînent les chevaux. J'ai vu, mon cher Père*¹, les pointes des rochers dégouttantes de sang, et des taches de pourpre plaquées sur les buissons d'épines. Une main, experte à reproduire les halliers verdoyants, avait aussi
- 130 imité avec du vermillon les taches de liquide vermeil. On pouvait voir les membres épars, leurs jointures disloquées, étendus en désordre au hasard du terrain. L'artiste avait encore représenté les amis du martyr qui suivaient sa trace en pleurant, dans la direction où les conduisaient en zigzag des sentiers détournés. Accablés de
- 135 chagrin, scrutant tout des yeux sur leur passage, ils allaient, et ramassaient dans le pli de leur vêtement les lambeaux de chair. L'un saisit la tête aux cheveux de neige et abrite doucement sur sa poitrine sa vieillesse vénérable. L'autre

Prorumpunt alacres caecoque errore feruntur,
 qua sonus atque tremor, qua furor exagitant.
 Incendit feritas, rapit impetus et fragor urget,
 nec cursus uolucer mobile sentit onus.
 Per siluas, per saxa ruunt, non ripa retardat 115
 fluminis, aut torrens oppositus cohibet ;
 prosternunt saepes et cuncta obstacula rumpunt,
 prona, fragosa petunt, ardua transiliunt.
 Scissa minutatim labefacto corpore frusta
 carpit spinigeris stirpibus hyrtus ager. 120
 Pars summis pendet scopulis, pars sentibus haeret,
 parte rubent frondes, parte madescit humus.
 Exemplar sceleris paries habet inlitus, in quo
 multicolor fucus digerit omne nefas ;
 picta super tumulum species liquidis uiget umbris. 125
 effigians tracti membra cruenta uiri.
 Rorantes saxorum apices uidi, optime papa,
 purpureasque notas uepribus impositas.
 Docta manus uirides imitando effingere dumos
 luserat et minio russeolam saniem. 130
 Cernere erat ruptis compagibus ordine nullo
 membra per incertos sparsa iacere situs.
 Addiderat caros gressu lacrimisque sequentes,
 deuia quo fractum semita monstrat iter.
 Maerore attoniti atque oculis rimantibus ibant 135
 implebantque sinus uisceribus laceris.
 Ille caput niueum complectitur ac reuerendam
 canitiem molli confouet in gremio ;

131 Vg., A. 6, 596 et 8, 676 || 136 Vg., A. 10, 819.

111 caecoque errore : caeco et terrore VMU, S a. c., Arevalo.
 || 130 et : e Arevalo cum codd. dett. || 134 quo : qua SU, E p. c.,
 Arevalo.

recueille les épaules, les mains mutilées, les
 140 bras, les coudes, les genoux, des fragments de
 jambes mis à nu. On essuie même avec des
 linges les sables altérés, afin de ne laisser dans
 la poussière malpropre aucune goutte de la
 précieuse rosée*¹. Si quelque chaude éclaboussure
 de sang s'est déposée sur des épines, on l'en
 retire tout entière à l'aide d'une éponge.

145 Désormais du corps sacré la forêt touffue
 ne retient plus rien, elle n'en frustre plus aucune
 partie de funérailles complètes. On compte les
 débris : on constate qu'il ne manque rien pour
 que le corps soit entier ; la campagne à l'écart
 des routes a été débarrassée, ses feuillages et
 150 ses rochers ont été nettoyés, et elle ne possède
 absolument plus rien du cadavre. On fait alors
 choix d'un emplacement pour ériger le tombeau.
 On abandonne Ostie*², on décide de confier
 à Rome les cendres sacrées.

Non loin de l'extrémité des remparts, près
 des jardins du pomérium*³ s'ouvre une crypte
 profonde aux caveaux mystérieux. Un chemin
 155 dont les degrés descendent en se repliant sur
 eux-mêmes*⁴ vous guide à travers les détours
 du souterrain jusque dans cette retraite, bien
 qu'on soit loin du jour. Car la lumière pénètre
 par la porte d'entrée jusqu'à l'ouverture supé-
 rieure de l'escalier et vient éclairer en bas le
 seuil du vestibule*⁵. On avance ensuite facile-
 160 ment ; puis, lorsqu'on voit l'obscurité s'épaissir
 et vous faire hésiter dans cet antre, on aperçoit
 des ouvertures pratiquées au sommet de la
 voûte pour envoyer d'en haut des rayons
 lumineux dans le souterrain.

Bien que çà et là des chapelles étroites aux
 portiques sombres forment des recoins mysté-
 rieux, cependant la lumière pénètre largement,
 165 par les trous du plafond cintré, dans ces entrailles
 profondes de la montagne qu'on a creusée.

hic umeros truncasque manus et brachia et ulnas
 et genua et crurum fragmina nuda legit. 140
 Palliolis etiam bibulae siccantur harenae,
 ne quis in infecto puluere ros maneat.
 Si quis et in sudibus recalenti aspergine sanguis
 insidet, hunc omnem spongia pressa rapit.
 Nec iam densa sacro quidquam de corpore silua 145
 obtinet aut plenis fraudat ab exequiis.
 Cumque recensetis constaret partibus ille
 corporis integri qui fuerat numerus,
 nec purgata aliquid deberent auia toto
 ex homine extersis frondibus et scopulis, 150
 metando eligitur tumulto locus ; Ostia linquunt,
 Roma placet, sanctos quae teneat cineres.
 Haud procul extremo culta ad pomeria uallo
 mersa latebrosis crypta patet foueis.
 Huius in occultum gradibus uia prona reflexis 155
 ire per anfractus luce latente docet.
 Primas namque fores summo tenus intrat hiatu
 inlustratque dies limina uestibuli.
 Inde ubi progressu facili nigrescere uisa est
 nox obscura loci per specus ambiguum, 160
 occurrunt celsis immissa foramina tectis,
 quae iaciant claros antra super radios.
 Quamlibet ancipites texant hinc inde recessus
 arta sub umbrosis atria porticibus,
 at tamen excisi subter caua uiscera montis 165
 crebra terebrato fornice lux penetrat.

165 Vg., A. 3, 575.

143 recalenti : recalente O || 147 recensetis : recensitis M p. c.,
 Arevalo || 149 auia : inuia SU, D a. c. m2 C mg. || 151 Ostia
 Arevalo : ostia Bergman hostia CDN P, Ep. c. || 154 patet :
 latet M || 161 occurrunt : decurrunt C (mg. oc) D || celsis
 Bergman cum suis codd. (S in ras.) caesis Arevalo et cett. edd.
 cum codd. dett. || immissa : inmensa CDN P O, Vp. c. || 162 iaciant :
 iaciunt V, DS p. c. m2, Arevalo || 165 subter caua : caua subter
 OSU.

On peut ainsi, sous terre, voir l'éclat du soleil malgré son absence, et jouir de sa clarté. Telle est la retraite à laquelle on a confié le corps d'Hippolyte, à l'endroit où l'on a élevé un
 170 autel consacré à Dieu. Cet autel est à la fois la table où l'on distribue le Saint Sacrement et le gardien fidèle du martyr qu'il possède. Il conserve en son sépulcre les ossements du saint, dans l'espérance du vengeur éternel ; et en même temps il nourrit du mets sacré*¹ les riverains
 175 du Tibre. La merveilleuse sainteté du lieu, l'autel accueillant aux prières, procurent aux vœux des suppliants le bonheur et la paix. Toutes les fois que, souffrant d'une maladie de l'âme et du corps, j'ai prié là, prosterné, j'ai obtenu secours. Si j'ai la joie d'être rentré, si j'ai pu t'embrasser, vénérable prêtre, si
 180 j'écris aussi ces vers, je sais que je le dois à Hippolyte, à qui le Christ Dieu a donné le pouvoir d'exaucer les demandes qu'on lui adresse.

La petite chapelle où reposent les dépouilles de son âme, étincelle des reflets de l'argent massif.
 185 Une main opulente a fixé, sur le devant, des plaques dont la surface polie, d'une blancheur éclatante, luit comme la concavité d'un miroir*². Non contente de recouvrir l'entrée de ces pierres de Paros*³, elle a ajouté, pour embellir l'ouvrage, de brillantes richesses.

Le matin on accourt pour saluer le martyr ;
 190 tout le monde prie ; c'est un va-et-vient jusqu'au coucher du soleil. Le zèle religieux réunit en une foule, pêle-mêle, les populations latines et étrangères. On applique, on imprime des baisers sur le clair métal, on répand des aromates, des larmes baignent les visages. Quand les mois se
 195 sont écoulés, que l'année recommence et que revient la fête de son martyre, anniversaire de sa naissance céleste*⁴, tu t'imagines quels cortèges se réunissent dans une émulation d'amour,

Sic datur absentis per subterranea solis
 cernere fulgorem luminibusque frui.
 Talibus Hippolyti corpus mandatur opertis,
 propter ubi adposita est ara dicata Deo. 170
 Illa sacramenti donatrix mensa, eademque
 custos fida sui martyris adposita ;
 seruat ad aeterni spem iudicis ossa sepulcro,
 pascit item sanctis Tibricolas dapibus.
 Mira loci pietas et prompta precantibus ara 175
 spes hominum placida prosperitate iuuat.
 Hic corruptelis animique et corporis aeger
 orauit quotiens stratus, opem merui.
 Quod laetor redditu, quod te, uenerande sacerdos,
 complecti licitum est, scribo quod haec eadem, 180
 Hippolyto scio me debere, Deus cui Christus
 posse dedit, quod quis postulet, adnuere.
 Ipsa, illas animae exuuias quae continet intus,
 aedicula argento fulgurat ex solido.
 Praefixit tabulas diues manus aequore leui 185
 candentes, recauum quale nitet speculum ;
 nec Pariis contenta aditus obducere saxis,
 addidit ornando clara talenta operi.
 Mane salutatum concurritur : omnis adorat
 pubis, eunt, redeunt solis adusque obitum. 190
 Conglobat in cuneum Latios simul ac peregrinos
 permixtim populos religionis amor.
 Oscula perspicuo figunt impressa metallo,
 balsama defundunt, fletibus ora rigant.
 Iam cum se renouat decursis mensibus annus 195
 natalemque diem passio festa refert,
 quanta putas studiis certantibus agmina cogi,

189 Vg., *G.* 2, 462 || 194 Vg., *A.* 6, 699 et Ou., *M.* 11, 527 (?)

171 eademque : sub antro *DO*, *C* s. *P* mg. || 173 iudicis : iudicis *MUS* || 175 prompta : cuncta *EO*, *Pa. c.* *C* mg. || 194 defundunt : diffundunt *D* p. c. m2 *VP* p. c., *Arevalo* || u. 197-216 def. in *O*.

- quelles prières s'élèvent en chœur pour louer Dieu ! La Ville auguste*¹ déverse les flots de ses citoyens et en même temps de ses patriciens, tous animés d'un zèle égal. Entraînées par leur foi, les phalanges de la plèbe se mélangent aux rangs des nobles, sans distinction d'armes*². Par les portes d'Albe une armée en habits de fête se déploie également et s'avance en longues files.
- 205 Sur les différentes routes qui viennent de toutes parts, c'est un frémissement joyeux ; les populations du pays, du Picénum et de l'Etrurie arrivent. Le Samnite farouche accourt ; le Campanien qui habite l'altière Capoue, et aussi l'habitant de Nole, sont là. Tous, joyeux, brûlent du désir de faire rapidement le voyage, avec
- 210 leur femme et leurs enfants chéris. Les vastes plaines ont peine à contenir l'allégresse de tout ce peuple, et même sur les larges places ses cohortes serrées n'arrivent pas à avancer. Le souterrain dont nous avons parlé est évidemment étroit, malgré la largeur de son entrée, pour des troupes si nombreuses. Mais tout près se dresse
- 215 un autre temple, où cette si grande foule peut se rendre alors. Il est fameux par son luxe royal ; il se dresse fièrement dans la hauteur de ses murailles, puissant dans sa majesté altière, et riche des dons des fidèles.

Une double rangée de colonnes supporte des poutres dorées et soutient les lambris du plafond. Il y a en outre de petites chapelles, plus basses de plafond, qui s'enfoncent sans interruption dans toute la longueur des côtés. Au milieu de l'édifice s'étend une allée plus large, dont la haute voûte dépasse le sommet des chapelles latérales.

- 225 En face*³ se dresse, au haut de plusieurs marches, la tribune élevée d'où le prêtre célèbre la gloire de Dieu. L'église est pleine, elle a peine à contenir les flots pressés des fidèles ; elle est trop étroite pour cette foule qui bouillonne et

quaeue celebrando uota coire Deo !
 Vrbs augusta suos uomit effunditque Quirites
 una et patricios ambitione pari. 200
 Confundit plebeia phalanx umbonibus aequis
 discrimen procerum, praecipitante fide.
 Nec minus Albanis acies se candida portis
 explicat et longis ducitur ordinibus ;
 exultant fremitus uariarum hinc inde uiarum, 205
 indigena et Picens plebs et Etrusca uenit.
 Concurrit Samnitis atrox, habitator et altae
 Campanus Capuae, iamque Nolanus adest ;
 quisque sua laetus cum coniuge dulcibus et cum
 pigneribus rapidum carpere gestit iter. 210
 Vix capiunt patuli populorum gaudia campi,
 haeret et in magnis densa cohors spatiis.
 Angustum tantis illud specus esse cateruis
 haud dubium est, ampla fauce licet pateat.
 Stat sed iuxta aliud, quod tanta frequentia templum 215
 tunc adeat cultu nobile regifico,
 parietibus celsum sublimibus atque superba
 maiestate potens muneribusque opulens.
 Ordo columnarum geminus laquearia tecti
 sustinet auratis suppositus trabibus. 220
 Adduntur graciles tecto breuiore recessus,
 qui laterum seriem iugiter exsinuent.
 At medios aperit tractus uia latior alti
 culminis exurgens editiore apice.
 Fronte sub aduersa gradibus sublime tribunal 225
 tollitur, antistes praedicat unde Deum.
 Plena laborantes aegre domus accipit undas,

219 Vg., A. 8, 25 || 225 Vg., A. 1, 166 || 227 Vg., G. 2, 460-1.

206 plebs et etrusca : plebs et rustica *M* plebes et rustica
S a. c.; u. 206 in *CD duplici forma exstat* : indigna et picens plebes
 et rustica uenit | indigena et picens plebs et etrusca uenit || 210
 pigneribus : pignoribus *CDPES* || 221 recessus : secessus *M*.

s'entasse aux portes quand elle ouvre son sein
maternel pour y recevoir avec tendresse ses
230 enfants ; tous ses coins sont remplis, elle est
comble.

Si j'ai bonne mémoire, Rome la magnifique
honore le saint aux Ides du mois d'Août, pour
employer le nom dont elle désigne elle-même ce
jour, à l'ancienne mode. Je voudrais que toi
aussi, vénérable Maître, tu comptes ce jour
235 parmi les fêtes de l'année. Crois-moi, Hippolyte
accordera à ceux qui le vénéreront des jours
de bonheur, en les récompensant d'avoir honoré
sa fête. Que ce jour se place pour toi entre la
solennté de Cyprien ou de Chélidonius, et celle
d'Eulalie.

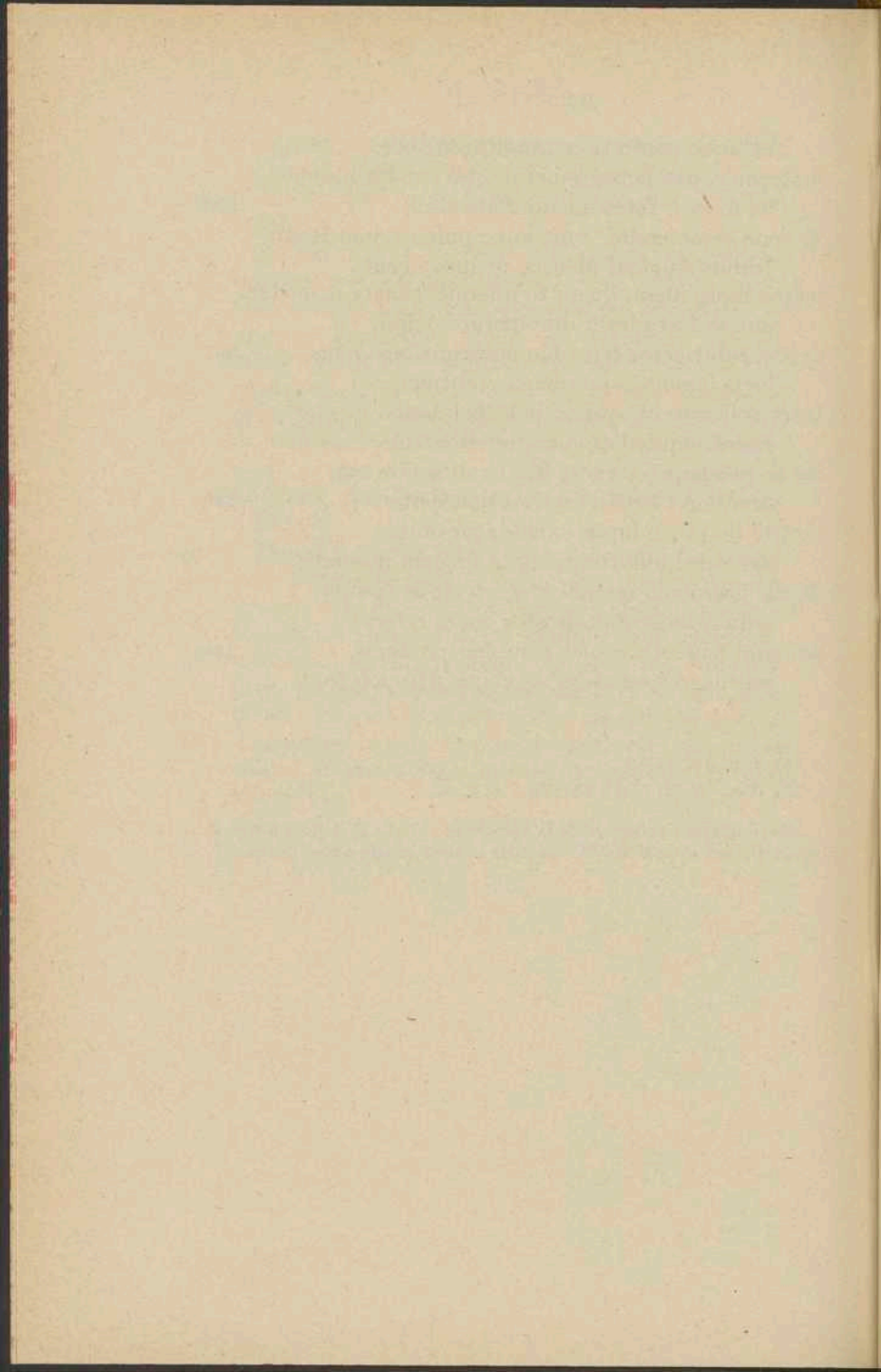
240 Puisse le Christ tout puissant écouter tes prières
pour le peuple dont la vie t'a été confiée ; puisse
le loup être exclu de ta bergerie pleine, sans que
la perte d'aucun agneau diminue ton troupeau ;
puisses-tu enfin, pasteur vigilant, me ramener,
moi, brebis malade restée dans la prairie her-
beuse ; puisses-tu, après avoir rempli ton bercail
245 d'agneaux blancs comme le lait, être toi-même
enlevé au ciel pour y être le compagnon de saint
Hippolyte !

artaque confertis aestuat in foribus,
 maternum pandens gremium, quo condat alumnos
 ac foueat, fetos adcumulata sinus. 230
 Si bene commemini, colit hunc pulcherrima Roma
 Idibus Augusti mensis, ut ipsa uocat
 prisco more diem, quem te quoque, sancte magister,
 annua festa inter dinumerare uelim.
 Crede, salutigeros feret hic uenerantibus ortus, 235
 lucis honoratae praemia restituens.
 Inter sollemnes Cypriani uel Chelidoni
 Eulaliaeque dies currat et iste tibi.
 Sic te pro populo, cuius tibi credita uita est,
 orantem Christus audiat omnipotens ; 240
 sic tibi de pleno lupus excludatur ouili,
 agna nec ulla tuum capta gregem minuat ;
 sic me gramineo remanentem denique campo
 sedulus aegrotam pastor ouem referas ;
 sic, cum lacteolis caulas compleueris agnis, 245
 raptus et ipse sacro sis comes Hippolyto.

241 Ioh. 10, 11-12.

231 Vg., *G.* 2, 533 || 241 Vg., *A.* 9, 59.

233 magister : sacerdos *M* || 235 crede : credo *P* || finit amen *S*
 explicit passio beati ipoliti martiris incipit passio apostolorum *N*.



XII

PASSION DES APOTRES

PIERRE ET PAUL

Prudence ne pouvait manquer de célébrer les deux plus grands des apôtres, ceux que l'on considérerait comme les fondateurs de l'Eglise de Rome. Il l'a fait avec bonheur dans les 66 vers de cette pièce qui est la plus courte de ses « passions ». Il y raconte leur mort d'une manière rapide et discrète, et y décrit dans un style agréablement coloré les deux églises qui leur étaient dédiées.

Le poète a utilisé une tradition déjà bien établie de son temps, selon laquelle Pierre et Paul étaient venus tous deux à Rome et y avaient souffert le martyre. Ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur historique de cette tradition. Bornons-nous à rappeler que, si le séjour et la mort de Paul à Rome sont généralement admis comme faits historiques, même par les critiques les plus exigeants¹, la venue et le martyre de Pierre dans la ville sont au contraire contestés par quelques historiens².

D'autre part Prudence, au vers 5, déclare que les deux apôtres sont morts le même jour, mais à un an d'intervalle. La croyance commune est qu'ils moururent

1. Cf. par exemple Ch. GUIGNEBERT, *La primauté de Pierre et la venue de Pierre à Rome*, Paris, 1909, p. 372.

2. Cf. Ch. GUIGNEBERT, *op. cit.*, p. 365 sqq. IDEM, *La sépulture de Pierre*, *Revue historique*, 168 (1931), p. 225. Karl HEUSSI, *War Petrus in Rom ?* Gotha, Leopold Klotz Verlag, 1936 (68 p. in-8°). IDEM, *War Petrus wirklich römischer Märtyrer ? Eine Auseinandersetzung mit Hans Lietzmanns Schrift : Petrus römischer Märtyrer*. Leipzig, 1937 (24 p. in-12). Le point de vue catholique, partagé, d'ailleurs, par beaucoup de protestants, est, au contraire, exposé, par exemple, dans *l'Histoire de l'Eglise* de FLICHE et MARTIN, tome I, Paris, 1941, p. 227 sqq.

le même jour de la même année¹. Cependant saint Augustin semble partager l'opinion de Prudence, car il dit : « Paul souffrit le martyre l'anniversaire de Pierre². » On retrouve la même affirmation chez Arator (vers l'année 544)³ et chez Grégoire de Tours⁴ (580 environ). Il n'est naturellement possible de connaître exactement ni l'année, ni le jour de la passion de Pierre, ni de celle de Paul⁵. La date du 29 juin était déjà traditionnelle au IV^e siècle.

Outre la pièce de Prudence, on possède sur le martyre des deux apôtres un hymne attribué à saint Ambroise, de date indéterminée⁶.

Pendant tout le moyen âge les deux grands apôtres ont été célébrés par de nombreux hymnes⁷. Citons notamment ceux d'Elpis, femme de Boèce (début du VI^e siècle)⁸, de Notker⁹, de Flodoard¹⁰, d'Adam de Saint Victor¹¹. Tous les martyrologes leur accordent naturellement une place d'honneur. Non seulement leur martyre, mais toute leur vie et plusieurs de leurs

1. Cf. par exemple *La légende dorée*, ch. 89, saint Pierre, § 7, p. 323 Wizewa.

2. *Sermon* 381, *In natali apostolorum Petri et Pauli* :

« *Sicut traditione patrum cognitum memoria retinetur, non uno die passi sunt per cœli spatia decurrente. Natalitio ergo Petri passus est Paulus.* » De même *Sermon* 295 : « *Praecessit Petrus, secutus est Paulus.* » P. L. 39, col. 1683, et 38, col. 1852.

3. *De actibus apostolorum*, 2, vers 1247-9 (P. L. 68, col. 246) :

*Geminos quos edidit astris
Non eadem, tamen una dies, annique uoluto
Tempore sacrauit repetitam passio lucem.*

4. *De gloria martyrum*, 29. P. L. 71, col. 729.

5. Cf. par exemple FLICHE et MARTIN, *op. cit.*, I, p. 291.

6. P. L. 17, col. 1215.

7. Cf. U. CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*, t. II, p. 304 sqq., 311 sqq.

8. P. L. 63, col. 535.

9. P. L. 131, col. 1014.

10. *De Christi triumphis apud Italiam*. Livre 1, chap. 3. *De passione apostolorum Petri et Pauli*. P. L. 135, col. 603-6.

11. P. L. 196, col. 1495 et col. 1491.

interventions après leur mort sont racontés avec force détails miraculeux par Jacques de Voragine, aux chapitres 89 et 90 de la *Légende dorée*¹.

Mètre : distiques formés d'un grand archiloquien et d'un trimètre iambique catalectique.

1. On trouvera l'énumération des nombreuses œuvres hagiographiques sur les deux apôtres dans la *B. H. L.*, t. II, p. 953 sqq. et 966 sqq. *Supplément*, p. 248 et 251 sqq. *B. H. G.*, p. 202 sqq. et 207 sqq.

XII

PASSION DES APOTRES

PIERRE ET PAUL

« On se rassemble pour se réjouir avec plus d'empressement que d'habitude. Qu'y a-t-il donc, ami ? Partout dans Rome on court, on exulte.

— C'est que revient pour nous la fête du triomphe des apôtres, le jour illustré par le sang de Paul et de Pierre. C'est le même jour, à un an d'intervalle toutefois, qui les a vus tous deux couronnés de laurier dans une mort glorieuse. Le marais du Tibre, que baigne le fleuve tout proche, sait bien que son gazon a été sanctifié par deux victoires*¹. Il a été témoin de la croix et du glaive qui ont fait ruisseler deux fois dans la même herbe une abondante pluie de sang*².

C'est Pierre qu'emporta la première sentence rendue au nom de Néron : ordre est donné de le pendre à un bois*³ très élevé. Lui cependant qui craint, en ambitionnant l'honneur de mourir debout, de rivaliser avec la gloire d'un si grand maître*⁴, demande instamment qu'on lui plonge la tête en bas et qu'on place ses pieds en l'air, de manière que son cerveau soit dirigé vers le bas du poteau. On l'attache donc ainsi ; les mains dessous, la plante des pieds tournée vers le sommet de la croix : mais son âme est d'autant plus grande que sa posture est plus humble. Il savait que c'est d'ordinaire en s'abaissant sur terre qu'on arrive plus vite au ciel ; au moment de quitter la vie, il voulut avoir le visage penché vers la terre.

XII

PASSIO APOSTOLORVM

PETRI ET PAVLI

« Plus solito coeunt ad gaudia ; dic, amice, quid sit.
 Romam per omnem cursitant ouantque ».
 — « Festus apostolici nobis redit hic dies triumphi,
 Pauli atque Petri nobilis cruore.
 Vnus utrumque dies, pleno tamen innouatus anno, 5
 uidit superba morte laureatum.
 Scit Tiberina palus, quae flumine lambitur propinquo,
 binis dicatum caespitem tropaeis,
 et crucis et gladii testis, quibus inrigans easdem
 bis fluxit imber sanguinis per herbas. 10
 Prima Petrum rapuit sententia legibus Neronis,
 pendere iussum praeminente ligno.
 Ille tamen ueritus celsae decus aemulando mortis
 ambire tanti gloriam magistri,
 exigit, ut pedibus mersum caput imprimant supinis, 15
 quo spectet inum stipitem cerebro.
 Figitur ergo manus subter, sola uersus in cacumen,
 hoc mente maior, quo minor figura.
 Nouerat ex humili caelum citius solere adiri,
 deiecit ora spiritum daturus. 20

19 Iob 22, 29 ; Luc. 18, 14.

Incipit (om. VU) passio (sanctorum add. S beatorum V) apostolorum petri et pauli DVOSU passio (incipit passio N) apostolorum (sanctorum apostolorum M) CNPEM || 6 morte : nocte N || 7 lambitur : labitur NU, CS p. c. P mg.

Lorsque la roue arrondie de l'année eut parcouru le cercle du zodiaque et que le lever du soleil eut ramené la même date, Néron vomit contre la vie de Paul le bouillonnement de sa fureur. Il donna l'ordre de frapper le Maître des Gentils.

25 Celui-ci venait d'annoncer lui-même que sa fin était proche : « Il me faut aller rejoindre le Christ, dit-il ; voici que mon âme va se détacher de mon corps ». Aussitôt on le tire de la prison, on le livre au supplice, on l'immole d'un coup d'épée. Le prophète ne s'était trompé ni sur l'heure ni sur le jour.

30 Les ossements des deux martyrs sont séparés par le Tibre. En coulant parmi ces sépultures saintes, le fleuve acquiert, par ses deux rives, un caractère sacré. C'est la région de droite qui a recueilli et qui possède Pierre dans un splendide édifice. On voit de ce côté le feuillage pâle de l'olivier, on entend le murmure de l'onde. Car l'eau qui naît au sommet d'un rocher a formé une source intarissable qui fait prospérer sur ses bords l'arbre aux fruits onctueux.

35 Puis elle s'élance parmi des marbres précieux sur une pente qu'elle rend glissante, jusqu'à ce qu'elle vienne étaler ses flots dans un lac verdoyant.

40 A l'intérieur du tombeau*¹ il est un endroit où les tourbillons de l'eau tombent en cascade retentissante dans un bassin profond et glacé. Les peintures multicolores qui se trouvent au-dessus se reflètent dans ses ondes transparentes. Les mousses du bassin en renvoyant la lumière donnent au reflet de l'or une nuance verte ; l'eau bleue emprunte ses teintes à la pourpre qui la surmonte : on croirait sur les flots voir remuer le plafond. Le pasteur*² lui-même abreuve là de l'onde glacée de cette fraîche fontaine les ouailles qu'il voit avoir soif de l'eau du Christ*³.

Vt teres orbis iter flexi rota percucurrit anni
 diemque eundem sol reduxit ortus,
 euomit in iugulum Pauli Nero feruidum furorem,
 iubet feriri gentium magistrum.
 Ipse prius sibimet finem cito dixerat futurum : 25
 « Ad Christum eundum est, iam resoluor », inquit.
 Nec mora, protrahitur, poenae datur, immolatur ense ;
 non hora uatem, non dies fefellit.
 Diuidit ossa duum Tybris sacer ex utraque ripa,
 inter sacrata dum fluit sepulera. 30
 Dextra Petrum regio tectis tenet aureis receptum
 canens oliua, murmurans fluento ;
 namque supercilio saxi liquor ortus excitauit
 fontem perennem chrismatis feracem ;
 nunc pretiosa ruit per marmora lubricatque cliuum, 35
 donec uirenti fluctuet colymbo.
 Interior tumuli pars est, ubi lapsibus sonoris
 stagnum niuali uoluitur profundo.
 Omnicolor uitreas pictura superne tinguit undas ;
 musci relucent et uirescit aurum, 40
 cyaneusque latex umbram trahit imminentis ostri :
 credas moueri fluctibus lacunar.
 Pastor oues alit ipse illic gelidi rigore fontis,
 uidet sitire quas fluenta Christi.
 Parte alia titulum Pauli uia seruat Ostiensis, 45
 qua stringit amnis caespitem sinistrum.

24 II Tim. 1, 11 || 26 Phil. 1, 23 ; II Tim. 4, 6 || 43 Apoc. 21, 6.

36 Hor., *Od.* 1, 9, 17.

u. 21-22 om. V, add. mg. || 21 rota : retro DMSU, VE a. c.
 C mg., s. in O || 28 uatem : autem O, DE a. c. || 32 murmurans :
 et murmurans O || 34 fontem : frondem DOU, VE a. c., Arevalo ||
 35 marmora : murmura CM, U p. c. murmora V a. c., D p. c. m2
 || 44 uidet : uidit VNPEO.

45 De l'autre côté, c'est la route d'Ostie qui conserve le tombeau de Paul parmi les prairies de la rive gauche. Le luxe de l'édifice est vraiment royal; un excellent prince*¹ a consacré le monument et en a décoré artistement le tour à grands frais. Il a fait recouvrir les poutres de feuilles d'or, pour qu'à l'intérieur toute la lumière fût dorée, comme le soleil à son lever.

50 Il a fait soutenir ce plafond aux reflets fauves par des colonnes en marbre de Paros, disposées sur quatre rangées. Puis sur les arcades cintrées, il a fait courir des mosaïques de verre magnifiques et variées : telles les fleurs printanières émaillent les prairies.

55 Voilà les deux présents de la foi, placés l'un près de l'autre par la volonté du Père céleste¹, que le prince donna à vénérer à la ville des toges.

Regarde : le peuple de Romulus se répand par deux avenues différentes. Le même jour connaît l'animation de deux fêtes. Pour nous, hâtons-nous cependant de nous rendre, d'un pas rapide, à toutes deux. Jouissons des hymnes de l'une et de l'autre. Nous irons de l'autre côté

60 du fleuve, où nous conduit la rue du Pont d'Hadrien²; ensuite nous gagnerons la rive gauche³. Le pontife, après une nuit de veille⁴, célèbre d'abord les cérémonies du culte au-delà du Tibre; puis il revient en hâte ici et renouvelle ses prières. Mais c'est assez qu'à Rome tu aies appris tout cela. Quand tu retourneras dans

65 ton pays, souviens-toi d'honorer de même ce jour de double fête ».

1. Le sens de *conferente* est obscur. Il faut sans doute comprendre : en faisant mourir les deux apôtres au même endroit, Dieu a réuni (*conferre*) leurs tombeaux.

2. C'est-à-dire au Vatican, où se trouve l'église Saint-Pierre.

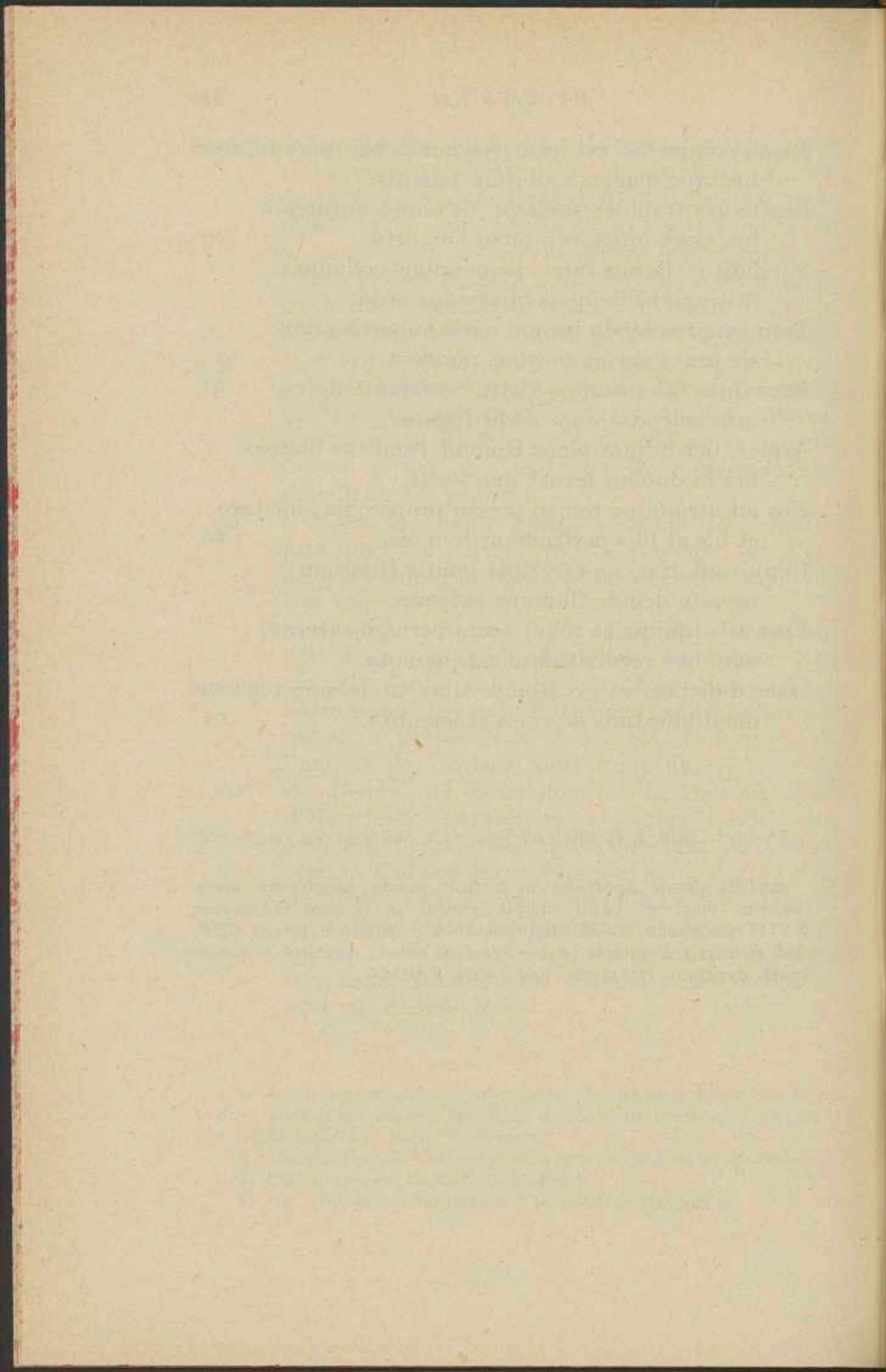
3. Où se trouve l'église Saint-Paul.

4. Ou peut-être simplement « le pontife vigilant ».

Regia pompa loci est, princeps bonus has sacrauit arces
 lusitque magnis ambitum talentis.
 Bratteolas trabibus subleuit, ut omnis aurulenta
 lux esset intus, ceu iubar sub ortu. 50
 Subdidit et Parias fuluis laquearibus columnas,
 distinguit illic quas quaternus ordo.
 Tum camiros hyalo insigni uarie cucurrit arcus :
 sic prata uernis floribus renident.
 Ecce duas fidei summo Patre conferente dotes, 55
 urbi colendas quas dedit togatae.
 Aspice, per bifidas plebs Romula funditur plateas,
 lux in duobus feruet una festis.
 Nos ad utrumque tamen gressu properemus incitato,
 et his et illis perfruamur hymnis. 60
 Ibimus ulterius, qua fert uia pontis Hadriani ;
 laeuam deinde fluminis petemus.
 Transtiberina prius soluit sacra peruigil sacerdos ;
 mox huc recurrit duplicatque uota.
 Haec didicisse sat est Romae tibi : tu domum reuersus
 diem bifestum sic colas memento ». 66

58 Stat., *Silv.* 1, 2, 230 || 62 Vg., *A.* 3, 563 || 64 Vg., *A.* 8, 556.

explicit passio apostolorum *N* finit passio sanctorum apostolorum petri et pauli incipit ymnus in honore sanctorum XVIII martyrum cesar augustanorum *S* passio cypriani *CDE*, *add.* martyris *P* incipit passio cypriani sancti martiris *N* passio beati cypriani (martyris *add.* *VO*) *VMOSU*.



XIII

PASSION DE CYPRIEN

Saint Cyprien est le personnage du *Péristéphanon* sur lequel l'histoire nous a légué les renseignements les plus précis¹. Nous possédons, il est vrai, très peu de détails sur sa vie avant son épiscopat. On ignore la date et le lieu exact de sa naissance. On sait seulement que sa famille était païenne, qu'il fut professeur de rhétorique, se convertit au christianisme, donna une partie de sa fortune aux pauvres, reçut le baptême, devint prêtre, puis fut élu évêque de Carthage en 248 ou 249. A partir de son élévation à l'épiscopat, sa vie nous est au contraire bien connue.

Pendant la persécution de Décius (250) il quitta Carthage, mais continua, de sa retraite, à diriger avec sollicitude son église. A son retour (251), ses qualités d'organisateur, son énergie à défendre la doctrine, son talent d'écrivain, joints à la sainteté de sa vie, lui assurèrent une influence croissante dans toute l'église d'Afrique, et même au-delà. Une nouvelle persécution l'exila à Curubis, d'où il fut rappelé un an plus tard pour subir le martyre (14 sept. 258).

Outre une volumineuse correspondance², il a laissé de nombreux opuscules : *Sur la conduite des Vierges* (*De habitu uirginum*, 249) ; *Sur ceux qui sont tombés pendant la persécution* (*De lapsis*, 251) ; *Sur l'unité de l'Eglise catholique* (251) ; *Sur l'oraison*

1. Cf. P. MONCEAUX, *Saint Cyprien, évêque de Carthage* (210-258), Paris, 1913 ; *Saint Cyprien et son temps*, Paris, 1902 (*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, tome II) ; LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*³, Paris, 1948, I, p. 193 à 247 ; etc.

2. Saint Cyprien. *Correspondance*, texte établi et traduit par le chanoine BAYARD, Paris, 1925 (collection Guillaume Budé).

dominicale (251 ou 2); *Contre Démétrien* (251 ou 2); *Sur la condition mortelle* (*De mortalitate*); *Sur les bonnes œuvres et l'aumône*; *Sur les avantages de la Patience*; *Sur la jalousie et l'envie*; *Exhortation au martyr*: ces cinq traités se placent entre 252 et 257. Les *Témoignages*, recueil de citations bibliques, semblent antérieurs à 249. Un certain nombre d'autres écrits lui ont été attribués fausement.

C'est probablement la gloire éminente de saint Cyprien dans les premiers siècles qui a déterminé Prudence à lui consacrer un hymne. Il y avait d'ailleurs des relations actives entre les églises d'Afrique et celles d'Espagne.

Sa mort est relatée dans un écrit appelé *Actes proconsulaires de saint Cyprien*¹, qui semble contemporain des faits. Il se compose de trois morceaux : 1) le texte de l'interrogatoire que subit Cyprien en 257 et à la suite duquel il fut exilé à Curubis ; 2) le compte rendu de son arrestation et de son deuxième interrogatoire, en 258 ; 3) le récit de sa mort.

A côté de ces *Actes* il existe une *Vie de saint Cyprien*² soi-disant écrite par un diacre Pontius qui aurait été le témoin de la vie et de la mort de l'évêque. Cette *Vie*, que certains croient apocryphe³, ne nous apprend d'ailleurs sur le saint rien que nous ne sachions déjà d'autres sources. L'auteur s'étend longuement sur une vision qui aurait annoncé au martyr sa mort prochaine ; mais cette vision est probablement un simple ornement littéraire.

Les *Actes proconsulaires* étaient certainement connus du temps de Prudence, car saint Augustin, dans un sermon en l'honneur de saint Cyprien, en reproduit

1. A. S. Septembre, tome IV, p. 332 ; RUINART, p. 198 sqq.

2. A. S. *ibid.*, p. 325. Cf. B. H. L. t. I, p. 307-8. *Supplément*, p. 86 ; B. H. G., p. 63 sqq.

3. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 94-97. Notons cependant que ni LABRIOLLE (*Hist.*³, I, p. 200), ni MONCEAUX ne font de réserves sur son authenticité.

de larges extraits¹. Notre poète aurait donc pu, semble-t-il, écrire cette fois une passion qui respectât l'histoire. Malheureusement ce n'a pas été le cas ; et Prudence ne s'est pas fait faute d'ajouter au fond authentique de son récit des détails empruntés à des légendes des plus fantaisistes.

La première légende concerne la jeunesse de Cyprien, qui aurait, avant sa conversion, pratiqué la magie et commis les pires méfaits (vers 21-24). Cette assertion étrange figure déjà dans une homélie de saint Grégoire de Nazianze sur saint Cyprien², qui semble dater de 379 et doit, par conséquent, être antérieure au *Péristéphanon* : cela ne prouve pas, d'ailleurs, que ce soit la que Prudence l'ait rencontrée ; les deux auteurs ont pu avoir une source commune. A l'origine se trouve une confusion entre l'histoire de notre saint Cyprien et celle d'un certain Cyprien d'Antioche, au sujet duquel nous possédons trois récits, de dates indéterminables, qui furent réunis en un tout au milieu du V^e siècle par les soins de l'impératrice Eudoxie : *La conversion de Cyprien*, *La confession de Cyprien*, *La passion de Cyprien*³. Il y est question d'une jeune chrétienne qui repousse les avances d'un amoureux païen. Celui-ci recourt aux sortilèges d'un magicien nommé Cyprien pour essayer de séduire la jeune fille. Mais il suffit d'un signe de croix pour rendre vaine toute la magie. Cyprien se convertit, devient ensuite évêque, et termine sa vie par le martyre. Ce récit est aussi édifiant que palpitant⁴. Mais, comme dans la liste des évêques d'Antioche ne figure aucun Cyprien, on a toutes raisons de penser qu'il s'agit en réalité d'un roman pieux dont les personnages n'ont jamais existé que

1. Saint Augustin. *Sermon*, 309. P. L. 38, col. 1410.

2. *Homélie* 24. P. G. 35, col. 1170.

3. A. S. Septembre, tome VII, p. 204 à 226.

4. Il est reproduit, avec quelques enjolivements, par Jacques de Voragine dans l'histoire de sainte Justine (*Légende dorée*, ch. 140, p. 538 W.).

dans l'imagination de l'auteur¹. On a rapproché le thème de ce roman de celui de Faust, où il est aussi question de séduire une jeune fille à l'aide de sortilèges². Saint Grégoire de Nazianze connaissait sans doute assez mal la vie de saint Cyprien de Carthage, et, trompé par des souvenirs inexacts, lui a attribué des détails lus jadis dans la *Conversion* ou la *Confession de Cyprien* d'Antioche. Prudence a, selon son habitude, recueilli la légende sans même essayer d'en faire la critique.

La seconde légende, c'est l'épisode des trois cents chrétiens qui, plutôt que de sacrifier aux idoles, s'élancent ensemble dans une fosse remplie de chaux vive pulvérulente³ (vers 76-87), et que, d'après le poète, on honora désormais sous le nom de *Massa candida*, « la masse blanche ». En réalité cette légende est une tentative d'explication d'un simple nom de lieu. « Le mot *massa* est pris ici dans le sens de *domaine*, qu'il a fréquemment dans les textes anciens, notamment dans le *Liber pontificalis* et dans le *Registre* de saint Grégoire⁴ ». La *massa candida* était une propriété voisine d'Utique, où des martyrs avaient été ensevelis. Saint Augustin a composé un sermon sur la fête des martyrs de *Massa candida*⁵. Il parle d'eux encore en divers endroits⁶, sans jamais faire allusion à l'anecdote racontée par Prudence. Il donne d'ailleurs le chiffre de « plus de 153 martyrs »⁷,

1. Cf. H. DELEHAYE, *Cyprien d'Antioche et Cyprien de Carthage*. *Analecta Bollandiana*, tome XXXIX (1921), p. 314-332; DOM CABROL, *Le livre de la prière antique*, Tours, 1921, p. 179-180.

2. T. ZAHN, *Cyprian von Antiochien und die deutsche Faustsage*, Erlangen, 1882.

3. Ce genre de supplice se rencontre dans d'autres passions. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs*, p. 418.

4. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 437.

5. *In natali martyrum Massae candidae*. *Sermon* 306. *P. L.* 38, col. 1400-1405.

6. Par exemple *Sermon* 311. *P. L.* 38, col. 1417.

7. *Enarr. in psalm.* 49, 9. *P. L.* 36, col. 571. « *Solo in proximo quae dicitur Massa Candida plus habet quam centum quinquaginta tres martyres.* »

et non de 300. Mais comme ce chiffre est amené par le commentaire d'un passage de l'Évangile où il est question de 153 poissons pris dans un coup de filet, il n'a qu'une valeur d'indication très relative. Notons en outre que rien n'oblige à croire que ces martyrs de *Massa Candida* aient été victimes de la même persécution que saint Cyprien, car les *Actes* ne parlent pas d'eux. Il arrive couramment, dans l'épopée, que des épisodes d'époques différentes viennent se grouper autour d'un héros central.

Cyprien figure parmi les martyrs nommés au canon de la messe romaine.

Ennodius, au début du VI^e siècle, écrivit en son honneur un hymne, d'ailleurs assez insignifiant¹. Grégoire de Tours fait mention de son martyre², ainsi que tous les martyrologes du moyen âge.

Paul Diacre, dans une *Passion* du saint écrite au VIII^e siècle³ dit qu'au moment de mourir Cyprien « recommanda à ses amis de donner vingt-cinq pièces d'or à son bourreau pour le récompenser ». Dans la *Légende dorée*⁴, Jacques de Voragine a reproduit ce détail, en abaissant toutefois le taux de la récompense à quinze pièces d'or.

Malgré quelque emphase dans l'éloge, cet hommage à l'illustre docteur de Carthage se lit avec agrément.

Mètre : grand archiloquien.

1. *P. L.* 63, col. 327.

2. *Historia Francorum*, I, 30. *P. L.* 71, col. 177.

3. *P. L.*, 95, col. 726.

4. Chap. 136, Saint Corneille, p. 523 W.

PASSION DE CYPRIEN

C'est la terre punique qui a produit cette gloire lumineuse du monde entier ; c'est elle qui a donné le jour à Cyprien, mais il est l'honneur et le docteur de l'univers. Ce martyr appartient en propre à sa patrie, mais notre amour et notre voix le revendiquent aussi comme nôtre. Son sang repose en Libye, mais sa langue règne partout ; seule partie de son corps qui survive, elle agit encore, et elle ne saurait mourir, tant que le Christ permettra au genre humain d'exister, au monde, de subsister. Tant qu'il y aura un livre, tant qu'il y aura un ouvrage sacré, tu seras lu par tous les fidèles du Christ, tes œuvres, Cyprien, seront étudiées par eux. Cet Esprit de Dieu qui avait ruisselé sur les prophètes pour les inspirer, fut envoyé du haut du ciel pour t'imprégner des flots de l'éloquence. O langage plus pur que la neige, ô saveur singulière ! Comme un nectar généreux apaise le cœur, flatte le palais, pénètre jusqu'au siège de la vie, réchauffe l'esprit et parcourt les membres, ainsi Dieu se fait sentir profondément et s'insinue jusqu'aux moelles*1. Révèle-nous, Père céleste, d'où vient que tu as donné soudain ce bienfait à la terre !

Il manquait aux écrits des apôtres un commentateur au large talent. Dieu choisit une éloquence pleine de richesse pour instruire le monde, et, fidèle servante des livres de Paul, les expliquer, polir les cœurs grossiers des hommes, et leur faire mieux connaître, soit l'œuvre de la crainte*2, soit les mystères et les secrets profonds du Christ.

Cyprien était de tous les jeunes gens le plus savant dans les habiletés criminelles : triompher par ruse de la pudeur, ne rien regarder comme sacré, souvent même se livrer parmi les tombeaux à des incantations magiques pour briser les liens d'un mariage, parce qu'une femme brûlait d'un amour adultère*3.

XIII

PASSIO CYPRIANI

Punica terra tulit, quo splendeat omne, quidquid usquam est,
 inde domo Cyprianum, sed decus orbis et magistrum.
 Est proprius patriae martyr, sed amore et ore noster;
 incubat in Libya sanguis, sed ubique lingua pollet,
 sola superstes agit de corpore, sola obire nescit, 5
 dum genus esse hominum Christus sinet et uigere mundum.
 Dum liber ullus erit, dum scrinia sacra litterarum,
 te leget omnis amans Christum, tua, Cypriane, discet.
 Spiritus ille Dei, qui fluxerat auctor in prophetas,
 fontibus eloquii te caelitus actus inrigauit. 10
 O niue candidius linguae genus, o nouum saporem!
 Vt liquor ambrosius cor mitigat, imbuit palatum,
 sedem animae penetrat, mentem fouet et pererrat artus,
 sic Deus interior sentitur et inditur medullis.
 Vnde bonum subitum terris dederis, Pater, reuela! 15

Derat apostolicis scriptis opulentus executor;
 eligitur locuples facundia, quae doceret orbem
 quaeque uoluminibus Pauli famulata disputeret,
 quo mage cruda hominum praecordia perpolita nossent
 siue timoris opus seu mystica uel profunda Christi. 20

Vnus erat iuuenum doctissimus artibus sinistris:
 fraude pudicitiam perfringere, nil sacrum putare,
 saepe etiam magicum cantamen inire per sepulcra,
 quo geniale tori ius solueret aestuante nupta.

9 Hebr. 1, 1.

5 sola *pr.*: illa *VN*, *P* (*mg.* al. sola) *E*, *C* *mg.* || 21 doctissimus: ditissimus (*mg.* doctissimus) *C* d_gtissimus (oc. *s. ras.*) *S*.

25 Tout à coup le Christ arrête la rage d'une telle passion de luxure ; il écarte de ce cœur les ténèbres, il en chasse la folie, il l'emplit de son amour, il lui accorde de croire, il lui accorde de se repentir de sa conduite.

30 Désormais sa figure, sa beauté, prennent un autre aspect qu'auparavant. Son visage dépouille son air frivole et prend un air sérieux. Sa chevelure flottante est ramenée à la sévérité des cheveux courts. Il se met à parler avec modestie, à chercher l'Espérance, à observer la règle, à vivre dans la justice du Christ, à approfondir notre doctrine. De tels mérites rendent notre docteur tout à fait digne d'être élevé au trône épiscopal, il prend possession du siège suprême.

35 Valérien régnait alors, avec Gallien. Tous deux décrétèrent la peine capitale pour ceux qui confessaient Dieu. Ils avaient ordonné d'adorer mille objets immondes d'origine terrestre*¹. Au contraire, Cyprien, par ses enseignements, encourageait son peuple, pour que personne ne s'écartât de l'honneur d'un mérite éminent, pour que personne ne craignît lâchement de recevoir la récompense de sa foi¹.

45 « Le supplice, disait-il, est léger, pour peu qu'on le compare à l'avenir infini que Dieu lui-même a promis aux hommes de courage ; au prix de la douleur on achète l'espoir du salut et la vie éternelle ; toute souffrance s'envole rapidement avec le temps qui fuit ; tout ce qui, en prenant fin, disparaît et s'apaise, n'est jamais dur à supporter. Lui-même commencera la série des morts glorieuses, il leur montrera le chemin du martyre, soumettra sa tête au glaive et fera l'offrande de son sang. Que ceux qui veulent unir leur âme au Christ, l'accompagnent et le suivent. »

50 Après avoir par de telles paroles préparé les cœurs des fidèles et les avoir enflammés d'amour pour le Christ, il est conduit en prison, avant tout autre, sur l'ordre du proconsul en fureur. Il y a, installé dans les profondeurs de Carthage la Tyrienne*², des antres cachés, soustraits aux rayons du soleil, où règnent des ténèbres semblables à celles du Tartare. Enfermé dans ces cavernes, les deux

1. C'est-à-dire le martyre.

Luxuriae rabiem tantae cohibet repente Christus, 25
discutit et tenebras de pectore, pellit et furorem,
implet amore sui, dat credere, dat pudere facti.

Iamque figura alia est, quam quae fuit, oris et nitoris :
exuitur tenui uultus cute, transit in seueram ;
deflua caesaries compescitur ad breues capillos ; 30
ipse modesta loqui, spem quaerere, regulam tenere,
uiuere iustitia Christi, penetrare dogma nostrum.
His igitur meritis dignissimus usque episcopale
prouehitur solium doctor, capit et sedile summum.

Valerianus opum princeps erat atque Gallienus : 35
constituere simul poenam capitis Deum fatenti.
Milia terrigenum spurcissima iusserant sacrari ;
contra animos populi doctor Cyprianus incitabat,
ne quis ab egregiae uirtutis honore discreparet,
neu fidei pretium quis sumere degener timeret. 40
« Esse leuem cruciatum, si modo conferas futura,
quae Deus ipse uiris intermina fortibus spondit ;
merce doloris emi spem luminis et diem perennem ;
omne malum uolucris cum tempore transuolare cursim ;
nil graue, quod peragi finis facit et quiete donat. 45
Se fore principium pulchrae necis et ducem cruoris
seque caput gladio submittere, sanguinem dicare ;
qui sociare animam Christo uelit, ut comes sequatur. »

His ubi corda uirum Christo calefacta praeparauit,
ducitur ante alios proconsule perfurente uinctus. 50
Antra latent Tyriae Carthaginis abditis reposita,
conscia tartareae caliginis, abdicata soli.
Clausus in his specubus sanctus Cyprianus et catena
nexus utramque manum nomen Patris inuocat supremi :

26 Sen., *Thyest.* 896 (?) ; Lucr., 1, 146-8 ; 3, 91-3 ; 6, 39-41.

29 seueram : seuerum *SU* || 32 iustitia : iustitiam *V*, *E a. r.*,
Arevalo || 41 conferas : conferat *MSU* || 49 his : is *CNP*, *E p.*
c. || 51 abditis : altius *U*, *E a. c.* *V p. c. m2* || 54 utramque ma-
num : utraque manu *SU*.

55 mains liées par des chaînes, saint Cyprien invoque le nom
du Père Suprême : « Dieu tout puissant, père du Christ et
créateur du monde ; Christ, père des hommes, toi qui les
aimes et qui t'opposes à leur perte, me voici. J'étais tout
imprégné de venin de vipère*¹, et dans ta bonté tu as eu
pitié de moi, tu m'as lavé des crimes variés dont j'étais
souillé. Tu m'as enjoint de devenir ton serviteur, et je
60 suis devenu un autre Cyprien ; en moi le vieil homme
a fait place à un homme nouveau, qui n'était plus coupable
ni méchant comme avant. Si de ta grâce complaisante tu
as purifié mon cœur de boue, daigne visiter cet ergastule
obscur, et en dissiper les ténèbres ; arrache mon âme au
cachot de mon corps, et à la prison du monde. Permets-
moi de verser mon sang, d'être immolé pour toi ; qu'aucun
sentiment de clémence n'arrête le juge cruel ; que la haine
65 du tyran ne sache pas s'adoucir et me refuser la gloire.
Accorde-moi aussi la grâce que personne ne soit lâche,
du troupeau que je dirigeais dans tes voies, qu'aucun
des tiens ne tombe ni ne trébuche faute de pouvoir sup-
porter les supplices, afin que soit complet le nombre d'ouailles
que je te rendrai, afin que j'acquitte ma dette entière. »

70 Par de telles paroles il avait su émouvoir le Seigneur,
qui fit descendre sur les chrétiens de Carthage son Esprit ;
celui-ci leur inspira une énergie redoublée, si bien que
leurs cœurs, aiguillonnés par lui, étaient pleins d'ardeur
pour rechercher au prix de leur sang l'honneur suprême ;
il leur apprit à ne pas trembler, à ne pas céder, à ne pas
se laisser vaincre par la douleur, mais au contraire à se
laisser entraîner par l'amour de la gloire, à ne respirer
75 que le Christ, à garder leur foi.

On fit, rapporte la Renommée, creuser au milieu de
la plaine une fosse que l'on remplit presque jusqu'aux
bords de chaux brûlante ; les pierres calcinées vomissent
du feu, la poussière blanche comme neige est ardente,
capable de consumer ce qu'elle touche, et ses exhalaisons
sont mortelles à respirer.

80 On raconte qu'à côté de cette excavation, en haut, on
dressa un autel, et qu'on prescrivit aux chrétiens, ou bien
d'offrir aux dieux un grain de sel ou du foie de porc, ou
bien de se lancer volontairement au fond de la fosse.

« Omnipotens genitor Christi Deus et creator orbis, 55
 Christe, parens hominis, quem diligis et uetas perire !
 Ille ego, uipereis quem tu bonus oblitum uenenis,
 criminibus uariis tinctum miseratus abluisti ;
 iamque tuum fieri mandas, fio Cyprianus alter, 60
 et nouus ex ueteri nec iam reus aut nocens, ut ante.
 Si luteum facili charismate pectus expiasti,
 uise libens tenebris ergastula caeca dissipatis,
 eripe corporeo de carcere uinculisque mundi
 hanc animam, liceat fuso tibi sanguine immolari ;
 ne qua ferum reprimat clementia iudicem, tyranni 65
 neu sciat inuidia mitescere, gloriam negare.
 Da quoque, ne quis iners sit de grege, quem tuum regebam,
 ne cadat impatiens poenae titubetue quis tuorum,
 incolumem ut numerum reddam tibi debitumque soluam. »

Vocibus his Dominum permouerat, influebat inde 70
 spiritus in populum Carthaginis, auctor acrioris
 ingenii, stimulis ut pectora subditis calerent
 ad decus egregium discrimine sanguinis petendum,
 non trepidare docens nec cedere nec dolore uinci,
 laudis amore rapi, Christum sapere et fidem tueri. 75

Fama refert foueam campi in medio patere iussam,
 calce uaporifera summos prope margines refertam ;
 saxa recocta uomunt ignem niueusque puluis ardet,
 urere tacta potens et mortifer ex odore flatus.
 Adpositam memorant aram fouea stetisse summa 80
 lege sub hac : salis aut micam, iecur aut suis litarent
 chisticolae, aut mediae sponte inruerent in ima fossae.
 Prosiluere alacres cursu rapido simul trecenti,

56 Ezech. 18, 23 ; I Tim. 2, 4 || 60 Col. 3, 9, 10.

75 Hor., *Epist.* 1, 1, 36 et Ou., *M.* 11, 527 (?).

55 christi deus : christe deus *MO*, *C p. c.* (*iterum in christi corr.*) deus christe *S* christe decus *D* christi decus *N*, *PE p. c.* || 60 et : at *VN*, *D p. c.* *E a. c.* || 61 pectus : corpus *VNPE*, *s. D m2* || 68 titubetue : titubet ne *NPEU*, *S p. c.* *m2* titubetque ne *C* titubet *S a. c.* *m2* titubetque *DMO* || 81 salis aut : salis at *N* || aut suis : et suis *DMOS*, *EV a. c.*

D'un bond, sans hésiter, au pas de course, trois cents hommes à la fois s'y jetèrent. La fluidité sèche de la chaux dévora ces gens qui plongeaient dans ce gouffre de poudre ;
 85 elle recouvrit cette foule qui se précipitait, en la laissant glisser jusqu'au fond de sa masse.

La blancheur possède leurs corps, la blancheur¹ porte leurs âmes au ciel. Ils méritèrent désormais d'être éternellement appelés : « la masse blanche ».

Cependant Thascius², tout heureux d'avoir vu ses ouailles mourir ainsi, comparait devant la fureur de l'indomptable proconsul. A l'ordre de déclarer quelle était sa vie : « J'adore,
 90 répondit-il, le Dieu unique, et j'enseigne les mystères sacrés du Christ sauveur. » L'autre, à ces mots : « Le crime est suffisant ; Thascius avoue de lui-même ; il nie la foudre de Jupiter ; tirez votre épée, bourreaux ; que votre glaive punisse l'ennemi des idoles. »

95 Cyprien remercie Dieu à bon droit, et entonne un chant de triomphe.

L'Afrique, toute triste, pleura le départ du héros dont l'enseignement l'avait formée, par l'éloquence de qui elle se glorifie d'avoir été instruite. Puis, au milieu des larmes, elle lui construisit un tombeau et rendit un culte à ses cendres.

Cesse de pleurer un si grand saint ; il habite le royaume
 100 du ciel, et néanmoins son esprit vient flotter sur la terre, et ne se retire pas de notre monde ; il nous prodigue explications, discours, discussions, enseignements, instructions, prophéties³. Ce n'est pas seulement les peuples de la Libye qu'il dirige, il s'avance jusqu'au lever du soleil et jusqu'à son coucher ; il soutient les Gaulois, instruit les Bretons, veille sur l'Hespérie, sème le Christ chez les plus reculés des Ibères. En un mot, c'est un docteur sur terre en même
 105 temps qu'un martyr au ciel. Ici il instruit les hommes. De là-haut, ce saint patron nous envoie ses dons bienveillants.

1. Synonyme, dans ce deuxième emploi, de « sainteté ».

2. Autre nom de saint Cyprien.

3. Ce vers est un exemple caractéristique du goût de Prudence pour les énumérations.

gurgite puluereo mersos liquor aridus uorauit
 praecipitemque globum fundo tenuis implicauit imo. 85
 Corpora candor habet, candor uehit ad superna mentes ;
 « candida massa » dehinc dici meruit per omne saeculum.

Laetior interea iam Thascius ob diem suorum
 sistitur indomiti proconsulis eminus furori.
 Edere iussus erat, quid uiueret : « Vnicultor », inquit, 90
 « trado salutiferi mysteria consecrata Christi ».
 Ille sub haec : « Satis est iam criminis, ipse confitetur
 Thascius, ipse Iouis fulmen negat, expedite ferrum,
 carnifices, gladio poenam luat hostis idolorum. »
 Ille Deo meritas grates agit et canit triumphans. 95

Fleuit abire uirum maesta Africa, quo docente facta est
 cultior, eloquio cuius sibi docta gloriatur ;
 mox tumulum lacrimans struxit cineresque consecrauit.

Desine flere bonum tantum ; tenet ille regna caeli,
 nec minus inuolitat terris nec ab hoc recedit orbe : 100
 disserit, eloquitur, tractat, docet, instruit, prophetat.
 Nec Libyae populos tantum regit, exit usque in ortum
 solis et usque obitum, Gallos fouet, imbuat Britannos,
 praesidet Hesperiae, Christum serit ultimis Hiberis ;
 denique doctor humi est, idem quoque martyr in supernis ; 105
 instruit hic homines, illinc pia dona dat patronus.

90 edere... inquit : dogmatis atque loci genus edere (edere *om.*
MUS, sed *s.* edicere *glossae modo S*) christianus inquit *MOSU* ;
utrumque uersum dogmatis inquit priorem, edere... inquit *postere-*
riorem habent CD || 91 trado : seruo *DMOSU*, *C mg.* || 94 car-

nifices : carnificis *NPE*, *CDS a. c.* || 96 abire : obire *SU* || 108
 explicit passio sancti cypriani aeuu columba cel. (*initium*
Dittochaei) *N* finit *M*.

PASSION D'AGNES¹

Dans le *Péristéphanon* la jeune Romaine Agnès, martyre à treize ans², dit-on, fait pendant à la jeune Espagnole Eulalie, martyre à douze ans.

« Sainte Agnès est une des plus célèbres martyres romaines³. Elle fait partie du petit nombre des saints commémorés au catalogue de la *Depositio martyrum*, document du milieu du IV^e siècle⁴ », et tout au long du moyen âge on rencontre des hymnes qui célèbrent ses louanges⁵. Comme saint Cyprien, elle est nommée au canon de la messe romaine.

1. « Le nom véritable de la martyre nous est peut-être inconnu. Il est possible que ce soit un simple surnom chrétien : ἀγνή = pure ». BAUDRILLART, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1912, t. I, p. 971.

2. Notons toutefois que dans une Passion grecque de la sainte, reproduite par les A. S. du 21 janvier, la martyre semble, au contraire, avoir un certain âge, car les dames romaines viennent s'instruire auprès d'elle. Cf. FRANCHI DE CAVALIERI, *S. Agnese nella tradizione e nella leggenda*, Rome, 1899.

3. Cf. la littérature hagiographique sur Agnès dans la B. H. L., t. I, p. 27-28 ; *Supplément*, p. 9 ; B. H. G., p. 7-8.

4. Dom CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I, p. 905.

5. Cf. Ulysse CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*, t. I, p. 45-46, qui cite une dizaine d'hymnes (dont l'un est attribué à saint Ambroise) commençant par le nom de la sainte. — Flo-doard, chanoine de Reims (première moitié du x^e siècle), lui consacra un poème d'une centaine de vers (P. L. 135, col. 743) ; Hrotsvita, religieuse de l'abbaye de Gandersheim, en Allemagne, (seconde moitié du x^e siècle) composa une passion de la sainte en plus de quatre cents hexamètres (P. L. 137, col. 1121). Une autre longue Passion en vers est attribuée tantôt à Hildebert (P. L. 171, col. 1307), tantôt à Philippe de Harvenge (P. L. 203, col. 1387), et par U. Chevalier (*op. cit.* t. I, p. 28, n^o 8) à Pierre Riga. Au XII^e siècle, Adam de Saint Victor, chanoine de l'abbaye de Saint-Victor-lez-Paris, la célébra dans une « séquence » enthous-

Nous n'avons sur elle aucun document contemporain. Les seuls textes antérieurs à l'hymne de Prudence sont quelques pages de saint Ambroise dans son traité *De uirginibus ad Marcellinam sororem*¹, qui date probablement de 377², et un des petits poèmes épigraphiques de Damase³, pape de 366 à 384. Or la mort d'Agnès est généralement placée en 304. Certains veulent même la faire remonter à 257⁴, en se fiant à des *Actes*⁵ de la martyre qui nomment comme son juge un certain Aspasius. On connaît un Aspasius qui fut proconsul d'Afrique en 258 et qui aurait pu être magistrat à Rome en 257. Mais les *Actes* en question ne constituent pas un document historique bien sûr, car ils ont été composés au plus tôt au début du V^e siècle. D'ailleurs, même si le nom d'Aspasius n'est pas une simple invention, il peut y avoir eu deux personnages de ce nom. Comme d'autre part la persécution de 258 n'a guère atteint que les chefs de l'Eglise, il est plus probable qu'Agnès a été victime d'une persécution massive, comme celle de Dioclétien en 303 et années

siaste (P. L. 196, col. 1473 sqq. Traduction dans F. CLÉMENT, *Les poètes chrétiens*, Paris, 1857, p. 528-530, et dans Dom GUÉRANGER, *L'année liturgique, Le temps de Noël*, t. II²⁰, p. 388-390). — L'éloge de la sainte se trouve en outre dans tous les martyrologes et dans divers ouvrages, par exemple le *De laudibus uirginitatis* d'Aldhelme, abbé de Malmesbury en Angleterre (fin du VII^e siècle), en prose (P. L. 89, col. 145), et son *De laude uirginum* (P. L. 89, col. 272). Un *mystère* en provençal lui est aussi consacré (cf. PETIT DE JULLEVILLE, *Les Mystères*, t. II, p. 345). Un des premiers écrivains en vieil anglais, Aelfric, abbé d'Egnesham, écrivit vers 996 un livre de *Passions*, où figure celle de sainte Agnès. Cf. EBERT, *Histoire de la littérature au moyen âge*, t. III, p. 552.

1. P. L. 16, col. 200-202.

2. LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne* 3, t. I, p. 402. D'après J.-R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'empire romain*, Paris, 1933, p. 493, ce traité serait composé de trois sermons, dont le premier aurait été prononcé le jour de la fête de sainte Agnès, jeudi 21 janvier 376.

3. P. L. 13, col. 402-3. On trouvera la reproduction de cette inscription dans le *Dictionnaire* de dom CABROL, à l'article *Agnès*.

4. Cf. P. ALLARD, *L'hagiographie au IV^e siècle*, p. 396-7.

5. A. S., 21 janvier.

suivantes. En tout cas, nos premiers documents datent largement de trois quarts de siècle après la mort de la sainte.

L'inscription de Damase nous donne peu de détails : « La renommée rapporte que les pieux parents d'Agnès ont raconté qu'au moment où la trompette fit retentir ses sinistres sonneries¹, cette petite fille abandonna soudain le sein de sa nourrice » (= partit de chez elle) ; « d'elle-même elle opposa le mépris aux menaces et à la rage d'un farouche tyran. Quand celui-ci voulut livrer aux flammes son noble corps, elle vainquit, avec ses petites forces, une immense terreur. Elle répandit ses cheveux sur ses membres nus pour qu'une face mortelle ne vît pas le temple du Seigneur. O sainte bienfaisante, pure gloire de la pudeur, exauce les prières de Damase, je t'en prie, illustre vierge ».²

Ainsi, d'après Damase, Agnès aurait été condamnée au bûcher, tandis que Prudence la fait décapiter. Il y a en outre un vers obscur sur les cheveux qui couvrent la nudité de la martyre. Prudence ne dit rien à ce sujet, mais nous retrouverons ce détail dans des récits postérieurs.

Dans le *De uirginibus*, saint Ambroise parle comme si Agnès avait été décapitée, et non brûlée. Son éloge renferme une phrase à laquelle rien ne correspond dans celui de Damase : « Combien d'hommes souhaitèrent l'obtenir en mariage ! » Dans un autre traité sur les devoirs des clercs³, Ambroise, parlant incidem-

1. Détail peu clair. Il est possible qu'il y ait eu des sonneries de trompette au forum lors des procès criminels.

2. *Fama refert sanctos dudum retulisse parentes
Agnem cum lugubres cantus tuba concrepuisset,
Nutricis gremium subito liquisse puellam ;
Sponte trucidasse minas rabiemque tyranni.
Vrere cum flammis uoluisset nobile corpus,
Viribus immensum parvis superasse timorem,
Nudaque perfusos crines per membra dedisse,
Ne Domini templum facies peritura uideret.
O Veneranda mihi sanctum decus alma pudoris,
Vt Damasi precibus faueas precor, inclita uirgo.*

3. *De officiis ministrorum*, 41. P. L. 16, col. 90.

ment d'Agnès, dit : « En péril de perdre ses deux biens les plus précieux : sa virginité et sa vie, Agnès sauva sa virginité et échangea sa vie contre l'immortalité. » Mais nous ne savons pas à quoi il fait ainsi allusion. L'hymne sur Agnès attribué à saint Ambroise¹ se borne à célébrer son courage et sa modestie.

Prudence, s'il a connu (ce qui n'est pas sûr) ces textes de Damase et d'Ambroise, ne s'en est guère inspiré². Il a vraisemblablement utilisé une légende populaire dont la genèse est impossible à déterminer. Son juge condamne la fillette à la prostitution. Mais un miracle survient : le seul jeune homme qui ose regarder la nudité de la sainte est aussitôt frappé de cécité. La prière de la vierge obtient d'ailleurs un second miracle pour lui rendre la vue³. Le juge, voyant le peu de succès de sa décision, n'y persiste pas et fait trancher la tête à la martyre.

Il n'est pas invraisemblable qu'un juge ait condamné une chrétienne à la prostitution, car Tertullien écrit dans l'*Apologétique* : « En condamnant tout récemment une chrétienne au lupanar plutôt qu'aux lions, vous avez avoué que la perte de la pudeur passe chez nous pour plus cruelle que n'importe quel supplice, que n'importe quelle mort »⁴. Mais les termes mêmes de l'apologiste indiquent que ce n'était pas là un

1. P. L. 17, col. 1210.

2. On a même prétendu qu'il y avait eu en réalité deux Agnès, et que celle de Prudence n'était pas la même que celle de Damase et d'Ambroise. Cf. R. P. JUBARU, *Sainte Agnès, vierge et martyre de la voie Nomentane, d'après de nouvelles recherches*, Paris, 1907.

3. « Le châtement le plus fréquemment infligé aux persécuteurs, c'est la perte de la vue. Le juge de sainte Epistème et tout son entourage, les soldats qui frappent saint Victor deviennent aveugles. L'incident se termine ici, comme la plupart du temps, par un nouveau miracle. A la prière du martyr, ils recouvrent la vue ». H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs*, p. 302.

4. *Apologétique*, 50, fin. P. L. 1, col. 603. « Nam et proxime ad lenonem damnando Christianam potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiae apud nos atrocior omnino poena et omni morte repulari. »

traitement courant. Or il est mentionné dans l'histoire d'un certain nombre de martyres, par exemple Théodore¹, Sérapie², Denise³, si bien que l'on est amené à se demander si ce n'était pas devenu un « cliché » utilisé pour « corser » des passions de saintes sur lesquelles on manquait de renseignements précis.

Quoi qu'il en soit, le récit de Prudence fit désormais autorité. C'est ce poème qui formait l'Hymne de la fête de sainte Agnès dans le Bréviaire mozarabe. Ruinart le reproduit dans ses *Acta sincera*⁴.

Mais après Prudence la légende continua à se développer.

Maxime de Turin, dans un sermon⁵ parfois attribué à tort à saint Ambroise, nous apprend qu'Agnès avait été dénoncée comme chrétienne par un jeune amoureux qu'elle avait éconduit. D'abord condamnée au bûcher, comme chez Damase, elle en fut sauvée par un miracle et fut alors décapitée, comme chez Ambroise et Prudence.

L'auteur des *Actes* que nous avons déjà nommés plus haut, un certain Ambroise, précise que l'amoureux éconduit était le propre fils du préfet de Rome.

Chez Hrotsvita et Adam de Saint-Victor, repoussé par Agnès, il tombe malade d'amour. Son père essaye de fléchir la jeune fille par toutes sortes de cadeaux et de promesses, mais en vain. Alors il l'envoie toute nue au lupanar, mais les cheveux d'Agnès, à l'ordre du Christ, la recouvrent comme un vêtement (il y a là un souvenir du vers de Damase : *Nudaque perfusos*). Un ange paraît à ses côtés ; la terreur s'empare des débauchés, mais le fils du préfet, aveuglé par son amour, s'élance sur elle : il tombe mort. Devant les larmes du père, Agnès le ressuscite. Néanmoins, on

1. A. S. avril, t. III, p. 578.

2. A. S. août, t. VI, p. 500.

3. A. S. mai, t. III, p. 451.

4. P. 458, avec les pages du *De uirginibus* de saint Ambroise.

5. Sermon 46, P. L. 57, col. 643-8.

prépare un bûcher pour la martyre : ses flammes brûlent les païens. Alors on décapite la sainte. Après sa mort, elle apparaît à ses parents pour les consoler, accompagnée d'un agneau qui n'est autre que le Christ.

Telle est la version que reproduisent Hrotsvita, Adam de Saint-Victor, et aussi Jacques de Voragine dans la *Légende dorée*¹, qui fait suivre son récit, comme toujours, de quelques miracles dus à l'intercession de la sainte.

L'histoire de cette petite martyre est touchante en elle-même. Il est regrettable que Prudence l'ait quelque peu gâtée par son habituelle grandiloquence : Agnès déclame, en apercevant le bourreau, une tirade de seize vers (69-84) qui manque fâcheusement de simplicité. L'énumération de ce qu'aperçoit son âme en se rendant au ciel (94-111) forme une liste vraiment dénuée d'intérêt. Une fois de plus Prudence a choisi un beau sujet, mais n'a pas su en tirer le poème qu'on aurait aimé.

Mètre : hendécasyllabes alcaïques κατὰ στίχον.

On sait que ce vers n'est d'ordinaire employé que dans la strophe alcaïque. Cependant Claudien a composé aussi en hendécasyllabes alcaïques κατὰ στίχον la pièce de 41 vers intitulée *Vers fescennins sur les noces d'Honorius et de Marie*.

1. Chapitre 24, p. 97 sqq.W.

PASSION D'AGNES

C'est dans la patrie de Romulus que se trouve le tombeau d'Agnès, héroïque fillette et martyre illustre. Enterrée en vue même des hautes maisons de la ville, la vierge veille sur le salut des
 5 Quirites ; elle protège aussi les étrangers eux-mêmes qui la prient d'un cœur pur et plein de foi. Une double couronne a été accordée à la martyre : une virginité à l'abri de tout reproche ; puis la gloire d'une mort librement subie.

10 Cette petite fille, dit-on, qui était à peine mûre pour le lit nuptial, qui n'était pas encore sortie des années de l'enfance, mais qui brûlait d'amour pour le Christ, résista courageusement un jour à l'ordre impie de se consacrer aux idoles et d'abandonner la Foi sacrée.

15 On l'avait d'abord tentée de multiples façons : tantôt par les paroles alléchantes d'un juge insinuant, tantôt par les menaces d'un bourreau déchaîné ; elle demeurait inébranlable dans sa force intrépide ; d'elle-même elle offrait son
 20 corps aux tourments rigoureux, et ne refusait pas de mourir.

Alors, le féroce tyran : « S'il est facile, dit-il, de supporter le supplice, de dompter la douleur, et de mépriser la vie comme ayant peu de valeur, du moins les vierges consacrées¹ tiennent-elles à
 25 leur pudeur. Je suis décidé à jeter cette enfant dans un lupanar public, si elle n'embrasse pas

1. Il semble d'après ce passage que des chrétiennes se consacraient à Dieu dès un âge très tendre.

XIV

PASSIO AGNETIS

Agnes sepulcrum est Romulea in domo.
 fortis puellae, martyris inclytæ.
 Conspectu in ipso condita turrium,
 seruat salutem uirgo Quiritium,
 nec non et ipsos protegit aduenas
 puro ac fideli pectore supplices. 5
 Duplex corona est praestita martyri :
 intactum ab omni crimine uirginal,
 mortis deinde gloria liberae.

Aiunt iugali uix habilem toro 10
 primis in annis forte puellulam
 Christo calentem fortiter impiis
 iussis renisam, quo minus idolis
 addicta sacram desereret fidem.
 Temptata multis nam prius artibus, 15
 nunc ore blandi iudicis inlice,
 nunc saeuientis carnificis minis,
 stabat feroci robore pertinax,
 corpusque duris excruciatibus
 ultro offerebat non renuens mori. 20

Tum trux tyrannus : « Si facile est », ait,
 « poenam subactis ferre doloribus
 et uita uilis spernitur, at pudor
 carus dicatae uirginitatis est.
 Hanc in lupanar trudere publicum 25

9 Hor. C. 4, 14, 18.

Incipit passio agnes *BVN* passio agnetis *CE p. c.* passio (incipit passio *SU*) sanctae agnetis (agnes *S*) uirginis *DOSU* passio sanctae agnetis *P, E a. r.* (sanctae *eras.*) passio sanctissimae uirginis agnes *M.*

1 agnes : agne *D, O a. c. m2* agnen *C, P a. c. E p. c.* || 6 ac fideli : et fideli *M a. c.*

l'autel et si elle ne demande pas sa grâce à Minerve, la vierge que cette vierge s'obstine à dédaigner. Tous les jeunes gens se précipiteront et rechercheront cette esclave nouvelle pour en faire leur jouet. » — « Le Christ, répond Agnès, n'oublie pas ses fidèles au point de nous laisser perdre notre pudeur précieuse comme l'or, au point de nous abandonner. Il vient au secours de cette pudeur et ne permet pas qu'on profane les dons de la chasteté sacrée. Tu souilleras le fer de mon sang, si tu veux, mais tu n'infligeras pas à mon corps la flétrissure de la débauche. » Quand elle eut dit ces mots, le juge fait exposer publiquement la jeune fille dans un coin de la grande place. Elle était là, debout ; la foule s'écartait d'elle, tristement, en détournant le visage pour éviter de jeter des regards trop hardis sur ces parties du corps que les yeux doivent respecter.

D'aventure, un passant eut l'effronterie de tourner la tête vers la fillette, il ne craignit pas de contempler sa beauté sacrée, d'un regard prêt au péché. Mais voici qu'un trait de feu étincelle à la manière d'un éclair et vient lui frapper les yeux. Aveuglé par cette lueur fulgurante, il s'effondre tout pantelant dans la poussière de la place. Ses compagnons le relèvent du sol à demi-mort et, en pleurant, lui adressent leurs derniers adieux. La vierge triomphait, et glorifiait d'un chant sacré Dieu le Père et le Christ de ce que, exposée au péril d'une souillure sacrilège, sa virginité victorieuse avait trouvé le lupanar chaste et exempt d'outrages.

Certains rapportent que, sur la demande qu'on lui en fit, elle adressa une prière au Christ, pour qu'il rendit la vue au coupable terrassé, et

certum est, ad aram ni caput applicat
 ac de Minerua iam ueniam rogat,
 quam uirgo pergit temnere uirginem :
 omnis iuuentus inruet et nouum
 ludibriorum mancipium petet. » 30

— « Haud », inquit Agnes, « immemor est ita
 Christus suorum, perdat ut aureum
 nobis pudorem, nos quoque deserat ;
 praesto est pudicis nec patitur sacrae
 integritatis munera pollui. 35
 Ferrum impiabis sanguine, si uoles,
 non inquinabis membra libidine ».

Sic elocutam publicitus iubet
 flexu in plateae sistere uirginem.
 Stantem refugit maesta frequentia, 40
 auersa uultus, ne petulantius
 quisquam uerendum conspiceret locum.

Intendit unus forte procaciter
 os in puellam nec trepidat sacram
 spectare formam lumine lubrico. 45
 En ales ignis fulminis in modum
 uibratur ardens atque oculos ferit ;
 caecus corusco lumine corrui
 atque in plateae puluere palpitat.
 Tollunt sodales seminecem solo 50
 uerbisque deflent exequialibus.
 Ibat triumphans uirgo, Deum Patrem
 Christumque sacro carmine concinens,
 quod sub profani labe periculi
 castum lupanar nec uiolabile 55
 experta uictrix uirginitas foret.
 Sunt qui rogatam rettulerint preces
 fudisse Christo, redderet ut reo

46 Hor., *Od.* 4, 4, 1 (?)

26 applicat : applicet *N p. c. m2 OU p. c.* implicat *M a. c.* || 27
 rogat : roget *OS p. c. m2* || 29 inruet : inruit *CDEO, V p. c. m2*
S a. c. m2 irruit *P, S p. c. m2* irruet *M* irruat *U* || 30 petet : petit
CDOS, VP p. c. petat *U* || 41 auersa : aduersa *CPE, D a. c.*

qu'alors le souffle de la vie revint au jeune
60 homme, dont les yeux furent guéris.

Tel fut le premier pas d'Agnès vers la cour
céleste. Bientôt on lui fait gravir un autre degré.
Car la folie enflamme la colère de son ennemi
sanguinaire : « Me voilà vaincu, gémit-il ; va,
65 soldat, tire l'épée et exécute les ordres souverains
du prince suprême. » Lorsque Agnès aperçut le
bourreau farouche avec son épée nue, pleine
de joie elle dit : « Je suis heureuse de voir arriver
70 un tel homme d'armes, forcené, cruel, furieux,
plutôt que de voir arriver pour causer ma perte
en ruinant ma pudeur un éphèbe nonchalant,
délicat, amolli, imprégné de parfums. Oui, c'est
bien là, je l'avoue, l'amant qui me plaît. Quand
75 il se jettera sur moi, j'irai au-devant de ses
pas, et je n'opposerai pas de délai à ses désirs
brûlants ; j'aurai vite fait d'accueillir dans ma
poitrine son fer tout entier, et j'enfoncerai jus-
qu'au fond de mon cœur la violence de son
glaive. C'est ainsi qu'épouse du Christ je m'é-
80 lancerai à travers toutes les ténèbres du firma-
ment, plus haut que l'éther. Souverain éternel,
ouvre-moi les portes du ciel, autrefois fermées
aux fils de la terre ; appelle, ô Christ, mon âme
qui te suit, âme de vierge, âme immolée à ton
Père ! »

85 A ces mots, elle incline la tête en priant, en
adorant le Christ, pour que sa nuque penchée
soit plus prête à recevoir la blessure imminente.

Et voici que la main du bourreau comble
toute son espérance ; car d'un seul coup il lui
tranche la tête, et la rapidité de cette mort
90 l'empêche de sentir la douleur. Son âme se
dégage de son corps, s'élance, bondit librement

lucem iacenti : tunc iuueni halitum
uitae innouatum uisibus integris. 60

Primum sed Agnes hunc habuit gradum
caelestis aulae ; mox alius datur
ascensus ; iram nam furor incitat
hostis cruenti : « Vincor », ait gemens,
« i, stringe ferrum, miles, et exere 65
praecepta summi regia principis ! »

Vt uidit Agnes stare trucem uirum
muerone nudo, laetior haec ait :
« Exulto, talis quod potius uenit
uesanus, atrox, turbidus armiger, 70
quam si ueniret languidus ac tener
mollisque ephebus tinctus aromate,
qui me pudoris funere perderet.
Hic, hic amator iam, fateor, placet ;
ibo inruentis gressibus obuam, 75
nec demorabor uota calentia :
ferrum in papillas omne recepero,
pectusque ad imum uim gladii traham.
Sic nupta Christo transilium poli
omnes tenebras aethere celsior. 80
Aeterne rector, diuide ianuas
caeli obseratas terrigenis prius,
ac te sequentem, Christe, animam uoca,
cum uirginalem, tum Patris hostiam ! »

Sic fata Christum uertice cernuo 85
supplex adorat, uulnus ut imminens
cervix subiret prona paratius.
Ast ille tantam spem peragit manu,
uno sub ictu nam caput amputat ;
sensum doloris mors cita praeuenit. 90

73 Lucan., 4, 231-2 (?) || 76 Iuu., 14, 250 (?) et Ou., *M* 8, 71 (?)

59 tunc : tum *MOSU* || 63 ascensus : accensus *PE, OU a. c., Are-
valo, qui ita interpungit...* datur ; accensus iram nam... || 65 i, stringe :
stringe (*om. 1*) *CDVPEO, Sa. c. m2* instringe *N p. c. m2* distringe *M*
asstringe *U* astringe *S p. c. m2* || 75 obuam : obuia *CVP* || 77 pa-
pillas : mamillas *M p. c. m2* || 78 traham : trahat *B* || 79 christo :
christi *VE* || 81 rector : uictor *M* || 89 sub ictu : subiectu *B.*

dans les airs, et des anges l'entourent sur la
 route éblouissante où elle va. Elle admire la
 terre étendue sous ses pieds ; elle regarde d'en
 95 haut les ténèbres situées au-dessous d'elle, elle
 rit en voyant tout ce dont la roue du soleil fait
 le tour, ce que l'univers entier entraîne et enve-
 loppe, ce que la vie roule dans l'affreux tour-
 billon du monde, ce qu'emporte la vaine agitation
 100 du siècle : rois, tyrans, empires, dignités, éclat
 insensé des honneurs orgueilleux, puissance de
 l'argent et de l'or que tous cherchent à atteindre
 avec une soif furieuse, grâce à toutes sortes de
 crimes, demeures construites à grand renfort de
 105 luxe, frivolité des vêtements où se jouent les
 broderies, colère, frayeur, vœux, dangers, ici
 longue tristesse et là brève joie, torches fumeuses
 de l'envie livide, qui obscurcit l'espoir et l'hon-
 110 neur des humains, et, ce qui est le plus affreux
 de tous les maux, nuages ignobles du paganisme.

Tout cela Agnès le piétine, le foule de ses
 pieds, debout, écrasant du talon la tête du Ser-
 pent¹. Celui qui dans sa cruauté éclabousse de
 115 son venin tous les mortels du monde et les plonge
 dans les enfers, maintenant, dompté par le pied
 d'une vierge, baisse la crête de son chef enflammé
 et n'ose plus, vaincu, relever la tête. Cependant
 120 Dieu ceint de deux couronnes le front de la mar-
 tyre vierge. L'une, de lumière éternelle, est cons-
 tituée par une récompense soixante fois mul-
 tipliée, et dans l'autre se trouve un bénéfice
 centuple².

1. Le Diable.

2. La première couronne est la récompense de la chasteté
 et la seconde celle du martyre. Cf. saint Cyprien, *de Habitu*
virginum, 21 : *primus cum centeno martyrum fructus est, secundus*

Exutus inde spiritus emicat
 liberque in auras exilit ; angeli
 saepsere euntem tramite candido.
 Miratur orbem sub pedibus situm,
 spectat tenebras ardua subditas, 95
 ridetque solis quod rota circuit,
 quod mundus omnis uoluit et implicat,
 rerum quod atro turbine uiuitur,
 quod uana saeculi mobilitas rapit :
 reges, tyrannos, imperia et gradus 100
 pompasque honorum stulta tumentium,
 argenti et auri uim rabida siti
 cunctis petitam per uarium nefas,
 splendore multo structa habitacula,
 inlusa pictae uestis inania, 105
 iram, timorem, uota, pericula,
 nunc triste longum, nunc breue gaudium,
 liuoris atri fumificas faces,
 nigrescit unde spes hominum et decus,
 et, quod malorum taetrius omnium est, 110
 gentilitatis sordida nubila.

Haec calcat Agnes ac pede proterit,
 stans et draconis calce premens caput.
 Terrena mundi qui ferus omnia
 spargit uenenis, mergit et inferis, 115
 nunc uirginali perdomitus solo
 cristas cerebri deprimit ignei,
 nec uictus audet tollere uerticem.
 Cingit coronis interea Deus
 frontem duabus martyris innubae ; 120

113 Gen. 3, 15.

94 sqq. Lucan., 9, 2 sqq. (?) || 96 Lucr., 5, 432 et 564 || 98
 Vg., A. 1, 511 ; 10, 603 ; 12, 923 || Sen., Ag., 197 (?) et Ou.,
 M. 7, 614 (?) || 105 Vg., G. 2, 463 || 118 Hor., Od. 3, 16, 19.

96 ridetque : uidetque V p. c. || 99 mob. rapit : mens rapit
 impii M || 112 ac : haec Arevalo cum codd. dett.

O vierge heureuse, ô gloire nouvelle, noble
125 habitante de la cité céleste, penche sur nos
souillures ton visage orné d'un double diadème,
toi à qui seule le Créateur de toutes choses a
accordé de rendre chaste jusqu'au lupanar lui-
130 même. Je serai purifié par l'éclat de ton visage
secourable, si tu descends en mon cœur. Ce que
tu daignes visiter avec bienveillance et toucher
de ton pied bienfaisant ne saurait manquer de
pudeur.

sexagenarius uester est. Les expressions « multiplié par soixante »
et « multiplié par cent » se trouvent dans l'Evangile selon Matthieu,
13, 8, mais dans la parabole du semeur, à propos du rapport
donné par les grains tombés dans la bonne terre.

unam decemplex edita sexies
merces perenni lumine conficit,
centenus extat fructus in altera.

O uirgo felix, o noua gloria,
caelestis arcis nobilis incola,
intende nostris conluuionibus
uultum gemello cum diademate,
cui posse soli Cunctiparens dedit
castum uel ipsum reddere fornicem !

125

Purgabor oris propitiabilis
fulgore, nostrum si iecur impleas.
Nil non pudicum est, quod pia uisere
dignaris, almo uel pede tangere.

130

121 Matth. 13, 8.

Finit passio agnes (agnis *N p. c. m2*) incipit hymnus in honorem (honore *B*) beatissimorum martyrum fructuosi episcopi ecclesiae (eclesie *B*, *N a. c. m2* ecclesiae *N p. c. m2*) tarraconensis (terraconensis *V*) et augurii (augorii *B*) et eulogii diaconorum *BVN* post hymnum *XIV* sequuntur in *OS* uersus quidam, qui *Constantinae* dicuntur, *Constantini imperatoris filiae* (« Constantina deum uenerans » *cet.*) et post eos uersus quidam *Damasi de eadem Agnete* (« Fama refert sanctos » *cet.*).

The first of these is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not yet fully understood.
 It is, however, a system which is
 based on a number of principles which
 are well known to the public.
 The second of these is the fact that
 the system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not yet fully understood.
 It is, however, a system which is
 based on a number of principles which
 are well known to the public.
 The third of these is the fact that
 the system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not yet fully understood.
 It is, however, a system which is
 based on a number of principles which
 are well known to the public.

The first of these is the fact that the
 system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not yet fully understood.
 It is, however, a system which is
 based on a number of principles which
 are well known to the public.
 The second of these is the fact that
 the system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not yet fully understood.
 It is, however, a system which is
 based on a number of principles which
 are well known to the public.
 The third of these is the fact that
 the system is not a simple one, but a
 complex one, involving many factors
 which are not yet fully understood.
 It is, however, a system which is
 based on a number of principles which
 are well known to the public.

DITTOCHAEON

NOTICE¹

Les quarante-huit ou quarante-neuf (cf. *infra*) quatrains qui forment le *Dittochaeon* semblent avoir été destinés à figurer au-dessous de tableaux représentant en nombre égal des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il est probable que ces tableaux (fresques ? mosaïques ? peintures sur bois ?) se trouvaient soit à l'intérieur d'une église, soit sous un portique dépendant d'une église, sur deux murs se faisant vis-à-vis, les scènes de l'Ancien Testament sur l'un, celles du Nouveau, sur l'autre. Une telle disposition semble avoir été assez fréquente. Un exemple nous en a été conservé, notamment, à Saint-Apollinaire de Ravenne (mosaïque du VI^e siècle). L'authenticité d'un des quatrains est suspecte. Si on l'admet, on peut penser qu'un tableau décorait aussi une partie de l'édifice qui n'avait pas de pendant, l'abside, par exemple.

La supposition que ces quatrains étaient placés au-dessous des images d'une sorte d'album, est peu vraisemblable.

On a enfin émis l'hypothèse qu'ils n'étaient pas destinés à servir de légendes à des peintures déjà existantes, mais à suggérer à un artiste éventuel des motifs de décoration².

En l'absence de tout document, la question reste insoluble.

Quel est le sens précis de ce titre ? On a proposé comme étymologie διττός et ὁμοῖον (doublet de ὁμοῖον) :

1. On trouvera dans notre *Etude sur la langue du poète Prudence*, p. 624 (bibliographie), la liste des divers articles consacrés à cette œuvre.

2. Cf. G. MANNELL, in *Miscellanea di studi di lett. cristiana antica*, 1947.

« double véhicule de la pensée »¹. Il semble préférable de faire venir le mot de διττός et ὄχι : « double nourriture de l'esprit », nourriture puisée dans les deux Testaments².

L'authenticité du *Dittochaeon* a été parfois mise en doute³. Mais il figure dans la plupart des manuscrits de Prudence ; d'autre part, la langue y est la même que dans le reste de l'œuvre du poète ; si le style y présente une concision plus grande, ce fait tient à la nécessité d'enfermer en quatre vers seulement la description de chaque scène. En somme, rien ne permet de douter de l'authenticité de ces quatrains. Seul le 43^e (*Sepulcrum Christi*) semble apocryphe. Il ne figure ni dans les bons manuscrits, ni dans les premières éditions, et n'apparaît pour la première fois que dans les éditions du XVI^e siècle (Giselinus², Anvers, 1564, et Fabricius, Bâle, même date).

Les titres des quatrains ne sont probablement pas de Prudence, si l'on en juge du moins par les nombreuses variantes des manuscrits à leur sujet.

Le texte de Prudence permet généralement de deviner avec assez de précision la scène commentée. Cependant bien des détails nous échappent, ce dont on ne saurait s'étonner. Il est difficile, en particulier, de se rendre compte de la scène qu'accompagnait le quatrain 31 (*pinna templi*).

Mètre : hexamètres dactyliques.

1. BARDENHEWER, *Les Pères de l'Eglise*, éd. fr. par GODET et VERSCHAFFEL, Paris, 1905, t. II, p. 345 sqq.

2. DE LABRIOLLE, *Hist. de la littér. lat. chrét.*³, p. 720.

3. Cf. F.-X. KRAUS, *Geschichte der christ. Kunst*, 2^e éd., (Frib. en Br.), 1908, t. I, p. 386.

CODICES

C = Cantabrigiensis Corp. Chr. 223 saec. IX. (usque ad u.140).

D = Dunelmensis B 4. 9. saec. X.

V = Vaticanus Reg. 321 saec. X.

N = Parisinus lat. 8305 saec. X. (def. a u. 15. ad u. 87 et a u. 167 ad finem).

P = Parisinus lat. 8086 saec. X.

E = Leidensis Burm. Q. 3 saec. X.

O = Oxoniensis Oriel 3 saec. X.

S = Sangallensis 136 saec. IX. uel X. ineuntis.

U = Bernensis bibl. urbanae 264 saec IX. (a u. 5).

DITTOCHAEON

I. ADAM ET EVE

Eve était naguère une colombe blanche ; le venin du serpent, dont la perfidie lui conseilla le mal, la fit devenir noire ; elle infecta à son tour de honteuses souillures l'innocent Adam. Le Dragon vainqueur leur donne un vêtement de feuilles de figuier pour couvrir leur nudité¹.

II. ABEL ET CAIN ²

5 Dieu accorde un assentiment, un prix bien différent aux offrandes sacrées des deux frères ; il accepte les animaux, il rejette les plantes. Par jalousie le laboureur tue le berger. La figure d'Abel représente notre âme ; le rôle de Caïn, notre corps ³.

III. NOÉ ET LE DÉLUGE

10 Annonçant la décrue des eaux du déluge, la colombe rapporte à l'arche dans son bec un rameau d'olivier verdoyant. Le corbeau, retenu par sa gloutonnerie, est resté parmi les cadavres hideux ; elle, au contraire, ramène la joie toute neuve de la paix accordée⁴.

1. La *Genèse* (3, 7) dit : « Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures ». L'intervention de Satan (le Serpent, le Dragon), que nous avons ici, est sans doute un détail ajouté par le peintre. Prudence n'en parle pas aux vers C 3, 119-120, où il décrit la même scène.

2. Le même sujet est longuement développé dans la préface de l'*Hamartigénie*, vers 1-31.

3. On notera le procédé quelque peu enfantin de l'allitération entre *Abel* et *âme*, *Caïn* et *corps*.

4. Par Dieu aux hommes.

DITTOCHAEON

I. DE ADAM ET EVA

Eua columba fuit tunc candida ; nigra deinde
facta per anguinum malesuada fraude uenenum,
tinxit et innocuum maculis sordentibus Adam ;
dat nudis ficulna draco mox tegmina uictor.

II. DE ABEL ET CAIN

Fratrum sacra Deus nutu distante duorum
aestimat, accipiens uiua et terrena refutans.
Rusticus inuidia pastorem sternit : in Abel
forma animae exprimitur, caro nostra in munere Cain.

5

III. DE NOE ET DILUVIO

Nuntia diluuii iam decrescentis ad arcam
ore columba refert ramum uiridantis oliuae.
Coruus enim ingluuie per foeda cadauera captus
haeserat ; illa datae reuchit noua gaudia pacis.

10

4 Gen. 3, 6, 21 || 5 Gen. 4, 3-5. || 10 Gen. 8, 6, 11 || 11 Gen. 8, 7.

finis contra sym. incipiunt tituli historiarum V finis peris-
tefanon incipiunt tituli historiarum prudentii ispaniensis quod
dirocheum de utroque testamento uocatur O incipiunt tituli
historiarum per adam et eua S ; nulla inscriptio in C, D (rec.
m. enchiridion ueteris et noui testamenti) NEP ; in U pictura
speciosissima totam paginam complectens initium Dittochaei
facit additis his uersibus : incipiunt tituli manualis amoeni
exceptis quos personis tetrastica claudunt.

de adam et eua CVNPE : adam et eua O ; adam et heua D
rec. m. ; Dittochaem non exstat in ABM, u. 1-4 om. U.

de abel et cain CNPE : de cain et abel V cain et abel OSU
abel et cain D rec. m.

IV. ABRAHAM ET SES HÔTES

C'est ici qu'Abraham eut le Seigneur pour hôte¹ ; le chêne touffu de Mambré abritait le toit pastoral du vieillard ; c'est dans cette cabane que Sara se mit à rire en s'entendant prédire la joie tardive d'une maternité, et en voyant que son mari, affaibli par l'âge comme il était, pouvait y croire.

V. LE TOMBEAU DE SARA

Abraham acheta un champ pour y ensevelir les ossements de sa femme : car la justice et la piété habitent en étrangères sur la terre². Voici la caverne, dont il donna un grand prix, où la cendre sainte trouva le repos.

VI. LE SONGE DU PHARAON

A deux reprises sept épis et autant de vaches ont apparu au Pharaon dans son sommeil. Leur aspect opposé est le présage que deux périodes d'abondance et de famine, de chacune sept années, sont imminentes. Telle est l'explication que donne le patriarche³, inspiré par le Christ.

VII. JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES

Vendu traîtreusement par ses frères quand il était enfant, Joseph fait, à son tour, cacher secrètement une coupe dans un sac de blé ; quand il les tient à sa merci, inculpés de vol, il leur révèle que c'est lui qu'ils ont vendu perfidement. Ils reconnaissent leur frère et son pardon les rend confus.

1. Sous la forme des trois voyageurs, Prudence pense que c'est le Fils de Dieu qui a visité Abraham. Cf. A 28-30.

2. Leur vraie patrie est le ciel, où l'âme de Sara est montée après sa mort.

3. Joseph.

IV. DE ABRAHAM ET HOSPITIO EIVS

Hospitium hoc domini est, ilex ubi frondea Mambrae
armentale senis protexit culmen ; in ista
risit Sara casa subolis sibi gaudia sera
ferri et decrepitum sic credere posse maritum.

15

V. MONVMENTVM SARAE

Abraham mercatus agrum, cui conderet ossa
coniugis, in terris quoniam peregrina moratur
iustitia atque fides : hoc illi milibus emptum
spelaeum, sanctae requies ubi parta fauillae est.

20

VI. SOMNIVM PHARAONIS

Bis septem spicae, uaccae totidem Pharaoni
per somnum uisae portendunt dispare forma
uberis atque famis duo per septennia tempus
instare ; hoc soluit patriarcha interprete Christo.

VII. A FRATRIBVS AGNITVS JOSEPH

Venditus insidiis fratrum puer, ipse uicissim
cratera in farris sacco clam praecipit abdi ;

25

13 Gen. 18, 1, 10 || 17 Gen. 23, 4, 16 || 21 sqq. Gen. 41
|| 25 Gen. 37, 28 || 26 Gen. 44, 45

19 Hor. *Ep.* 2, 2, 165.

de noe et diluio *CVPE* : arca (archa *U*) noe *OSU*, *om.* *N*
archa noae *D rec. m.*

de abraham et hospitio eius *CVNPE* : ad ilicem mambrae
OSU ilex mambrae *D rec. m.* || 13 mambrae *DNEOSU* : mam-
bre *CP* menbre *V a. c.* mambre *V p. c.* || 15 casa : casu *PE*.

monumentum sarae *VSU*, *D rec. m.* : m. sarrae *O* abraham
agrum emit *CPE* || 17 mercatus : mercatur *OU* mercauit
S || cui : quo *OSU* || 18 moratur : moratus *E, P p. c. m2*
|| 19 illi : illud *DVEOSU*.

somnium pharaonis *VSU*, *D m. rec.* : de somnio pharaonis
O pharao somnium uidit *CPE*.

a fratribus agnitus ioseph (ioseph *O*) *VOSU* : ioseph a fratribus
uenditus (uenditur *E*) *CPE* ioseph a fratribus agnitus *D rec. m.*
|| 26 cratera : crateram *OSU* || farris : fratris *E*.

VIII. LE BUISSON ARDENT ¹

30 Dieu voletant, sous la forme d'une flamme, sur
un buisson d'épines, appelle de sa voix éclatante
un jeune homme, en ce temps-là pâtre d'un troupeau.
Le jeune homme, à son ordre, prend son bâton : le
bâton devient un serpent. Il ôte ses sandales, il se hâte
vers le palais du Pharaon.

IX. LE PASSAGE DE LA MER ²

35 L'homme juste poursuit sa route sans danger,
même à travers la vaste mer. Voici les flots rouges qui
se fendent et s'entr'ouvrent pour les serviteurs de
Dieu, alors que ces mêmes flots submergent les pêcheurs
pleins de rage : le Pharaon est englouti, tandis que le
chemin s'est ouvert librement devant Moïse.

X. MOÏSE A REÇU LA LOI

40 Le sommet de la montagne fume des feux divins.
Les pages de pierre où est gravé le Décalogue sont
remises à Moïse³. Après avoir reçu la Loi, celui-ci retourne
vers les siens. Mais ils n'ont plus pour dieu que l'image
d'un veau ; leur dieu, c'est de l'or.

XI. LA MANNE ET LES CAILLES

Les pains angéliques blanchissent les tentes des
ancêtres⁴. Le fait est assuré : un vase d'or contient
de la manne que l'on y conserve depuis. Voici que pour
ces ingrats arrive un second nuage, et qu'un monceau
de cailles rassasie leur faim vorace de viande.

1. Cf. *C* 5, 31 sqq ; *A* 55 sqq ; *Pe* 6, 86 sqq.

2. Cf. *C* 5, 45 sqq ; *Pe* 5, 481-4.

3. Cf. *C* 12, 155 sqq.

4. Les Hébreux sont les ancêtres, dans la foi, des chrétiens.

utque reos furti Ioseph tenet, auctio fallax
proditur ; agnoscunt fratrem ueniaque pudescunt.

VIII. IGNIS IN RVBO

Sentibus inuolitans Deus igneus ore corusco
compellat iuuenem, pecoris tunc forte magistrum ; 30
ille capit iussus uirgam, fit uipera uirga,
soluit uincla pedum, properat Pharaonis ad arcem.

IX. ITER PER MARE

Tutus agit uir iustus iter uel per mare magnum.
Ecce Dei famulis scissim freta rubra dehiscunt,
cum peccatores rabidos eadem freta mergant : 35
obruitur Pharao, patuit uia libera Moysi.

X. MOYSES ACCEPIT LEGEM

Fumat montis apex diuinis ignibus, in quo
scripta decem uerbis saxorum pagina Moysi
traditur ; ille suos suscepta lege reuisit ;
forma sed his uituli solus deus et deus aurum. 40

XI. MANNA ET COTVRNICES

Panibus angelicis albent tentoria patrum.
Certa fides facti : tenet urceus aureus exim
seruatum manna ; ingratis uenit altera nubis
atque auidos carnis saturat congesta coturnix.

29-32 Exod. 3, 2 et 5 ; 4, 3 et 20 || 31 Exod. 7, 9 || 33 Exod.
14, 29 || 37 Exod. 19, 18 || 41 Exod. 16, 14 || 44 Exod. 16, 13.

33 Lucr., 3, 1029.

ignis in rubo *VOSU, D rec. m.* : moyses rubum ardentem
uidit *CPE*.

iter per mare *VOSU, D rec. m.* : moyses mare rubrum transit
et pharao submergitur (mergitur *E*) *CPE*.

moyses accepit legem *VOSU* : moysi lex datur in monte sina
(syna *E*) *CPE* Moses accipit legem *D rec. m.*

manna et coturnices *VOSU, D rec. m.* : manna in deserto
datum *CPE*.

43 nubis *PES* : nubes *cet.*

XII. LE SÉPENT D'AIRAIN DANS LE DÉSEET

- 45 L'aride chemin du désert pullulait de noirs serpents, et leurs morsures empoisonnées harcelaient le peuple de blessures livides. Mais le chef avisé¹ suspendit à une croix un serpent d'airain poli, pour adoucir leur virulence.

XIII. MOISE CHANGE, GRACE A DU BOIS,

DES EAUX AMÈRES EN EAUX DOUCES²

- 50 Une lagune au goût âcre n'offrait au peuple assoiffé que des eaux affreuses où stagnait du fiel. Le saint Moïse dit : « Apportez-moi du bois, jetez-le dans cette onde, et son amertume se changera en une saveur douce. »

XIV. L'OASIS D'ELIM

- 55 Ils arrivèrent, sous la conduite de Moïse, dans un endroit où six sources et six autres encore irriguaient d'une rosée limpide dix fois sept³ palmiers. Grâce à cette oasis mystique d'Elim, le nombre apostolique*¹ figura aussi dans la Bible.

XV. LES DOUZE PIERRES DANS LE JOURDAIN

- 60 Le Jourdain remonte vers sa source*², ses eaux refluent, tandis qu'il laisse fouler au peuple de Dieu son fond à sec. En témoignent douze pierres que les ancêtres*³ ont dressées dans le fleuve lui-même, en préfiguration du nombre des disciples.

1. Moïse.

2. D'autres manuscrits portent comme titre : « Le lac de myrrhe dans le désert ». *Myrrhe* ici provient certainement d'une confusion avec le nom de *Mara* donné par la Bible. La même confusion se retrouve dans Paulin de Nole, *Ep.* 37, 1 ; *Carm.* 26, 344, etc. La source commune de l'erreur ne peut être qu'une traduction latine de la Bible antérieure à la Vulgate (*Itala*).

3. Exemples caractéristiques de l'habitude chère aux poètes latins d'exprimer les nombres par des périphrases. Cf. notre *Etude sur la langue du poète Prudence*, §§ 961 sqq.

XII. SERPENS AEREVS IN EREMO

Feruebat uia sicca eremi serpentibus atris, 45
iamque uenenati per uulnera liuida morsus
carpebant populum ; sed prudens aere politum
dux cruce suspendit, qui uirus temperet, anguem.

XIII. MOYSES AQVAS AMARAS PER LIGNVM
IN DVLCEDINEM VERTIT

Aspera gustatu populo sitiente lacuna 50
tristificos latices stagnanti felle tenebat.
Moyses sanctus ait : « Lignum date, gurgitem in istum
conicite, in dulcem uertentur amara saporem. »

XIV. AELIM LVCVS IN EREMO

Deuenere uiri, Moysi duce, sex ubi fontes
et sex forte alii uitreo de rore rigabant 55
septenas decies palmas, qui mysticus Aelim
lucus apostolicum numerum libris quoque pinxit.

XV. DVODECIM LAPIDES IN IORDANE

In fontem refluo Iordanis gurgite fertur,
dum calcanda Dei populis uada sicca relinquit ;
testes bis seni lapides, quos flumine in ipso
constituere patres in formam discipulorum. 60

45 Num. 21, 6-9 || 49 Exod. 15, 23-25 || 53 Exod. 15,
27 || 57 Ios. 4, 8.

serpens aereus in (h)eremo *VOSU* : moyses serpentem aeneum
in deserto erigit *CPE* sergens aeneus in eremo *D rec. m.*

moyses aquas amaras per lignum in dulcedinem uertit *CPE* :
lacus myrrae in heremo *OSU* lacus amara in heremo *V* lacus
deserti amarus *D rec. m.*

helim (elim *V*) locus (lucus *O*) in heremo *VOS* : moyses et populus
israel (israhel *E*) ad fontes *XII* et ubi erant septuaginta palmae
perueniunt *CPE* fontes 12 et palmae 70 *D-rec. m.* ; *inscr. caret U.*

56 lucus : locus *E*, *P a. c.* lacus *P p. c.*

duodecim lapides in iordane *VOS*, *U p. c.* : duodecim lapides
in heremo *U a. c.* filii israel (israhel *E*) iordanem transeunt et
lapides ex eo colligunt *CPE* lapides 12 in Iordane *D rec. m.*

58 relinquit : reliquit *DPOU*, *S p. c.*

XVI. LA MAISON DE LA COURTISANE RAAB

Jéricho est tombée. Seule reste debout la demeure de Raab. La courtisane qui a donné l'hospitalité à des saints ¹ (telle est la puissance de la foi!) est à l'abri du danger, et sa maison est sauve; elle présente aux flammes de l'ennemi l'écarlate ² brillant en signe d'alliance ³.

XVII. SAMSON

- 65 Un lion entreprend de mettre en pièces Samson, que la vertu de sa chevelure rend invincible. Le héros tue le fauve; de la gueule du lion coule du miel, et d'une mâchoire d'âne une source jaillit*¹: la sottise se répand en eau, la force, en nourriture douce.

XVIII. SAMSON

- 70 Samson prend trois cents renards, les munit de feux, attache des torches à leurs queues, les envoie dans les moissons des étrangers et brûle ainsi leurs récoltes. C'est ainsi que, renard rusé, l'hérésie aujourd'hui répand dans nos champs les flammes des vices*².

XIX. DAVID

- 75 David était le petit dernier parmi ses frères; naguère il gardait le troupeau de Jessé, et accordait sa cithare près de la bergerie paternelle. Puis il devint le favori du roi. Bientôt il engagea de terribles combats, et terrassa Goliath de sa fronde stridente.

1. C'est-à-dire à des Hébreux.

2. Il s'agit d'un cordon écarlate, que les espions juifs sauvés par elle lui ont recommandé d'attacher à sa fenêtre.

3. Nous interprétons *sanguis* par « parenté ». Raab montre par le signe convenu qu'elle est pour ainsi dire de la même famille, du même sang que les Hébreux, puisqu'elle s'est montrée leur alliée. Mais l'expression *in signum sanguinis* est en réalité très obscure.

XVI. DOMVS RAAB MERETRICIS

Procubuit Iericho, sola stant atria Raab.
 Hospita sanctorum meretrix (tanta est fidei uis)
 incolumi securo domo spectabile coccum
 ignibus aduersis in signum sanguinis offert.

XVII. SAMSON

Inuictum uirtute comae leo frangere Samson 65
 adgreditur; necat ille feram, sed ab ore leonis
 mella fluunt, maxilla asini fontem uomit ultro:
 stultitia exundat lymphis, dulcedine uirtus.

XVIII. SAMSON

Ter centum uulpes Samson capit, ignibus armat, 70
 pone faces caudis circumligat, in sata mittit
 allophylum segetesque cremat: sic callida uulpes,
 nunc heresis, flammis uitiorum spargit in agros.

XIX. DAVID

Dauid paruus erat, fratrum ultimus, et modo Iesse 75
 cura gregis, citharam formans ad ouile paternum;
 inde ad delicias regis, mox horrida bella
 conserit et funda sternit stridente Golian.

61 Ios. 2, 1 et 18; 6, 17 et 25 || 65 Iud. 14, 5-8; 15, 19 || 69
 Iud. 15, 4 || 73 I Reg. 16, 17.

domus raab meretricis *VU*, *S* (*mg. sed unc. litt.*): raab meretrix
O raab in hiericho (iericho *P* hierico *C a. c.*) speculatores recipit
 (recepit *C*) *CPE* domus rahab *D rec. m.*

63 incolumi: incoloni *E*, *U p. c.* incolomis *S*, *U a. c.* incolumis
DPO, *V p. c.* || domo: domus *OS*, *U a. c.*

samson *COU*, *S* (*mg. sed unc. litt.*): de samson *V(mg.)* samson
 leonem interfecit *P* samsonis leo *D rec. m.*

67 asini: asinae *C*.

samson *CVOU*, *S* (*mg. sed unc. litt.*): samson uulpes capit
 et caudis earum ignem ligat *PE* samsonis uulpes *D rec. m.*

70 pone faces: namque faces *O*.

dauid *VOU*, *S* (*mg. sed unc. litt.*): dauid pastor ouium in regem
 rapitur *CPE* dauid pastor *D rec. m.*

XX. LE RÈGNE DE DAVID

Les insignes royaux du prestigieux David brillent ici : le sceptre, l'huile, la corne¹, le diadème, la pourpre, l'autel. Tous conviennent au Christ : le manteau, la couronne, le sceptre du pouvoir, la corne de la croix²,
 80 l'autel, l'huile.

XXI. LA CONSTRUCTION DU TEMPLE

La Sagesse construit le Temple par les soins obéissants de Salomon³. La reine du Sud apporte un monceau d'or pesant. Le moment est venu pour le Christ d'édifier dans le cœur de l'homme un temple digne de recevoir les adorations des Grecs, les riches offrandes des Barbares⁴.

XXII. LES FILS DES PROPHÈTES

85 Tandis qu'un jour les fils des prophètes coupaient du bois sur la rive du fleuve, une hache échappa à l'un d'eux et tomba ; le fer fut submergé par les remous de l'onde ; mais bientôt un bois léger, jeté dans la rivière, fit revenir le fer.

XXIII. LES HÉBREUX EMMENÉS EN CAPTIVITÉ ⁵

90 Le peuple des Hébreux, emmené en captivité par suite de ses nombreux péchés, avait pleuré sur son exil près des fleuves de la cruelle Babylone. Il refuse d'obéir à l'ordre de chanter des airs de son pays, et il suspend ses instruments dans les rameaux d'un saule amer.

1. La corne qui renfermait l'huile avec laquelle Samuel avait oint David.

2. C'est-à-dire les *bras* : même sens, par exemple, dans Tert., Marc. 3, 18, etc.

3. Cf. Ps 804 sqq.

4. De même qu'une reine non juive est venue apporter son hommage au Temple de Salomon, les Gentils viendront former avec les Juifs l'Eglise universelle du Christ.

5. Cf. H 445 sqq. Ce quatrain constitue un résumé du Psautre 136, dont Paulin de Nole a composé une belle paraphrase.

XX. REGNUM DAVID

Regia mirifici fulgent insignia David :
 sceptrum, oleum, cornu, diadema et purpura et ara ;
 omnia conueniunt Christo, chlamys atque corona,
 uirga potestatis, cornu crucis, altar, olium.

80

XXI. AEDIFICATIO TEMPLI

Aedificat templum Sapientia per Salomonis
 obsequium ; regina austri graue congerit aurum.
 Tempus adest, quo templum hominis sub pectore Christus
 aedificet, quod Graia colant, quod barbara ditent.

XXII. FILII PROPHETARVM

Forte prophetarum nati dum ligna recidunt
 fluminis in ripa, cecidit discussa bipennis ;
 gurgite submersum est ferrum, sed mox leue lignum
 iniectum stagnis ferrum reuocabile fecit.

85

XXIII. HEBRAEI IN CAPTIVITATEM DVCTI

Gens Hebraeorum peccamine capta frequenti
 fleuerat exilium dirae Babylonis ad amnes ;

90

81 III Reg. 6 et 10 || 85 IV Reg. 6, 5-7. || 90 Ps. 136, 1.

regnum dauid *U, S (mg. sed unc. litt.)* : de regno dauid *O* dauid
 in regem unguitur *CPE* dauid rex *D rec. m.*

77 mirifici : mitifici *VPE*.

aedificatio templi *OU, S (mg. sed unc. litt.) D rec. m.* : sa-
 lomon templum (a)edificat et regina austri munera offert
 (adfert *C*) *CPE* ; *inscr. caret V.*

84 colant : colat *CDPESU*.

filiis prophet. *OU, S (mg. sed unc. litt.) D rec. m.* : filii prophet.
 (prophetia *E, P a. c.*) ligna c(a)edunt *CPE* ; *inscr. caret V.*

(h)ebr(a)ei in captiuitatem ducti *CNPE* : captiuitas israhel
OU, S (mg. sed unc. litt.) captiuitas israelis *D rec. m.*

90 dirae : dire *CDVN*.

XXIV. LA MAISON DU ROI EZÉCHIAS

C'est ici que le vertueux Ezéchias mérita de reculer de quinze ans le jour fixé¹ et d'ajourner la loi du trépas : ce que confirma le soleil en retournant vers l'orient, et en répandant sa lumière sur les marches que l'ombre du soir avait déjà couvertes.

XXV. L'ANGE GABRIEL EST ENVOYÉ A MARIE ²

Au moment où Dieu se préparait à venir sur la terre, Gabriel descendit en messager du trône céleste du Père. Il entra soudain dans la maison de la vierge : « Le Saint-Esprit te rendra féconde, dit-il, ô Marie, et tu enfanteras le Christ, ô sainte Vierge ! »

XXVI. LA VILLE DE BETHLÉEM

La sainte Bethléem³ est la capitale du monde, elle qui a produit Jésus, origine du monde, source⁴ même des origines. Cette ville a donné le jour au Christ homme, lequel Christ vivait en tant que Dieu avant que le soleil ne fût créé, avant que n'existât l'étoile du matin.

XXVII. LES PRÉSENTS DES MAGES ⁵

Voici les Mages qui apportent au Christ enfant, allaité par la Vierge, des présents précieux de myrrhe, d'encens et d'or. Sa mère s'étonne de voir rendre tant d'honneurs au fruit de ses chastes entrailles, et d'avoir mis au monde l'Homme-Dieu, qui est aussi le Roi suprême.

1. De sa mort, que lui avait annoncée le prophète Isaïe.

2. Cf. A 577 sqq.

3. Cf. C 12, 77 sqq.

4. Il y a en latin un jeu de mots intraduisible sur *caput* *ortis*, capitale du monde, et *caput* *principiorum*, source des origines.

5. Cf. C 12 ; A 608 sqq. — Etant donné que les tableaux se suivent dans l'ordre chronologique, on est en droit de supposer qu'il s'est produit une interversion fortuite, soit dans le texte de Prudence, soit dans la série de peintures qu'il décrit, entre les scènes 27 et 28.

tum patrios cantare modos praecepta recusat
organaque in ramis salicis suspendit amarae.

XXIV. DOMVS EZECHIAE REGIS

Hic bonus Ezechias meruit ter quinque per annos
praescriptum proferre diem legemque obeundi
tendere, quod gradibus, quos uespera texerat umbra, 95
lumine perfusus docuit sol uersus in ortum.

XXV. MARIAE ANGELVS GABRIEL MITTITVR

Aduentante Deo descendit nuntius alto
Gabriel Patris ex solio sedemque repente
intrat uirginem: « Sanctus te Spiritus », inquit,
« implebit, Maria ; Christum paries, sacra uirgo. » 100

XXVI. CIVITAS BETHLEM

Sancta Bethlem caput est orbis, quae protulit Iesum,
orbis principium, caput ipsum principiorum.
Vrbs hominem Christum genuit, qui Christus agebat
ante Deus, quam sol fieret, quam lucifer esset.

92 Ps. 136, 2 || 93 IV Reg. 20, 1-11 || 97 Luc. 1, 26-33 || 101
Matth. 2, 6.

92 Vg., B. 1, 78 || 94 Sen., H. F. 190 || 97 Vg., A. 6, 258.

domus ezechiae regis OU, D rec. m. : domus ezechiae S (mg.
sed unc. litt.) ezechiae regi ter quini adduntur anni CNE
(sine dubio etiam P, cuius inscriptio uelustate oblitterata est).

94 obeundi : obeunti N || 95 tendere quod : tendereque tot
D tendere tot OU || gradibus quos : gradibus quot U, O (s. al.
quos) S (in ras. ; fort. ex quos) gradibus te D.

finit uetus testamentum incipit nouum testamentum maria
et angelus gabriel S nouum testamentum mariae angelus
gabriel mittitur (mittitur om. C) CN gabriel angelus ad mariam
mittitur P de nouo testamento adnuntiatio domini O v. finitur
(alio duchi). incipit nouum testamentum. de maria U gabriel
ad mariam D rec. m. ; inscr. carent VE.

97 aduentante : adueniente P || 100 implebit DPOSU : im-
pleuit CVNE.

ciuitas bethleem (bethlem CN) CNOU, D rec. m. : ciuitas
bethel S (mg. sed unc. litt.) bethleem... (oblitteratum) P ; inscr.
carent VE.

XXVIII. LES BERGERS AVERTIS PAR LES ANGES

L'éclat d'une lumière angélique éblouit les yeux des
 110 bergers qui ne dorment pas. Elle célèbre le Christ né
 d'une vierge. Ils le trouvent couvert de haillons ; une
 crèche où il est couché est son berceau. Ils exultent
 de joie et adorent sa divinité.

XXIX. LE MASSACRE DES ENFANTS A BETHLÉEM

Ennemi impie, Hérode exerce sa fureur dans le
 massacre d'innombrables enfants, en cherchant à
 atteindre le Christ parmi eux. Les berceaux fument
 115 du sang laiteux de ces petits, et les blessures chaudes
 mouillent le sein des tendres mères¹.

XXX. LE BAPTÊME DU CHRIST

Jean-Baptiste, nourri de sauterelles et de rayons
 de miel silvestre, couvert d'un vêtement en poil de
 chameau, baptise dans le fleuve. Il avait aussi baptisé
 le Christ : alors le Saint-Esprit envoyé du ciel témoigna
 120 que venait d'être baptisé celui qui venait remettre les
 péchés aux baptisés.

XXXI. LE FAITE DU TEMPLE ²

La pierre du faite subsiste après la ruine de l'ancien

1. Prudence a traité longuement le même sujet dans *C* 12.

2. Il est impossible de deviner quel tableau ce quatrain illustre. Comme il s'agit dans le précédent du baptême du Christ, on ne peut penser qu'à une scène racontée par les Évangiles peu après cet épisode. Peut-être était-ce une représentation de la tentation de Jésus par le démon, lorsque Satan le transporte sur le pinacle du temple (Matthieu, 4, 5 à 7). Le Christ était sans doute figuré seul ; le poète n'a pas compris la scène et a cru à une allégorie : le Christ, pierre du faite (cette hypothèse ingénieuse est de M. Pierre FABRE). On peut aussi supposer que la peinture représentait le Christ dans le Temple, en train de prononcer le verset 31, 42 de saint Matthieu. L'inscription serait une paraphrase de ce verset et non une description du tableau.

XXVII. MAGORVM MVNERA

Hic pretiosa magi sub uirginis ubere Christo 105
 dona ferunt puero myrrhaeque et turis et auri;
 miratur genetrix tot casti uentris honores
 seque Deum genuisse hominem, regem quoque summum.

XXVIII. AB ANGELIS PASTORES ADMONITI

Peruigiles pastorum oculos uis luminis implet
 angelici, natum celebrans de uirgine Christum. 110
 Inueniunt tectum pannis; praesepe iacenti
 cuna erat; exultant alacres et numen adorant.

XXIX. OCCIDVNTVR INFANTES IN BETHLEM

Impius innumeris infantum caedibus hostis
 perfurit Herodes, dum Christum quaerit in illis;
 fumant lacteolo paruorum sanguine cunae 115
 uulneribusque madent calidis pia pectora matrum.

XXX. BAPTIZATVR CHRISTVS

Perfundit fluuio pastus Baptista locustis
 siluarumque fauis et amictus ueste cameli;
 tinxerat et Christum, sed Spiritus aethere missus
 testatur tinctum, qui tinctis crimina donet. 120

105 Matth. 2, 11 || 109 Luc. 2, 8-20 || 113 Matth. 2, 16
 || 117 Matth. 3, 13-17.

magorum munera *CNOU*, *S* (*mg. sed unc. lith.*) *D rec. m.*: magi
 munera christo offerunt *P*.

ab angelis pastores admoniti *CNOSU*: pastoribus angeli
 loquuntur *P* angeli ad pastores *D rec. m.*

110 celebrans: celebrant *NSU p. c. m2* || de: ex *DOSU*.

occiduntur infantes in bethlem (bethleem *V*) *CVN*: occiduntur
 in (in *om. U, add. s. alio atram.*) bethleem infantes *SU* occi-
 duntur infantes *O* infantum in bethlehem caedes *D rec. m.*
inscr. caret E.

baptizatur (baptizatur *N*) christus *CVNOSU*: baptista *iōh* in
 deserto moratur *P* christus in iordane baptizatur *D rec. m.*; *inscr.*
caret E.

117 perfundit: perfudit *SU, VO p. c.* || 120 donet: donat
P a. c. U p. c.

post u. 120: explicit liber aurelii prudentii in nouo et uetere
 testamento feliciter amen *N.*

temple. Oui, l'angle édifié avec cette pierre que mépriseront ceux qui bâtissaient, demeurera toujours dans les siècles des siècles. Aujourd'hui c'est la clé de voûte du temple, elle maintient l'assemblage des pierres neuves¹.

XXXII. L'EAU CHANGÉE EN VIN ²

- 125 Un jour, des Galiléens célébraient un mariage ; et nombreux étaient les invités. Déjà le vin manquait aux serviteurs. Le Christ fait en hâte emplir d'eau des aiguières, et ce sont des flots de vin vieux qui en coulent.

XXXIII. LA PISCINE SILOA

- 130 Cette eau guérit les maladies. Un souffle la vomit à des heures variables, et la répand d'une manière mystérieuse. On l'appelle Siloa³. C'est là, c'est avec cette onde que le Sauveur ordonna de laver les yeux de l'aveugle, qu'il avait enduits de sa salive⁴.

XXXIV. PASSION DE JEAN-BAPTISTE

- 135 La jeune danseuse réclame une récompense sinistre : la tête coupée de Jean-Baptiste, pour la porter, dans un plat, sur les genoux de sa mère impudique. La musicienne du roi emporte son présent, les mains éclaboussées du sang du juste.

XXXV. LE CHRIST MARCHE SUR LA MER ⁵

Le Seigneur marche au milieu de la mer et foule

1. La pierre angulaire, c'est le Christ ; le temple neuf, c'est l'Eglise. Se reporter aussi à *H* 486 sqq.

2. Cf. *C* 9, 28-30.

3. Prudence confond ici, comme dans l'*Apotheosis*, la piscine Siloé (Joh., 9, 7) avec la piscine Bethesda (Joh., 5, 2-5). Cf. notre note sur le vers *A* 680.

4. Cf. *C* 9, 34-36.

5. Cf. *C* 9, 49-51 ; *A* 653 sqq.

XXXI. PINNA TEMPLI

Excidio templi ueteris stat pinna superstes ;
 structus enim lapide ex illo manet angulus usque
 in saeculum saeculi, quem spererunt aedificantes ;
 nunc caput est templi et lapidum compago nouorum.

XXXII. EX AQUA VINVM

Foedera coniugii celebrabant auspice coetu 125
 forte Galilei ; iam derant uina ministris ;
 Christus uasa iubet properanter aquaria lymphis
 impleri, inde meri ueteris defunditur unda.

XXXIII. PISCINA SILOA

Morborum medicina latex, quem spiritus horis 130
 eructat uariis fusum ratione latenti ;
 Siloam uocitant, sputis ubi conlita caeci
 lumina saluator iussit de fonte lauari.

XXXIV. PASSIO IOHANNIS

Praemia saltatrix poscit funebria uirgo
 Iohannis caput abscisum, quod lance reportet
 incestae ad gremium matris ; fert regia donum 135
 psalteria respersis manibus de sanguine iusto.

121 Matth. 21, 42. Ps. 117, 22 || 125 Ioh. 2, 1-10 || 129
 Ioh. 9, 7 || 133 Matth. 14, 6-11.

pinna templi *CVNO*, *S* (*mg. sed unc. litt.*), *V p. c. D rec. m.* :
 templum prius cecidit et lapis christus angularis efficitur *P*.

121 excidio : excidio e *N*.

ex aqua uinum *CVN*, *S* (*mg. sed litt. unc.*) : uinum ex aqua *O*
 uinum ex aqua factum *U, D rec. m.* in chana galileae aqua in uinum
 mutatur *P* ; *inscr. caret E*.

126 galilei : galileis *CDNOS* galilaeis *U* || 128 inde : unde *N*.

piscina siloa *CN*, *S* (*mg. sed unc. litt.*) *D rec. m.* : piscina
 syloa *VU* piscina siloi *O* caecus curatur et ad syloam mittitur
P.

129 latex quem : latet quam *VP p. c.* || 130 fusum : fusam
V p. c.

passio iohannis *CVNOU*, *S* (*mg. sed unc. litt.*) : iohannis caput
 disco offertur *P* caedes iohannis *D rec. m.* ; *inscr. caret E*.

134 abscisum : abscissum *PEOU* || reportet : reportat *SU*.

du talon les flots liquides. Il invite son disciple¹ à sortir de la barque mouvante ; mais le trouble du mortel fait que ses pieds s'enfoncent. Jésus lui tend la main et affermit ses pas.

XXXVI. LE DÉMON ENVOYÉ DANS DES PORCS ²

Un démon³, dans un tombeau qui lui servait de cachot, avait brisé ses chaînes de fer. Il s'élance et se roule aux pieds de Jésus. Le Seigneur délivre⁴ l'homme et ordonne à l'ennemi de rendre furieux un troupeau de porcs et de se précipiter dans la mer.

XXXVII. LES CINQ PAINS ET LES DEUX POISSONS ⁵

Dieu a rompu cinq pains et deux poissons, et il en a rassasié largement cinq mille hommes. Des miettes et des morceaux en excès on remplit douze corbeilles : si grande est l'opulence du festin éternel !

XXXVIII. LAZARE RESSUSCITÉ D'ENTRE LES MORTS ⁶

Il est à Béthanie un lieu qui fut témoin d'un insigne miracle : il te vit, ô Lazare, à ton retour du séjour infernal. On aperçoit, ouvert et la porte brisée, le tombeau d'où revint le corps du jeune homme enterré, qui commençait à se décomposer.

XXXIX. LE CHAMP DU SANG

Le champ Haceldama, payé avec le salaire d'un crime abominable, reçoit dans ses tertres les cadavres

1. Pierre.

2. Cf. *C* 9, 52-54 ; *A* 414 sqq ; *Pe* 10, 37-40.

3. C'est-à-dire un homme possédé du démon. Saint Matthieu parle de deux possédés.

4. *Sibi vindicat* signifie exactement : « revendique pour lui » ; mais l'idée de *vindicare in libertatem*, « rendre la liberté », s'ajoute certainement à ce sens.

5. Cf. *C* 9, 58-60. *A* 706-720.

6. Cf. *C* 9, 46-48 ; *A* 741 sqq.

XXXV. PER MARE AMBVLAT CHRISTVS

It mare per medium Dominus, fluctusque liquentes
calce terens iubet instabili descendere cymba
discipulum; sed mortalis trepidatio plantas
mergit; at ille manum regit et uestigia firmat.

140

XXXVI. DAEMON MISSVS IN PORCOS

Vincla sepulchrali sub carcere ferrea daemon
fregerat: erumpit pedibusque aduoluitur Iesu;
ast hominem Dominus sibi uindicat et iubet hostem
porcorum furiare greges ac per freta mergi.

XXXVII. QVINQVE PANES ET DVO PISCES

Quinque Deus panes fregit piscesque gemellos;
his hominum large saturauit milia quinque;
implentur nimio micarum fragmine corbes
bis seni: aeternae tanta est opulentia mensae!

145

XXXVIII. LAZARVS SVSCITATVS A MORTVIS

Consciis insignis facti locus in Bethania
uidit ab inferna te, Lazare, sede reuersum;
apparet scissum fractis foribus monumentum,
unde putrescentis redierunt membra sepulti.

150

137 Matth. 14, 25-32 || 141 Marc. 5, 1-13; Luc. 8, 27-34 ||
145 Matth. 14, 15-21 || 149 Ioh. 11, 1-44.

137 Vg., A. 12, 452 || 140 Vg., A. 3, 659.

per (*om. U a. c.*) mare ambulat christus *CVNOU*, *S* (*mg. sed unc. litt.*): super mare dominus ambulat *P* christus per mare ambulat *D* *rec. m.*

140 mergit at: mergitur *CDVPE* || firmat: *hic desinit C.*
d(a)emon (*doemon U*) missus in porcos *VNOSU*, *D* *rec. m.*:
daemoniacus curatus a domino *P*; *inscr. caret E.*

144 furiare: raptare *VPE*.

quinque panes et duo pisces *VNOU*, *S* (*mg. sed unc. litt.*)
D *rec. m.*: quinque panes et duo pisces multiplicantur *P*; *inscr. caret E.*

lazarus suscitatus (*suscitatur O*) a mortuis *VNOSU*: lazarus
suscitatur *P* lazarus suscitatus *D* *rec. m.*; *inscr. caret E.*

- 155 à enterrer. Tel est le prix du sang du Christ. A quelque distance, le malheureux Judas s'étrangle avec un lacet, pour expier un si grand crime.

XL. LA MAISON DE CAÏPHE

- 160 Voici qu'est tombée la maison impie de Caïphe le blasphémateur, où les soufflets ont frappé la face sacrée du Christ. Tel est le sort qui attend les pécheurs : leur vie écroulée restera à l'abandon, sans fin, dans leurs tombeaux en ruines¹.

XLI. LA COLONNE DE LA FLAGELLATION

C'est dans cet édifice que le Seigneur fut enchaîné, debout ; attaché à la colonne, il présenta son dos, comme un esclave, au fouet. Cette colonne vénérable subsiste encore ; elle soutient un temple² et rappelle que nous vivons libérés de tout fouet³.

XLII. LA PASSION DU SAUVEUR

- 165 Les deux flancs du Christ sont transpercés ; de l'eau et du sang en coulent : le sang, c'est la victoire⁴ ; l'eau, c'est le baptême. Sur deux croix toutes proches, de part et d'autre de Jésus, se trouvent deux bandits bien différents : l'un nie la divinité du Christ, l'autre remporte la couronne⁵.

1. Phrase obscure. Le poète veut-il dire que les méchants ne participeront pas à la résurrection générale des morts ?

2. D'après Saint Jérôme, *Ep.* 108, 9 (*P.L.* 22, col. 884), on montrait à Jérusalem une colonne, soutenant le portique d'une église, qui passait pour être celle où Jésus avait été attaché.

3. C'est-à-dire : nous rappelle que Jésus, par sa passion, a libéré l'homme de l'esclavage du démon. Le vers, avec ses sous-entendus, est un peu énigmatique.

4. C'est-à-dire le martyre, qui donne aux élus la palme dans le ciel. Cf. *C* 9, 86-7 ; *Pe* 8, 15 sqq.

5. C'est-à-dire mérite le ciel par sa foi.

XXXIX. AGER SANGVINIS

Campus Acheldemach sceleris mercede nefandi
uenditus exequias recipit tumulosus humandas ;
sanguinis hoc pretium est Christi. Iuda eminus artat 155
infelix collum laqueo pro crimine tanto.

XL. DOMVS CAIPHAЕ

Impia blasphemi cecidit domus ecce Caiphae,
in qua pulsata est alapis facies sacra Christi.
Hic peccatores manet exitus, obruta quorum
uita ruinosis tumultis sine fine iacebit. 160

XLI. COLUMNA, AD QUAM FLAGELLATVS EST CHRISTVS

Vinctus in his Dominus stetit aedibus atque columnae
adnexus tergum dedit ut seruire flagellis.
Perstat adhuc templumque gerit ueneranda columna,
nosque docet cunctis immunes uiuere flagris.

XLII. PASSIO SALVATORIS

Traiectus per utrumque latus laticem atque cruorem 165
Christus agit : sanguis uictoria, lympa lauacrum est.
Tunc duo discordant crucibus hinc inde latrones
contiguus : negat ille Deum, fert iste coronam.

153 Matth. 27, 7-8, 5 || 157 Marc. 14, 65 || 161 Marc. 15,
15 || 165 Ioh. 18, 34 || 167 Luc. 23, 39-43.

ager sanguinis *VNOU*, *S* (mg. sed unc. litt.) *D* rec. m. : iudas
laqueos suspendit et a - - (oblitteratum) *P*; *inscr.* caret *E*.

domus caiphae (caiph(a)e *OSUD*) *VNOU*, *S* (mg. sed unc.
litt.) *D* rec. m. : domus caiphae cecidit *P*; *inscr.* caret *E*.

157 ecce : om. *N*, add. *s.* alta *OSU*.

columna ad quam flagellatus est christus *VNOSU* : dominus
uinctus flagellatur *P* columna ad quam christus est flagellatus
D rec. m.; *inscr.* caret *E*.

161 columnae : columnis *SU*.

passio saluatoris *VNOU*, *S* (mg. sed unc. litt.) *D* rec. m. :
christus crucifigitur *P*; *inscr.* caret *E*.

165 traiectus : transiectus *V*, *P* p. c. *E* a. c.

[XLIII. LE TOMBEAU DU CHRIST ¹

170 Ni la pierre, ni les verrous du tombeau n'ont retenu le Christ. La mort, vaincue par lui, est terrassée. Il a visité les enfers. La foule des saints est montée avec lui aux régions célestes. Il s'est fait voir et toucher par beaucoup pour les convaincre.]

XLIII (XLIV). LE MONT DES OLIVIERS

C'est du sommet du mont des Oliviers que le Christ est remonté vers son Père, laissant sur la terre des empreintes de paix². Du feuillage éternel coule un liquide onctueux, qui prouve que la terre a reçu le
175 présent de l'onction sainte³.

XLIV (XLV). LA PASSION D'ETIENNE

Etienne est le premier à conquérir la récompense du sang versé⁴. Une pluie de pierres le terrasse. Néanmoins, ensanglanté, pendant qu'on le lapide, il prie le Christ de ne pas faire un crime à ses ennemis de
180 son supplice. O vertu merveilleuse de cette première couronne⁵.

XLV (XLVI). LA BELLE PORTE

Cette porte, appelée Belle, est un reste du Temple ; c'est une œuvre remarquable de Salomon. Mais une œuvre du Christ, plus grande encore, a brillé là. Car

1. L'authenticité de ce quatrain, qui manque dans la plupart des manuscrits de Prudence, est rejetée par AREVALO et BERGMAN.

2. On montre encore aujourd'hui sur le mont des Oliviers, dans un petit oratoire musulman situé sur l'emplacement où s'élevait une basilique construite par sainte Hélène, une pierre où la trace d'un pied semble imprimée : une antique tradition, que rappelle ici Prudence, y voit l'empreinte du dernier pas du Christ sur la terre : empreinte de paix, dit le poète, puisque Jésus a apporté la paix au monde.

3. Du baptême.

4. La récompense du martyr.

5. C'est-à-dire de ce premier martyr : jeu de mots sur le nom (*Stephanos* en grec signifie *couronne*).

[XLIII. SEPULCRVM CHRISTI

Christum non tenuit saxum, non claustra sepulcri ;
 mors illi deuicta iacet, calcavit abyssum, 170
 sanctorum populus superas simul iuit ad oras,
 seque dedit multis tactuque oculisque probandum.]

XLIII. (XLIV). MONS OLIVETI

Montis oliuiferi Christus de uertice sursum
 ad Patrem rediit signans uestigia pacis ;
 frondibus aeternis praepinguis liquitur umor, 175
 qui probat infusum terris de chrismate donum.

XLIV (XLV). PASSIO STEPHANI

Primus init Stephanus mercedem sanguinis imbri
 adflictus lapidum ; Christum tamen ille cruentus
 inter saxa rogat, ne sit lapidatio fraudi
 hostibus : o primae pietas miranda coronae ! 180

XLV (XLVI). PORTA SPECIOSA

Porta manet templi, Speciosam quam uocitarunt,
 egregium Salomonis opus ; sed maius in illa
 Christi opus emicuit ; nam claudus surgere iussus
 ore Petri stupuit laxatos currere gressus.

169 Matth. 28 et 27, 52-53 || 173 Act. 1, 9 || 177 Act. 7,
 57-59 || 181 Act. 3, 2-7.

u. 169-172 *desunt in codd. et primis edd. ; inserti in secunda*
Gisellini editione (Antuerpiae 1564) et in editione Fabricii (Basileae
eodem anno impr.)

mons oliueti VOU, *S* (mg. sed unc. litt.) *D* *rec. m.* : ad patrem
christus ascendit *P* ; *inscr. caret E.*

passio stephani VOSU, *D* *rec. m.* : stephanus lapidatur *P* ;
inscr. caret E.

177 *imbri* : imbre *S*, *U* *a. c.* m2 || 180 *miranda* : miseranda
SU.

porta speciosa VOSU, *D* *rec. m.* ; *inscriptio oblitterata in P* ;
inscr. caret E.

184 *laxatos* : damnatos DOSU.

un boiteux qui a reçu, de la bouche de Pierre, l'ordre de se lever, s'aperçoit avec stupeur que ses pieds, délivrés, peuvent courir.

XLVI (XLVII). LA VISION DE PIERRE

- 185 Pierre voit en songe un plateau qui descend du haut du ciel, rempli d'animaux de toute espèce. Il refuse d'en manger. Mais le Seigneur lui ordonne de les regarder tous comme purs. Il se lève et appelle aux mystères sacrés les nations impures.

XLVII (XLVIII). LE VASE D'ÉLECTION

- 190 C'était, avant, un loup rapace. Le voici revêtu d'une douce toison¹. Il était Saül ; il perd la vue et devient Paul. Puis il recouvre la lumière, devient apôtre, instruit les peuples, et sa parole sait changer les corbeaux en colombes.

XLVIII (XLIX). L'APOCALYPSE DE JEAN

- 195 Deux fois douze vieillards sont assis sur des trônes, avec des coupes, des cithares et autant de couronnes étincelantes. Ils louent l'Agneau ensanglanté par son sacrifice, qui seul peut ouvrir le Livre et rompre les sept sceaux.

1. C'est-à-dire changé en un doux agneau.

XLVI (XLVII). VISIO PETRI

Somniat inlapsum Petrus alto ex aethere discum
 confertum omnigenis animalibus : ille recusat 185
 mandere, sed Dominus iubet omnia munda putare ;
 surgit et immundas uocat ad mysteria gentes.

XLVII (XLVIII). VAS ELECTIONIS

Hic lupus ante rapax uestitur uellere molli :
 Saulus qui fuerat, fit adempto lumine Paulus. 190
 Mox recipit uisum, fit apostolus ac populorum
 doctor et ore potens coruos mutare columbis.

XLVIII (XLIX). APOCALYPSIS IOHANNIS

Bis duodena senum sedes pateris citharisque
 totque coronarum fulgens insignibus agnum
 caede cruentatum laudat, qui euoluere librum 195
 et septem potuit signacula pandere solus.

185 Act. 10, 9-15 || 189 Act. 9, 3-5 ; Gen. 49, 27 etc. || 193
 Apoc. 4, 4 ; 5, 1-5.

uisio petri *VOSU* (*O* in *mg.* sed eadem manu) *D* rec. *m.* :
 petrus somniat *P*.

uas electionis (*cf.* Act. 9, 15) *VOSU* : saulus lumen (*cetera*
oblitterata) *P* : paulus uas electum *D* rec. *m.* ; *inscr.* caret *E*.

189 hic : sic *D* || 191 ac : mox *O* || 192 ore potens : praepo-
 tens *PE*.

apocalypsis iohannis *VOSU*, *D* rec. *m.* : *XXIII*. seniores ante
 thronum agni *P* ; *inscr.* caret *E*.

195 euoluere : uoluere *VP*, *E* a. c.

post u. 196 : explicit liber *O* expliciunt tituli hystoriarum *S* ;
 in *mg.* ductu paulo recentiore, mediaeuali tamen : VI finitur, in
 sequente linea exstat subscriptio a rubricatore picta : expliciunt
 tituli hystoriarum ueterum ac nouarum incipit *APOC̄EOCIC U*.

EPILOGUE

L'*Epilogue* fait pendant à la *Préface*¹. Le poète, ne possédant ni la sainteté ni la richesse, ne peut servir Dieu que par ses modestes chants, mais c'est avec joie qu'il s'acquitte de cet humble rôle. — Distiques composés d'un dimètre trochaïque catalectique suivi d'un trimètre iambique catalectique (mètre hipponactéen).

5 L'homme pieux, plein de foi, innocent et chaste,
offre à Dieu le Père les présents de la conscience, dont
son âme bienheureuse abonde intérieurement. Un
autre se prive de son argent pour en nourrir les indigents. Nous, ce sont des iambes rapides et des trochées
10 agiles qui forment notre sacrifice, car nous manquons
de sainteté, et nous ne pouvons rien pour soulager
les pauvres. Cependant Dieu approuve nos vers prosaïques et les écoute avec bienveillance. Dans la maison
d'un homme riche on trouve dans tous les angles de
nombreux ustensiles : on voit briller des coupes d'or ;
15 les bassines polies, en cuivre, ne manquent pas ; il
existe aussi des marmites d'argile, et de lourds et larges
plats d'argent ; il y a des objets d'ivoire ; d'autres
20 qui sont taillés dans le chêne ou dans l'orme. Tout vase
a son utilité, s'il est approprié au service du maître.
Car l'équipement d'une maison comprend, aussi bien
que des achats de grand prix, des objets qu'on a faits
en bois.

1. Cf. tome I, p. 1.

< EPILOGVS >

Immolat Deo patri	
pious, fidelis, innocens, pudicus	
dona conscientiae,	
quibus beata mens abundat intus.	
Alter et pecuniam	5
recidit, unde uictitent egeni.	
Nos citos iambicos	
sacramus et rotatiles trochaeos,	
sanctitatis indigi	
nec ad leuamen pauperum potentes.	10
Approbat tamen Deus	
pedestre carmen et benignus audit.	
Multa diuitis domo	
sita est per omnes angulos supellex :	
fulget aureus scyphus,	15
nec aere defit expolita peluis ;	
est et olla fictilis,	
grauisque et ampla argentea est parapsis ;	
sunt eburna quaepiam ;	
nonnulla quercu sunt cauata et ulmo.	20
Omne uas fit utile,	
quod est ad usum congruens herilem ;	

13 sqq. II Tim. 2, 20 ; Rom. 9, 21.

de (incipit de *PE*) opusculis suis prudentius *VPE* prudentius de opusculis suis *C* incipit de opusculis suis imolat patri deo *M* finit cathemerinon prudentii clementis *cv* *cv* incipit de opusculis suis *p* immolat patri deo *O* praefatio manualis libri *U* ode in qua poeta de se loquitur epilogus uel clausula uel finis libri *V* ; deest *inscr.* in *N* ; in *V* Epilogus bis exstat et ante et post *Ditlochaemum* insertus ; Epilogus deest in *AB*.

1. deest in *DVNPEU* (in *MO* inest in carminis inscriptione) a u. 10 desinit *E* || 17 olla : aula *CDNMO* ulla *P*.

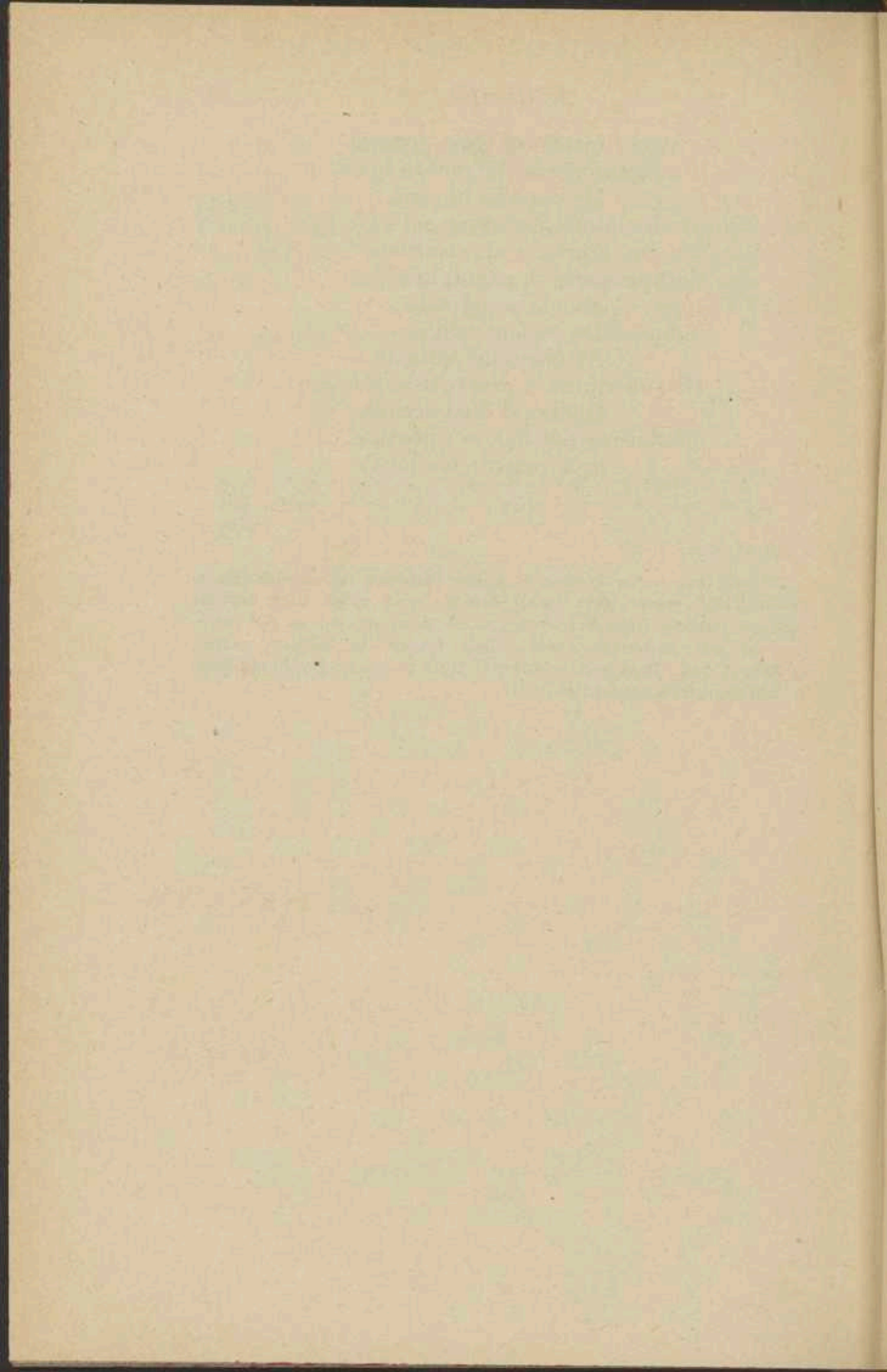
25 Pour moi, dans le palais du Père, comme un pauvre
instrument vulgaire, le Christ m'emploie à des usages
éphémères, et dans un coin il me tolère. C'est une
30 fonction humble comme l'argile que nous remplissons
dans le palais du Salut. Cependant, si infimes soient-ils,
il est utile d'offrir à Dieu ses services. Quel que soit
ainsi mon rôle, je me réjouirai d'avoir chanté le Christ
35 [sous la direction de qui nous vivons]¹.

1. Ce vers, dont la présence est en contradiction avec le mètre adopté par le poète, a certainement été ajouté par un copiste.

instruunt enim domum, ut empta magno, sic parata ligno.	
Me paterno in atrio	25
ut obsoletum uasculum caducis Christus aptat usibus, sinitque parte in anguli manere.	
Munus ecce fictile inimus intra regiam salutis.	30
Attamen uel infimam Deo obsequelam praestitisse prodest.	
Quidquid illud accidit, iuuabit ore personasse Christum.	
[quo regente uiuimus].	35

23 II Tim. 2, 20.

27 cum hoc uersu desinit P, cuius ultimum folium deest; uersuum 31-35 maior pars in D deficit, quod nihil nisi ultimae cuiusque uersus litterae restant; u. 35 deest in M; in OS insertus est sed posteriore cura, eadem tamen, ut uidetur, manu, additus; add. finit peristefanon O finit praefatio incipiunt tituli libri manualis amoeni etc.... U.



NOTES COMPLÉMENTAIRES

HYMNE I

Page 23 *1. C'est-à-dire de l'Empereur (quel que fût son nom).

*2. Sur ce genre d'enseignes, cf. la note à C 5, 56.

*3. La Croix est souvent appelée chez les premiers auteurs chrétiens « le bois » (*lignum*).

*4. Le Démon, appelé encore ailleurs *serpens*, *coluber*, *anguis*, *hydrus*. Cf. notre *Etude*, § 1012.

Page 24. *1. Périphrase pour « les Chrétiens », les premiers descendants d'Israël étant les Juifs.

*2. Prudence dit seulement : « le fléau » ; la persécution était en effet pour les chrétiens le fléau par excellence.

*3. Cette épithète semble signifier ici : « qu'on ne saurait contraindre ».

*4. Ce sens de *baca* ne se trouve que chez Prudence, ici et *Ps. pr. 33* : *attrita bacis colla*, « cou meurtri par les anneaux des chaînes ».

*5. Nous comprenons : « dans toutes les villes » (persécution générale). On pourrait entendre aussi : « dans tout le forum » (de Calahorra).

*6. Sorte de gril, sur lequel est exposé aussi saint Laurent, cf. *Pe II*.

*7. Allusion à Matth., 6, 24 : « Nul ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » Mammon était un dieu syriaque de la richesse ; il semble plutôt identifié ici avec le monde, ou peut-être le démon.

Page 25. *1. Littéralement : « maîtres des enseignes » (ou : « des mots d'ordre »).

*2. Les tribuns militaires, qu'il ne faut pas confondre avec les tribuns de la plèbe, étaient des officiers supérieurs.

*3. Les soldats romains recevaient comme récompenses, analogues à nos décorations, des colliers, bracelets, couronnes, plaques de métal, etc.

Page 26. *1. Un démon.

*2. Interrogatoire accompagné de tortures.

*3. Les actes commis par le possédé n'engagent pas sa responsabilité, puisqu'ils sont le fait du démon.

*4. Cf. le récit analogue d'un exorcisme dans A, vers 400 sqq., et dans Paulin de Nole, 19, 272 sqq :

Sic plerumque uelut resolutio laxius ore
Dente fremunt, spumant labris horrentque capillis,
Vtque manu pressante comam excutuntur in altum
Et pede pendentes stant crinibus...

*5. Le démon.

HYMNE II

Page 45. *1. Fils d'Enée, de qui Jules César prétendait descendre. C'est encore une métonymie pour « les Romains ».

*2. Le premier siège épiscopal, la primauté parmi les évêques.

Page 47. *1. Prêtres païens. A la fête des *Lupercales* (15 février) en l'honneur de Faunus, dieu champêtre de la fécondité, les *Luperques* couraient, vêtus seulement d'une peau de bouc, autour du Palatin, et frappaient avec une lanière en peau de bouc les femmes qu'ils rencontraient et qui désiraient un enfant. Les quinze *flamines*, dont les plus importants étaient ceux de Jupiter, de Mars et de Quirinus, étaient chargés du culte de diverses divinités.

*2. Vient se faire baptiser.

*3. Les Claudii étaient une des plus illustres familles de Rome.

HYMNE IV

Page 65. *1. Emétérius et Chélidonius, à qui est consacré le premier hymne du recueil.

*2. Mérida ; cf. III, 3.

*3. Eulalie ; cf. l'hymne III.

*4. Aujourd'hui Alcalá de Hénares, non loin de Madrid.

*5. Ce Cassien de Tanger, dont les *Actes* figurent dans RUINART, p. 304-5, ne doit pas être confondu avec Cassien d'Imola, héros de l'hymne IX, *infra*.

Page 67. *1. D'après une tradition recueillie par Eugène, évêque de Tolède (milieu du VII^e siècle), saint Vincent, avant de quitter Saragosse, aurait eu un saignement de nez. Cf. son *Epigramma de basilica S. Vincentii in Caesaraugusta*. P. L. 87, col. 361.

*2. Valence.

*3. Sagonte-Murviedro, au nord de Valence.

*4. Exactement : « dans notre gymnase ». Le mot « huile » fait allusion à la fois à l'habitude des athlètes de s'enduire d'huile pour la lutte, et à l'huile du baptême.

*5. Le Diable.

*6. Ce mot désigne probablement la ville de Saragosse.

*7. La carrière du martyr. Les métaphores athlétiques se poursuivent du vers 101 au vers 108.

Page 69. *1. L'a de Saturninus est long ; or la seconde syllabe de l'endécasyllabe sapphique devrait être brève. Le poète s'excuse de donner une entorse à la métrique, pour pouvoir faire entrer dans son vers le nom de ces martyrs.

Page 70. *1. Cf. vers 89 sqq.

*2. Passage obscur. Il semble que par « seconde épreuve » Prudence entende la *confession*, persécution non suivie de mort, épreuve mineure par opposition au *martyre*, terminé par la mort, qui serait la première épreuve, l'épreuve majeure.

*3. Les chrétiens avaient l'habitude d'élever leurs autels sur les tombes des martyrs. Prudence semble faire ici allusion à cette coutume, mais il songe surtout à la place que les saints occupent dans le ciel. Cf. *Apoc.* 6, 9 : « J'ai vu sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la parole de Dieu ».

*4. C'est-à-dire : qui contiennent les corps des saints patrons par l'intercession desquels j'espère être délivré un jour de l'esclavage du démon, où me tient le péché.

HYMNE V

Page 90. *1. Une tradition juive, suivie par plusieurs Pères de l'Eglise, rapporte que les ennemis d'Isaïe le firent périr en le sciant en deux.

HYMNE VI

Page 96. *1. La prison, ainsi nommée par le poète à cause de son obscurité. Cf. *Pe V*, 237 sqq.

*2. Cf. une expression analogue dans *Pe V*, 295-6.

*3. Si la passion a eu lieu en 259 (cf. *supra*), on s'étonne que le juge ne nomme qu'un des deux empereurs.

Page 97. *1. Le jeûne prenait fin à la neuvième heure (environ trois heures de l'après-midi). Cf. *C. 8*, 9 sqq.

*2. Périphrase pour : « l'arène de l'amphithéâtre ».

*3. Prudence stigmatise encore la cruauté des combats de gladiateurs *S 2*, 1091 sqq. C'est d'ailleurs un lieu commun des apologistes : cf. par exemple TERTULLIEN, *De Spectaculis*, 12 ; 19 ; 21.

*4. *Niger*, « noir », peut se rapporter au teint basané (cf. *Virg. B. 2*, 16), ou au caractère méchant (cf. *Hor. S. 1*, 4, 85).

Page 98. *1. Le Buisson ardent.

*2. Cette antique coutume des Juifs existe encore de nos jours dans les pays musulmans, où l'on n'entre pas dans les mosquées avant d'avoir quitté ses chaussures.

*3. Cf. une expression analogue *supra*, vers 33.

Page 99. *1. Cf. *C 12*, 170 sqq.

*2. Sur ce récit, cf. aussi *A 129* sqq.

*3. Le jugement des magistrats.

HYMNE IX

Page 113. *1. Dans l'antiquité, l'idée de fouet est inséparable de celle d'école. Cf. par exemple Ausone, *Liber protrepticus*, vers 24 sqq. (p. 262 Peiper) : « N'aie pas peur, bien que l'école retentisse de coups nombreux et que le vieux maître ait un air terrible..., il brandit la férule qui est son sceptre, il a une abondante provision de verges », etc.

HYMNE X

Page 120. *1. C'est-à-dire « ta langue ». Le plectre était la baguette d'ivoire avec laquelle on touchait les cordes de la lyre. Cicéron, *De natura deorum*, 2, 149 avait déjà dit : *plectri similem linguam nostri solent dicere, chordarum dentes*, « nos philosophes ont l'habitude de comparer la langue à un plectre, et les dents à des cordes ».

*2. C'est-à-dire « la bouche ».

*3. Le poète dit exactement : « le foie ». Les Anciens situaient dans cet organe le siège des passions. Cf. notre note à C 3, 180.

*4. Probablement la grâce divine.

Page 121. *1. Littéralement : « les cœurs » (= les personnes).

*2. On ne comprend pas bien ce que vient faire ici cette citation de l'évangile (Marc. 5, 1-13).

*3. Expression biblique, qui désigne sans doute ici le *chœur*.

Page 123. *1. Le texte est contesté. Bergman écrit : *denecandis ciuibus* (datif ? ablatif absolu ?). Mais on ne trouve nulle part ailleurs le verbe *denecare*. *De necandis ciuibus*, édité par Arevalo, n'offre pas cette bizarrerie de vocabulaire ; de semble avoir ici la nuance assez imprécise d'origine qu'il a souvent chez Prudence (cf. notre *Etude* §§ 383 sqq.) (« spectacle offert par »...).

*2. Périphrase pour : l'église (édifice).

*3. Ce supplice du chevalot, déjà mentionné par Sénèque (*Epist.* 67, *equuleo longior factus*, « étiré par le chevalot ») figure aussi dans le martyre de Saint Vincent, Pe V, 109-112. — Les crochets servaient sans doute à attacher les cordes à l'instrument de torture. — *Eviscerare* peut signifier : « retirer les entrailles », ou simplement « déchirer la chair », au moyen d'ongles de fer, par exemple.

Page 125. *1. Avant de prendre une décision importante (par exemple : d'engager une bataille), le consul prenait les auspices pour connaître la volonté des dieux. Un des procédés, pour cela, consistait à offrir du grain aux poulets sacrés : s'ils se jetaient avidement dessus, les auspices étaient favorables.

*2. Les triomphateurs portaient un bâton d'ivoire surmonté d'un aigle. Cf. *S.* 1, 349 ; Juvénal, 10, 43.

*3. Cf. S. 1, 187. La Mère des dieux ou Cybèle, amenée de Pessinonte (en Phrygie) à Rome, sur l'ordre des Livres sibyllins, en 205 avant J. C. (cf. Liv. 29, 10, 11 et 14; Ov. *Fastes*. 4, 247-372). Les jeux mégaliens, en avril, lui étaient consacrés (Ov. *F.* 4, 181-186). L'empereur Claude introduisit, en l'honneur de Cybèle et d'Attis, un nouveau cycle de fêtes, du 15 au 27 mars. On y célébrait la mort, l'enterrement, puis la résurrection d'Attis (cf. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, p. 69 sqq.)

*4. Les Luperques étaient des prêtres de Faunus; aux Lupercales (15 février) ils parcouraient la ville, vêtus seulement d'une ceinture en peau de bouc, et frappaient avec des lanières en cuir de bouc ceux qu'ils rencontraient. Les femmes qui désiraient être mères venaient présenter à leurs coups leurs mains ou leur dos. Cf. Ovide, *Fastes*, 2, 267-452, notamment 425-7; *Nuptia, quid expectas? non tu pollentibus herbis | Nec prece, nec magico carmine mater eris. | Excipe fecundae patienter uerbera dextrae.* « Jeune mariée, qu'espères-tu? Ce n'est ni la vertu des plantes médicinales, ni la prière, ni les incantations magiques qui te rendront mère. Reçois avec courage les coups de fouet donnés par la main qui féconde ».

Page 126. *1. Par exemple: Junon a épousé Jupiter; Vénus, Vulcain; Proserpine, Pluton.

*2. Par exemple: Jupiter a pris la forme d'un taureau pour enlever Europe, la forme d'un cygne pour charmer Lédæ.

*3. *Paelex* peut désigner soit une maîtresse, soit un mignon. On connaît la haine de Junon pour Io, Sémélé, etc... Prudence parle ailleurs (S. 1, 69-71) de sa jalousie à l'égard de Ganymède, jeune berger aimé de Jupiter, qui prit pour l'enlever au ciel la forme d'un aigle, et qui fit ensuite de lui son échanson.

*4. Allusion à Mars et Vénus pris en flagrant délit par Vulcain à l'aide d'un filet qui s'était soudain rabattu sur eux.

*5. Prudence parle à plusieurs reprises d'offrandes de gazon, par exemple: A 187 *ridiculosque deos uenerans sale, caespite, ture*, « adorant des dieux ridicules en leur offrant du sel, du gazon, de l'encens »; Pe V, 50 *ara ture et caespite precanda*, « il faut prier à l'autel, en offrant de l'encens et du gazon ». Il semble qu'il fasse là une confusion avec l'habitude ancienne d'élever parfois des autels en mottes de gazon.

*6. Où se trouvait un célèbre temple d'Apollon.

*7. Hyacinthe, aimé par Apollon; cf. Ovide, *Métam.* 10, 162-219. C'est en jouant avec lui au lancer du disque qu'Apollon le tua accidentellement. De son sang naquit la fleur que les Latins appelaient *hyacinthus*; les uns pensent qu'il s'agit d'une variété de lis, d'autres, d'une variété d'iris.

*8. Les exercices du gymnase, en raison de la nudité dans laquelle on les pratiquait, sont souvent blâmés par les apologistes: cf. par exemple H 358. Tacite avait déjà stigmatisé *gymnasia et otia et turpes amores* A. 14, 20, 5.

*9. Jupiter le punit d'avoir tué les Cyclopes en l'obligeant à être berger chez le roi de Thessalie Admète. C'est pendant cette période que Mercure lui vola successivement ses bêtes, puis son carquois. Cf. par exemple Hor. *Od.* 1, 10, 9-12.

*10. Cybèle était la déesse de l'Ida, mont de Phrygie couvert de pins.

*11. Attis. Cybèle, qui l'aimait, lui avait fait promettre de rester toujours chaste. Mais il aima une nymphe. Cybèle lui envoya un accès de folie au cours duquel il se mutila. (Cf. Ovide, *F.*, 4, 223-244).

*12. Ce sens de *dedecus* se trouve aussi C 3, 120.

Page 127. *1. Cf. note au vers 155.

*2. La loi Julia, promulguée par Auguste en 18 avant J.C., punissait l'adultère, et la loi Scantinia, la pédérastie. Toutes deux sont nommées par Juvénal, 2, 37 et 44.

*3. Saturne, exilé du ciel par son fils Jupiter et réduit à se cacher sur la terre. C'est sous son règne terrestre que les poètes placent l'âge d'or.

*4. Vulcain, qui, précipité du ciel par son père Jupiter pour avoir voulu défendre contre ses mauvais traitements sa mère Junon, tomba dans l'île de Lemnos.

*5. Junon haïssait Hercule parce que celui-ci était le fruit des amours de Jupiter et d'Alcmène.

*6. Nouvelles allusions aux fables de Lédä et d'Europe.

*7. Expression peu claire. Prudence oublie sans doute que Romain s'adresse à Asclépiades, et lui fait apostropher ici l'empereur.

*8. On sait que Jupiter, pour posséder Alcmène, avait pris la figure de son mari Amphitryon.

Page 128 *1. Adonis, aimé de Vénus, fut tué par un sanglier.

*2. Vénus, honorée dans l'île de Chypre.

*3. L'aigle.

*4. Ganymède.

*5. Sans doute en signe de deuil. Néanmoins ce mot surprend un peu, car, pour partir à la recherche de sa fille, il semble que Cérès doive plutôt se mettre en costume de voyage : pour marcher on relevait sa robe et on la fixait à la hauteur voulue à l'aide de la ceinture. Mais *succincta*, que l'on attendrait, est impossible à cause du mètre. De là peut-être le choix de *recincta*.

*6. Proserpine, enlevée par Pluton.

*7. Hercule, élevé à Tirynthe en Argolide.

*8. On connaît l'épisode célèbre d'Hercule filant aux pieds d'Omphale. Néère est un nom d'amoureuse employé par Virgile, Horace, Tibulle. Prudence s'en sert encore S 1, 139.

*9. Pan.

*10. Ville du delta du Nil; d'où, par extension, l'Egypte.

*11. Esculape, comme toutes les divinités médicales, était presque toujours représenté avec un serpent enroulé autour de son bâton de voyageur.

Page 129. *1. Les apologistes raillent souvent les superstitions égyptiennes. Cf. Tertullien, *Apol.* 24, 7 ; Minucius Felix 28, 8 ; Augustin, *Cité de Dieu*, 2, 22. Déjà Cicéron avait écrit : « Quelle raison aurions-nous de rejeter les dieux des barbares ? Ainsi nous déifierions bœufs, chevaux, ibis, éperviers, aspics, crocodiles, poissons, chiens, loups, chats et autres bêtes ». (*De natura deorum*, 3, 29).

*2. *Ollis* nous semble venir de *olla* (Cf. *Epilogue* 17, *olla fictilis*). Dans les procès verbaux des Arvales il est plus d'une fois question d'*ollae* auxquelles les Arvales adressent des prières. Toutefois *ollis* pourrait aussi être un archaïsme pour *illis* (cf. *H* 730, A 305 etc.) ; il signifierait alors " ceux-là ", c'est-à-dire *focis*, " les foyers ".

*3. Myron et Polyclète, célèbres sculpteurs du v^e siècle avant J.C.

*4. Bacchus.

*5. Le bouclier de Minerve, l'égide, était orné de la tête de la Gorgone Méduse, dont la chevelure était faite de serpents.

Page 131. *1. Cf. A 278 sqq ; dans le *Credo* : *lumen de lumine*.

Page 134. *1. C'est-à-dire aux temps héroïques.

*2. Femme de Deucalion, qui repeupla la terre après le déluge. (*Ov. M.* 1, 313 sqq).

*3. Surnom de Jupiter, dont le sens est : « Qui arrête les fuyards ».

Page 136. *1. Ce sens de *merces* donné à *merx* se retrouve *Pe* XIII, 43.

Page 137. *1. Ce même mot *chair* est répété 15 fois dans les 13 premiers versets du chapitre 8 de l'épître de saint Paul aux Romains. Cf. aussi Tertullien, *De Pudicitia* 17, 9 à 14 ; Prudence, *Apothéose* 368-371.

Page 138. *1. Périphrase qui désigne la lune.

*2. Le mot *fidicula*, dont le sens courant est « corde d'une lyre », désigne parfois les cordes du chevalet de torture. L'expression de Prudence : « ta main, tes sillons pénétrants et tes cordes » est obscure, et a fort embarrassé tous les commentateurs.

*3. Cette métaphore pour « les joues » est peut-être empruntée à Juvénal, 7, 111 *Tunc immensa cavi spirant mendacia folles* ; mais on donne plutôt à *folles*, dans ce dernier passage, le sens de *poumons* : « Alors, du creux de leurs poumons, ils expectorent d'énormes mensonges » (trad. LABRIOLLE).

Page 139. *1. Expression peu claire ; le poète veut sans doute parler des cercles quotidiens que semble décrire le soleil autour de la terre, cercles qui, au cours des quatre saisons, augmentent et diminuent *alternativement* de diamètre.

*2. Le retour du soleil au-dessus de l'horizon ramène le jour (la lumière) ; son retour au point le plus bas de sa course (solstice d'hiver) amène une nouvelle année.

Page 140. *1. La louve qui allaita Romulus et Rémus, fils de Mars.

*2. Les présages observés par Romulus et Rémus pour savoir lequel des deux fonderait Rome.

*3. C'est-à-dire mille années. Chaque année était désignée par les noms des consuls, et ces noms étaient inscrits dans le répertoire officiel appelé Fastes.

Page 145. *1. Les Saints Innocents.

*2. Expression concise et obscure, qui ne fait sans doute qu'exprimer sous une seconde forme, selon une habitude de Prudence, la pensée du vers précédent : *amaris, mox dulcibus poclis* ; pour arriver à goûter la béatitude céleste (le miel), il leur fallut d'abord subir l'épreuve sanglante du martyre.

*3. La Bible ne dit rien de semblable.

*4. C'est-à-dire le martyre, sens fréquent de *certamen* chez Prudence.

*5. Les Macchabées, qui subirent le martyre sous Antiochus Epiphane, roi de Syrie, pour n'avoir pas voulu renoncer aux lois de Moïse (168 avant J.C.).

Page 146. *1. Les Latins parlent toujours de dix mois comme durée de la grossesse. Il est possible qu'il s'agisse d'une formule ancienne, remontant à l'époque où les mois étaient des mois lunaires (28 jours). Mais peut-être dans cette expression *dix* ne signifie-t-il en réalité que *neuf*, comme dans les formules consacrées : « dans huit jours », « dans quinze jours », pour : « dans sept », « dans quatorze jours ». Les Latins comptaient dans le nombre total le jour dont ils parlaient. Cf. encore dans le *Credo* : « Il est ressuscité le troisième jour » (vendredi : 1^{er} jour ; samedi : 2^e jour ; dimanche : 3^e jour).

Page 148. *1. L'adjectif *carus* ici ne semble pas avoir d'autre sens que *suus*, comme souvent φίλος chez Homère. Cf. des emplois analogues A 1040 et H 726. Lucrèce (3, 85) dit de même : *Nam iam saepe homines patriam carosque parentes | Prodiderunt*.

Page 150. *1. C'est-à-dire, ironiquement : j'aurai soin de poster un bourreau pour brûler les blessures.

Page 151. *1. C'était un geste à la fois de mépris et d'exorcisme.

*2. *Testudo* désigne habituellement un instrument recourbé, comme est l'écaille de la tortue, souvent un luth ou une cithare.

*3. Le plectre était un petit bâton d'ivoire avec lequel on faisait vibrer les cordes de la lyre.

Page 154. *1. Ce sens de *suggillare* ne se rencontre pas ailleurs ; le verbe signifie normalement *meurtrir*. Il est possible que Prudence se soit permis de lui donner le sens de *suggerere* parce qu'il croyait qu'il en venait (hypothèse d'AREVALO).

*2. Cette transition pour arriver à la description du taurobole est tout à fait étrange. Sur les négligences de Prudence, cf. notre *Etude* §§ 1631 sqq.

*3. L'archigalle, prêtre de la religion de Cybèle et d'Attis. Il y avait des archigalles dans plusieurs villes, mais celui de Rome exerçait une primauté sur les autres, et il est probable que c'est de lui que parle ici le poète. Il est déjà question de lui dans TERTULLIEN, *Apologétique*, 25. Sur ces prêtres, cf. notamment CARCOPINO, *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris 1941, p. 76 sqq., et surtout H. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'empire romain*, Paris 1912, p. 232. La description de Prudence est la plus détaillée que nous possédions du taurobole. Cf. GRAILLOT, *op. c.* p. 153 sqq.

*4. *Cinctus Gabinus* : disposition de la toge rejetée en arrière de telle façon qu'une extrémité ramenée par devant ceigne l'homme et qu'un autre pan couvre la tête.

Page 155. *1. Ce mot est mis ici pour « prêtres » en général.

*2. Comme *flamines* au vers 1042, *augures* est mis ici pour *prêtres*, par métonymie.

*3. On notera l'exagération, défaut trop fréquent de notre poète (cf. notre *Etude*, §§ 1625 sqq.).

Page 156. *1. Sur ces danses tournoyantes, analogues à celles des der-viches, cf. GRAILLOT, *op. c.*, p. 304.

*2. Passage obscur. Faut-il entendre : « Les prêtres de Cybèle se rasent la barbe et la moustache, ce qui leur donne un aspect d'adolescents agréable à la déesse », ou : « La castration, opérée avec un couteau, empêche chez eux le développement de la barbe » ? De toute façon l'adjectif *lenis*, « doux », pour qualifier le rasoir ou le couteau est étrange (rasoirs qui rendent la peau douce ?). Quelques manuscrits inférieurs portent *leuibus* : rasoirs « lisses ».

*3. Cf. GRAILLOT, *op. c.*, p. 182 sqq.

*4. On ne sait à quel rite païen Prudence fait allusion ici.

Page 157. *1. Strophe assez obscure. Il faut comprendre : au contraire des dieux païens, le Dieu des Chrétiens n'est pas cruel ; ce n'est pas lui, ce sont les païens qui versent le sang des chrétiens ; d'ailleurs ils font d'eux, ainsi, des vainqueurs, c'est-à-dire des élus.

*2. L'empereur.

*3. Le sens de *fascēs* est obscur. Paquets de documents, dossiers ?

HYMNE XI

Page 168. *1. Jeu de mots étymologique sur le nom du martyr, où se trouvent le mot « cheval » et le verbe « briser », et qui peut signifier : « brisé par des chevaux ». — Allusion aussi à la légende d'Hippolyte, fils de Thésée, traîné par ses chevaux emportés et déchiqueté par les aspérités du parcours. (Cf. Sénèque, *Phèdre*, 1000 sqq ; Racine, *Phèdre*, acte 5, scène 6).

*2. On sait que les anciens attelaient les chevaux tout autrement que nous. Les deux animaux dont il est question ici portaient chacun en guise de collier une bande de cuir souple qui entourait leur cou comme une cravate. Le joug était une barre de bois posée sur le garrot des deux chevaux et attachée à cet endroit au collier. Au milieu du joug aboutissait normalement le timon du char; ici le timon est remplacé par une corde. Cf. Ct LEEFEBVRE DES NOETTES, *L'attelage et le cheval de selle à travers les âges*, Paris 1931, p. 12 sqq.

*3. L'expression de Prudence est fort obscure ici. La proposition *sequitur qua... trita vias* est vraisemblablement une périphrase alambiquée pour « la route » : on place le martyr au milieu de la route, on l'attache à la corde tirée par les deux chevaux, et on fait ensuite partir ceux-ci.

Page 169. *1. Prudence emploie le mot *papa*. A l'origine le titre de « pape » était accordé à tous les évêques.

Page 170. *1. Le sang du martyr.

*2. *Ostia* peut être considéré soit comme le nom propre de la ville, soit comme un nom commun : « l'embouchure du Tibre ».

*3. Le pomérium était un espace consacré qui formait une ceinture tout autour de Rome. — La crypte décrite ici par Prudence a été retrouvée en 1881 par Armellini et Marucchi, près de l'*ager Veranus*, non loin de la route de Tibur. Cf. H. MARUCCHI, *Eléments d'archéologie chrétienne*, t. II (Paris, 1900), p. 296 à 308. On trouvera dans le *Dictionnaire* de dom CABROL, t. VI, p. 2163, une image de la crypte dans son état actuel, tirée des articles de DE ROSSI dans le *Bulletin d'archéologie chrétienne*, 1882, p. 66 sqq. et 176 sqq. Malheureusement l'endroit a été passablement bouleversé au cours des siècles et ne permet plus de vérifier les détails de la description de Prudence.

Vers 760, le pape Paul I^{er} transporta le corps de saint Hippolyte, comme celui d'un certain nombre d'autres saints, à l'intérieur de Rome, pour éviter les profanations des Lombards qui dévastaient alors les environs de la ville. Cf. CABROL, *op. c.*, t. VI, 2^e partie, p. 2473.

*4. Périphrase qui désigne vraisemblablement un escalier tournant.

*5. Ce passage est obscur. Il me semble que *primas fores* désigne la porte du petit bâtiment qui, à la surface du sol, devait abriter la descente de l'escalier. *Summus hiatus* signifie le haut du trou formé par l'escalier. Les reflets de la lumière qui arrive par la porte jusqu'en haut de ce trou sont suffisants pour éclairer en bas le vestibule de la crypte et le début du couloir, qui conduit à la salle du tombeau. Quand on est à une certaine distance de l'escalier et qu'il n'y a plus aucune trace de jour, on se trouve alors éclairé par des sortes de grands soupiraux pratiqués dans la voûte (soupiraux qui existent encore de nos jours).

Page 171. *1. L'Eucharistie.

*2. On s'explique mal pourquoi le poète pense à un miroir concave et non à un miroir plan.

*3. Le marbre de Paros était célèbre dans l'antiquité.

*4. La mort d'un martyr est considérée comme sa naissance à la vie du ciel.

Page 172. *1. Rome.

*2. L'emploi du mot *armes* ici est naturellement métaphorique, et amené par la métaphore précédente *phalanges*, comme dans Juvénal 2,46 *iunctaque umbone phalanges*, dont Prudence se souvient certainement en écrivant ceci.

*3. Expression obscure ; sans doute : en face de l'entrée.

HYMNE XII

Page 178. *1. *Tropaeum*, « trophée », signifie couramment chez Prudence « victoire » : cf. Pe III, 138 et IV, 154, C 6, 104 et 9, 83, S 1, 589, etc. Il est donc peu probable qu'il signifie ici « tombeau », comme le croit Arevalo. Toutefois il arrive que ce mot désigne des reliques de saints. Cf. FLICHE et MARTIN, *Histoire de l'Eglise*, tome I (Paris, 1941), p. 228, note 3.

*2. On sait que, selon la tradition, saint Pierre fut crucifié sur la rive droite du Tibre, et saint Paul eut la tête tranchée sur la rive gauche. « La même herbe » désigne l'herbe de la vallée du Tibre.

*3. C'est très souvent que les Apologistes désignent la Croix par le mot *lignum*, « le bois ».

*4. Le Christ.

Page 179. *1. C'est-à-dire de l'église où se trouve le tombeau.

*2. Ce mot semble désigner l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre.

*3. Le poète veut sans doute dire que l'évêque se sert de l'eau de ce bassin pour baptiser ceux qui le désirent. Mais le mot *alil*, « nourrit », se comprend assez mal pour la cérémonie du baptême.

Page 180. *1. Une première basilique, fort petite, avait été élevée par Constantin. Mais celle que voyait Prudence avait été refaite, très agrandie, en 386, par Théodose et ses fils. Elle a subsisté jusqu'à 1823, date où elle fut incendiée. *Princeps bonus* désigne très probablement Honorius, qui acheva les travaux, et régna jusqu'en 422.

HYMNE XIII

Page 186. *1. Grâce à l'éloquence de saint Cyprien.

*2. L'expression *timoris opus* est obscure. Certains comprennent : l'Ancien Testament, où règne la crainte du Dieu jaloux, opposé au Nouveau Testament, plein de charité. D'autres pensent qu'il s'agit d'apprendre aux hommes à faire leur salut, car la crainte est le commencement de la sagesse.

*3. Ces incantations étaient donc destinées à faire descendre le mari au tombeau. Tous ces détails sur la prétendue perversité de Cyprien avant sa conversion ont été empruntés par Prudence à la légende de Cyprien d'Antioche, signalée dans la notice ci-dessus.

Page 187. *1. C'est-à-dire des idoles en pierre, en bois, en métal; cf. par exemple *C* 12, 198 *saxum, metallum, stipitem*.

*2. On sait que, d'après la légende, Carthage avait été fondée par la reine Didon, venue de Tyr.

Page 188. *1. Allusion à sa méchanceté passée. Cf. *supra*, vers 21-24.

DITTOCHAEON

Page 207. *1. Ou plutôt *les nombres* : 12 est le nombre des apôtres ; 70 (dans certains manuscrits de l'*Itala*, 72 dans la Vulgate), le nombre des disciples (Luc., 10, 1).

*2. Cf. *Pe* 7, 68 sqq.

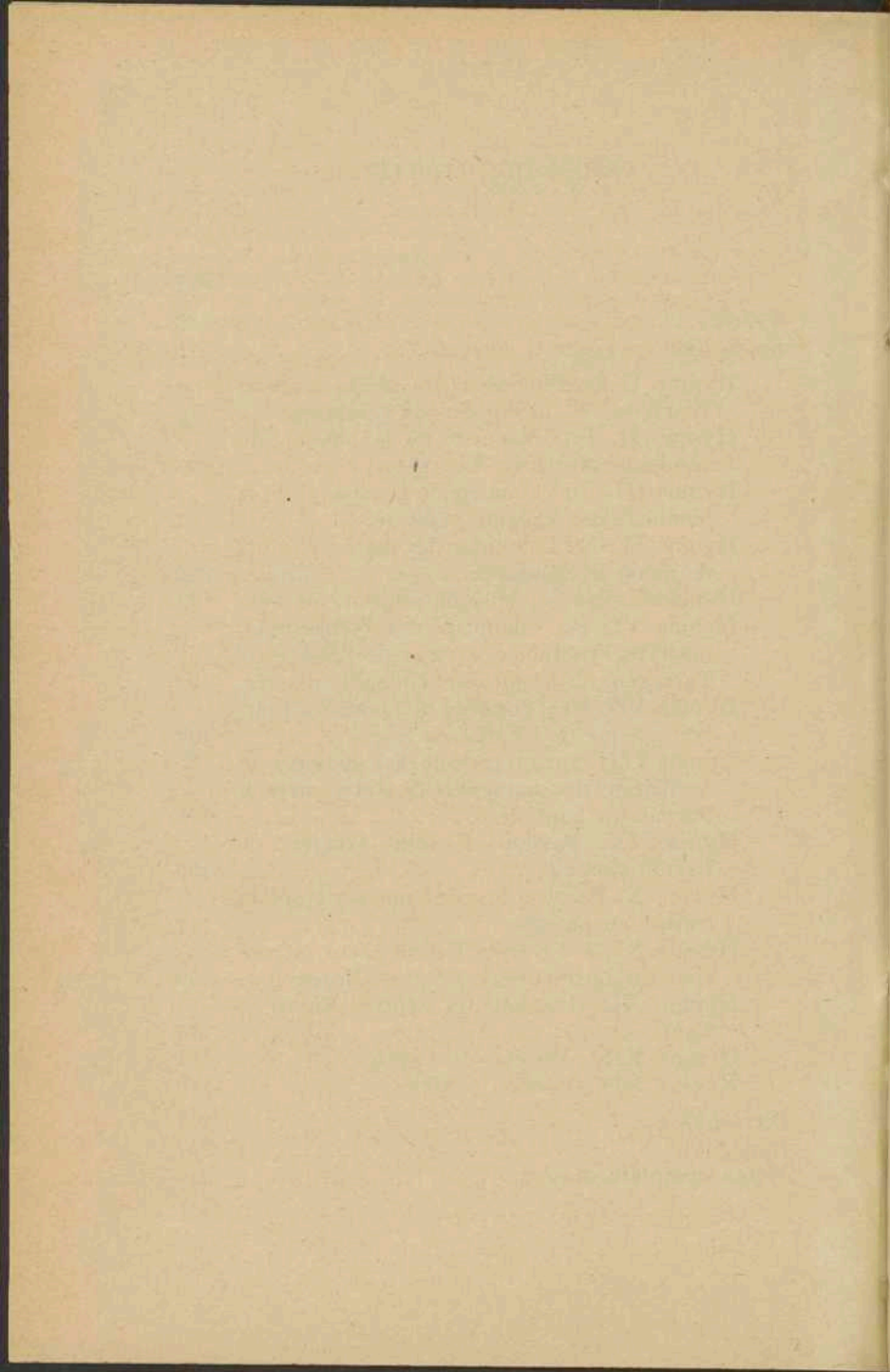
*3. Cf. *supra*, note à XI, 1.

Page 208. *1. Ce détail vient d'un contresens des premiers traducteurs, qu'a d'ailleurs conservé la Vulgate. Cf. la note de CRAMPON sur ce verset 19 du chap. 15 des Juges.

*2. C'est constamment que l'accusation de corrompre les mœurs a été lancée par l'Eglise contre les hérésies.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
<i>Notice</i>	5
<i>Explication des sigles et abréviations</i>	16
Hymne I. En l'honneur des saints martyrs Emétérius et Chélidonius de Calahorra....	19
Hymne II. En l'honneur de la passion du bienheureux martyr Laurent.....	28
Hymne III. En l'honneur de la passion de la bienheureuse Eulalie, martyre.	51
Hymne IV. En l'honneur des dix-huit saints martyrs de Saragosse	(62) 64
Hymne V. Passion de saint Vincent, martyr.	71
Hymne VI. En l'honneur des bienheureux martyrs Fructueux, évêque de l'Eglise de Tarragone, et Augurius et Eulogius, diacres.	93
Hymne VII. En l'honneur de Quirinus, mar- tyr, évêque de l'Eglise de Siscia.....	101
Hymne VIII. Sur un endroit de Calahorra où souffrirent des martyrs et où s'élève actuel- lement un baptistère.	106
Hymne IX. Passion de saint Cassien, de Forum Corneli.	109
Hymne X. Paroles du saint martyr Romain contre les païens.....	117
Hymne XI. A l'évêque Valérien, sur la pas- sion du bienheureux martyr Hippolyte..	159
Hymne XII. Passion des apôtres Pierre et Paul	175
Hymne XIII. Passion de Cyprien.....	181
Hymne XIV. Passion d'Agnès.	190
Dittochaëon.....	201
Epilogue.....	217
Notes complémentaires.....	219



ERRATA

- Page 28, note 1, ligne 2,
au lieu de p. 7 L), lire p. 7 L.
- Page 70 (latin), apparat critique,
au lieu de u. 181-188 *quae*, lire u. 181-188 *qui*.
- Page 74 (latin), apparat critique : placer à cette page
les variantes des vers 22 et 25, qui se trouvent
à la page 75.
- Page 80 (latin), apparat critique du vers 187,
au lieu de s. p. r., lire *S p. r.*
- Page 129 (latin), vers 275,
supprimer la virgule après *dum*.
- Page 183, ligne 14.
au lieu de *la*, lire *là*.
- Page 217 (latin), apparat critique, ligne 6,
au lieu de *uel finis libri V*, lire *uel finis libri V*.

IMPRIMERIE

G DE BUSSAC

2. COURS SABLON

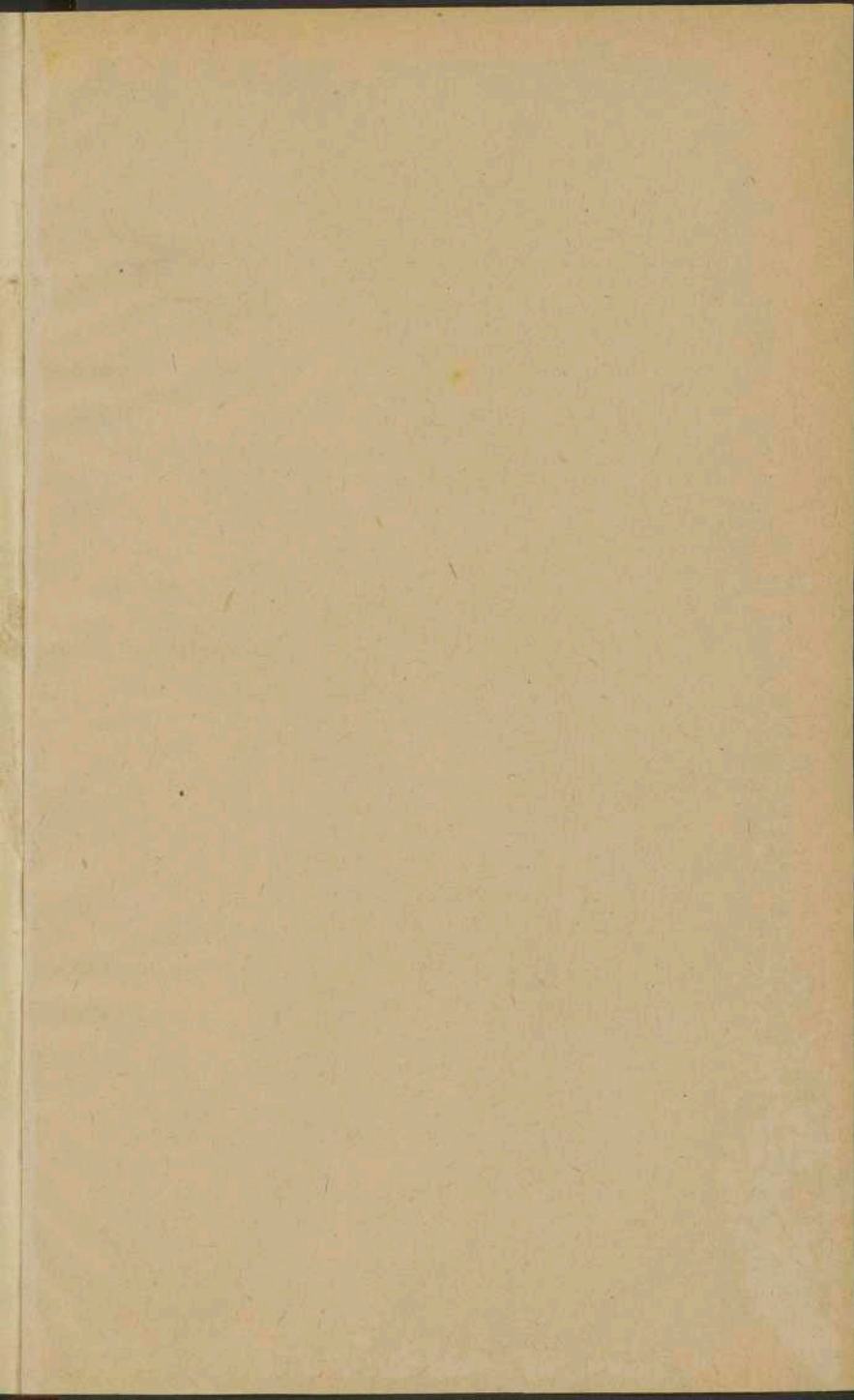
CLERMONT-FERRAND

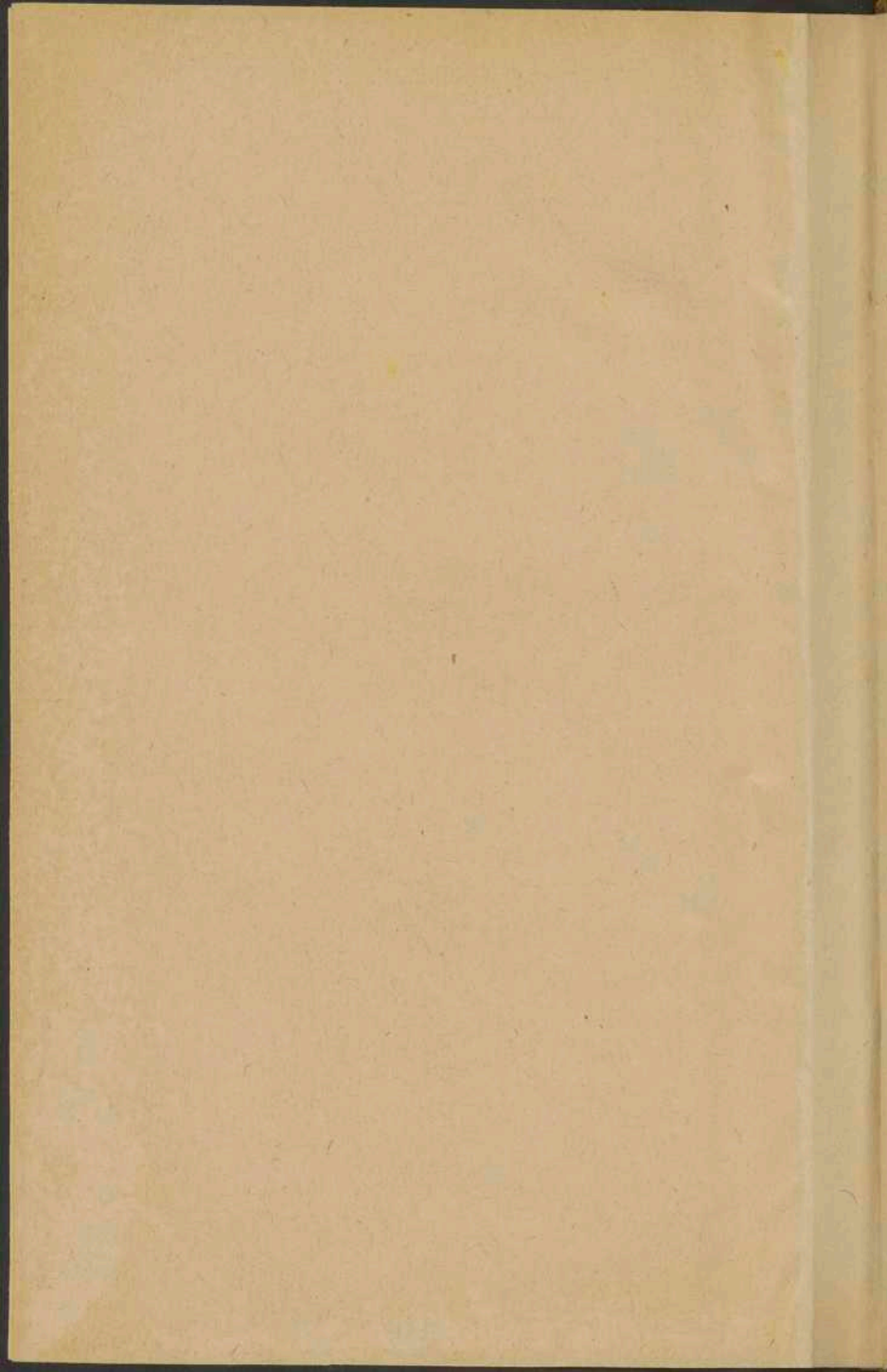
Dépôt légal 3^e trimestre 1951

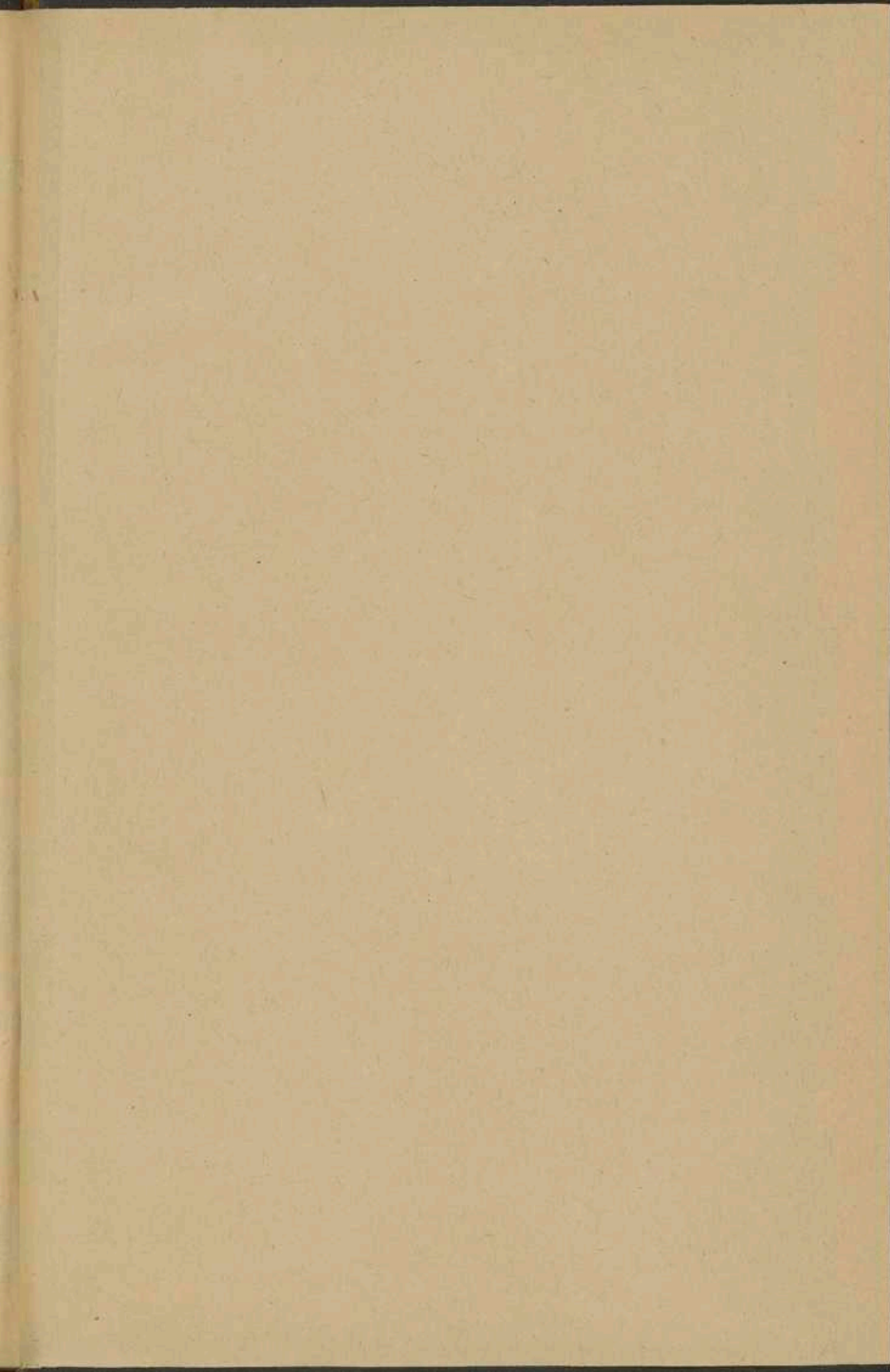
Éditeur N° 318

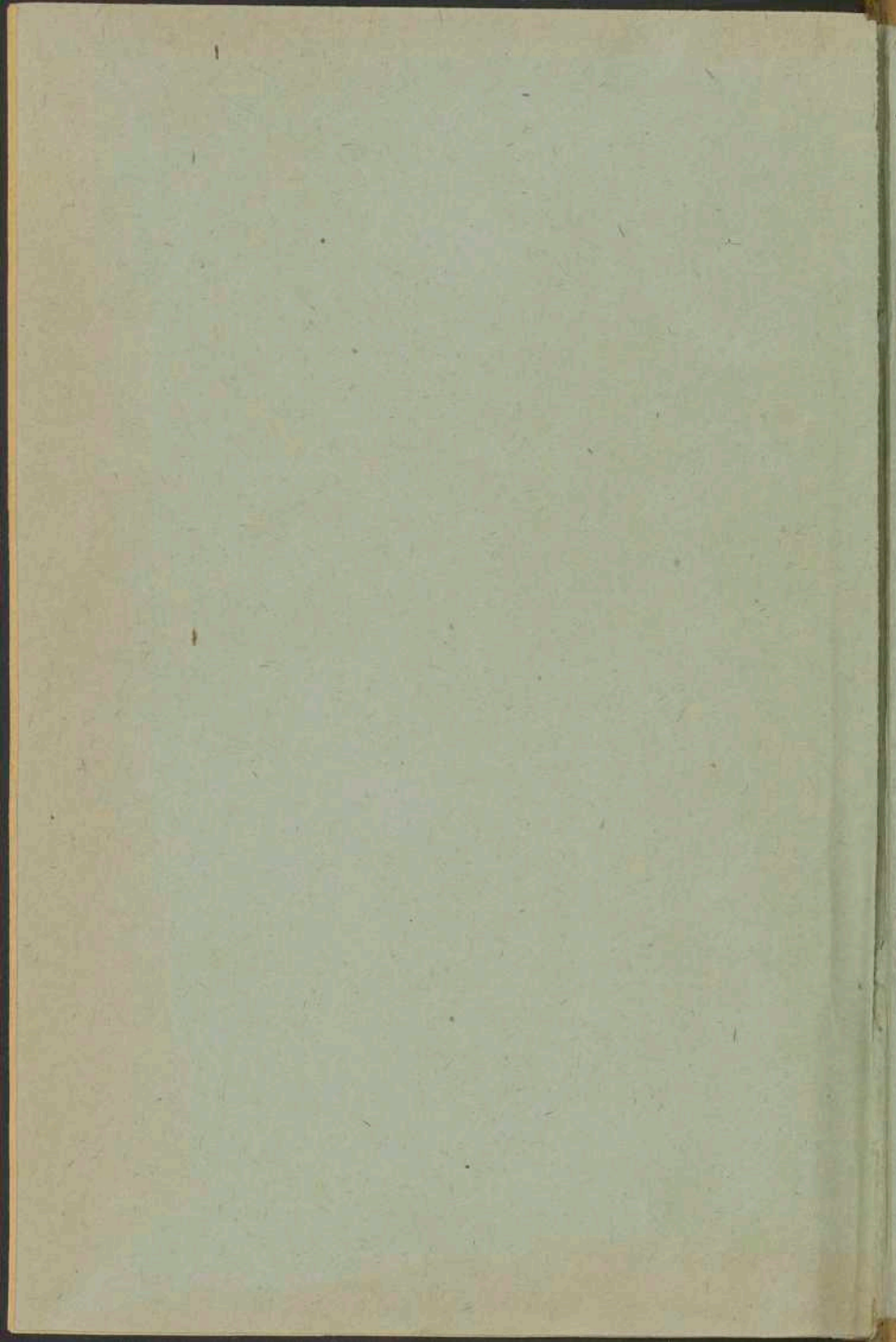
—

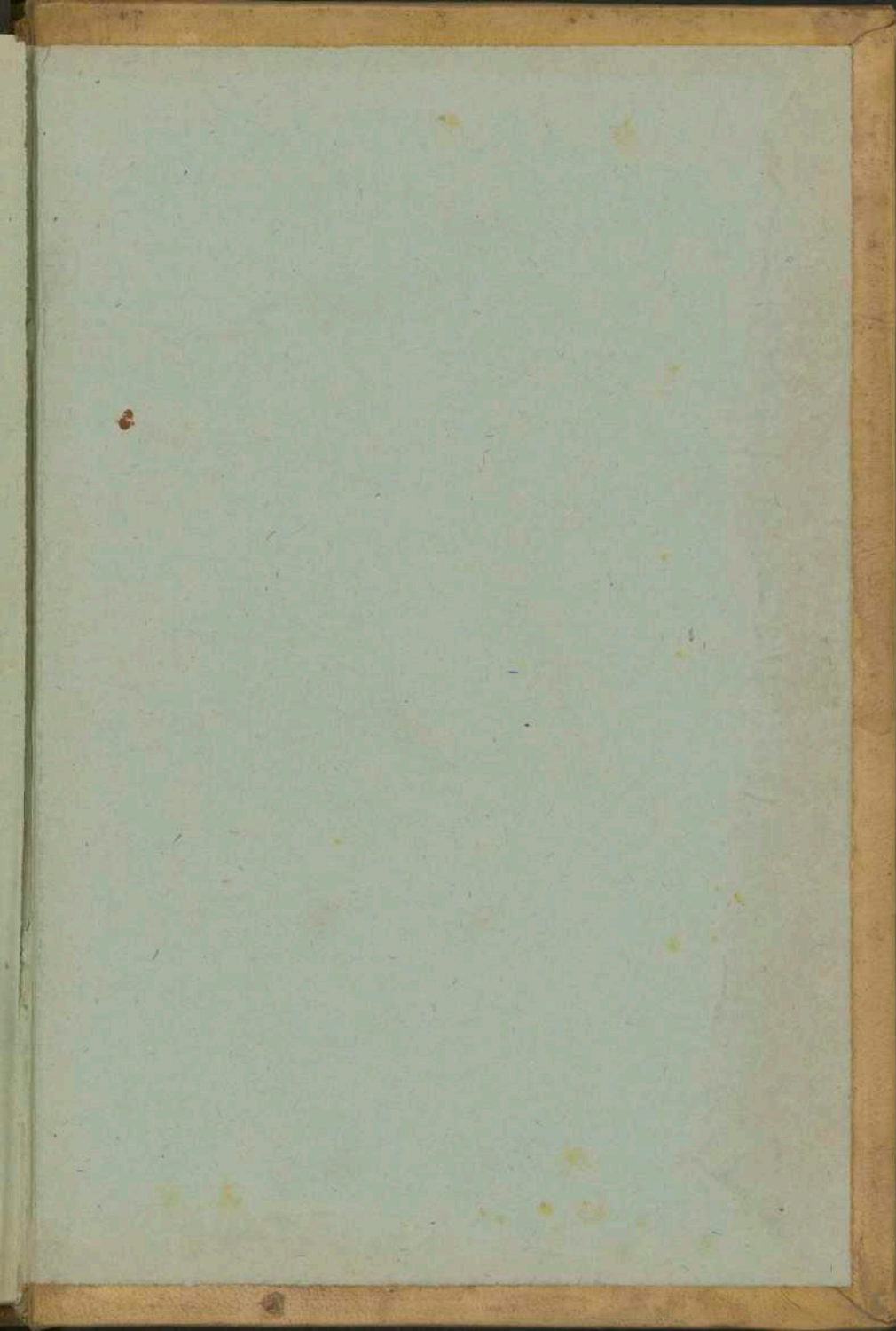
Imprimeur N° 347













PRUDENCE

IV

